



HAL
open science

Vers une poétique du “ silence ” à l’écran : retour sur la dimension “ expressive ” du Web 2.0

Camille Genco

► To cite this version:

Camille Genco. Vers une poétique du “ silence ” à l’écran : retour sur la dimension “ expressive ” du Web 2.0. Sciences de l’information et de la communication. 2015. dumas-02518998

HAL Id: dumas-02518998

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02518998>

Submitted on 25 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 2 Recherche

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

Vers une poétique du « silence » à l'écran Retour sur la dimension « expressive » du Web 2.0

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : GENCO Camille

Promotion : 2014-2015

Soutenu le : 09/09/2015

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je ne saurais remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce travail de recherche tant chaque rencontre, chaque remarque, chaque conversation – parfois sans lien aucun avec le sujet de ce mémoire - ont nourri ma réflexion et m’ont aidée à finaliser mes analyses.

Durant près de dix mois, toutes celles et ceux qui m’ont entourée (au quotidien et/ou à distance) ont participé, à leur manière, à la réalisation de ce mémoire et pour cela je souhaiterais leur dire un grand merci.

Merci aux professeurs du CELSA pour avoir retenu mon dossier de candidature et pour m’avoir accueillie dans cette école. Merci pour leur confiance, pour leur accompagnement et leurs conseils avisés. Merci, plus particulièrement à Valérie Jeanne Perrier, pour sa bienveillance, son enthousiasme et sa curiosité envers un projet qui, pourtant, me faisait parfois douter. Je n’oublierais pas non plus de remercier Christel qui nous a si bien guidés et épaulés.

Merci, également, à toute la promotion du Master Recherche : une classe d’apprentis chercheurs avec lesquels il était toujours très agréable et intéressant d’échanger. Merci, plus spécifiquement, à Agathe pour son dynamisme et sa rigueur qui ont su motiver mon travail. Merci pour sa force [et pour ses délicieux scones aussi !]. Merci à Yuwen pour son humour et sa gentillesse. Merci pour avoir répondu présente lorsque des imprévus techniques ont failli me rendre folle, merci pour son clavier et toutes ses délicates attentions. Enfin – et surtout – merci à Julie pour ses références bibliographiques, ses conseils théoriques et méthodologiques. Merci aussi pour sa gentillesse, son soutien moral et son réconfort. Merci pour avoir été mon « alliée » de recherches, mon binôme provincial et mon acolyte du sud. Pour tout cela, merci.

Merci à Sophie, à Marie, à Emma, à Laurie pour avoir pris de leur temps et accepté de livrer une partie de leur intimité. De la même façon, merci à Evi et à Blandine pour s’être prêtées au jeu et, plus que cela, avoir accompagné ma réflexion de façon si agréable et enjouée. Merci à Seb et Magda pour avoir été là pour moi et s’être laissé observer. Merci à Juliette pour sa prise de risques pleine de générosité, merci pour son soutien et sa franchise, merci pour l’encre et pour le papier (!).

Enfin, merci à mes parents sans qui cette année à Paris n’aurait jamais pu être envisagée. Merci pour leur soutien moral comme pour leur soutien financier. Merci pour avoir toujours répondu présent, et n’avoir eu de cesse de m’encourager. Merci également à ma grand-mère pour son extrême générosité – et une pensée pour mon grand-père qui restera à l’origine de tout ce formidable renfort et ce bel esprit de solidarité.

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION	5
1ERE PARTIE – « EXPRIMEZ-VOUS » : DE L’INJONCTION NORMATIVE AUX <i>ARTS DE FAIRE AVEC</i>	13
1.1) De la prescription à la naturalisation des usages expressifs sur Facebook.....	14
1.1.1) « Imaginaire expressif » et injonctions normatives : un parti pris éditorial	15
1.1.2) Le contrat de confiance entre Facebook et ses usagers	20
1.1.3) L’injonction sous pression : le poids des règles d’interaction.....	23
1.2) Garder le silence : un effort à nuancer.....	28
1.2.1) L’« expressivité » finalement limitée : le poids des contraintes architextuelles	28
1.2.2) Les « pare-engagements » au secours des utilisateurs : le silence en cachette	30
1.3) Bricolages et tactiques : des stratégies discursives et énonciatives	32
1.3.1) La rhétorique du neutre : rempart au déploiement de l’Ethos discursif ?.....	33
1.3.2) La délégation de l’énonciation	40
Conclusion de la première partie :	45
2 ^{EME} PARTIE – L’EVANESCENCE DU SILENCE : UNE PROPENSION SEMIOTIQUE MAIS EPHEMERE ?.....	47
2.1) De l’évanescence à l’insistance du silence	48
2.1.1) Le silence dans la différence : le choix méthodologique de l’analyse sémio-comparative.....	49
2.1.2) Evanescence ou dissimulation du silence ? Entre traces cachées et traces révélées ...	50
2.2) La trame narrative du silence	56
2.2.1) La « mise en récit » du silence à travers les marqueurs d’expression	56
2.2.2) La « mise en récit » du silence à travers les marqueurs de non-expression.....	57
2.3) Vers une sémiologie du silence	59
2.3.1) Silence ou déviance : la propension sémiotique des marques de non-conformité.....	60
2.3.2) De la différence à la « distinction » : le silence comme revendication identitaire	61
Conclusion de la deuxième partie	66

3 ^{EME} PARTIE - DES « PETITS GESTES » AUX « PETITES TRACES » : SEMIOTICITE ET INDUSTRIE DE L'INFINIMENT PETIT.....	68
3.1) Approches diachronique et synchronique des écrits d'écran.....	69
3.1.1) La progressive autonomisation de la trace : s'émanciper du support et du geste	70
3.1.2) L' « impensé du geste » et la prolifération des traces	72
3.2) La réinscription du geste <i>par</i> la trace : entre le <i>dire</i> et le <i>faire</i> l'acte à l'écran.....	73
3.2.1) La mise en avant du <i>faire</i> aux dépens du <i>dire</i> :	74
3.2.2) Dire et faire le geste par le texte : la valeur performative de la mention « j'aime »	75
3.3) Valorisation et industrialisation de la trace : <i>faire parler</i> les données numériques.....	76
3.3.1) La plus-value du sens : sortir la trace de son silence	77
3.3.2) Standardisation et précision de la trace : la chasse aux données personnelles	79
Conclusion de la troisième partie.....	86
CONCLUSION FINALE.....	87
BIBLIOGRAPHIE.....	91
RESUME.....	95
MOTS CLES.....	95
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	96
ANNEXES.....	97

INTRODUCTION

« Tout, en effet, laisse à penser que la tendance “expressiviste” qui conduit les personnes à afficher de plus en plus d’éléments de leur identité personnelle sur le web n’est pas prête de s’éteindre »¹.

Partant d’une observation générale des dynamiques de communication à l’œuvre sur les dispositifs dits « socionumériques »², nous constatons une hétérogénéité des comportements : l’expression décomplexée de quelques internautes côtoie l’utilisation plus discrète d’un grand nombre d’usagers. Si les premiers ont fait l’objet de nombreuses études sociologiques³, les « utilisateurs silencieux » ont rarement retenu l’attention des chercheurs. Pourtant, cette absence de participation et d’expression peut sembler paradoxale au regard des usages attendus sur des réseaux dits « participatifs ». Comment justifier les adjectifs (« interactif », « sociaux » ou « collaboratifs ») qui leur sont associés si la majorité des utilisateurs ne se contente, *a priori*, que d’observer ? De quelle « participation » et de quelle « expression » le web contemporain est-il le nom, compte tenu du silence de certains internautes ? C’est autour de ces réflexions que nous avons voulu mobiliser des ressources théoriques et mettre au point une démarche méthodologique de recherche.

Il s’agissait, à l’origine, de réinterroger les formules consacrées dans le sens commun - telles que « web participatif », « social » et « communautaire » - en approchant le web contemporain par les « utilisateurs silencieux ». Nous pensons ainsi pouvoir nuancer les utopies du « web 2.0 » ou redéfinir les formes d’ « expression » et de « participation » attendues sur les réseaux socionumériques.

Mais avant de débiter notre recherche, un travail de définition et de contextualisation semblait nécessaire afin d’éviter tout écueil pouvant être porté par l’imaginaire du « web 2.0 ».

En effet, depuis la fameuse conférence « What is Web 2.0 ? » organisée par le cabinet de conseil américain O’Reilly Media, à la fin de l’année 2004, les formules accrocheuses vantant les mérites d’une seconde naissance du web – et profitant aux acteurs de l’économie numérique – n’ont cessé de se

¹ Dominique Cardon, « Pourquoi sommes-nous si impudiques ? », *Actualité de la recherche en histoire visuelle*, <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2008/10/12/835-pourquoi-sommes-nous-si-impudiques>, publié le dimanche 12 octobre 2008 à 10:10. Date de dernière visualisation : 08/06/2015

² Nous définirons ce terme dans la suite de notre développement

³ Dominique Cardon est, à ce titre, un auteur de référence pour avoir décliné les différents types d’expression et de « présentation de soi » selon les réseaux socionumériques – notamment dans son article publié dans InternetActu.net, intitulé « Le design de la visibilité : un essai de typologie du web », <http://www.internetactu.net/2008/02/01/le-design-de-la-visibilite-un-essai-de-typologie-du-web-20/>. Dernière mise à jour le 28/04/2008. Dernière visualisation le 12/07/2015

multiplier. Souvent remises en cause par des chercheurs en sciences de l'information et de la communication comme Bernard Miège, Franck Rebillard, Philippe Bouquillion et Jacob T. Matthews⁴, ces expressions sont, néanmoins, parvenues à forger un imaginaire profondément ancré dans nos sociétés contemporaines : l'usager serait devenu un « générateur de contenus »⁵. Grâce au « web 2.0 », il aurait désormais la possibilité d'échanger et de communiquer librement sur la toile. Emblématiques du « tournant expressiviste du web » - selon l'expression de Laurence Allard⁶ -, les « médias sociaux » (blogs, communautés en ligne, wikis, sites de partage de contenus et réseaux sociaux numériques) donneraient la parole à tout un chacun et annonceraient « l'émergence de cultures expressives »⁷. Serge Proulx et Mary Jane Kwok Choon expliquent – non sans réserve – à ce sujet que :

« Certains analystes voient poindre l'émergence d'une "libération des subjectivités" influencée par les formes d'expression et de créativité rendues possibles par le dispositif »⁸.

Rejoignant les propos de ces analystes, les discours d'accompagnement des NTIC reposent sur la dimension présumée « expressive » du web et participent, à leur tour, à son édification :

« En effet, parmi le corpus abondant des discours d'accompagnement des NTIC, qui mettent en forme un Imaginaire mobilisant différents acteurs sociaux autour d'un projet sociétal (la Société de l'information) articulé à un projet technique (les réseaux de communication informatisés), certains textes ministériels au sujet de l'internet culturel offrent de nombreux exemples d'une rhétorique de légitimation des pratiques d'expression des usagers de l'offre technologique, notamment à travers l'accent mis sur la thématique de "l'interactivité" ou du "public-acteur" »⁹.

⁴ Philippe Bouquillion et Jacob Matthews, *Le Web collaboratif: mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, PUG, 2010 ; Franck Rebillard, *Le web 2.0 en perspective : Une analyse socio-économique de l'internet*, L'Harmattan, 2007

⁵ Dans son ouvrage *Le web 2.0 en perspective : Une analyse socio-économique de l'internet*, L'Harmattan, 2007, Franck Rebillard parle aussi de « lecteur-auteur » pour décrire cette figure qui émerge à travers les discours empreints, selon lui, de « déterminisme technique » (p.37). Pour illustrer ses propos, Franck Rebillard cite un article publié dans *Le Monde*, le 6 octobre 2006 « D'utilisateur, l'internaute bascule progressivement vers un acteur du web, grâce notamment aux outils mis à disposition, outils qui lui permettent de participer au développement de cette nouvelle génération du web, moins statiques, plus interactifs, participatifs et collaboratifs ».

⁶ Laurence Allard est maîtresse de conférences en Sciences de la Communication et chercheuse à l'Université Paris 3-IRCAV. Cette expression est tirée du titre de son article : « Blogs, Podcast, Tags, Mashups, Cartographies, locative Medias : Le tournant expressiviste du Web », *Médiamorphoses*, n°21, p.57-62

⁷ Laurence Allard, « Emergence des cultures expressives, d'internet au mobile », *Médiamorphoses*, n°21, p.19-25

⁸ Serge Proulx et Mary Jane Kwok Choon, « L'usage des réseaux sociaux numériques : une intériorisation douce et progressive du contrôle social », Hermès, *La Revue*, 2011/1 n° 59, p.115

⁹ Allard Laurence et Vandenberghe Frédéric, « "Express yourself ! Les pages perso" Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, 2003/1 n°117, p.201

Dans cette euphorie techniciste, la propension expressive du web ne fait plus l'ombre d'un doute. Mais qu'en est-il véritablement ? Les internautes se sont-ils emparés de cet 'incroyable' outil promettant l'expression de tous ?

Bien que le succès rencontré par le microblog Twitter ou par le réseau socionumérique Facebook soit incontestable¹⁰ nous notons, néanmoins, qu'une petite partie des utilisateurs de Twitter crée la majorité des tweets (10% des utilisateurs crée 90% des tweets selon l'étude menée à Harvard Business School sur un échantillon de 300 000 comptes Twitter¹¹). Or, reprenant l'analyse d'Albert-László Barabási (directeur du *Centre pour la Recherche sur les Réseaux Complexes* (CCNR) de la Northeastern University), Nikos Smyrnaiois explique qu'« *une telle concentration de l'activité autour d'un petit nombre de nœuds est une caractéristique commune à de nombreux réseaux de nature différente* »¹².

Au regard de ces considérations quantitatives, le potentiel expressif de ces dispositifs semblerait à nuancer et c'est en analysant le « silence » de certains utilisateurs de façon plus qualitative, que nous tenterons d'appréhender les formes d'« expression » sur le web contemporain ainsi que les enjeux qui relèvent de celles-ci.

En effet, l'analyse des utilisations « silencieuses » des réseaux socionumériques nous permettra de prendre du recul face aux recherches qui consacrent le mythe du « web participatif ». Partant de la propension « expressive » du « web 2.0 » afin d'analyser la façon dont les utilisateurs expriment, effectivement, leurs idées et se dévoilent volontairement sur les « médias sociaux », elles font l'impasse sur les injonctions normatives des dispositifs qui conditionnent, pourtant, l'expression des internautes. **C'est par la tension entre ces injonctions et l'usage non conforme des « utilisateurs silencieux » que nous pensons être le plus à même de révéler les formes et les limites de cet « expressivisme » annoncé.** La métaphore du « silence » aura ainsi une valeur heuristique en ce qu'elle s'oppose à cette notion d'« expression » dont les possibilités seraient poussées à leur paroxysme sur les dispositifs aux dimensions « sociale » et « participative ».

Néanmoins, le temps imparti pour ce mémoire ne nous permettra pas d'étudier tous les dispositifs. Aussi restreindrons-nous notre analyse à l'utilisation « silencieuse » du réseau socionumérique Facebook car il a su s'imposer comme le média social de référence (en 2014, il a été le deuxième site

¹⁰ Facebook revendique un total de 1,39 milliard d'utilisateurs actifs dans le monde, dont 26 millions en France à la date du 31 décembre 2014. URI : <http://investor.fb.com/releasedetail.cfm?ReleaseID=893395>

¹¹ Bill Heil et Mikolaj Piskorski, *New Twitter Research: Men Follow Men and Nobody Tweets*, URL : <https://hbr.org/2009/06/new-twitter-research-men-follo> (vu le 05/02/2015)

¹² Nikos Smyrnaiois est maître de conférences à l'IUT de l'Université Toulouse 3. La citation que nous reprenons est tirée de l'article : « Twitter : un réseau d'information social » paru dans [inaglobal.fr](http://www.inaglobal.fr), publié le 30.08.2010 et mis à jour le 26.03.2012, Url : <http://www.inaglobal.fr/numerique/article/twitter-un-reseau-d-information-social>.

web le plus visité au monde après Google) et se présente, de fait, comme une plateforme propre à l'« interaction » entre les utilisateurs et à l'expression des identités personnelles¹³.

Par « réseaux sociaux numériques » nous entendons, ces « services web permettant aux utilisateurs (1) de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système, (2) de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien, (3) de voir et naviguer sur leur liste de liens et sur ceux établis par les autres au sein du système »¹⁴ mais aussi ces sites qui « (4) fondent leur attractivité essentiellement sur l'opportunité de retrouver ses 'amis' et d'interagir avec eux par le biais de profils, de listes de contacts et d'applications à travers une grande variété d'activités »¹⁵. Cette définition, donnée par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, reprend les trois premiers points – proprement techniques – énoncés par Boyd et Ellison (2007) auxquels les auteurs ajoutent la quatrième particularité éclairant sur les usages à l'œuvre sur ces dispositifs : une « interaction » que l'on évitera d'assimiler d'emblée à la discussion et à l'« expression de soi » bien que celles-ci se vérifient dans les pratiques de certains utilisateurs.

Ainsi, notre objet d'étude sera le « silence » des « utilisateurs silencieux » sur le réseau social numérique Facebook – c'est-à-dire cette utilisation discrète qui ne participe pas au « bruit » (pour reprendre la terminologie et les métaphores de Twitter dont les messages brefs – les tweets – renvoient aux gazouillis des oiseaux) ou encore à la dynamique communicationnelle interpersonnelle du dispositif numérique. Elle est le fait d'un utilisateur « silencieux » au sens où celui-ci ne se manifeste par aucune prise de parole personnelle : il ne *dit* mot, il *n'écrit* mot.

Soulignons dès à présent que nous emploierons les termes de « voix », « parole », « discours » et « expression » dans leur vocation à *signifier* par l'oral, par l'image ou par l'écrit. Signifier une identité en racontant ou en *se* racontant, c'est-à-dire être l'énonciateur d'un discours quel que soit son contenu. L'utilisateur qui nous intéresse souhaite, finalement, préserver son intimité et son identité en prenant soin de ne pas s'exprimer¹⁶.

L'objet concret de notre recherche, ainsi défini, permet de recentrer nos questionnements autour de l'expression des *identités* sur Facebook. La « dimension identitaire » du réseau social numérique a, en effet, été étudiée par Gustavo Gomez Mejia qui s'est évertué à

¹³ « Facebook permet à ses utilisateurs d'entrer des informations personnelles et d'interagir avec d'autres utilisateurs » source : Wikipédia

¹⁴ Thomas Stenger et Alexandre Coutant, « Introduction », *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, p. 11-12

¹⁵ Ibidem, p. 13

¹⁶ Le recrutement de ces « utilisateurs silencieux » prend en compte la dimension réflexive des individus : nous considérons un utilisateur comme « silencieux » à partir du moment où celui-ci se reconnaît dans la définition que nous avons posée.

« [...] comprendre comment ces sites emblématiques d'un Web contemporain pouvaient prétendre être construits socialement comme des espaces d'expression identitaire proposés à des masses planétaires »¹⁷.

Aussi, le « silence » des utilisateurs sera appréhendé comme le garant d'une opacité sur Facebook. *Opacité* de l'« identité » et « *silence* » des utilisateurs : expressions dissonantes qui ne trouvent pas leur place dans le champ lexical d'une utopie fondée sur la *transparence* et la *communication*.

Avant d'aller plus loin dans la présentation de nos travaux, attardons-nous, quelques instants, sur cette notion d'« identité ». Les propositions conceptuelles autour de l'Identité sont d'une pluralité telle que l'ensemble du mémoire pourrait s'y consacrer. Or, ce-dernier n'entend pas définir l'« identité » personnelle des « utilisateurs silencieux » mais étudier leur « silence » par rapport à celle-ci. Aussi nous retiendrons simplement que l'Identité désigne le « *caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps* »¹⁸ pour constater que la projection de l'identité sur Facebook ne va pas de soi. Comme nous l'enseigne Gustavo Gomez-Mejia¹⁹, cette construction techno-sémiotique matérialisée à l'écran est, non seulement, culturellement située dans l'histoire des idées, des industries culturelles et médiatiques, mais elle se trouve aussi à la croisée des intérêts d'acteurs de l'économie numérique. Partant de ce prérequis théorique, nous concevons, dès lors, l'« identité personnelle numérique » comme une construction à part entière ancrée dans l'imaginaire contemporain. Aussi, nous prendrons tout le recul nécessaire pour penser les « identités » sur Facebook, sans pour autant, négliger ce qui fait sens aux yeux des utilisateurs : bien qu'elle soit instrumentée par les acteurs du web, une conception de l'« Identité » se voit projetée sur le dispositif.

A ce stade, il nous semble possible d'établir une problématique qui viendrait souligner les paradoxes que nous avons évoqués quant à la présence d'« utilisateurs silencieux » sur un réseau socionumérique réputé « expressif », tout en retenant la dimension identitaire du dispositif Facebook. Ainsi, nous nous demanderons simplement **quelles sont les conditions de possibilité d'un « silence » - et, plus précisément, d'un « silence sur soi » – sur Facebook**. Nous soulignons l'article indéfini « un » pour signifier d'emblée toutes les nuances que nous tâcherons d'apporter à ce qui semble pourtant univoque : le vide ou le blanc laissé par une non-prise de parole.

Pour apporter une réponse à cette question, nous émettrons trois hypothèses qu'il conviendra de vérifier, confirmer ou infirmer selon le résultat de nos recherches.

¹⁷ Gustavo Gomez-Mejia, « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », thèse de doctorat, Université Paris 4 (Celsa), 2011, p.402

¹⁸ Cf. *Le Trésor de la Langue Française* – entrée « Identité » (§. C.), accessible sur <http://atilf.atilf.fr/>

¹⁹ Gustavo Gomez-Mejia, « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », thèse de doctorat, Université Paris 4 (Celsa), 2011.

La première hypothèse inscrira notre démarche à la croisée d'une sociologie des usages et de la sémiotique en posant que **l'utilisation « silencieuse » de Facebook implique la mise au point de stratégies et de braconnages venant contourner les injonctions à l'expression personnelle**. Cette intuition nous invitera à étudier et à qualifier les tactiques des utilisateurs pour garder leur silence sur une plateforme conçue pour le partage et l'expression des identités.

La deuxième hypothèse nous fera adopter un regard techno-sémiotique puisque nous supposerons que **le silence – plutôt que de rendre la parole imperceptible – parle pour l'utilisateur dans une temporalité brève** (l'utilisateur se ferait remarquer par son silence au moment même où il reste silencieux) **ou est évacué, dans le temps long, par la matrice logicielle qui ne tolère ni le blanc, ni le vide**. Programmée pour ne mémoriser et ne montrer que ce qui est publié, elle rendrait ainsi chaque publication de l'« utilisateur silencieux » bien plus signifiante au regard de sa rareté.

Enfin, la troisième hypothèse nous invitera à appréhender les enjeux de l'économie numérique en posant que **l'« expression » sur Facebook ne passe plus seulement par des mots ou des images, mais aussi, et surtout, par des *petites traces* et des *petits gestes* directement exploitables par les acteurs de l'industrie numérique**. Cette dernière intuition nous invitera, ainsi, à reconsidérer les formes d'expression sur le web contemporain et à réinterroger le rapport originel du geste et de la trace dans les écrits d'écran.

Notre développement se déroulera alors en trois temps consacrés à chacune de nos hypothèses.

Dans une première partie, nous chercherons à mesurer les conditions de possibilité d'un silence au regard des réappropriations sociales de ce dispositif sémio-technique qu'est Facebook. Cet objectif nous invitera à triangulariser les méthodes : nous procéderons à une analyse sémiotique de la plateforme pour contextualiser l'usage des utilisateurs ; puis nous effectuerons des entretiens qualitatifs doublés d'une analyse sémio-discursive des publications pour identifier les stratégies déployées par des sujets soucieux de ne pas s'exposer dans un environnement où l'expression est, nous le verrons, fortement normalisée.

Dans une seconde partie, nous tâcherons d'appréhender la dimension sémiotique du « silence » en retenant, avec Roland Barthes, que « *les signes sont constitués par des différences* »²⁰. Aussi procéderons-nous à une analyse sémio-comparative pour confronter le silence aux traces d'expression et de non-expression. Dans sa propension à signifier, nous verrons que le « silence » n'en est déjà plus un. Avec le recours des entretiens qualitatifs et des concepts philosophique et sociologique (de Jean

²⁰ Barthes (Roland), *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p228

Baudrillard à Pierre Bourdieu) nous interpréterons alors le « silence » comme le signe d'une utilisation distinctive – car non-conforme.

Enfin, notre troisième partie combinera les approches diachronique et synchronique pour réinscrire les écrits d'écran à la croisée d'une évolution technique de l'écriture et d'enjeux proprement économiques et industriels. L'intrication profonde d'un héritage culturel et de son exploitation marchande nous invitera à étudier les traductions de chaque « petit geste » à l'écran comme autant de « traces numériques » dont le silence devra être mesuré à l'aune des mécanismes de standardisation, d'accumulation et de modélisation entrepris par les acteurs de web contemporain.

Methodologie

Précisons dès à présent que l'ensemble des analyses menées (et dont rendent compte les annexes de ce mémoire pour gagner en intelligibilité et nous consacrer, ici, aux résultats et au cheminement de notre raisonnement) nous a permis d'affiner notre réflexion. C'est sur la base de théories scientifiques et ressources bibliographiques, mais aussi au regard des résultats obtenus tout au long de notre recherche que nous avons élaboré notre plan, tiré nos conclusions et revu certaines hypothèses. La méthodologie choisie constitue ainsi un élément central de ce travail.

Utilisatrice du dispositif Facebook, nous souhaitons nous départir de nos réflexes et imaginaires contractés durant nos sept années d'utilisation. Nous souhaitons, en effet, pouvoir identifier les détails visuels et techniques que notre regard, habitué de la plateforme, ne percevait plus. C'est pourquoi, nous avons débuté notre analyse par un **rapport d'étonnement** sur la construction techno-sémiotique de la plateforme [Annexe 1]. Durant cette première phase d'observation participante, nous avons pris soin d'étudier chacun des éléments qui constituent la **page d'accueil** et le « **journal** » des utilisateurs, à partir de notre propre compte Facebook, pour mieux appréhender l'environnement dans lequel évoluent les usagers. La sélection de ces deux pages se justifie par la configuration technique du dispositif. En effet, la barre de menu n'indique explicitement que ces deux onglets – intitulés « Accueil » et « Prénom-de-l'utilisateur » –, révélant la concentration de l'activité autour des deux pages. Compte tenu du temps imparti pour ce mémoire, nous avons donc préféré limiter notre analyse sémiotique à ce corpus.

Puis, nous nous sommes intéressée à la poétique du silence perceptible à l'écran en comparant le compte des **utilisateurs silencieux** à celui **d'un utilisateur moins silencieux**. Le détail de cette étape méthodologique fait l'objet de la sous-partie que nous avons intitulée « Le silence dans la différence : le choix méthodologique de l'analyse sémio-comparative » (2.1.1). Notons, néanmoins, que cette

analyse exemplifie parfaitement l'approche scientifique qui a été la nôtre : partant d'une hypothèse, nous ne souhaitons pas *prouver* nos intuitions en les illustrant par quelques résultats allant, effectivement, dans le sens de celles-ci. Au contraire, nous voulions tirer des conclusions générales, permettant de prendre du recul sur nos premiers constats empiriques. Aussi, au terme de cette analyse nous avons dû infirmer une partie de notre hypothèse et composer avec des enseignements inattendus.

Dans cette même démarche d'investigation, nous avons effectué une **analyse sémio-discursive des comptes d' « utilisateurs silencieux »** [Annexe 2] et des **entretiens semi-directifs** [Annexe 3]. Si les critères de sélection et les grilles d'analyse sont explicités dans nos annexes, soulignons que l'exploitation des résultats de nos entretiens a nécessité toutes les précautions requises lors d'une analyse sociologique non exhaustive : chacune des observations n'a pu être généralisée. Aussi nous sommes-nous systématiquement appuyée sur les thèses ayant fait école dans l'histoire de la pensée sociologique et maintes fois éprouvées par la critique scientifique (des rites d'interaction aux mécanismes de distinction). En justifiant rigoureusement la mobilisation de telles théories au regard de notre objet d'étude, nous pouvons présentement prétendre au degré de scientificité indispensable à tout travail de recherche.

Enfin, signalons que nos analyses sont profondément conditionnées par l'espace-temps qui a été le nôtre durant cette recherche. Les captures d'écran et éléments décrits rendent compte d'une configuration technique située à un instant "t" (de septembre 2014 à juin 2015), déjà quelque peu dépassée au regard des mises à jour récurrentes de la plateforme. De la même manière, les propos de nos interviewés sont à rattacher directement aux us et coutumes socialement et temporellement situés dans nos sociétés occidentales et contemporaines.

1ERE PARTIE – « EXPRIMEZ-VOUS » : DE L'INJONCTION NORMATIVE AUX ARTS DE FAIRE AVEC.

« Exprimez-vous » est-il énoncé au plus haut du fil d'actualité, tel un mot d'ordre dont le mode (l'impératif) se veut à la fois prescriptif et incitatif. Mais lorsque l'utilisateur discret formule le souhait de ne pas s'exposer, quelle chance a-t-il d'être exaucé ? Il s'agira, dans cette partie, de vérifier l'hypothèse selon laquelle **l'utilisation « silencieuse » de Facebook implique la mise au point de stratégies et de braconnages venant contourner les injonctions à l'expression personnelle.**

Nous empruntons le terme « braconnage » à Michel de Certeau qui, dans le tome I (*Art de faire*) de son œuvre *L'invention du quotidien*²¹, propose une réflexion autour de ces

« "manières de faire" [qui] constituent les mille pratiques par lesquelles des utilisateurs se réapproprient l'espace organisé par les techniques de la production socioculturelle »²².

Discrètes et rusées, ces « manières » de composer avec les productions culturelles passeraient par des « braconnages » – compris au sens de « tactiques » et « stratégies » – à travers lesquels les consommateurs viendraient saisir ce dont ils ont besoin sans céder ce à quoi ils tiennent.

Résistance ou appropriation : le parallèle est tout tracé entre les « arts de faire avec » et les pratiques d'utilisateurs qui vont à l'encontre d'injonctions énoncées, de façons plus ou moins explicites, par Facebook.

Aussi, il s'agira dans ce chapitre d'identifier les braconnages opérés par les « utilisateurs silencieux » - c'est-à-dire les mille et une façons dont ils utilisent Facebook sans, pour autant, céder ni aux relances du dispositif, ni au fameux « exprimez-vous » qui triomphe majestueusement à la tête du fil d'actualité.

Pour ce faire, nous analyserons, dans un premier temps, le dispositif dans sa dimension sémiologique. Cette étape méthodologique nous permettra d'appréhender l'environnement dans lequel les « utilisateurs silencieux » évoluent ainsi que la façon dont les injonctions à l'« expression » y sévissent. Ensuite, nous tâcherons d'approcher les usages ou braconnages d'« utilisateurs silencieux » à l'aide d'entretiens et d'analyses sémio-discursives. L'articulation de ces deux études qualitatives déplacera notre réflexion autour de la réception. Il s'agira d'interroger l'adaptabilité et l'inventivité stratégiques de l'usager en identifiant les *manières* dont il emploie le dispositif et les discours réflexifs qu'il tient à ce sujet.

²¹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien t.I, Arts de faire*, Pairs, Gallimard, 1990 (Nouvelle édition, établie et présentée par Luce Giard ; coll. Folio Essais, n°146).

²² Michel de Certeau, *L'invention du quotidien t.I, Arts de faire*, op cit., p.XL.

1.1) De la prescription à la naturalisation des usages expressifs sur Facebook

Dans un billet posté sur la page Facebook de l'entreprise homonyme, Marc Zuckerberg – fondateur de Facebook - explique avoir

« [...] fondé Facebook avec l'idée que chacun souhaite partager et interagir avec les personnes présentes dans sa vie. [...] Cette idée de partage est au cœur même de Facebook depuis sa création »²³.

Créé en 2004, le réseau socionumérique aurait donc été conçu pour que les individus disposent d'un nouvel espace d'échange. Pourtant cet idéal de partage et d'interconnexion est loin d'être nouveau... En effet, avant l'avènement du « web 2.0 », dans les années 1990, de nombreux « groupes de discussions » se constituaient déjà sur la toile et participaient d'un imaginaire largement repris, plus tard, par les promoteurs du web : celui d'une « réalité sociale virtuelle » pleine d'interactions, de dialogues et d'échanges. Dans son ouvrage, *L'imaginaire d'internet*, Patrice Flichy souligne, à ce sujet, la prégnance des utopies qui accompagnent (et orientent) le développement d'internet. Facebook ne serait, dès lors, qu'une plateforme de plus, empreinte d'idéaux auxquels les « chats » et les communautés dites « virtuelles » prétendaient répondre en leur temps :

« Dans les chat ou IRC (Internet Relay Chat), les interlocuteurs rejoignent des groupes de discussions ou chat groups et conversent par écrit. Au contraire, dans les MUD (Multi-User Dungeons), les interlocuteurs bâtissent en commun un monde imaginaire [et se créent un avatar comme support identitaire]. [...] Ils interagissent les uns avec les autres [...]. Ils communiquent à l'aide de textes ou de dessins, de sons ou d'images. Ce lieu virtuel dans lequel les individus sont en coprésence constitue ce qu'on peut appeler avec Sherry Turkle une "réalité sociale virtuelle". De son côté, rendant compte de ce phénomène dès 1993, Time estime qu'il s'agit d'"une sorte de réalité virtuelle du pauvre" »²⁴.

En reprenant les analyses de Patrice Flichy, nous pourrions ainsi supposer que les mêmes discours accompagnent la plateforme vedette du « web 2.0 ». Néanmoins, le parti pris dans ce chapitre déplacera la focale des discours d'acteurs au dispositif lui-même : il s'agira d'analyser les pages sur lesquelles « naviguent » les utilisateurs pour déceler tous les éléments qui renvoient, en eux-mêmes, au culte de l'« expressivisme ». Nous tenterons d'explorer l'hypothèse selon laquelle l'énonciation éditoriale édifie un imaginaire d'échange, à l'instar de ces articles relatifs aux « web 1.0 et 2.0 ».

²³ Citation issue du billet « Notre engagement envers la communauté Facebook » posté le 30 novembre 2011 sur la page Facebook de « Facebook » <https://www.facebook.com/notes/facebook/notre-engagement-envers-la-communaut%C3%A9-facebook/295639593802397>

²⁴ Patrice FLICHY, *L'imaginaire d'internet*, La Découverte, 2001.

Plus que la prescription directe, nous verrons que c'est finalement cet imaginaire latent qui devient injonction implicite à l'expression. Grâce à l'escamotage du support, la mise en avant de la dynamique communicationnelle et l'instauration d'un climat de confiance, Facebook semble autoriser une relation directe entre utilisateurs ; une relation construite autour d'expressions et de présentations de soi, de conversations et d'échanges. En se pliant aux desseins de Facebook, les utilisateurs lui ajoutent, alors, cette valeur d'usage dont elle était dépourvue et deviennent, finalement, ses meilleurs promoteurs : ambassadeurs et prescripteurs d'une plateforme expressive.

1.1.1) « Imaginaire expressif » et injonctions normatives : un parti pris éditorial

L'analyse sémiotique de la page d'accueil de Facebook (dans sa version en langue française) [Annexe 1] met en évidence le type d'énonciation choisi par les concepteurs : si l'impératif « exprimez-vous » peut être perçu comme une prescription d'usages directe, les infinitifs « écrire un commentaire », « commenter » et « partager » appartiennent davantage au registre des discours d'escorte et explicitent les fonctionnalités de la plateforme. Aussi, l'hypothèse selon laquelle les injonctions à l'expression seraient pressantes et contraignantes doit être nuancée : les prescriptions directes sont, tout compte fait, assez rares – voire exceptionnelles. Mais cette présence, presque accidentelle, d'un « exprimez-vous » isolé à la tête du fil d'actualité ne résume-t-elle pas, à elle seule, les usages attendus sur le dispositif ? Le « la » étant donné, Facebook n'aurait, dès lors, plus qu'à s'effacer pour que son message soit finalement intériorisé. Par là-même, il atteindrait cette « naturalisation » dans laquelle Barthes voit le succès des meilleures publicités :

« [...] pourquoi ne pas dire, simplement, sans double message : achetez Astra, Gervais? On pourrait sans doute répondre (et c'est peut-être l'avis des publicitaires), que la dénotation sert à développer des arguments, bref à persuader; mais il est plus probable (et plus conforme aux possibilités de la sémantique) que le premier message sert plus subtilement à naturaliser le second : [...] à la banale invitation (achetez), il substitue le spectacle d'un monde où il est naturel d'acheter Astra ou Gervais [...] »²⁵

Aussi, tâcherons-nous d'identifier la façon dont Facebook promeut sa marque (puisqu'il s'agit toujours de « sertir le nom de marque » selon l'expression de Karine Berthelot-Guiet²⁶) en orchestrant « le spectacle d'un monde où il est naturel » de s'exprimer – c'est-à-dire la façon dont il conduit « subtilement » les utilisateurs à s'exprimer.

²⁵ Roland Barthes, *Le message publicitaire, rêve et poésie*, Les Cahiers de la publicité. N°7, p.94.

²⁶ Karine Berthelot-Guiet, *Paroles de pub. La vie triviale de la publicité*, Paris, Éd. Non Standard, coll. sic Recherches en sciences de l'information et de la communication, 2013.

L'adjectif « subtil » est essentiel dans la mesure où il suppose un certain tact de la part de l'énonciateur. Il s'agit ni d' « ordonner », ni de « provoquer » la participation des utilisateurs mais de la faire découler d'un ensemble de choix éditoriaux – à commencer par la mise en place d'un contrat de lecture dans lequel l'énonciateur se voudrait des plus discrets.

L'escamotage du support pour une « relation directe » : un entre soi et entre utilisateurs

La façon dont la « parole » de Facebook est retranscrite à l'écran semble symptomatique de ce que nous pourrions qualifier de « mise en retrait » du dispositif. En effet, en explorant les modalités d'énonciation de Facebook, nous notons que l'énonciateur se dissimule à travers un jeu de couleurs et de formes : ces énonciations textuelles apparaissent presque en transparence (en gris pâle) et les mentions légales passent facilement inaperçues (la taille et la couleur de la police sur un fond gris-bleu les rendent quasiment illisibles).



Figure 1 : capture d'écran de la page d'accueil du dispositif sur laquelle figurent les énonciations discrètes de Facebook

Finalement, seule l'énonciation logotypique indique explicitement la présence de Facebook : son logo, (et, avec lui, la barre de menu) est omniprésent quelles que soient les pages du dispositif consultées. Cet ancrage matriciel renvoie à l'instance énonciatrice et l'identifie. Sans que Facebook n'ait recours aux pronoms personnels de la première personne (singulier – si ce n'est dans la mention « j'aime » mais le pronom se réfère alors à l'utilisateur – et pluriel), un simple coup d'œil à l'écran permet d'identifier la marque et de lui attribuer son discours.

Cette vérité plus générale rend compte de ce qu'Emmanuel Souchier a théorisé sous le nom de « l'énonciation éditoriale »²⁷ : l'identité de l'éditeur se déploie dans tous les choix qui donnent à lire le « texte premier »²⁸, elle dépasse les éléments discursifs et l'unité paginale pour se révéler dans ce

« [...] "texte second" dont le signifiant n'est pas constitué par les mots de la langue, mais par la matérialité du support et de l'écriture, l'organisation du texte, sa mise en forme, bref par tout ce qui en fait l'existence matérielle »²⁹.

Aussi, dans son analyse des Systèmes de Management de Contenu (CMS) – semblables en de nombreux points au dispositif Facebook³⁰ (nous y reviendrons dans notre deuxième partie) –, Valérie Jeanne Perrier affirme à ce sujet que :

« [Le] nom [de l'éditeur] apparaît comme une marque : dans les bandeaux encadrant les sites, dans leurs URL mêmes, dans les couleurs et les styles de mises en formes, dans les typologies de classement des listes proposées, dans les typographies mobilisées. »³¹

Assis sur une notoriété telle qu'il lui est inutile d'affirmer, outre mesure, son identité (largement relayée par l'image des pages), Facebook peut donc « disparaître » du « texte premier » pour créer l'illusion d'une intimité, d'un quant à soi qui favoriserait la libre expression et inviterait les utilisateurs à se laisser aller à la confiance et aux plus amples présentations. En effet, les différentes injonctions à la publication sont tellement claires (« exprimez-vous » est retranscrit en un gris dénué d'opacité et sur fond blanc) qu'elles se mêlent au décor et semblent relever de ce qu'Emmanuel Souchier et Adeline Wrona ont appelé « l'impensé du texte ».

Passés inaperçus, ces messages, presque « subliminaux », laissent croire à une expression spontanée de la part des utilisateurs. Dans le même temps, ils clarifient les fonctionnalités du dispositif.

Nous notons à ce sujet que les informations relatives au « mode d'emploi » du dispositif se veulent, elles aussi, des plus discrètes : elles peuvent être renseignées dans une couleur très claire – comme nous l'avons dit précédemment –, ou n'apparaître qu'au passage de la souris. Lorsque l'utilisateur en

²⁷ Emmanuel Souchier, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n°6, décembre 1998.

²⁸ Défini par Emmanuel Souchier comme « [le texte] écrit par l'auteur, en ce sens qu'il est supposé être à l'origine du "texte pluriel" publié », p.144, note de bas de page.

²⁹ Ibidem, p.144.

³⁰ Les Systèmes de management de contenu (CMS) sont des logiciels à partir desquels les utilisateurs peuvent créer leur site sans coder : les différents champs qui constituent l'architexte du site sont élaborés par le CMS et permettent à l'utilisateur de réaliser son projet en remplissant simplement des cases. De la même manière, Facebook propose un espace éditorial pré-fabriqués sur lequel les utilisateurs peuvent s'exprimer. La séparation contenu/présentation demeure là où, en revanche, la possibilité de créer des sites à part entière est restreinte, sur Facebook, aux « pages personnelles ».

³¹ Jeanne-Perrier Valérie, « L'écrit sous contrainte : les Systèmes de management de contenu (CMS) », *Communication et langages*, n°146, 4ème trimestre 2005, p.76.

témoigne le besoin, une couche informationnelle se superpose au contenu de la page (un paratexte explicite certains pictogrammes) et disparaît aussitôt le curseur déplacé. Cette économie d'indications rend la page plus aérée et la présence de Facebook moins prononcée.

De la même façon, les lignes et les colonnes qui structurent la page sont évacuées. Rendues inutiles par le dégradé de bleu qui organise l'ensemble du site, les bordures du tableau n'ont plus raison d'être et disparaissent. Avec elles, c'est toute la matrice logicielle qui est occultée, laissant l'utilisateur seul face à « sa » page d'actualité. Une page remplie d'images (de l'utilisateur ou de ses contacts) et de nombreux pictogrammes qui connotent un univers ludique et donnent l'illusion d'un « univers personnalisé ». L'imaginaire rationnel, informatique et standardisé – que peut renvoyer le tableau matriciel – est donc plus ou moins dépassé : le dispositif en tant que support technique s'en voit, en lui-même, totalement escamoté.

Ainsi, les différents indices d'énonciation de Facebook, mais également la dimension matérielle du dispositif, s'effacent aux yeux de l'utilisateur. Sans percevoir les acteurs (Facebook), ni le dispositif (le logiciel), l'usager pourrait naïvement croire à une médiation directe entre lui et l'ensemble de ses contacts. Cette « absence » d'intermédiaire serait alors tout à fait propice à l'exposition d'éléments de son intimité – seulement limitée par l'appréhension du regard d'autrui (ses contacts) ou de son propre jugement.

Par ailleurs, en disparaissant de la sorte, l'énonciateur-Facebook dissimule sa propension prescriptive et attribue toutes les pratiques expressives au bon vouloir de l'utilisateur : chaque forme d'expression semble émaner d'initiatives singulières et spontanées puisque les injonctions à l'expression ne sont, finalement, jamais véritablement identifiées. Par le recours à des prescriptions très discrètes et sur lesquelles les utilisateurs ne s'attardent guère, Facebook parvient à *naturaliser* les usages « expressifs ».

Ce parti pris énonciatif participe ainsi d'un imaginaire où l'« expressivité » s'érige en norme sur la plateforme. Il n'est, cependant, qu'un des différents choix éditoriaux sur lesquels nous souhaiterions nous arrêter. Dans la suite de ce développement, nous entendrons révéler la façon dont la dynamique communicationnelle est largement mise en avant sur la page d'accueil pour compléter notre analyse.

La mise en avant de la dynamique « expressive » et communicationnelle du dispositif

Comme nous l'avons vu précédemment, un jeu de couleurs structure la page d'accueil du dispositif Facebook. Si le dégradé de bleu permet d'aérer la page en éliminant les lignes et les colonnes du tableau matriciel, il contraste également avec les cadres blancs qui constituent le fil d'actualité.



Figure 2 : capture d'écran du fil d'actualité

Ce dernier semble alors s'insérer, ou plutôt, se *superposer* au fond plus terne (l'arrière-plan bleu) de la page d'accueil. Sa position centrale et en « premier plan » attire d'autant plus l'attention du lecteur que le contenu du fil s'actualise en temps réel et se déroule grâce à l'« ascenseur » (ou « barre de défilement »). Aussi la *dynamique* communicationnelle du dispositif se voit largement mise en avant :

- elle est, non seulement, accentuée par l'appareil sémiotique qui rend compte du fil d'actualité (un espace d'énonciation central) et le présente ainsi comme l'élément principal du dispositif,
- mais elle est également suggérée par la *dynamique* même de la colonne (mobile et actualisée).

Dès lors, Facebook se présente comme une plateforme « dynamique » et « interactive », sur laquelle les utilisateurs peuvent s'exprimer. L'imaginaire « expressif » se déploie dans la structure de la page d'accueil et devient de façon subtile – car implicite – une injonction à la publication. Aboutissant à cette même conclusion d'une « mise en visibilité » des « activités », Thomas Stenger ajoute à ce sujet que

« L'observateur attentif aura [...] noté que la page d'accueil des 600 millions d'utilisateurs de Facebook n'est pas leur profil... mais la page « actualités » présentant le flux continu des activités de leurs amis. L'attractivité du site est bien cette mise en visibilité du quotidien des proches, rapporté méthodiquement par la plateforme. Ce travail de reporting, dirait-on en management, est au cœur de la stratégie des réseaux sociaux numériques et de leur succès. Il a d'abord vocation à stimuler la fréquence de connexion (car il "faut" être au courant) et à prescrire la participation : chacun est ainsi encouragé à commenter, partager, réagir face à ce flux d'informations »³².

³² Thomas Stenger, « "La prescription de l'action collective" Double stratégie d'exploitation de la participation sur les réseaux sociaux numériques », *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, p.127.

Ici, c'est davantage la logique « d'actualisation » du fil qui se voit pointée par le maître de conférences de l'IAE de Poitiers-CEREGE et chercheur associé à l'Institut des Sciences de la Communication (CNRS). Tout en rejoignant les propos de Thomas Stenger, nous souhaitons compléter son analyse en accordant une attention plus particulière à la « mise à l'écran » du « flux d'informations ». Outre la pression sociale à « être au courant » ou à participer (comme nous l'explicitons plus tard), c'est la façon dont s'affiche le fil d'actualité qui « encourag[e] à commenter, partager [et] réagir ». En insistant sur le « travail de reporting » décrit par le chercheur, mais aussi en naturalisant les différentes publications – de par leur nombre et leur place centrale sur la page d'accueil – les choix dans la conception graphique de la plateforme participent de la dimension prescriptive identifiée par Thomas Stenger.

1.1.2) Le contrat de confiance entre Facebook et ses usagers

L'analyse de la « page d'accueil » nous conduit ainsi à requalifier la pression exercée par Facebook. En effet, les injonctions à l'expression sont rarement brutes et directes, mais bien plutôt implicites et subtiles, créant l'illusion d'une médiation directe entre l'utilisateur et ses contacts.

Aussi notre première conclusion aboutit au constat suivant : étant parvenu à imposer son image de marque à travers celle de son dispositif, Facebook cherche, désormais, à se dissimuler pour laisser ses utilisateurs s'exprimer.

Les formes d'énonciation choisies sur la « page du journal » des utilisateurs relèvent, quant à elles, d'un autre registre révélé par notre analyse. En effet, cet espace présenté comme « personnel » (d'aucuns l'appelleront « page perso »³³) propose à l'utilisateur de renseigner les éléments constitutifs de sa personnalité. Ce partage d'informations relatives à l'identité de l'utilisateur suppose un climat de confiance entre Facebook et l'utilisateur. C'est pourquoi, nous tâcherons, à présent, de présenter les procédés retenus par Facebook pour se faire « l'allier » des internautes.

³³ Laurence Allard et Frédéric Vandenberghe ont, par exemple, titré leur article, paru dans la revue *Réseaux* en 2003, avec les termes "Express yourself ! Les pages perso" pour qualifier ces « pages web » comme les blogs ou autres « réseaux sociaux » sur lesquelles se présentent certains internautes (Allard Laurence et Vandenberghe Frédéric, « "Express yourself ! Les pages perso" Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, 2003/1 n°117).

'Facebook, la confiance et l'utilité en plus' : analyse des discours d'escorte

Alors que la confiance envers le « Géant » des réseaux sociaux va s'amenuisant, Franck Rebillard a su identifier les différents arguments mis en avant par Facebook afin de défendre et justifier sa politique d'utilisation des données personnelles. Dans son analyse minutieuse des discours d'accompagnement, le professeur des universités en Sciences de l'information et de la communication souligne un déplacement argumentaire : délaissant l'imaginaire communautaire et participatif, les discours émis par Facebook se concentrent, désormais, autour de nouveaux idéaux, comme celui de l'« utilité » et/ou celui de l'« efficacité » :

« Les internautes se sont en effet opposés à la tendance grandissante de Facebook à récolter des données pour mieux les interconnecter. Cette réaction a amené l'entreprise à faire évoluer son propre discours, vers une tonalité différente de celle existant au temps du Web 2.0. »³⁴

Aussi, les publications de Facebook, postées sur son propre dispositif, vantent désormais les mérites d'une expérience optimale car personnalisée grâce aux données récoltées :

« Pour pouvoir vous offrir une expérience sociale utile de Facebook, nous devons occasionnellement fournir des informations générales à propos de vous à des sites web et à des applications pré-approuvés qui utilisent notre plateforme avant même que ne vous y connectiez formellement. [...] Nous collectons des informations sur vous afin de vous proposer une expérience Facebook sécurisée, optimisée et personnalisée »³⁵

Dans le même temps, le dispositif tient à rassurer en garantissant le « contrôle » des utilisateurs sur leurs données :

« Facebook est le lieu idéal pour communiquer et partager. Les paramètres de contrôle de confidentialité que nous proposons vous permettent de décider des informations que vous souhaitez partager »³⁶

Ainsi, les discours d'escorte participent de ce climat de confiance que Facebook cherche à instaurer pour encourager et favoriser l'expression (« Facebook est le lieu idéal pour communiquer et partager » affirme-t-il). L'analyse discursive de Franck Rebillard est riche en enseignements sur le sujet et c'est pourquoi nous estimons pouvoir nous y référer. Notre apport se vérifiera davantage dans l'examen

³⁴ Franck Rebillard, « Du Web 2.0 au Web² : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux sociaux », *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, p.28.

³⁵ Facebook, « Politique de respect de la vie privée », 2010. En ligne sur <<http://www.facebook.com/policy.php>>. Citation reprise par Franck Rebillard dans son article « Du Web 2.0 au Web² : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux sociaux », *op. cit.*, p.29.

³⁶ Facebook, « Contrôler vos infos », 2010. En ligne sur <<http://www.facebook.com/privacy/explanation.php>>, consulté le 10/05/2015. Citation reprise par Franck Rebillard dans son article « Du Web 2.0 au Web² : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux sociaux », *op. cit.*, p.29.

des modalités d'énonciation qui se vérifient sur Facebook. L'analyse de celles-ci nous semble primordiale afin d'appréhender l'environnement créé par les concepteurs au sein du dispositif (et en-dehors de tout discours annexe) pour laisser croire en l'expression libre et sécurisée des utilisateurs.

'Facebook, un ami qui vous veut du bien' : analyse sémio-discursive de la « page de profil »

La façon dont Facebook s'adresse à l'utilisateur sur sa page de profil mérite une attention particulière dans la mesure où l'énonciateur mime le dialogue en empruntant la forme interrogative. Cette mise en scène originale s'inscrit dans un ensemble de stratégies marketing basées sur la personnalisation, la relation et la proximité entre les entreprises et leurs clients. Ses questions sont à la fois simples et précises. Elles peuvent être accompagnées de suggestions personnalisées ou interpeller personnellement l'utilisateur (« Camille, où travaillez-vous ? »). Dans tous les cas, Facebook conserve le ton neutre et courtois du vouvoiement.

Ainsi, le parti pris énonciatif s'inscrit dans une logique conversationnelle. Il s'agit d'imiter les formes du dialogue entre un prestataire de services dévoué et son client. Néanmoins, il est à noter que l'utilisateur ne peut jamais répondre librement (le plus souvent, il lui suffit de « cliquer » ou de renseigner des champs précis, comme nous le verrons dans notre troisième partie) : ici, nous soulignons une certaine asymétrie entre les deux interlocuteurs qui vient rompre l'efficacité du dialogue et dévoiler le leurre mis en place par Facebook. Son intention réelle (celle de renseigner ses bases de données) ne passe jamais véritablement inaperçue.

Cependant, la relation de confiance ne se brise pas pour autant. Si Facebook tente, en effet, de recueillir le maximum d'informations sur ses utilisateurs, il fait de cet objectif, un but commun, partagé avec le premier concerné : l'usager.

Pour illustrer ce propos, observons la barre horizontale qui accompagne les questions posées par Facebook [Figure 3]. Sa fonction première est bien d'afficher, graphiquement, le taux d'informations renseignées par l'utilisateur sur le dispositif. Mais alors qu'elle souligne un état de progression, elle incite, dans le même temps, l'utilisateur à « finir » son profil pour atteindre le pourcentage parfait : 100%. Tant que tous les champs de l'onglet « à propos » ne sont pas renseignés, la barre horizontale titille l'utilisateur en laissant ce goût amer d'une « œuvre inachevée ».

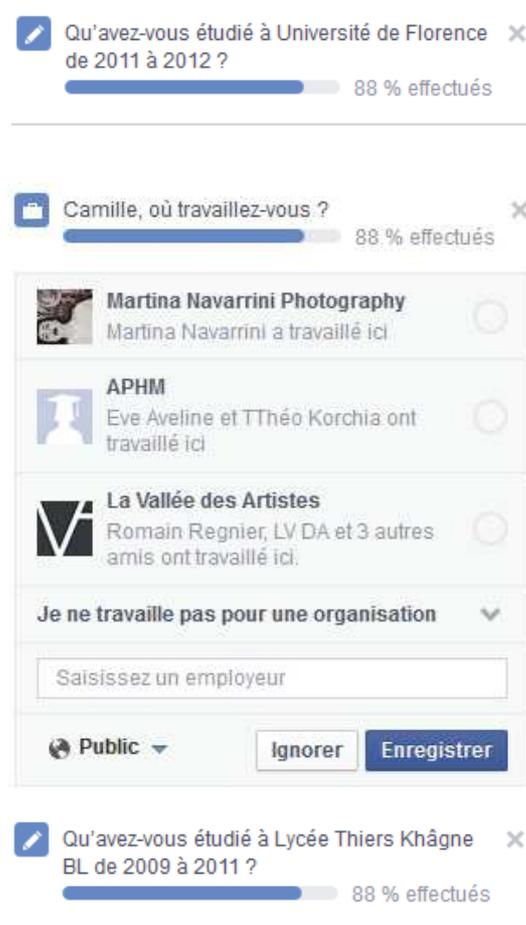


Figure 3 : capture d'écran des questions posées par Facebook à l'utilisateur sur sa page de profil

Aussi, Facebook ne cache pas le fait d'enregistrer les données personnelles, mais il naturalise sa démarche en rendant l'utilisateur *complice*. Ce dernier « joue le jeu » (puisqu'il s'agit bien d'atteindre un *score* : « 100% ») en inscrivant, de lui-même, les informations qui le concernent.

Précisions, toutefois, que cette case – sur laquelle apparaissent les questions ciblées et la barre horizontale précédemment étudiées – peut être « masquée » par l'utilisateur. Pour ce faire, il lui suffit de cliquer sur la croix située en haut à droite. Facebook donne ainsi l'illusion de ne pas envahir l'espace de l'utilisateur : sa parole peut disparaître selon le bon vouloir de l'utilisateur qui a, semble-t-il, le « contrôle » sur ce qui apparaît sur son profil.

De la même manière, l'utilisateur peut gérer le niveau de visibilité de chacune des publications qui s'affichent sur son « mur » (« moi uniquement », « amis », « amis et leurs amis », « amis sauf X », « public », etc). Il peut aussi, et plus simplement, les supprimer pour éradiquer définitivement de son profil les « posts » non désirés.

Ainsi, l'analyse sémio-discursive de la « page de profil » révèle les efforts déployés par Facebook pour créer un climat de confiance propice à la libre expression de ses utilisateurs. Le semblant de conversation engagée par le dispositif et la mise en scène d'une relation de complicité entre Facebook et l'utilisateur construisent un environnement amical. Le dispositif semble aux petits soins de ses utilisateurs auxquels il s'adresse directement et personnellement (grâce à des questions personnalisées). Chacune des fonctionnalités du dispositif est présentée *dans l'intérêt* des utilisateurs (y compris l'enregistrement et la réutilisation des données personnelles). Facebook est *de leur côté*. Il s'agit, nous l'avons vu, de « proposer une expérience *Facebook* sécurisée, optimisée et personnalisée », utile et agréable, en laissant le « contrôle » à l'utilisateur.

Finalement, l'expression des utilisateurs s'en voit *naturalisée* : elle s'inscrit sur un dispositif « sécurisé » pour gagner une expérience « optimisée » et compléter une « œuvre » autrement inachevée.

1.1.3) L'injonction sous pression : le poids des règles d'interaction

L'injonction pressante sur Facebook n'émane donc pas du dispositif qui suggère plus qu'il ne prescrit, mais plutôt des contacts de l'utilisateur. En effet, l'analyse des entretiens effectués avec des « utilisateurs silencieux » [Annexe] ainsi que l'étude sémio-discursive des publications postées sur leur compte [Annexe 2] soulignent le poids des « règles d'interaction » sur l'utilisation du dispositif.

La prégnance des règles d'interaction sur le dispositif

Sur ce point, nous rejoignons les théoriciens de l'interactionnisme symbolique et membres de l'école de Chicago, comme Edward T. Hall et Erving Goffman. Selon ce courant de pensée sociologique américain, les individus intériorisent les « codes culturels » en vigueur dans leur société. Aussi, les comportements en situation d'interaction sont « normés » et conditionnés par les us et coutumes d'une communauté donnée. Cette adéquation comportementale autorise la réception optimale des messages communiqués par les interlocuteurs (là où les attitudes « déviantes » peuvent être interprétées comme autant d'agressions à l'encontre des personnes en présence, mais nous reviendrons sur cette idée dans notre deuxième partie).

Pour les sociétés occidentales, la politesse et le « savoir-vivre » recommandent une certaine conduite dans les échanges quotidiens : dire « bonjour », dire « merci », répondre à une question, s'excuser avant de s'en aller... Bref, toute une panoplie d'attitudes qui, selon E. Goffman, permet de garder la « face » (la sienne mais aussi celle de son interlocuteur).

Or, il est une dimension sociotechnique sur Facebook qui institue l'échange, la communication, l'« interaction » entre utilisateurs. Aussi, les mêmes « rites » se voient transposés sur le dispositif et, par conséquent, toute publication postée sur le mur d'un utilisateur requiert une réponse de la part de ce-dernier – au risque de témoigner du mépris ou un manque d'intérêt envers son interlocuteur susceptible de mettre en péril la « face » de son « ami ».

« C'est comme si je l'avais snobée » [Emma]³⁷.

L'analyse socio discursive des publications postées sur le « mur » des « utilisateurs silencieux » conforte cette thèse : alors que « Marcel » ne publie jamais aucun contenu, il répond, néanmoins, constamment aux commentaires qui lui sont adressés.



Figure 4 : capture d'écran des commentaires de « Marcel » sur son profil [Annexe 2]

Marques de respect, de considération, ou plus simplement de courtoisie (il s'agit ici de dire « merci »), ces réponses simples rendent compte des règles d'interaction qui pèsent sur l'utilisation du dispositif :

³⁷ Propos issus de l'entretien avec Emma. Les citations suivies d'un prénom entre crochets renvoient aux propos tenus par la personne désignée lors notre entretien. L'intégralité de ces entretiens figure en annexe 3.

« Alors, c'est vrai, que là c'est ma seule intervention. Alors qu'on m'a cité. Il fallait que je réponde là. Et j'ai donné cette petite réponse ». [Marcel]

Assorties de tout un code symbolique – les auteurs parlent d' « interactionnisme symbolique » -, les sollicitations de chaque contact (ébauche d'interactions) peuvent être vécues comme des injonctions, au sens d' « obligations », à l'expression :

« [...] je me sentais obligée au moins de mettre "j'aime" ou de répondre brièvement, surtout lorsque c'était des gens qui me disaient des trucs super gentils sur mon mur » [Blandine]

Cette pression sociale, ici intériorisée, peut se traduire de façon explicite. En effet, lors de son entretien, Emma relate les discours de certains de ses contacts :

« [...] Genre moi par rapport au sous-groupe chez les sages-femmes, elles sont là à me dire "mais publie un peu" [...] » [Emma]

Ces prescriptions directes et hors-ligne soulignent l'insertion du dispositif dans des dynamiques sociales plus générales qui rythment et accompagnent les usages :

*« **C'est un échange de bons procédés ?**
Bah ouais je pense. Ou alors une certaine dynamique, un jeu quoi : "On se publie mutuellement sur nos murs", il y a un échange ». [Sophie]*

La dimension communicationnelle et « interactive » du dispositif enjoint donc à des pratiques expressives. Relevant d'impératifs sociaux, notons, à présent, que ces-dernières renforcent, à leur tour, les enjeux de sociabilité et le sentiment d'appartenance à un groupe :

« Je me souviens, beaucoup de personnes de ma classe racontaient leur conversation de la veille avec un tel ou un tel sur Facebook. Mais moi, jamais je n'avais ce genre de conversation. Pour le coup, j'ai été déjà un peu "out", à l'écart quoi » [Sophie]

Aussi, l'intrication profonde des pratiques expressives, des effets de modes sociales et des conditions de socialisation alimentent ce désir de s'exprimer :

*« [...] Donc ça en devient limite une torture d'être là, de voir les gens qui s'expriment sur Facebook [...] et de ne pouvoir rien dire pour ne pas trahir ma présence [...] **Parce que tu aurais envie de t'exprimer ?**
Bah oui parce que, après tout, c'est un moyen comme un autre de discuter, de partager ses idées, de se montrer, de rester en contact avec les gens. Honnêtement, je pense avoir perdu contact avec certains de mes amis parce que, justement, je ne me montrais pas assez sur Facebook et ils m'ont oubliée... » [Sophie]*

Appuyés par les théories de l'interactionnisme symbolique, les résultats de nos analyses d'entretiens semi-directifs nous révèlent ainsi le poids des normes sociales et des dynamiques socio-discursives sur l'utilisation de Facebook. Cette conclusion nous invite à rejoindre l'analyse de Thomas Stenger et à affirmer qu' :

« En synthèse, les activités ordinaires sur les réseaux socionumériques sont essentiellement sous prescription : sous la prescription des amis. L'activité en ligne est (le plus) souvent une réaction en ligne aux activités des proches qui apparaissent par le biais des différents outils. L'ensemble du dispositif est ainsi conçu comme support sociotechnique de la prescription ordinaire et en conséquence de l'activité en ligne sur les réseaux socionumériques. »³⁸

Finalement, chaque utilisateur devient le relais prescripteur du dispositif dès qu'il s'exprime et participe ainsi à la dynamique communicationnelle identifiée sur la plateforme (mais intrinsèquement liée à l'usage des utilisateurs).

L'instrumentalisation des règles d'interaction par le dispositif

Relevant de règles sociales qui dépassent le dispositif, ces injonctions à l'expression pourraient être pensées indépendamment de toute analyse sémio-technique. Néanmoins, l'abstraction d'une telle dimension – inhérente au dispositif et aux pratiques qui en sont faites – disqualifie d'emblée l'appréhension globale de l'environnement numérique dans lequel l'utilisateur évolue.

En effet, l'étude de la plateforme rend compte des fonctionnalités propres au dispositif. Or notons que celles-ci initient et encouragent de telles injonctions. La dimension coercitive des sollicitations en ligne de la part des utilisateurs (celles que nous avons présentées précédemment), est ici instrumentalisée et exploitée pour sortir les utilisateurs de leur silence. Sans demander directement à l'utilisateur de renseigner ses données personnelles, Facebook invite, en revanche, ses contacts à s'enquérir des informations manquantes. Une demande immédiate est alors envoyée à l'utilisateur.



Figure 5 : aperçu d'écran sur la page de profil des contacts. Encart situé à gauche sous la photo de profil.

Ici, les contacts peuvent « demande[r] des informations » sur le profil de leur contact en leur envoyant une demande immédiate accompagnée d'un commentaire personnalisé et obligatoire.

³⁸ Thomas Stenger, « La prescription de l'action collective » Double stratégie d'exploitation de la participation sur les réseaux socionumériques », *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, p. 132.



Figure 6 : aperçu d'écran illustrant la « demande d'information » reçue.

L'utilisateur est invité à répondre à son contact.

Par ailleurs, des marqueurs de présence rendent visible l'utilisateur et pallient le manque d'informations (présence/absence) qui seraient disponibles en situation de face-à-face. Par exemple, lorsque l'utilisateur est en ligne, un point vert apparaît dans l'encart consacré à la discussion instantanée. Lorsqu'il ouvre un message personnel, une notification vient renseigner l'heure à laquelle le message a été visionné (de même pour les publications postées sur les « groupes ») [Figure 7]. Seuls les utilisateurs les plus avisés sauront comment masquer ces indices de présence ou éviter qu'ils n'apparaissent (nous le verrons plus tard). Sans pareilles stratégies, l'utilisateur devra répondre à son contact afin de ne pas le blesser et mettre sa face en danger.



Figure 7 : capture d'écran des marqueurs de présence sur Facebook

Chacun de ces détails visuels renforce ainsi les sollicitations qui émanent des utilisateurs. Inscrites dans des règles d'interaction dont le dispositif mime la configuration (la situation de face-à-face), les injonctions des utilisateurs naturalisent l'expression sur le dispositif : la prise de parole est considérée comme solidaire et adaptée aux normes sociales. Dès lors, Facebook ne fait qu'accompagner et encourager subtilement la dynamique communicationnelle à l'œuvre sur le dispositif.

1.2) Garder le silence : un effort à nuancer

Néanmoins, avant de conclure à un parti pris éditorial centré sur l'appel à l'expression, précisons que certains paramètres techniques autorisent une utilisation silencieuse. En effet, si l'image véhiculée par la plateforme invite au partage, à la communication, à l'échange et à la présentation de soi, la configuration des pages HTML et quelques fonctionnalités *silencieuses* nous enjoignent à revoir les conditions de possibilité d'un silence sur Facebook ou à redéfinir les formes d'expression attendues.

1.2.1) L'« expressivité » finalement limitée : le poids des contraintes architextuelles

L'analyse sémio-technique du « journal » des utilisateurs souligne une certaine tension entre les promesses d'appropriation d'un espace qui se dit « personnel » et le pouvoir limité des utilisateurs sur cette même « page de profil ». La liberté d'expression de l'utilisateur s'en verrait, par conséquent, largement entachée là où une forme de silence s'imposerait.



Figure 8 : capture d'écran de la page de profil des utilisateurs

Alors que Facebook offre la possibilité aux utilisateurs de s'exprimer et « personnaliser » leur journal, nous notons que cette personnalisation est très réduite : seuls les choix de photos (celle de couverture et celle du profil) sont effectivement libres. En dehors de ses publications, l'utilisateur ne peut s'exprimer qu'à travers ces images. La structure de la page ne peut être modifiée et tous les profils, finalement, se ressemblent fortement (nous reviendrons sur ce point dans notre deuxième partie).

En effet, nous constatons que l'utilisateur ne maîtrise ni l'architexte³⁹ dont dépend l'« image du texte », ni le rubricage opéré par Facebook. Par exemple, l'utilisateur n'a pas la possibilité d'ajouter

³⁹ L'architexte est une notion définie par Emmanuël Souchier, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec de la façon suivante : « Nous nommons architextes [...] les outils qui permettent l'existence de l'écrit à l'écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commandent l'exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l'architexte qui en balise l'écriture. » Emmanuël Souchier, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, *Lire, écrire, récrire*, Paris, Bibliothèque d'information publique, 2003, p.23-24.

ses centres d'intérêts les plus significatifs s'ils ne sont pas répertoriés par Facebook (et donc immédiatement exploitables auprès des annonceurs) comme peuvent l'être les « SPORTS », les « LIVRES », les « EMISSIONS DE TV », etc.

Notons, à ce sujet, que le remplissage des cases consacrées aux « intérêts » de l'utilisateur se fait de façon automatique, en fonction des pages qu'il « aime », des événements auxquels il participe, etc. Elles ne constituent donc nullement un espace d'énonciation propre à l'utilisateur, ce qui nous invite à redéfinir les conceptions de « l'expression » sur les dispositifs socionumériques. L'« expression » libre n'est jamais encouragée. S'il y a intervention de la part de l'utilisateur, elle se limite à quelques « clics » réduits à l'offre prévue par les « balises » du dispositif (mais nous développerons ce point dans notre troisième partie).

L'expression de l'utilisateur se voit fortement encadrée et limitée dans la conception même de la plateforme, qui garde le contrôle sur les formes de contenus.

La façon dont s'affichent « l'image de couverture » et « l'image de profil » est symptomatique de la mainmise de Facebook sur le dispositif : alors que l'utilisateur choisit une image, celle-ci est tout simplement coupée pour s'adapter au format de la zone qui lui est consacrée [figure 9].



Figure 9 : capture d'écran de l'avatar et de la photo de couverture des utilisateurs

Aussi Facebook donne l'illusion d'un « profil personnalisé », d'un journal personnel dans lequel l'utilisateur pourrait se reconnaître et s'exprimer. Pour autant, la signature de la marque est omniprésente – ne serait-ce qu'à travers le logo de Facebook figurant sur la barre de menu.

Finalement, le profil de l'utilisateur est des plus standardisés – en témoigne la première case de la colonne de gauche qui joue le rôle de « carte d'identité », c'est-à-dire la présentation impersonnelle d'une identité civile et non l'espace d'une expression libre et authentique.

Incapable de modifier une grande partie de sa page personnelle, l'utilisateur est réduit à l'acceptation tacite d'un formatage en série ; contrariée par les chicanes qui canalisent l'expression, l'originalité de l'utilisateur s'efface derrière une forme de silence forcée et gérée par le dispositif.

1.2.2) Les « pare-engagements » au secours des utilisateurs : le silence en cachette

Le constat précédemment formulé nuance la dimension « expressive » revendiquée par Facebook. Le silence n'est finalement pas exclu du dispositif et, nous verrons que certains paramètres favorisent, au contraire, une utilisation silencieuse.

En effet, Facebook semble offrir les armes nécessaires à l'utilisateur pour lutter contre les sollicitations de ses contacts. Si les règles d'interaction sont toujours aussi pressantes, il existe des petites « astuces » pour les contourner sans, pour autant, mettre la « face » de son interlocuteur en danger. Sur le dispositif, comme en situation de face-à-face, il s'agit de « se cacher » pour éviter de répondre aux obligations que la « rencontre » aurait exigées. Le recours à des « cachettes » ou à des « abris » – que nous nommerons « pare-engagements » à l'instar d'Erving Goffman – a été explicité par le sociologue de la façon suivante :

« Nous considérons d'habitude les pare-engagements comme un moyen permettant à l'individu de donner l'impression qu'il conserve un engagement approprié alors qu'en réalité il transgresse les obligations que la situation exige de lui »⁴⁰, « [l]'utilisation d'un abri nous renseigne autant sur le pouvoir des obligations exigées par la situation que sur la tendance des sujets à leur échapper subrepticement »⁴¹.

Si, dans la vie courante, il s'agit de se cacher derrière un journal, de tourner le dos ou de prendre une nouvelle direction, sur Facebook, les utilisateurs peuvent se « mettre hors-ligne » afin d'utiliser la plateforme sans signaler leur présence et échapper, ainsi, à la situation d'interaction. En « désactivant la discussion instantanée », les utilisateurs choisissent les contacts aux yeux desquels ils apparaissent et disparaissent des boîtes de dialogue des autres usagers.

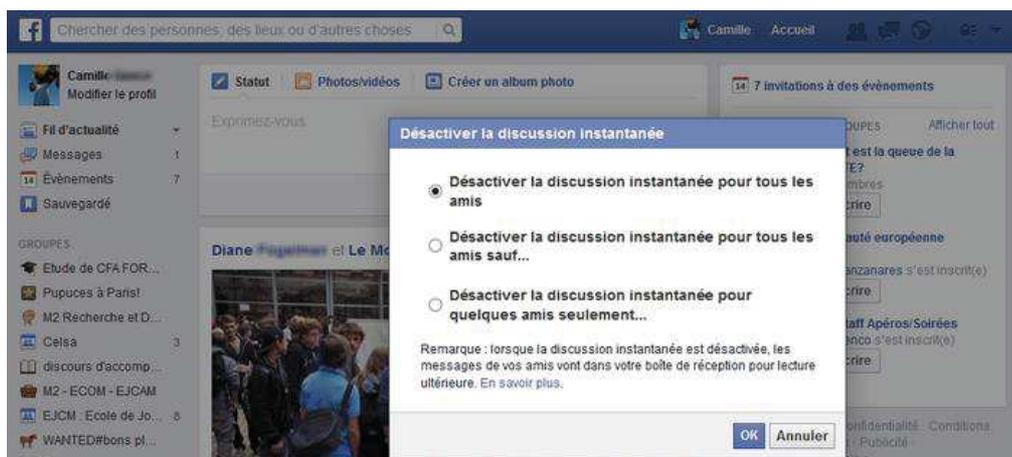


Figure 10 : capture d'écran des paramètres proposés par facebook pour que l'utilisateur puisse se mettre « hors-ligne »

⁴⁰ Erving GOFFMAN, *Engagement*, 1963, cité par Yves WINKIN dans son ouvrage, *La nouvelle communication*, Rééd. dans la collection "Points", 2000, p.276.

⁴¹ Ibid, p.277.

De cette manière, les utilisateurs anticipent et évitent les règles d'interaction. Explicitant son utilisation d'un tel pare-engagement, Blandine confirme la stratégie d'évitement que nous venons d'identifier :

Ça te dérangerait que les personnes viennent te parler sur Facebook ?

Oui. [...]. Je pense vraiment que les personnes qui viendraient me parler sur Facebook, ce sont vraiment des personnes avec lesquelles j'ai des relations plus superficielles et du coup, je serais un peu mal à l'aise qu'ils viennent me parler [...]. Du coup je me mets hors-ligne et ça évite tout problème.

Hmmm. parce que [...], tu te sentiras obligée de leur répondre ?

Je pense que ouais. Je pense que vraiment si je ne leur réponds bah, ça serait vraiment fait exprès.

Si la possibilité de se mettre « hors-ligne » est exploitée par les usagers, il existe d'autres paramètres qui restent bien souvent inconnus. Par exemple, les utilisateurs peuvent « marquer comme non lu(s) » un message privé en cochant un cercle minuscule affiché sur les bandeaux qui rendent compte de chaque conversation [Figure 11].



Figure 11 : capture d'écran des bandeaux de conversation

Renseignées par des petits détails passant facilement inaperçus, ces fonctionnalités « silencieuses » sont peu utilisées par nos interviewés qui ignorent simplement leur existence. La tension paradoxale qui existe entre les injonctions à l'expression et la présence de « pare-engagements » se traduit par la façon dont ces-derniers apparaissent à l'écran : tout en ayant été pensées et créées pour être utilisées, les « cachettes » sur Facebook sont, elles-mêmes, extrêmement discrètes – voire dissimulées.

Ainsi les conditions de possibilité d'un silence sur Facebook sont, à la fois, réduites et « tendues » par les injonctions normatives du dispositif, les sollicitations des utilisateurs et les règles d'interaction, mais elles sont aussi « distendues » par les balises architextuelles et certaines fonctionnalités à travers lesquelles les utilisateurs peuvent rester silencieux. Face à de telles contraintes imposées par un ordre socio-sémio-technique, quelle est la marge de manœuvre des « utilisateurs silencieux » ? Peuvent-ils conserver leur silence sans, pour autant, se contenter de « pare-engagements » concédés et minorés par le dispositif ?

1.3) Bricolages et tactiques : des stratégies discursives et énonciatives

L'ensemble de nos analyses a révélé une mise en tension de l'utilisation silencieuse :

- Nous avons vu que tout une *naturalisation* de l'expression était savamment induite sur Facebook, mais qu'elle coexistait avec une *limitation* de cette même expression, propre aux dispositifs balisés ;
- Nous avons également constaté que la *soumission* aux règles d'interaction s'imposait au regard des marqueurs de présence inscrits sur le dispositif, là où des « pare-engagements » – pensés également par Facebook – permettaient leur *transgression*.

Il s'agira, à présent, d'étudier la façon dont les utilisateurs composent à travers ces paradoxes. Si Facebook encadre fortement les usages pour orchestrer une présentation de soi et inciter à l'expression, voyons dans quelle mesure l'intelligence malicieuse des utilisateurs silencieux s'adapte et se réapproprie l'environnement numérique auquel elle est confrontée ; étudions ces « mille façons de jouer/déjouer le jeu de l'autre »⁴² que Michel de Certeau assimile volontiers à des « stratagèmes de combattants »⁴³.

Résistance aux injonctions à l'expression et au dévoilement de soi, lutte pour défendre son intimité et protéger sa vie privée, quelles sont les armes de l'utilisateur ? Quelle portée ont véritablement chacun de ses « coups » (puisqu'il y a toujours « un art des coups, un plaisir à tourner les règles d'un espace contraignant »⁴⁴) ? L'ensemble de ses efforts, garantit-il le « silence » de l'utilisateur ? Pour répondre à ces questions, nous comparerons les publications qui apparaissent sur le mur des « utilisateurs silencieux » aux discours que ces-derniers tiennent lors des entretiens. Nous verrons alors la façon dont les usagers étudiés participent de cette mise en tension du silence et de l'expression. Les braconnages que nous expliciterons restent, en effet, dans un entre-deux symptomatique des paradoxes précédemment énoncés avec :

- Le recours à une forme de *rhétorique* (la « rhétorique du neutre ») qui met à distance les discours et permet de conserver un certain *silence sur soi*, tout en s'exprimant.
- La délégation de l'énonciation qui autorise un *discours sur soi* mais sans aucune prise de parole de la part de l'utilisateur.

⁴² Michel de Certeau, *op. cit.*, p.35.

⁴³ Ibidem, p.35.

⁴⁴ Ibidem, p.35.

1.3.1) La rhétorique du neutre : rempart au déploiement de l'Ethos discursif ?

Tout au long de notre analyse sémio-discursive [Annexe 2], nous remarquons la quantité, parfois importante, de publications enregistrées sur les pages de profils étudiées. Si le plus souvent, elles émanent des contacts de l'utilisateur, ce-dernier s'autorise aussi, semble-t-il, quelques entorses à son comportement « silencieux » (en réponse aux sollicitations de ses « amis » ou pour des raisons assez exceptionnelles que nous ne traiterons pas dans ce mémoire).

La suite de notre propos rendra compte des caractéristiques propres à ces rares prises de paroles. En effet, nous tâcherons d'analyser les bricolages rhétoriques opérés par les utilisateurs pour conserver un certain *silence sur soi*. Cette étude centrée sur chaque publication sera complétée d'une appréhension plus globale de *l'éthos* – c'est-à-dire l'identité dans le discours de l'énonciateur – qui se déploie dans l'ensemble des énoncés. Ainsi, nous pourrions estimer les conditions de possibilité d'une énonciation véritablement détachée de la personnalité de l'utilisateur.

Le « je » dans le discours : support à la conversation et aux « petites annonces »

Les résultats de notre analyse de corpus rendent compte des grands types d'énonciation de l'utilisateur silencieux. La première conclusion (et la plus immédiate) à laquelle nous aboutissons est la *quasi-absence d'énonciation ostentatoire* : globalement, les utilisateurs silencieux ne partagent pas leur intériorité, ne se présentent pas ou, plus simplement, ne parlent jamais d'eux en leur nom. Moins instructif que rassurant, ce premier constat valide seulement les choix opérés dans la constitution de notre corpus : les utilisateurs étudiés correspondent à la définition de notre objet d'étude.

Dans un deuxième temps, nous identifions une tendance à l'énonciation de *type conversationnel* : les utilisateurs s'adressent directement à un ou plusieurs de leurs contacts. L'emploi du « je » entre alors dans une logique dialogique et se réfère à un « tu » clairement défini. Mimant le dialogue en face-à-face, des déictiques ancrent le discours dans un espace spatio-temporel partagé avec les destinataires du message qui exclut tous les contacts non directement concernés par l'échange. De même, l'allusion à des références communes suppose une connivence entre les interlocuteurs qui tient à distance les lecteurs égarés. Ainsi, l'utilisateur prend la parole pour s'adresser à un cercle très réduit. De cette manière, il garde le silence auprès de la majorité de ses contacts et continue à revendiquer cette volonté de ne pas s'exposer.



Figure 12 : Commentaire de Sébastien :

Pronoms personnels : « tu »,
adresse directe et ciblée/
Connivence supposée : « re-
trouvé », référence à un fait
passé partagé



Figure 13 : Publication de Marie :

Adresse directe et ciblée
(marqueurs dialogiques
« je »/ « tu », « mon »/ « ta »),
déictiques (« hier », « ces deux
clichés », « aujourd'hui »)
surnoms et expressions
affectifs (« mon caillou », « ta
bouille »)

Le recours à la première personne (« je ») se vérifie également dans les énoncés dont le style rappelle celui des *brèves* ou des « petites annonces ». L'emprunt rhétorique à ces genres de discours journalistiques (ceux que Roselyne Ringoot appelle le « faire neutre »⁴⁵) rend compte d'un usage plus utilitaire et informatif qu'identitaire et « expressif » : il ne s'agit ni de s'étaler sur son sort, ni d'afficher sa personnalité mais d'indiquer clairement et simplement l'objet de la requête formulée.



Figure 14 : traduction : « J'ai la grande tristesse d'annoncer que nous cherchons deux nouveaux colocataires. Si vous connaissez quelqu'un qui cherche une location, envoyez un message »

Bien qu'il utilise le pronom « je », l'utilisateur n'entend pas se présenter à travers ses publications. Ni l'énonciation réflexive, ni le partage d'intériorité ne constituent le « dire » des usagers étudiés.

La dépersonnalisation du discours à travers la suppression des pronoms personnels

La présence du « je » dans le discours reste, néanmoins, minoritaire et nous percevons davantage d'efforts pour *éluder tout pronom personnel*. La suppression des marqueurs discursifs qui ancrent l'énonciateur dans son discours permet une mise à distance des propos. Ces procédés rhétoriques, bien que souvent involontaires (« C'est spontané. C'est comme ça, c'est comme ça. Je ne parle pas de moi » [Entretien avec Marcel]), rendent compte d'une volonté de ne pas s'exposer (« Je n'ai pas envie de m'exposer [...] je n'ai pas envie de faire savoir ce que je fais... » [Entretien avec Marcel]). Il s'agit alors de *dépersonnaliser* le discours grâce à des phrases courtes et un style appliqué.



Dans ce commentaire écrit par Marcel, nous constatons qu'aucun pronom personnel ne trahit la présence de l'énonciateur dans son discours. Les sujets des verbes sont introduits par des articles définis qui élèvent le discours en vérité générale (« le décompte », « les pensées »). Soulignons,

⁴⁵ Dans son ouvrage, *Analyser le discours de presse*, Roselyne Ringoot rend compte, en effet, de cette volonté des journalistes de « faire neutre » à travers « [d]es microrécits [qui] simulent la disparition du journaliste au bénéfice de l'histoire racontée », Roselyne Ringoot *Analyser le discours de presse*, Armand Colin, 2014, p.134.

également, le parallélisme « Le X fait mal, mais les Y font du bien » qui nous rappelle les expressions proverbiales (du type « La parole est d'argent mais le silence est d'or ») dont le recours, très impersonnel, est assez prisé par les utilisateurs silencieux – en témoigne ce commentaire publié par Marie pour accompagner sa photo de couverture :



Une telle citation (« tastes like freedom, feels like heaven ») est d'autant plus impersonnelle qu'elle est écrite en anglais. L'emprunt d'une langue étrangère (souvent constaté sur le profil des utilisateurs silencieux) crée une certaine distance – communément appelée « la barrière de la langue » - entre le discours et son énonciateur. Généralement plus courtes, ces phrases en anglais donnent congé aux pronoms personnels ce qui permet à l'utilisateur de disparaître davantage de son énoncé.



Des locutions proverbiales au recours des langues étrangères la dépersonnalisation du discours se vérifie donc à travers l'escamotage de l'énonciateur et une mise à distance des propos.

La dépersonnalisation du discours à travers les pronoms impersonnels

Dans un autre registre, les utilisateurs silencieux ont aussi recours au pronom impersonnel « on ». Ce procédé énonciatif renvoie à une parole « universelle » dont le sujet reste indéfini. Débarrassé de toute trace de subjectivité, le point de vue se veut alors objectif : il se réfère à un fait d'ordre général détaché de l'identité et de la personnalité de l'utilisateur.



Dans le commentaire de Serge (l'unique prise de parole de cet utilisateur silencieux depuis la création de son compte en décembre 2009), l'énonciateur apporte une critique qui se veut objective : l'utilisateur ne parle pas en son nom mais utilise le pronom impersonnel « on » (« on voit bien », « si seulement on pouvait inventer ») ou encore la première personne du pluriel (« ne rêvons pas », « on nous a déjà fait le coup ») qui – plus personnelle – n'est pas encore singulière.

Pour exprimer ses idées et le cheminement de sa pensée, Serge n'a jamais recours à des verbes d'opinion (du type « je pense », « je suppose », « je crois », etc.) mais à des questions oratoires (« faire évoluer le modèle ? », « mais à quel prix ? », etc) qui créent une certaine distance entre l'énonciateur et l'énoncé : le discours est plus universel que personnel. En effet, l'énumération de ces questions produit un effet d'éloquence qui séduit le lecteur et appuie le discours indépendamment de la figure de l'énonciateur. Serge pose des questions comme autant d'arguments qui s'adressent à tout un chacun sans, pour autant, renvoyer à sa personne.

Néanmoins, la présence de modalisateurs (« Bonne vidéo », « il manque *peut-être* les alternatives [...]», « [...] on voit *bien* que [...]», « [...] les constructeurs verraient *sans doute* leurs durées [...] ») traduit la présence de Serge dans le discours. Le recours aux points de suspension laisse également deviner la pensée de l'énonciateur :

- Son ironie lorsque la ponctuation accompagne les adjectifs superlatifs (« sans doute leurs durées de vie s'allongée miraculeusement.... Mais à quel prix ? »).
- Ses souhaits et sous-entendus lorsqu'ils sont en fin de phrases (« A moins que... »)

De plus, l'acte en lui-même (partager une vidéo sur Facebook et la commenter) témoigne d'un certain engagement et intérêt pour le sujet de « l'obsolescence programmée ».

Ici, nous soulignons donc les limites de ces procédés rhétoriques qui tentent de mettre à distance l'énonciateur. L'identité de ce-dernier semble se profiler dans chacun de ses propos malgré les efforts déployés pour conserver une certaine *neutralité* susceptible d'évincer sa subjectivité.

Les limites de la rhétorique du neutre

Les remarques et limites précédemment formulées soulignent l'inscription de *l'ethos* dans chaque type d'énoncé. Que l'utilisateur partage explicitement son intériorité ou cherche, au contraire, à la dissimuler, une part de sa personnalité est toujours révélée à travers son discours. Pour appuyer ce propos, nous pouvons nous référer à l'analyse de Ruth Amossy qui, dans son ouvrage *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*⁴⁶ démontre que :

« [...] l'image de soi peut découler du dit : ce que le locuteur énonce explicitement sur lui-même en se prenant comme thème de son propre discours. En même temps, elle est toujours le résultat du dire : le locuteur se dévoile dans les modalités de sa parole, même lorsqu'il ne se réfère pas à lui-même. [...] Le "je" de l'énonciation n'a pas besoin de mettre en scène un "je" de l'énoncé : il se montre même quand il ne parle pas de sa personne. »⁴⁷

Si, selon l'auteure, « *l'ethos traverse le discours de part en part et apparaît dans les situations de communication les plus diverses* »⁴⁸, les propos tenus par l'« utilisateur silencieux » (même les plus impersonnels) rendent compte de sa subjectivité et constituent, finalement, une image de lui-même. En effet,

« En prenant la responsabilité de ces énoncés, celui qui les émet donne à voir son système de valeurs et de croyances ; ce faisant, il se dévoile. Ces marques de subjectivité sont non seulement possibles, mais tout à fait ordinaires dans les textes paradoxalement dits "à la troisième personne". Il en ressort que là où le pronom "je" se dissimule, les marques linguistiques qui révèlent ses opinions, ses valeurs ou ses sentiments non seulement inscrivent sa subjectivité dans le discours, mais aussi projettent une image de sa personne »⁴⁹.

Si le long commentaire de Serge a démontré la façon dont les intérêts et les pensées de l'énonciateur transparaissent dans son discours, notons que des phrases bien plus courtes et « ordinaires » renvoient, elles aussi, une certaine image de l'énonciateur.

⁴⁶ S'appuyant sur les enseignements de Dominique Maingueneau, Ruth Amossy démontre la prégnance de *l'ethos* dans tous les types de discours. Son analyse discursive d'énoncés écrits révèle la façon dont une présentation de soi s'inscrit à l'écrit – dépassant la dimension corporelle qu'Aristote et Erving Goffman associaient pourtant à *l'ethos*.

⁴⁷ Ruth Amossy, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (Paris : PUF), coll. « L'interrogation philosophique », 2010, p.113.

⁴⁸ Ibidem, p.37.

⁴⁹ Ibid, p.186-187.



Figure 15 : capture d'écran du commentaire laissé par Marcel sur une publication sur laquelle il a été identifié

La figure 15 illustre ce propos : alors que « Jean » s'exprime en son nom, « Marcel » discourt de façon plus impersonnelle. L'utilisateur silencieux se veut objectif et général (Marcel se réfère à « la salle de TP élec » dans son ensemble) là où son contact (« Jean ») se met directement en scène (« je le rendai[s] fou »). Or, selon les enseignements délivrés par Ruth Amossy, les choix discursifs retenus par Marcel ne caractérisent pas moins l'énonciateur que ceux de Jean :

« [d]ans cet ordre d'idée, il est clair que le refus d'inscrire son moi dans ses propos est aussi un indice. En tentant de rendre son discours aussi impersonnel que possible, le locuteur projette l'image d'un être soucieux d'objectivité : le refus de s'investir ou de se dévoiler est également une façon de se dire. »⁵⁰

Ainsi, toute présentation et tout silence *sur soi* semblent impossibles dès que l'utilisateur s'exprime. La « rhétorique du neutre » ne serait qu'un leurre cherchant à dissimuler la présence de l'énonciateur dans son discours là où l'inscription automatique de la signature renvoie inmanquablement à lui : introduit par la photo de profil, le nom de l'utilisateur est systématiquement renseigné en bleu et en gras avant chaque publication. Dès lors, *l'ethos* déployé dans le discours est forcément associé à l'utilisateur dont une partie de la personnalité se voit finalement révélée.

⁵⁰ Ibid, p.187.

1.3.2) La délégation de l'énonciation

Parallèlement à ce type de bricolages rhétoriques dont les limites ont été démontrées, les « utilisateurs silencieux » semblent élaborer des stratégies d'un tout autre ressort : il ne s'agit plus de conserver un *silence sur soi* tout en s'exprimant, mais bien plutôt d'orchestrer un *discours sur soi* sans sortir de son silence. C'est à travers une « délégation de l'énonciation » que les utilisateurs parviennent, en effet, à communiquer certains messages, sans céder, pour autant, aux injonctions à l'expression que nous avons identifiées précédemment. Ce braconnage énonciatif fait écho à ce que Michel de Certeau qualifie de :

« " consommation" [...] silencieuse et quasi invisible, puisqu'elle ne se signale pas avec des produits propres mais en manières d'employer les produits imposés par un ordre économique dominant »⁵¹.

La délégation du geste et l'art du « faire parler »

Les entretiens que nous avons effectués avec les « utilisateurs silencieux » rendent compte d'une certaine ambiguïté dans leur attitude. En effet, certains d'entre eux souhaitent participer à la dynamique communicationnelle produite par les échanges entre leurs contacts, mais refusent de s'afficher sur le dispositif :

« [...] ça en devient limite une torture d'être là, de voir les gens qui s'expriment sur Facebook [...] et de ne pouvoir rien dire pour ne pas trahir ma présence » [Sophie]

Aussi, Sophie avoue espérer secrètement que ses « amis [la] tirent de [son] silence » pour « exister un peu sur Facebook » sans que l'intentionnalité lui soit automatiquement attribuée. L'important, selon elle, étant de ne jamais « [...] passer pour la fille qui VEUT se montrer, se manifester [...]».

Dès lors, une certaine collaboration se met en place entre les contacts. Il s'agit de *faire parler* ou *discourir* sur l'utilisateur sans que celui-ci ne sorte de son silence ou en affiche la volonté :

« Genre, quand ils publient des photos de moi ou parlent de moi ou postent un statut sur mon mur. Comme ça, j'ai toutes les raisons du monde de commenter, de me manifester, de me faire un peu remarquer sur Facebook [...]. Genre : "bon ok, je m'exprime mais c'est vraiment parce que tu m'interpelles, autrement je ne suis pas ce genre de personne". C'est horrible quand j'y pense je suis une vraie manipulatrice ! (rire) » [Sophie]

⁵¹ Michel de Certeau, op. cit., Introduction générale, p.XXXVII.

Marie D. nous explique à ce sujet avoir « demandé à [un contact] de poster [sa] photo d'anniversaire et de [l'] identifier pour qu'elle apparaisse sur [son] profil ». Il s'agissait de montrer indirectement, à son ami, qu' « il avait zappé la date de [son] anniversaire ».

Lors d'un échange ultérieur (en complément de son entretien), Blandine rend compte à son tour d'une pareille stratégie [Figure 16].



Figure 16 : capture d'écran des messages que nous a envoyés Blandine après son entretien

Dans tous les cas, il s'agit de *faire parler* un contact, de déléguer le *geste* qui est à l'origine de la publication – c'est-à-dire *l'intention* d'énonciation.

La délégation auctoriale et l'art du « parler à travers »

Néanmoins, les profils de « Magda » et de « Evi » attestent d'un tout autre genre de délégation où, cette fois-ci, ce n'est pas tant l'intentionnalité mais plutôt l'auctorialité qui semble rejetée par l'utilisateur. En effet, les rares publications de Magda et d'Evi (respectivement deux et six publications dans l'espace d'une année entière) présentent les mêmes caractéristiques énonciatives : il s'agit d'articles ou des documentaires, publiés sur des sites d'information et d'actualités, puis partagés par les utilisatrices sur leur page de profil. Ces-dernières se font alors les « infomédiaires » des énoncés d'autrui. Si le geste intentionnel et éditorial (« partager » l'article) est assumé, Magda et Evi ne s'expriment, en revanche, nullement en leurs mots (aucun commentaire personnel n'introduit les publications).



Figure 17 : capture d'écran d'une publication postée par Evi sur son profil

Ce sont les titres, les chapeaux et parfois les illustrations des articles qui discourent à leur place. De cette manière, les utilisatrices évitent le déploiement d'un *ethos* discursif et conservent leur silence.

Néanmoins, ce rôle d'« infomédiaire » témoigne d'un parti pris : Magda et Evi relaient une information et, par là même, révèlent leur intérêt pour le sujet. Si « *l'ethos préalable* » (ou « prédiscursif ») permet d'estimer leur position personnelle vis-à-vis des articles partagés (accord, désaccord, transfert, dépassement, etc), les utilisatrices s'expriment à *travers* l'association de leur geste éditorial et de propos dont l'« auteur générique »⁵² est le journaliste. Cette combinaison (geste/contenu) – interprétée en fonction d'une image de l'utilisateur qui préexiste au discours – renforce à son tour (puisqu'elle va dans son sens) *l'ethos préalable* qui a servi d'interprète. Le silence ainsi affiché est encore discours sur soi ; l'expression d'autrui relative à un sujet lambda devient l'expression d'idées et de personnalités comme celles d'Evi et Magda.

Quelles emprunts ces-dernières laissent-elles, à leur tour, sur l'article ainsi partagé ? Les caractéristiques autoriales des « infomédiées » mériteraient d'être davantage étayées autour d'une problématique plus vaste qui dépasse le cadre de ce mémoire. Les utilisateurs silencieux et « informédiaires » sont-ils véritablement exclus de cet « auteur collectif » dont répond chaque énoncé journalistique ? Une réflexion sur la question nous inviterait, peut-être, à requalifier la « délégation autoriale » que nous venons d'étudier.

De la délégation à l'« usurpation » de l'énonciation

La délégation de l'énonciation offre ainsi un certain potentiel expressif associé à différentes formes de silence qui n'excluent, néanmoins, jamais l'édification d'une image et d'un discours sur soi. Si les remarques précédentes ont souligné la part volontaire d'une telle délégation, notons que celle-ci n'est pas toujours désirée.

« Après ce sont mes potes qui mettent toutes les photos sur moi, malheureusement.

Pourquoi malheureusement ?

Parce que, [ce sont] des photos dossiers ! » [Emma]

« [...] il y a des choses que je ne maîtrise pas ça m'a dérangé. Une fois j'ai trouvé une photo de mon mariage, comme ça sur mon mur. Elle a été envoyée par Sandro [...], il a envoyé ça sur mon mur [...] » [Marcel]

⁵² Notons ici la différence entre l'« auteur générique » de la parole journalistique (problématisée par Roselyne Ringoot dans son Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication : « *Le journalisme entre auctorialité et discours. Le journal auteur collectif et la profession auteur générique, le discours et la discursivité journalistiques* », soutenue en décembre 2012 à l'IEP de Rennes) et l'« auteur collectif » de l'article finalement publié sur support à travers lequel s'expriment différents corps de métiers.

Ces différentes publications dévoilent l'utilisateur sans que celui-ci n'ait donné son accord. Aussi, qualifierons-nous d' « usurpation de l'énonciation » les énonciations qui discourent frauduleusement ou indépendamment du bon vouloir de l'utilisateur sur le profil de ce-dernier.

Si la plupart provient des contacts de l'utilisateur⁵³, les publications de ce type côtoient aussi celles du dispositif et de ses applications :

« D'ailleurs Facebook m'a fait un livre de l'année avec ces photos-là. Comme si je n'avais fait que ça cette année.

Et ça t'a dérangé ?

Ah bin oui, bien sûr ! Ça ne reflète pas ma vie, [...] Et ça échappe à mon initiative. Je veux faire moi les choses qui concernent ma vie et pas laisser quelqu'un le faire à ma place. » [Marcel]

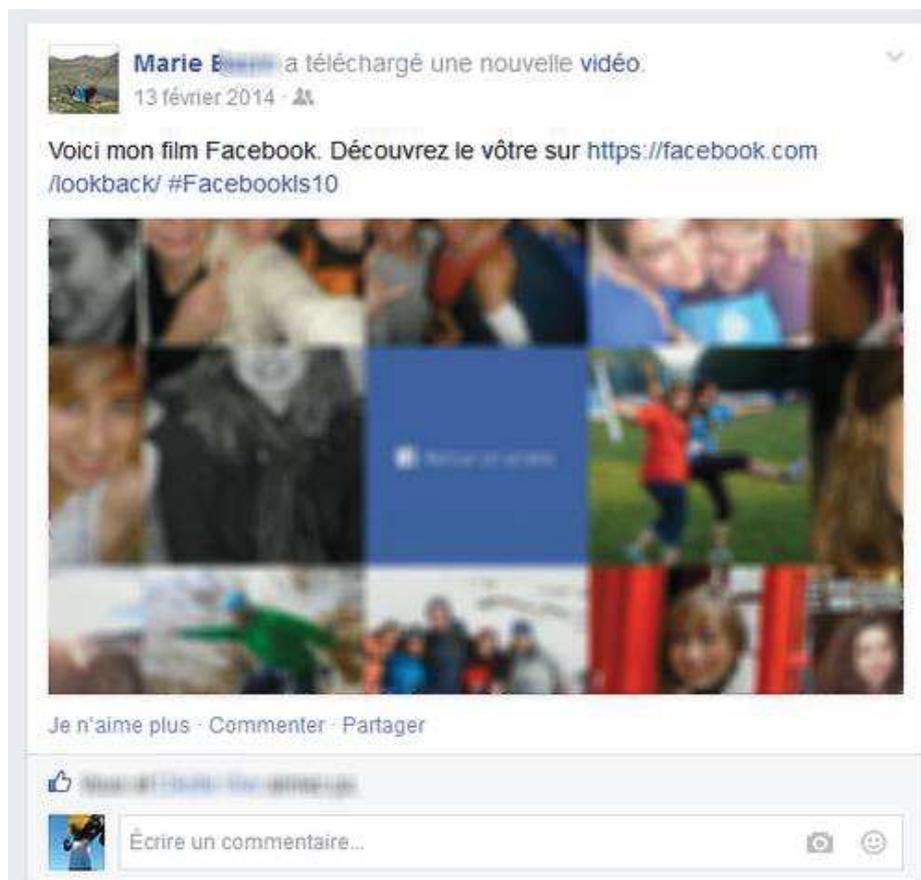


Figure 18 : capture d'écran du « film Facebook » de Marie, publié sur son profil par Facebook

⁵³ Notre analyse sémio-discursive des comptes d'utilisateur silencieux [Annexe 2] souligne, en effet, le rapport disproportionné entre les publications qui émanent de l'utilisateur face à celles de ses contacts : les publications ne sont souvent le fait que d'un ou deux contacts « expressifs ». Ces-derniers postent parfois très régulièrement, rapportant ainsi le quotidien de l' « utilisateur silencieux ». Les profils de Marie B et de Blandine illustrent particulièrement bien ce point.

Ces énonciations automatiques rendent compte des « activités » de l'utilisateur [figure 18] en usurpant l'identité de ce-dernier à des fins commerciales et promotionnelles. En effet, le « je » des énoncés « Voici *mon* film Facebook » ou encore « *J'ai* besoin d'aide dans *mon* verger » renvoie à l'utilisateur.



Figure 19 : capture d'écran d'une publication générée automatiquement par l'application « Hay Day » sur le mur de Marie

Pourtant, ce ne sont aucunement ses mots mais bien ceux du dispositif. L'énonciation est ici déléguée à travers une fonctionnalité formatée par Facebook et ses applications. Néanmoins, sa forme standardisée révèle, en elle-même, l'usurpation et la dimension polyphonique de l'énonciation.

Moins évident et plus insidieux, le « piratage » des comptes Facebook (souvent humoristique) reste la forme d'usurpation la plus aboutie. Parce qu'il est à la fois « usurpation de l'énonciation » et « usurpation de l'identité » le piratage discourt, en effet, *à la place* et *au nom* de l'utilisateur sans se laisser deviner – à moins d'un commentaire postérieur qui viendrait le dénoncer [Figure 20].



Figure 20 : commentaire posté par « Dyson » sur le mur de Marie via le compte de cette dernière

Ainsi, le profil des utilisateurs silencieux est le support de braconnages divers et variés. Plus ou moins volontaires, ces bricolages énonciatifs ne sont, en revanche, jamais complètement silencieux et toujours discourent à la place de l'utilisateur.

Conclusion de la première partie :

Dans cette première partie, nous souhaitons vérifier l'hypothèse selon laquelle **la mise au point de stratégies et de braconnages, venant contourner les injonctions à l'expression personnelle, est une des conditions de possibilité d'un silence sur Facebook.** La triangulation des méthodes telles que l'analyse technosémiotique du dispositif, les entretiens semi-directifs avec les « utilisateurs silencieux » et l'analyse sémio-discursive des publications postées sur leur page de profil a confirmé, en partie, cette hypothèse.

En effet, nous avons constaté la présence d'injonctions à l'expression sur Facebook et identifié les stratégies élaborées par les utilisateurs pour se réapproprier le dispositif :

- Lorsqu'elles ne sont pas relayées par l'ensemble des utilisateurs dans leurs usages quotidiens, ces injonctions à l'expression - et, plus spécifiquement, à l'expression de soi - se sont révélées être plus normatives que prescriptives.
- Les braconnages qui en découlent répondent finalement à cet impératif expressif, mais empruntent des voix alternatives, moins personnelles et ostentatoires, comme la rhétorique du neutre et la délégation de l'énonciation.

Néanmoins, l'ensemble de nos analyses a également révélé une épaisseur sémiotique et énonciative qui interfère sur les conditions de possibilité d'un silence et nous invite à nuancer nos propos. En effet, les balises architextuelles et les fonctionnalités que nous avons assimilées à des « pare-engagements » imposent ou autorisent un certain silence sur la plateforme. Dès lors, les injonctions à l'expression sont moins pressantes qu'il n'y paraît et le potentiel « expressif » du dispositif reste à minorer.

Par ailleurs, le « silence » des utilisateurs doit, à son tour, être réévalué. Si l'utilisateur qui nous intéresse, ne s'exprime pas, ne se présente pas, ne se raconte pas, sa *voix* – et avec elle son *ethos* comme identité discursive – demeure saisissable. Bien qu'in audible, elle n'en est pas moins *perceptible* à travers des gestes éditoriaux, des effets de rhétorique ou encore des discours portés par autrui. Car il est de multiples façons de se dire dès lors qu'une intentionnalité est posée ; dès qu'une énonciation est formulée ; dès qu'une identité est présentée. Louis Marin n'affirmait-il pas :

« Toute représentation représente quelque chose, mais toute représentation se présente représentant quelque chose. »⁵⁴.

⁵⁴ Louis Marin, *L'écriture de soi, Ignace de Loyola, Montaigne, Stendhal, Roland Barthes*, Recueil établi par P.-A. Fabre avec la collaboration de D. Arasse, A. Cantillon, G. Careri, D. Cohn et F. Marin (Librairie du Collège international de philosophie). Paris, Presse Universitaire de France, 1999, p.129.

Ainsi, la dimension sémiotique de chaque prise de parole ne peut être ignorée : la voix du sujet est déjà présentation du sujet. L'individu qui s'exprime, exprime toujours – et quel que soit l'énoncé – le *soi*. Avec Ruth Amossy et Dominique Maingueneau, les romanciers – et Michel Butor le premier – l'auront bien constaté : « *Quand je parle d'autre chose, je parle de moi aussi, évidemment. Parce que la façon dont on parle se réfléchit tout le temps* »⁵⁵. Aussi la rhétorique du neutre ne garantit jamais un silence sur soi mais en révèle, au contraire, une ou plusieurs facettes.

Enfin, nous avons souligné les limites de la délégation de l'énonciation à travers l'« usurpation » de l'énonciation. En effet, le dispositif offre la possibilité aux utilisateurs de « poster » des publications sur le « mur » de leurs contacts ou de les « identifier » sur n'importe quel contenu. Ces différentes énonciations côtoient alors celles de l'utilisateur et du dispositif [annexe 2]. Ainsi, la « page personnelle » de l'utilisateur se caractérise par une **polyphonie énonciative** que nous proposons de synthétiser de la façon suivante :

Énonciation polyphonique	Utilisateur polymorphe	Structure éditoriale polychrétique ⁵⁶
Le « je » de l' utilisateur énoncé : <ul style="list-style-type: none"> - par ses rares prises de parole - par le contenu des articles et photos qu'il publie - par ses gestes éditoriaux 	Utilisateur auteur	Relation communicationnelle autoreflexive
Les publications des contacts de l'utilisateur sur son profil (qu'elles soient commanditées par l'utilisateur ou non)	Utilisateur membre d'un réseau	Relation communicationnelle sociale
Les énonciations du dispositif sur son profil (ses injonctions mais aussi les publications qu'il s'autorise sur le mur de ses utilisateurs)	Utilisateur client	Relation communicationnelle capitalistique

La structure complexe de ce tableau reflète l'intrication des différentes relations et des différents enjeux au sein d'un même dispositif. Un tel entrelacement de locuteurs aux finalités distinctes génère, finalement, une cacophonie discursive et énonciative sur le profil d'un utilisateur qui, paradoxalement, se veut silencieux. Sans qu'elle ne soit directement dévoilée, l'identité de l'utilisateur est finalement clairsemée à travers différents signes et discours qui échappent plus ou moins à son contrôle.

⁵⁵ Michel Butor, Madeleine Santschi, *Voyage avec Michel Butor. Entretiens avec Madeleine Santschi*, Lausanne, *L'Âge d'homme*, 1983, p.160.

⁵⁶ La « structure éditoriale polychrétique » a été définie par Gusto Gomez dans sa thèse, op. cit. p.237. Elle repose sur le néologisme « polychrétique » dont la paternité revient à Yves Jeanneret (*Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008). Composée de « poly » (nombreux) et de « khrèsthāi » (user de) la notion de « polychrésie » désigne les multiples usages par lesquels un objet peut être réapproprié selon des logiques sociales différentes.

2^{EME} PARTIE – L'EVANESCENCE DU SILENCE : UNE PROPENSION SEMIOTIQUE MAIS EPHEMERE ?

La première partie de ce mémoire a mis au jour les différents énoncés à travers lesquels l'« utilisateur silencieux » est finalement raconté. Sans que ce dernier ne se présente directement, un discours sur son identité se dessine au fil des publications d'autrui et des procédés rhétoriques retenus. Ces résultats d'analyse nous ont appris que la présentation de soi ne dépend plus seulement de ce qui est dit par l'utilisateur ; elle est à chercher *ailleurs*, dans la façon de dire et le « dire » des contacts ou – pour reprendre les termes de Facebook – le dire de ses « amis ».

Dans cette partie, nous nous détacherons des caractéristiques discursives et énonciatives des publications pour estimer la propension sémiotique du silence *en lui-même*. Autrement dit, il s'agira d'appréhender la façon dont le silence – parce qu'il est « silence » – discourt pour l'utilisateur. Nous vérifierons ainsi notre seconde hypothèse selon laquelle : plutôt que de rendre la parole imperceptible, le silence parle pour l'utilisateur dans une temporalité brève (l'utilisateur se ferait remarquer par son silence au moment même où il reste silencieux) ou est évacué, dans le temps long, par la matrice logicielle qui ne tolère ni le blanc, ni le vide.

Pour estimer les conditions de possibilité du silence sur Facebook à travers sa dimension sémiotique, nous tenterons d'évaluer, dans un premier temps, la façon dont son signifiant s'inscrit sur la plateforme. Ici, nous chercherons à vérifier l'évanescence du silence, présumée au regard des choix éditoriaux analysés dans notre première partie : les traces du silence résistent-elles à la mise en avant d'une dynamique expressive sur le dispositif ?

Tout comme nos résultats nous ont, jusque-là, invitée à nuancer, à la fois, l'interdiction d'un silence et la dichotomie silence/expression sur Facebook, nous verrons que les traces du silence ne sont pas si éphémères et se révèlent, au contraire, dans un jeu de différences entre les marqueurs architextuels d'expression et de non-expression.

Rendues perceptibles à travers un système de différences qui le racontent « par défaut », nous verrons alors comment les traces du silence *signifient* à leur tour la différence. Dès lors, les conditions de possibilité d'un silence sur Facebook seront mises en tension entre, d'une part, la pérennité de traces qui autorise le silence et, d'autre part, une propension sémiotique qui l'interdit. Dans cet entre-deux paradoxal, nous verrons que l'« utilisateur silencieux » s'exprime finalement *par* et sans nul autre recours que son silence.

2.1) De l'évanescence à l'insistance du silence

Nous l'avons vu précédemment : l'utilisation silencieuse de Facebook est souvent corrélée à une activité maligne pleine de bricolages et de stratégies. Or, si certains utilisateurs ont recours à quelques tactiques pour contourner les règles d'interaction élaborées sur le dispositif, c'est bien parce que la pratique silencieuse de Facebook est perçue dans le temps de celle-ci. En effet, des marqueurs de présence rendent visible l'utilisateur : ils indiquent son utilisation effective du dispositif et, par-là même, ils soulignent son silence. Seuls les internautes les plus avisés sauront comment les masquer (à travers ce que nous avons défini comme « pare-engagements ») ; dans le cas contraire, le silence transparait et peut, dès lors, être interprété.

Considéré dans une temporalité brève (c'est-à-dire le temps de l'utilisation), le silence aurait ainsi une propension sémiotique dont la portée sera analysée plus tard. La question qui nous intéresse, pour l'heure, relève d'une perspective temporelle plus générale. Il s'agit de savoir dans quelle mesure le « silence » s'inscrit et persiste sur le profil de l'utilisateur. Transparait-il sur le "journal" et la "fiche identité" qui, d'un côté, organisent les représentations identitaires de soi⁵⁷, de l'autre, mettent en avant des dynamiques expressives et communicationnelles (cf. Partie 1) ? Le primat donné à l'expression conduit-il systématiquement à l'évanescence du silence ou doit-on nuancer de tels propos à la lumière de certaines formes d'insistance de ce même silence ?

Pour répondre à cette question, nous chercherons à analyser ici les conditions de possibilité de l'inscription du silence dans la matrice logicielle de Facebook – c'est-à-dire les façons dont le silence se manifeste et se pérennise sur le dispositif Facebook compte tenu de la configuration de la plateforme par ses architextes. Cette analyse techno-sémiotique n'étudiera pas le contenu de chaque publication, mais plutôt l'imbrication des différents « posts », la mise en page préconstruite du profil d'utilisateur et bricolée par les utilisateurs silencieux – bref *l'image du texte* en tant que structure préformatée et, plus ou moins, personnalisée par les « utilisateurs silencieux ».

⁵⁷ Nous nous référons, sur ce point, à la thèse de Gustavo Gomez-Mejia « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », présentée et soutenue le 13 décembre 2011.

2.1.1) Le silence dans la différence : le choix méthodologique de l'analyse sémiocomparative

Si « *les signes sont constitués par des différences* »⁵⁸ - prérequis théorique indispensable à tous ceux qui se lancent, comme Barthes, dans *L'aventure sémiotique* – nous retiendrons pour méthode la sémiologie comparative en posant que l'activité « silencieuse » d'un utilisateur ne peut être appréhendée qu'au regard d'une activité dite « expressive » - ou « égocentrée » pour reprendre la terminologie du projet « Agopol »⁵⁹.

Aussi :

- sélectionnerons-nous le profil « témoin » d'un « utilisateur expressif » (le profil de « Char » – mis à jour de façon quasi quotidienne et, parfois même, plusieurs fois par jour)
- que nous opposerons aux profils d' « utilisateurs silencieux »⁶⁰ qui constituent notre corpus [annexe 2].

Cette comparaison ne visera pas à déterminer les caractéristiques du profil-type de l'« utilisateur silencieux » par rapport à celles qui se vérifient sur le profil-moyen de l' « utilisateur expressif » (cette typologie réduite à deux catégories regroupe, en réalité, des comportements très hétérogènes qui se traduisent de multiples façons dont ce présent mémoire ne prétend pas rendre compte de façon exhaustive). Il s'agira, plutôt, d'analyser la façon dont le silence se traduit sur Facebook en partant de son contraire : l'expression.

Le choix très arbitraire du profil de « Char » n'a d'intérêt que dans la mesure où l'utilisateur :

- s'y exprime quotidiennement via la publication de contenus (introduits par des commentaires personnels)
- y a renseigné tous les champs relatifs aux informations personnelles (adresse, numéro de téléphone, date de naissance, sexe, orientations sexuelles, croyances religieuses, site web,

⁵⁸ Barthes (Roland), *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p228.

⁵⁹ Le projet Algopol « réunit des sociologues et des informaticiens de plusieurs centres de recherche : le Laboratoire d'informatique (LIAFA) de l'université Paris 7, le Centre d'analyse et de mathématique sociale (CAMS) de l'Ecole des hautes études en sciences sociales et du CNRS, le laboratoire des usages d'Orange Labs (SENSE) et l'entreprise Linkfluence. Les chercheurs de ce projet étudient les formes particulières prises par les interactions sur Facebook » [<http://app.algopol.fr/info>] leurs premiers résultats identifient trois grands profils d'utilisateurs sur Facebook : le premier (et minoritaire) est celui des « égocentrés » ; le second concerne les personnes qui écrivent davantage sur les pages de leurs contacts que sur la leur ; le troisième (et majoritaire) est celui des « spectateurs et partageurs » qui se rapprochent fortement de nos « utilisateur silencieux ».

⁶⁰ Nous considérons un utilisateur comme « silencieux » à partir du moment où celui-ci se reconnaît dans la définition que nous avons posée en introduction – c'est-à-dire cet utilisateur qui ne participe pas au « bruit » ou encore à la dynamique communicationnelle interpersonnelle du dispositif numérique ; un utilisateur qui ne s'exprime pas, ne se présente pas, ne se raconte pas.

membres de la famille, situation amoureuse, citations favorites, emploi, scolarité, événements marquants).

Toutes les potentialités expressives du dispositif y sont donc pleinement exploitées – voire *surexploitées* – et c'est cette utilisation qui, selon nous, permettra d'observer les supposées différences entre silence et expression.

Sans tomber dans l'écueil de la généralisation abusive (le profil de « Char » n'est pas représentatif de l'ensemble des profils « non-silencieux » sur Facebook), nous soulignons, ici, la portée heuristique et l'intérêt méthodologique de ce choix. Un choix largement inspiré par les analyses de Barthes qui, grâce aux contenus *surdimensionnés* de la publicité, a pu initier sa méthodologie d'analyse du message⁶¹. L'« exagération » n'est pas représentative mais suggestive et c'est cette qualité significative que nous tâcherons d'exploiter.

2.1.2) Evanescence ou dissimulation du silence ? Entre traces cachées et traces révélées

En comparant le profil de « Char » (utilisateur expressif) à celui des utilisateurs silencieux, nous constatons qu'aucune différence majeure n'est perceptible au regard furtif des utilisateurs de Facebook : la structure de la page est exactement la même quelle que soit l'activité de l'utilisateur (celle de « Char » est quotidienne alors que les utilisateurs silencieux ne s'expriment qu'exceptionnellement).



Figure 21 : Analyse comparative entre le profil de « Char » (utilisateur expressive) et celui des « utilisateurs silencieux » (ici, celui de « Blandine »)

⁶¹ Selon Barthes, la publicité sursémantise ses contenus. Facilitée par la « franchise » du message publicitaire (l'intentionnalité de l'image étant forte et ses signes pleins – voire emphatiques), l'analyse de l'image publicitaire servirait, comme point de départ, à l'élaboration d'une méthodologie propre à l'analyse d'images moins évidentes. « La publicité constitue sans doute une connotation particulière (dans la mesure où elle est "franche"), on ne peut donc prendre parti d'après elle, sur n'importe quelle connotation ; mais, par la netteté même de sa constitution, le message publicitaire permet au moins de formuler le problème et de voir comment une réflexion générale peut s'articuler sur l'analyse "technique" du message ». Roland BARTHES « Le message publicitaire, rêve et poésie », *Les Cahiers de la publicité*, N°7, 1963, p.93.

Ce premier constat nous renvoie aux modalités d'expression sur le web 2.0 : si la participation de chacun est érigée en norme et valeur sur l'Internet contemporain, les savoir-faire techniques relèvent néanmoins du langage informatique. Or, la maîtrise du code n'est pas une évidence en soi et de nombreux internautes naviguent sur le web, sans pour autant, en connaître les ressorts.

Pour pallier ce défaut de compétence qui interdit toute publication au format HTML, des logiciels ont été conçus afin de *faciliter* la mise en ligne de contenus. Ce sont les Content System Managements (CMS) – définis, par Valérie Jeanne Perrier, de la façon suivante :

Des « [...] logiciels à déployer sur un serveur ou des plateformes directement accessibles et exploitables en ligne [qui] proposent des modèles de mise en écran contribuant à structurer fortement l'aspect du site effectivement vu par l'internaute, quel que soit le projet éditorial initial. »⁶²

S'ils permettent, en effet, à tout un chacun de *publier sans coder*, la contrepartie est sans appel : le code préexiste au projet éditorial de l'internaute. Aussi, dans son analyse des CMS, Valérie Jeanne Perrier constate que

« [...] les sites ont souvent un "air de famille", à partir du moment où leurs créateurs ont employé un même CMS pour les établir, et ce, quand bien même les objectifs de communication de chacun sont largement divergents. »⁶³

Et les différents profils sur Facebook⁶⁴ ne dérogent pas à la règle : le schéma-patron – c'est-à-dire l'« architecte » – du profil impose une certaine configuration de la page qui, comme nous avons pu le constater lors de notre première partie, offre peu de place à la personnalisation. Soulignant la dynamique expressive du dispositif, cette « coquille vide » qu'est l'architecte de Facebook doit être « habit[ée] par une écriture »⁶⁵ là où les *silences* disparaissent dans la matrice logicielle.

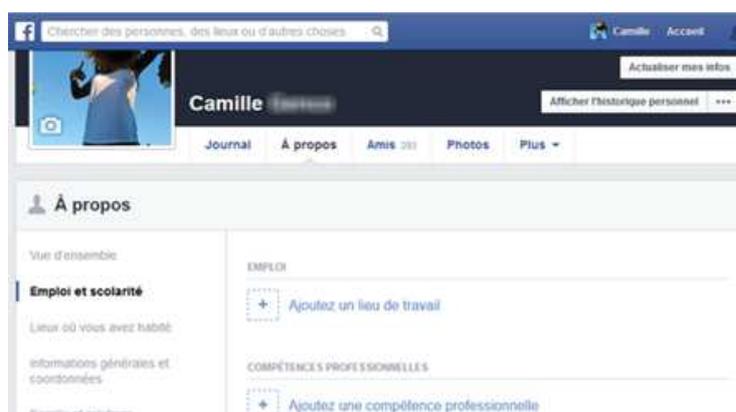


Figure 22 : aperçu de l'onglet « à propos ». Dans cet onglet, l'utilisateur est invité à remplir les champs qui seront automatiquement affichés sur l'encart « identité » de la page du journal. A l'instar des CMS, Facebook facilite en même temps qu'il formate l'expression des utilisateurs.

⁶² Valérie Jeanne-Perrier, « L'écrit sous contrainte : les Systèmes de management de contenu (CMS) ». In: *Communication et langages*. N°146, 4ème trimestre 2005, p.71-72.

⁶³ Ibidem p.71-72.

⁶⁴ Nous nous permettons, ici, le parallèle entre CMS et Facebook dans la mesure où, dans un cas comme dans l'autre, la séparation contenu/présentation demeure.

⁶⁵ Ibidem p.74.

A ce titre, nous constatons que, sur le profil de « Char » comme sur celui des « utilisateurs silencieux », les publications se succèdent directement les unes à la suite des autres. Dans cette juxtaposition d’images, de statuts, d’articles ou de vidéos, les différences de temps écoulé entre deux *posts* sont automatiquement éludées : *a priori* plus rien ne distingue un utilisateur silencieux d’un utilisateur expressif.



Figure 23 - Les publications quotidiennes de l'utilisateur expressif apparaissent les unes à la suite des autres.



Figure 24 - Plus de deux mois séparent la publication du 25 avril et celle du 13 février. Pourtant, elles apparaissent l'une à la suite de l'autre.

De même, aucune distinction n'est perceptible sur l'encart consacré à « l'identité civile » de l'utilisateur. Seules les données renseignées apparaissent par défaut et créent, ainsi, l'illusion de profils systématiquement complets.

Cacher/révéler le silence dans l'encart « identité »

Allant de trois à quatre, les informations qui figurent sur cet espace formaté de l'« identité civile » ne permettent pas de différencier un « utilisateur silencieux » d'un « utilisateur expressif ». Pourtant, la présence de trois points nous interpelle. La référence à la ponctuation occidentale rend ce signe intelligible et l'élève au rang de « signe passeur »⁶⁶ : les points de suspension laissent en effet

⁶⁶ La notion de « signes passeurs » a été définie par Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier et souligne la dynamique interprétative (souvent inconsciente) à l'œuvre dans l'appréhension des écrits d'écrans : « Dans un livre l'accès au texte résulte d'un geste purement ergonomique ; à l'écran on accède au texte par un acte d'interprétation. Conscient ou non, le geste qui consiste à "cliquer" induit qu'un texte peut se révéler sous son action. C'est-à-dire qu'il suppose un savoir-lire, un savoir-écrire appliqués à une catégorie particulière de signes qu'on peut nommer "signes passeurs" » Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n° 6-7, 1999.

supposer une suite dans la « fiche d'identité » de l'utilisateur et nous invitent à cliquer *pour en savoir plus*.



Figure 25 : capture écran des « encarts identités » des profils de « Char » et de « Blandine »

Chose induite, chose due : l'encart « identité » s'allonge et s'étoffe. Davantage de données relatives à l'« utilisateur expressif » apparaissent les unes à la suite des autres, là où l'absence d'informations sur l'« utilisateur silencieux » est finalement dévoilée. Les différences qui, jusqu'à présent, étaient masquées se manifestent ainsi dans un jeu de caché/révéle.



Figure 26 : capture écran des « encarts identités » des profils de « Char » et de « Blandine » après avoir cliqué sur le signe passeur des « trois points »

Aussi pouvons-nous identifier plusieurs étapes dans l'affichage dynamique du « silence » : dans un premier temps, le dispositif ne présente que ce qui est *dit* pour, ensuite - sous la pression du signe passeur -, dévoiler les *non-dits* et, finalement, inciter à ce que les *silences* (vainement camouflés) soient définitivement éradiqués. A ce titre, un bouton « demander » (doublé de la mention « demandez des

informations ») accompagne chaque champ non renseigné et invite le contact de l' « utilisateur silencieux » à s'enquérir des informations manquantes sur le profil. Notons, à ce sujet, que *l'absence*, le *vide*, le *blanc*, est automatiquement comblé par une écriture qui, à défaut d'être celle de l'utilisateur, émane du dispositif lui-même. Dans ce remplissage standardisé, une certaine surcharge syntaxique – créée par le doublon [bouton « demander »]/[mention « demandez des informations »] – fonctionne comme un leurre visuel : la « fiche identité » semble complète et détaillée là où, en réalité, seules quelques données personnelles sont enregistrées. Ainsi, l'illusion d'un « profil expressif » persiste.

Cacher/révéler le silence dans le « fil d'actualité »

Malgré l'apparence semblable des « fils d'actualité », c'est en s'attardant sur les détails que nous percevons un nouveau signe passeur : en remontant dans la *timeline* des utilisateurs, nous constatons l'apparition (très discrète) d'une mention « en bref » [Figure 27]. Celle-ci vient s'inscrire avant chaque première publication de l'année – hormis celle de l'année en cours – et nous révèle une des opérations automatisées du dispositif : par défaut, Facebook condense, de façon tout à fait arbitraire, l'activité de ses utilisateurs pour ne faire ressortir que ses publications.

Néanmoins, son pendant « toutes les actualités » permet de dérouler le fil d'actualité et d'en visualiser l'intégralité



Figure 27 : affichage « en bref » / « toutes les actualités »

Dans ce jeu de caché/révéle c'est encore le silence qui émerge – mais non sans peine et conditions.

En effet, alors que les publications se suivent les unes à la suite des autres (quand bien même l'utilisateur n'aurait pas posté durant des mois), nous constatons qu'un espace vide s'intercale si, et seulement si, une activité est enregistrée *dans le temps du silence*.

Par exemple, si un utilisateur n'a publié aucun contenu pendant le mois de mars 2014, mais a indiqué participer à un événement, son silence s'affiche dans le journal visualisé en mode « Toutes les actualités ». Les cellules de l'architecture, prévues pour enregistrer une écriture, restent vides et soulignent l'activité silencieuse de l'utilisateur [Figure 28].



Figure 28 : inscription du silence sur le journal de l'utilisateur

En revanche, si l'utilisateur silencieux n'indique aucune activité, le silence est immédiatement absorbé – quel que soit le mode (« en bref » ou « toutes les actualités »).

Malgré l'apparence expressive de chaque profil d'utilisateur et les efforts déployés pour endiguer toute manifestation de non-expression, l'évanescence du silence doit donc être nuancée. S'il n'est jamais donné en tant que tel, le silence reste ancré dans la matrice : il apparaît, par défaut, dans la structure dynamique (un « jeu de caché/révéle ») d'un dispositif dont les configurations techniques soulignent les manques. Mieux encore, le silence est *raconté* par la négative : il se profile dans *ce qui devrait être, mais qui n'est pas* ; il rend compte de la *non-expression* de l'utilisateur là où, potentiellement, il devrait y avoir expression (sur le fil d'actualité ou sur la « fiche identité »).

Représenté, il n'en demeure pas moins largement dénaturalisé :

- Parce qu'il est prétendu « **expressif** », le dispositif Facebook marginalise la *non-expression* et la *résorbe* dans des condensés stipulés par des signes passeurs (la mention « en bref » ou les « trois points) qui fonctionnent comme des leurres visuels.
- Parce que l'internaute utilise une page pré-formatée et construite à l'aide d'un tableau, son silence transparait (dans des cas bien précis comme nous l'avons vu précédemment) et se présente comme un « manque », un « défaut », un « bug » qui témoigne d'une utilisation **non-expressive** du dispositif et discourt sur l'utilisateur.

Cette double constatation n'est pas sans conséquence sur les conditions de possibilité d'un silence et nous invite à étudier ce que nous pourrions qualifier de « trame narrative du silence ». Une *trame narrative* ponctuée d'expression et de non-expression ou encore une « mise en récit » qui s'élabore à travers un jeu de différences perceptibles sur le dispositif Facebook.

2.2) La trame narrative du silence

Les remarques précédentes ont mis en avant le primat donné à l'expression ainsi que la prégnance de marqueurs de *non-expression* sur Facebook. Il s'agit, à présent, d'exploiter ces résultats en étudiant la façon dont le silence est raconté sur Facebook à travers ces traces d'expression et de non-expression qui apparaissent comme autant de « contraires » et de « conjonctions »⁶⁷. Des marqueurs de différences qui – dans leurs relations – révèlent et définissent finalement le silence et ses significations. En effet, selon Roland Barthes,

« [...] le signe est [...] défini non par son rapport analogique et en quelque sorte naturel à un contenu, mais essentiellement par sa place au sein d'un système de différences (d'oppositions sur le plan paradigmatique et d'associations sur le plan syntagmatique) »⁶⁸.

Ainsi, nous tâcherons d'approcher notre objet d'étude à travers les relations de contraire et de conjonction qui opposent et entrelacent le silence à l'expression et la non-expression.

2.2.1) La « mise en récit » du silence à travers les marqueurs d'expression

Nos premières observations ont souligné, précédemment, que la différence entre le profil d'un « utilisateur expressif » et celui d'un « utilisateur silencieux » est infime lorsque les publications s'inscrivent les unes à la suite des autres, sans laisser d'espace vide qui illustrerait le silence de l'utilisateur. Notons à présent que, dans cette succession ininterrompue de statuts, d'images, d'articles ou de vidéos, ce sont paradoxalement les dates de publication (et donc *d'expression*) qui rendent compte, indirectement, du temps écoulé sans intervention [figures 23 et 24] : le silence n'est jamais signifié en tant que tel mais les traces d'expression en font un élément constitutif de *l'histoire* de l'utilisateur – cette histoire dont rend compte son « journal ».

Aussi, bien qu'elles soient des marqueurs temporels associés au moment de publication, les dates connotent un fait second dès que nous les comparons (prises individuellement, elles ne renvoient, en revanche, qu'à elles-mêmes, c'est-à-dire à leur sens premier et communément admis : leur « dénotation » selon le terme de Roland Barthes).

⁶⁷ Nous reprenons ici la terminologie de Greimas sans appliquer, pour autant, le carré sémiotique. En effet, cet outil ne nous semble pas adapté à notre étude dans la mesure où les concepts de « silence » et d'« expression » ne peuvent être posés et exister en soi. Au contraire, nous verrons que, sur Facebook, la notion de silence n'existe finalement qu'à travers celle de l'expression.

⁶⁸ Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p239.

Dans ce sens, c'est *parce qu'*elles ancrent l'expression, que les dates de publication deviennent les indices de son contraire : le silence ou l'inexpression. Elles autorisent, en effet, une interprétation qui conduit à la conclusion qu'un temps de silence⁶⁹ sépare deux publications. Et plus ces temps sont longs, plus ils caractérisent et énoncent l'utilisation silencieuse.

Sans le présenter directement, les dates (marques d'expression) connotent ainsi le silence et impliquent une réception active – car interprétative. Cette activité cognitive, devant *accoucher* du sens, engage d'autant plus le récepteur que les messages sont implicites ou induits. En effet, pour atteindre la « signification seconde », le récepteur doit déployer des efforts supérieurs d'interprétation qui renforcent la propension sémiotique de ces signes et la portée du message véhiculé.

La référence rapide à la maïeutique de Socrate et de Platon rend compte, ici, de la trame narrative du silence : celui-ci est raconté sans être explicité. Sa perception est le résultat d'un cheminement de pensée à travers une stratification de sens et non le fait d'une information claire renvoyant directement au silence. Nous pouvons, dès lors, appréhender l'attention particulière suscitée et accordée à un silence qui aura été décelé et non simplement affiché.

2.2.2) La « mise en récit » du silence à travers les marqueurs de non-expression

Outre ces marqueurs d'expression, nous avons pu, précédemment, identifier quelques cellules vides [Figure 28] qui renvoient, de la même façon, à l'activité silencieuse sur le dispositif. Nous les avons alors interprétées comme des signes de non-expression – c'est-à-dire *l'image de ce qui est prévu pour être, mais qui n'est pas* ; l'absence d'expression là où il *devrait* y avoir expression.

Ces zones vierges apparaissent sur le journal en raison d'une activité enregistrée dans le temps du silence de l'utilisateur et se présentent comme des « anomalies » - car non conformes aux attentes architextuelles. Par leur présence, bien qu'incongrue, elles rendent compte des fonctionnalités du dispositif qui, largement mises en avant pour être réalisées en « actes », restent pourtant à l'état de « puissance » (pour reprendre la distinction entre acte et puissance chère à Aristote).

L'absence de photographie sur le profil illustre, on ne peut mieux, ce propos. En effet, la représentation d'une silhouette coupée aux épaules renseigne sur la nature du contenu attendu à cet emplacement (le visage de l'utilisateur) et subsiste jusqu'à ce qu'elle ne soit remplacée par une photo de l'utilisateur.

⁶⁹ Le silence dont il s'agit ici ne se réfère qu'à l'absence de publication dans le journal de l'utilisateur – les dates de publication ne renvoient en rien à l'activité d'un utilisateur qui commenterait ou posterait sur le profil d'un de ses contacts.



Figure 29 : capture écran de la photo de profil insérée par défaut

Parce qu'elle est des plus impersonnelles (hormis le genre représenté par les cheveux longs/courts en fonction du sexe indiqué par l'utilisateur lors de son inscription), cette silhouette n'a pas vocation à rester. Elle fonctionne alors comme une prescription d'usage appelant à une expression (celle de la représentation).

Dès lors, la non-expression est immédiatement signifiée comme un non-usage, un *manque* dont la culture semble particulièrement exploitée par le dispositif. En effet, d'autres exemples peuvent être cités pour illustrer cette « culture du manque », à commencer par la façon dont les pictogrammes, qui figurent sur la barre de menu, s'intègrent à cette-dernière.



Colorés en bleu plus foncé, ils apparaissent comme en transparence et créent, ainsi, un effet de matière. Ils sont comme incrustés dans la barre horizontale. Leur fonctionnalité est latente. Il faut cliquer ou attendre une notification pour qu'ils « resurgissent » et « se remplissent ».



Par cette présentation « en creux », Facebook crée ainsi le manque en montrant *ce qui pourrait être mais qui n'est pas*. De la même manière, les traces de non-expression sont soulignées par le dispositif (ou, plus exactement, par le squelette du site) dont l'architexte prévoit en amont et présente en permanence chacune des potentialités.

Indirectement, c'est donc le silence qui s'affiche à travers ces différents marqueurs de non-expression. Il est raconté et transparait par la négative, comme un défaut, une non-utilisation optimale du dispositif et s'en voit, par là même, dénaturalisé.

Or, cette dénaturalisation n'est pas sans conséquence sur la propension sémiotique du silence. Tâchons donc, à présent, de mesurer une telle « sémiotité »⁷⁰.

⁷⁰ Nous empruntons le terme « sémiotité » à Karine Berthelot-Guiet qui, dans son ouvrage *Paroles de pub. La vie triviale de la publicité*, s'emploie à démontrer la *connotation forte* du discours publicitaire qui le remplit de sens.

2.3) Vers une sémiologie du silence

Parce qu'il va à l'encontre des routines qui relèvent de l'infra-ordinaire, le non-respect des règles communément admises attire et capte l'attention. Sur ce point, nous rejoignons la pensée d'Erving Goffman selon laquelle :

« Assez paradoxalement, la meilleure façon de donner un minimum d'information sur soi-même – bien que ce soit encore beaucoup –, c'est de s'ajuster et d'agir conformément aux attentes de son groupe social. (Le fait qu'il soit de cette façon possible de dissimuler des informations sur sa personne est un des motifs pour maintenir les convenances). »⁷¹

Si les observations du sociologue s'appliquent à la mise en scène de la vie quotidienne, nous pensons pouvoir les élargir aux usages effectifs sur les dispositifs informatisés.

En effet, la plateforme étudiée revendique une dimension sociale dont l'idée semble avoir été intégrée par les utilisateurs qui, se l'appropriant, la font exister comme telle - en témoigne la thèse de Gustavo Gomez-Mejia⁷² sur la construction d'enjeux identitaires par les écrans contemporains. Tout en citant les propos de Bruno Olliver⁷³, le Maître de conférence en Science de l'information et de la communication affirme que :

« Cette dynamique d'appropriation d'un objet technique, comme exploration de ses possibilités sémiotiques, puis de réappropriation en tant que support investi de représentations identitaires donne lieu à une configuration poétique dialectique : "la poïésis qui, selon Platon, fait passer une chose 'du non-être à l'être' "»

Ainsi, les signes laissés par l'utilisateur sont interprétés comme autant de façon de l'identifier au sein d'une « microsociété » : ils l'inscrivent dans une représentation de soi (encadrée par des règles techniques et des « possibilités sémiotiques ») dont les enjeux s'estiment à la lumière de considérations à la fois sociales et identitaires.

Aussi, pour reprendre les propos d'Erving Goffman, « la meilleure façon de donner un minimum d'information » sur Facebook serait de « s'ajuster » aux usages attendus par le dispositif et ses utilisateurs. Or, nous l'avons vu, la règle d'or sur Facebook est l'expression.

⁷¹ Erving Goffman, *Engagement*, 1963, dans WINKIN (Yves), *La nouvelle communication*, Rééd. dans la collection "Points", 2000, p.269.

⁷² Gustavo Gomez-Mejia, « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », thèse de doctorat, Université Paris 4 (Celsa), 2011.

⁷³ Bruno Ollivier, *Les sciences de la communication : Théories et acquis*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 123.

Il s'agira donc, à présent, d'estimer les incidences du silence dans sa dimension symbolique : dans quelle mesure le silence se traduit-il à l'écran comme une utilisation *anormale* ? Dissonant ou distinctif, le silence peut-il être ainsi appréhendé comme un signe ?

C'est ce à quoi nous tâcherons de répondre en étudiant, dans un premier temps, la propension sémiotique des traces de non-conformité sur Facebook.

Puis, nous tenterons d'appréhender le silence comme un signe ou un symbole dont le sens s'interprète à l'aune des interactions sociales et revendications identitaires mises en scène sur (et par) Facebook.

2.3.1) Silence ou déviance : la propension sémiotique des marques de non-conformité

Le paradoxe énoncé par Erving Goffman (et précédemment cité) souligne la propension sémiotique des attitudes dissonantes (puisque riches en « informations » ou en ce que l'on préférera appeler « sens »). Soulignons, dès à présent, que ces attitudes ne sont jamais dissonantes de manière absolue mais bien à l'égard des règles établies et communément admises en société – ou plus modestement, au sein d'un groupe donné. Parce qu'elles *dérangent* en ne suivant pas les normes intériorisées, ces façons d'agir n'apparaissent pas seulement, elles "surgissent" ; elles ne dissonent pas seulement elles "retentissent". Bref, elles convoquent les sens assoupis dans la banalité quotidienne pleine de « convenances » et de « rites infra-ordinarisés » – pour associer aux termes d'Erving Goffman ceux de George Perec⁷⁴.

De la même manière, les comportements non conformes aux attentes du dispositif – et dont les signes sont, par-là même, dénaturalisés – gagnent automatiquement en visibilité.

Par exemple, lorsqu'un utilisateur ne choisit aucune photo de profil, son avatar transparait d'autant plus qu'il surprend et dénote visuellement avec l'ensemble des images d'utilisateurs [figure 30]. Son geste appelle à une interprétation (non-maîtrise ou non-utilisation du dispositif, timidité et volonté de ne pas s'afficher, geste ostentatoire et acte engagé de se différencier, etc), là où les photos d'utilisateurs expressifs restent, paradoxalement, inexpressives : parce qu'il est signe de non-expression *au milieu d'expressions*, le silence *parle* pour l'utilisateur, il le raconte et se raconte dans un jeu de différences.



Figure 30 : capture d'écran de la boîte de dialogue

⁷⁴ George Perec, *L'Infra-ordinaire*, Seuil, 1989.

Il en est de même pour les cellules laissées vides *entre deux* publications sur le fil d'actualité de l'utilisateur [figure 28]. L'impact visuel est d'autant plus fort que ces *blancs*, ces *trous*, apparaissent là où on ne les attend pas, dans un espace où devraient se succéder les « actualités » : textes ou photos, articles ou vidéos.

Ainsi, les signes d'expression et de non-expression – qui constituent la trame narrative du silence – chargent, à leur tour, le silence d'une propension sémiotique. S'ils connotaient le silence lorsqu'ils étaient isolés, leur mise en relation élève le silence lui-même au rang de signe : les marques de non-expression associées à celles d'expression trahissent la « marginalité » de l'utilisateur par rapport à l'espace organisé par le dispositif. Son silence n'est plus seulement la dénotation de lui-même, il connote aussi un comportement original, qui ne suit pas les règles – ou s'y oppose plus catégoriquement –, une forme de déviance plus ou moins revendiquée. Dès lors, le silence devient dissonance. Raconté par un jeu de différences, il raconte, à son tour, *la* différence.

Le parallèle est vite fait entre ce constat et les théories de grands penseurs tels que le philosophe Jean Baudrillard et le sociologue Pierre Bourdieu. En effet, nous nous appuyons sur leur ouvrage respectif, *La société de la consommation*⁷⁵ et *La Distinction*⁷⁶, pour tenter d'appréhender les dynamiques de différenciation (ou de « distinction ») à l'œuvre dans la manipulation des *signes* – qui à défaut d'être objets de consommation (pour annoncer les quelques dépassements que nous nous permettrons quant à la thèse de Baudrillard) seront, pour nous, les traces d'utilisation.

2.3.2) De la différence à la « distinction » : le silence comme revendication identitaire

Selon Jean Baudrillard, nous (membres de sociétés occidentales) serions mus par un « [...] principe absolu, [...] une espèce d'impératif social catégorique qui est le maintien de la distance et de la différenciation par les signes »⁷⁷. Cet « impératif social catégorique » se traduirait par « [l]a filière des besoins, comme celle des objets et des biens » qui serait « d'abord socialement sélective »⁷⁸. Dès lors, le consommateur ne se référerait plus à un objet spécifique dans ses fonctions mais à un ensemble d'objets dans sa signification :

« [...] on ne consomme jamais l'objet en soi (dans sa valeur d'usage) – on manipule toujours les objets (au sens plus large) comme signes qui vous distinguent soit en

⁷⁵ Jean Baudrillard, *La société de consommation, Ses mythes, ses structures*, Éditions Denoël, Gallimard, 1970

⁷⁶ Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979.

⁷⁷ Jean Baudrillard, *op.cit.*, p.82.

⁷⁸ Ibidem, p.82.

vous affiliant à votre propre groupe pris comme référence idéale, soit en vous démarquant de votre groupe par référence à un groupe de statut supérieur. »⁷⁹

Identifiant, à son tour, les dynamiques différentielles qui animent nos sociétés, Pierre Bourdieu généralise l'idée d'une *manipulation de signes* à l'ensemble des pratiques sociales. En effet, le sociologue voit en ces opérations (que nous qualifierions volontiers de « sémiologiques ») des

« [...] stratégies [...] qui portent à se distinguer du groupe immédiatement inférieur – ou supposé tel – traité comme repoussoir, et à s'identifier au groupe de rang immédiatement supérieur – ou supposé tel –, ainsi reconnu comme détenteur du style de vie légitime »⁸⁰.

Ces « stratégies » distinctives ne relèveraient plus seulement de la consommation dont parle Jean Baudrillard mais de l'ensemble des choix et des « goûts » affichés par chacun. En effet, selon Bourdieu :

« Le goût classe, et classe celui qui classe : les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent, entre le beau et le laid, le distingué et le vulgaire, et où s'exprime ou se traduit leur position dans les classements objectifs. »⁸¹

Conditionné par un « habitus »⁸² de « classe », le « goût » conditionnerait à son tour les « styles » qui, érigés en signes, révéleraient – par effet de miroir – le « goût » et, finalement, la « classe ».

« Les styles de vie sont [...] les produits systématiques des habitus qui, perçus dans leurs relations mutuelles selon les schèmes de l'habitus, deviennent des systèmes de signes socialement qualifiés (comme "distingués", "vulgaires", etc.). »⁸³

Tout en prenant nos distances avec cette notion de « classe »⁸⁴, nous retiendrons l'idée que, dans chaque façon d'être, de se comporter, l'individu présente son « goût » et se distingue d'un groupe donné.

⁷⁹ Ibidem, p.79.

⁸⁰ Pierre Bourdieu, *op.cit.*, p. 274.

⁸¹ Pierre Bourdieu, *op.cit.*, introduction, p.VI.

⁸² Selon Pierre Bourdieu, un principe organisateur génère des pratiques et des représentations propres à un champ donné. Ce principe intériorisé (et donc inconscient pour les individus) est ce que le sociologue appelle l'« habitus ». En d'autres termes, l'*habitus* est le résultat d'une intériorisation des structures sociales par l'individu. Or ce sont ces structures sociales intériorisées qui déterminent les pratiques de l'individu et ses jugements relatifs à ces pratiques. Aussi Pierre Bourdieu décrit l'*habitus* comme une « structure structurante et structurée ».

⁸³ Pierre Bourdieu, *op.cit.*, p. 192.

⁸⁴ Nous reprenons les notions utilisées par Pierre Bourdieu afin de rendre compte de la thèse qu'il développe dans son ouvrage *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Néanmoins, nous préférerons l'idée de « groupes » à celle de « classes » dans la mesure où nous serions incapable d'identifier ces dernières sur Facebook. Par ailleurs, nous tenons à émettre quelques réserves quant au déterminisme de classe affiché par Pierre Bourdieu, dans la mesure où – comme Bernard Lahire (dans son ouvrage *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Editions La Découverte, 2006) – nous pensons que les individus agissent aussi plus librement et présentent des singularités, certes distinctives, mais individuelles. L'« individualisme » présenté par François De Singly (dans son ouvrage *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Armand Colin, coll.

S'« [i]l y a [...] autant d'espaces de préférences qu'il y a d'univers de possibles stylistiques »⁸⁵, l'utilisation silencieuse de Facebook peut, dès lors, être interprétée comme l'une de ces « stratégies » distinctives : par opposition aux « pratiques expressives », elle souligne les « préférences » de l'utilisateur, en même temps qu'elle renvoie à la façon dont il occupe son temps libre – c'est-à-dire à ses « préférences » en termes de *style* et rythme de vie.

En effet, par ce geste délibéré de ne pas s'exprimer, l'utilisateur s'inscrit dans un *style* de pratiques et de présentation de soi qui le distingue d'une certaine catégorie d'utilisateurs (celle que nous avons précédemment nommée « les utilisateurs expressifs »). Autrement dit, l'utilisateur silencieux manipule les signes (d'expression et de non-expression) pour renvoyer une image à l'ensemble de ses contacts. Il se classe (ou plutôt se *surclasse*) grâce à l'affichage de sa « retenue », de sa « discrétion » et, finalement, de sa « distinction ». Sur ce point, nous rejoignons la thèse de Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Téterel qui, reprenant les propos de Dominique Pasquier, affirment que :

« [...] la gestion du public s'exerce aussi par l'affichage des goûts et des pratiques culturelles de l'énonciateur. L'affirmation de ses préférences culturelles joue en effet un rôle décisif à la fois comme instrument de conquête d'une réputation auprès des liens faibles et de singularisation auprès des liens forts. Cette affirmation identitaire passe par un processus de stylisation des goûts "qui tend à radicaliser les appartenances culturelles en public" »⁸⁶.

L'entretien effectué avec Blandine est très enrichissant sur ce point puisqu'il souligne les revendications identitaires dissimulées derrière chaque trace de silence :

« Mais je pense que le silence est un moyen d'avoir une autre image sur Facebook en fait. C'est un moyen de dire "ah oui moi je suis inscrite sur Facebook, parce que voilà c'est pratique mais au final, je n'utilise pas" et effectivement, les gens qui voient que vous utilisez peu Facebook alors que vous êtes sur Facebook [...], ils vont se dire "ah bah oui, cette personne ne va pas sur Facebook" et ça va ajouter un petit aspect charismatique. »

« Individu et société », Paris, 2003) rend compte de cette distanciation opérée par les individus au regard des appartenances traditionnelles (comme la famille ou la « classe »). En effet, en prônant les libertés individuelles et le libre arbitre, les penseurs de la modernité auraient, selon F. De Singly, mis en avant le droit des individus à s'émanciper dans un premier temps puis, à développer leur propre identité, à se différencier et à choisir leur(s) groupe(s) d'appartenance. C'est ainsi que notre société rassemblerait des individus, non pas seuls et isolés, mais détachés de leurs appartenances traditionnelles et donc libres d'en (re)nouer afin de se révéler dans une « authenticité individuelle » et génératrice, finalement, de différenciation personnelle.

⁸⁵ Pierre Bourdieu, *op.cit.*, p.249.

⁸⁶ Dominique Cardon, Hélène Delaunay-Téterel, « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux* 4/2006 (n° 138), p.46.

Le silence est, dès lors, instrumentalisé pour *parler* à la place de l'utilisateur. Il s'agit de se distinguer par une présentation silencieuse et d'afficher, ainsi, une distance vis-à-vis d'un dispositif jugé trop populaire (Blandine parle « d'engouement général »). Sophie révèle, à ce sujet, sa volonté

« De jouer à la fille détachée – genre j'ai autre chose à faire, je ne suis pas comme toutes ces gamines qui passent tout leur temps à se prendre en photo et à publier leur moindre fait et geste sur Facebook. Ce comportement à quand même beaucoup été moqué j'ai l'impression. Des vidéos et des sketches sur les gens qui font sans arrêt des selfies, qui s'aiment, les "narcisses 2.0" et toutes les expressions comme ça. Du coup, oui, il y a une volonté de se différencier, de dire "je ne suis pas comme celles-là", "je suis au-dessus de tout ça", "je connais les vraies valeurs de la vie, parce que la vie, ça ne se passe pas à travers un écran", etc, etc. Mais en même temps, c'est faux, parce que je suis tout le temps derrière mon écran (rire). »

Notre interviewée cherche à s'élever, à se mettre « au-dessus » d'une utilisation perçue et décrite dans une hyperbole (« sans arrêt », « leur moindre », « toutes ces gamines », « tout leur temps »), à travers un champ lexical dépréciatif (« gamines », « comportement [...] moqué ») qui rend compte d'un « expressivisme » immature (« gamines ») et amoral (« les vraies valeurs »).

Or, le mépris revendiqué pour un réseau socionumérique prisé par de nombreux internautes⁸⁷ valorise une image réfractaire. Celle-ci confère un « charisme » (selon les termes de Blandine) plébiscité par une contre-culture ou une élite qui n'a de cesse de se détacher du reste de « la masse » – Pierre Bourdieu utilise même l'expression de « lutte pour la distinction » afin d'illustrer cette dynamique sociale que nous retrouvons sur les dispositifs numériques.

Pour appuyer ce propos, nous pouvons, de nouveau, mobiliser le témoignage de Blandine. A l'évocation de ses impressions face au comportement d'un de ses contacts, celle-ci rend compte de l'image véhiculée par les « utilisateurs silencieux » :

« Il y avait l'aspect très charismatique du mec qui avait Facebook mais qui s'en fiche. Alors qu'en fait il y allait très souvent, parce que je lui envoyais des messages et je voyais qu'il y avait "vu" assez régulièrement. Mais ce désintérêt affiché pour Facebook alors qu'il y a un engouement assez général pour Facebook, pour l'activité sur Facebook c'est vrai que ça renvoyait, pour moi, une image plus intellectuelle, plus marginale... »

L'utilisation « intellectuelle » et « plus marginale » qu'évoque Blandine n'est, pour autant, jamais revendiquée de façon explicite par l'utilisateur : l'utilisateur silencieux ne se vante jamais de l'être et n'affirme jamais, tout haut, sa différence. Néanmoins, les signes que nous avons précédemment identifiés participent de cette « distinction bourgeoise » marquée, selon Pierre Bourdieu, par

⁸⁷ Facebook revendique un total de 1,39 milliard d'utilisateurs actifs dans le monde, dont 26 millions en France à la date du 31 décembre 2014. URI : <http://investor.fb.com/releasedetail.cfm?ReleaseID=893395>

« [...]une sorte d'ostentation de la discrétion, de la sobriété et de l'understatement, un refus de tout ce qui est "tape-à-l'oeil", "m'as-tu-vu" et "prétentieux", et qui se dévalorise par l'intention même de distinction, une des formes les plus abhorrées du "vulgaire", en tout opposé à l'élégance et à la distinction que l'on dit naturelles, élégance sans recherche de l'élégance, distinction sans intention de distinction »⁸⁸.

Le silence comme discrétion et le silence au sujet de sa discrétion participent de ce que Jean Baudrillard appelle – au sujet de la consommation – le « *paradoxe de la surindifférenciation de prestige, qui ne s'affiche précisément plus par l'ostentation [...] mais par la discrétion, le dépouillement et l'effacement, qui ne sont jamais qu'un luxe de plus, un surcroît d'ostentation qui se change en son contraire, et donc une différence plus subtile* »⁸⁹. Rejoignant Pierre Bourdieu, l'auteur de *La Société de consommation. Ses mythes, ses structures* souligne ici la portée sémiotique et différentielle d'une discrétion considérée comme un « luxe ».

Ainsi, l'utilisation silencieuse entrerait dans une espèce d'économie de la rareté (puisque les publications y sont « rares ») qui se distingue de l'« abondance » et du « vulgaire » typiques, à en croire Pierre Bourdieu, des « classes populaires » :

« On pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler. Le repas est placé sous le signe de l'abondance [...] et surtout de la liberté : on fait des plats "élastiques", qui "abondent" [...] »⁹⁰.

De la différence à la « distinction », les signes du silence peuvent donc s'interpréter à l'aune des dynamiques sociales et des constructions identitaires en jeu sur Facebook.

Sans chercher à généraliser ses résultats, nous pouvons néanmoins mesurer la propension sémiotique du silence sur un dispositif. Si les raisons du silence sur Facebook ne peuvent se réduire au désir de distinction de soi⁹¹, nous constatons qu'un sens est accordé à la présentation globale d'une utilisation silencieuse qui distingue, systématiquement, l'« utilisateur silencieux » du reste de ses contacts les plus « expressifs ». Dès qu'une plateforme revendique une dimension sociale et prescrit des règles d'usage expressif, les signes d'utilisation silencieuse (et donc non-conformes aux attentes du dispositif) se chargent de valeur distinctive. Cette sémiotique n'en demeure pas moins doublement paradoxale puisque le silence émane d'un utilisateur au demeurant *discret*, sur un dispositif qui cherche à l'évincer.

⁸⁸ Ibid, p. 278.

⁸⁹ Jean Baudrillard, op. cit. p.130.

⁹⁰ Pierre Bourdieu, op cit. p.216.

⁹¹ L'ensemble de nos entretiens rend compte de l'hétérogénéité des raisons du silence. Elles peuvent, en effet, relever d'une certaine revendication identitaire, par opposition aux « utilisateurs expressifs », mais elles dépendent aussi parfois du caractère des utilisateurs (timides, silencieux) ou tout simplement d'un manque de temps, d'intérêt et de familiarité avec le dispositif et les « usages expressifs ».

Conclusion de la deuxième partie

L'analyse comparative d'un compte « d'utilisateur expressif » face à celui « d'utilisateurs silencieux » a révélé l'absorption du silence dans la matrice logicielle du dispositif Facebook – ou, tout du moins, de ses traces les plus explicites. Alors que des marqueurs de présence rendent compte de l'activité silencieuse d'un utilisateur en situation *hic et nunc*, les silences disparaissent dans le « journal » de l'utilisateur. En effet, le fil d'actualité du « profil » ainsi que l'encart « identité » tendent à mettre en avant les données personnelles et la dynamique communicationnelle en dissimulant les pauses silencieuses.

Partant de ce premier constat, nous avons supposé l'évanescence du silence sur le dispositif Facebook : s'il est perceptible dans une forme d'immédiateté temporelle, le silence deviendrait insaisissable sur le temps long. Toute approche diachronique s'en verrait ainsi disqualifiée, là où, en revanche, l'approche synchronique s'imposerait.

Néanmoins, nous avons préféré nuancer cette hypothèse au regard des marques d'« expression » et de « non-expression » visibles sur les comptes d'utilisateurs silencieux. En effet, dans leurs relations, celles-ci apparaissent comme autant d'indices qui racontent le silence : ce sont des signes à travers lesquels le silence persiste.

Aussi, une trame narrative semble-t-elle s'élaborer dans un jeu de différences conduisant jusqu'au silence. Parce qu'elle est indirecte, cette mise en récit implique tout un cheminement interprétatif qui capte et mobilise l'attention du récepteur. Là où l'utilisation expressive est naturalisée – voire *infraordinarisée* – l'utilisation silencieuse s'en voit marginalisée. Pourtant, la plus grande majorité des internautes se contente d'observer – en témoignent les résultats d'une étude menée par les membres du projet « Algopol » : les chiffres renseignés à ce sujet révèlent l'importance d'« une passivité active » (selon les termes de Dominique Cardon) faisant des « spectateurs partageurs » le groupe dominant sur Facebook.

Ainsi, nous notons l'importance des choix techniques et éditoriaux qui constituent un imaginaire sur Facebook (cf. Partie I). Dans ce processus de naturalisation de l'expression sur Facebook, le silence dénote et s'interprète comme le signe d'un comportement déviant – car non conforme aux usages attendus et valorisés sur le dispositif.

Dès lors, le silence se charge d'une dimension sémiotique et communicationnelle : ne rien dire, c'est encore dire quelque chose ; le silence *parle* pour l'utilisateur. Ici, nous rejoignons l'un des axiomes de l'école de Palo Alto selon lequel « *On ne peut pas ne pas communiquer* ».

Par son utilisation silencieuse, l'utilisateur se différencie de ses contacts les plus « expressifs » ou « égocentrés » et se présente comme un individu « détaché » du dispositif. L'identité des utilisateurs est, ainsi, constamment évaluée au regard des *différents* profils qui se dessinent sur Facebook. Les jeux de « différences », chers à Roland Barthes, sont mis au service de la « distinction » théorisée par Pierre Bourdieu : l'intrication profonde, qui existe entre la sémiologie et la sociologie, est exacerbée sur Facebook dans la mesure où les signes y sont constamment instrumentalisés par les individus pour se présenter et se représenter.

Pour conclure, les conditions de possibilité du silence sur Facebook doivent être redéfinies à la lumière des enseignements révélés dans cette partie : s'il y a un « silence » sur Facebook, celui-ci n'est jamais *inexpressif*. Au contraire, l'utilisateur *parle, communique et se présente* à travers son silence. Ce qui n'est pas formulé à travers un statut, ce qui n'est pas montré à travers une image, ce qui n'est pas renseigné à travers le partage de données, transparait dans les signes d'une intentionnalité communicationnelle réduite au strict minimum.

3^{EME} PARTIE - DES « PETITS GESTES » AUX « PETITES TRACES » : SEMIOTICITE ET INDUSTRIE DE L'INFINIMENT PETIT

L'analyse des espaces d'énonciation accordés aux utilisateurs nous a révélé le poids des architectes sur la configuration et les usages du dispositif. Ces-derniers, en effet, encadrent l'expression des utilisateurs et ne leur offrent, finalement, que peu de liberté dans la personnalisation de la page de profil. Etayées dans notre première partie et confirmées dans l'analyse comparative de notre seconde partie, ces remarques nous invitent désormais à repenser l'« expression » véritablement encouragée par le dispositif : les utilisateurs ne seraient-ils pas incités à *cliquer* plutôt qu'à discourir ?

Ce primat donné au « clic » (un geste *monosyllabique*, un « petit geste ») viendrait alors s'inscrire dans l'histoire de l'évolution des écrits d'écran qui se passent de cette gestuelle propre à l'écriture manuscrite. Du clic à la trace, la réification des « petits gestes » serait, d'autre part, codée et mémorisée sous une forme dont la matérialité intangible échappe aux utilisateurs mais facilite la collecte de données numériques. L'absence d'une prise de parole deviendrait alors anecdotique face à la multitude et la diversité des informations enregistrées.

La troisième partie de ce mémoire proposera ainsi une réflexion autour des conditions de possibilité d'un silence compte tenu de la matérialité propre aux écrits d'écran et de leur valorisation marchande. Il s'agira de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'« expression » sur Facebook ne passe plus seulement par des mots ou des images, mais aussi, et surtout, par des *petits gestes* et des *petites traces* directement exploitables par les acteurs de l'industrie numérique.

Nous adopterons ainsi un point de vue techno-sémiologique afin de caractériser la « trace numérique » dans son écriture, sa codification et sa visualisation à l'écran. Nous tâcherons aussi d'appréhender la prolifération des « petits gestes » et des « petites traces » comme autant de données et d'informations exploitées et valorisées par Facebook.

Cette analyse nous invitera à déplacer notre regard sur des considérations économiques qui reposent sur l'« activité » des utilisateurs et conditionnent, à leur tour, les usages et les modalités d'« expression » sur Facebook.

3.1) Approches diachronique et synchronique des écrits d'écran

L'utilisateur-scripteur pourra observer, à travers ses propres pratiques, l'inscription quasi-automatique de la lettre à l'écran. Par « quasi-automatique »⁹² nous entendons cet affichage préprogrammé qui ne dépend plus d'aucun tracé et supprime, de fait, l'analogie entre la lettre et le mouvement. L'ordinateur, en effet, se contente de quelques frappes ou de légères pressions : nous *tapons* sur le clavier, nous *cliquons* sur la souris, nous *appuyons* sur l'écran et la machine se charge du reste. Plus que des lettres, ce sont des opérations entières (enregistrer, copier, coller, ouvrir, fermer, etc.) que nous déléguons à l'ordinateur à travers une micro-gestuelle.

Dans cette culture du clic, les « petits gestes » semblent anodins et fugaces tant ils sont rapides, fréquents et *ordinaires*. Mais aux yeux de quel lecteur ? « *Le 'lecteur' est double : homme et machine* »⁹³ nous enseigne Emmanuel Souchier et, si le premier ne perçoit pas l'infiniment petit, l'ordinateur quant à lui, mémorise les moindres faits, ici gestes. Ces-derniers – démultipliés, renseignés et classés – constituent autant de « petites traces » que d'informations sur l'utilisateur.

Dans quelle mesure Facebook hérite et participe de cette « culture du clic » qui renvoie, de la même manière, le silence et l'expression des utilisateurs au langage du code et à la « trace » numérique ?

Pour répondre à cette question, nous tâcherons de retracer la généalogie des écrits d'écran afin de réinscrire la séparation du geste et de la trace (au profit de l'autonomisation de cette dernière), dans l'histoire de l'écriture.

Puis, nous verrons de quelle façon l'« impensé du geste » favorise la prolifération des « traces numériques » là où la désolidarisation avec leur support autorise le partage des « données numériques ».

⁹² Selon le Trésor de la Langue Française Informatisée, le terme « automatique peut être défini de la façon suivante : « [En parlant d'objets, de mécanismes, d'appareils divers] Qui exécute un programme pré-établi d'opérations, sans intervention humaine directe ». Aussi, préférons-nous préciser cet adjectif avec l'adverbe « quasi » dans la mesure où l'intervention humaine dans les écrits d'écran demeure, bien qu'elle soit retranscrite de façon, cette fois-ci, *automatique* (par codage et décodage numérique). C'est sur cet adverbe « quasi » que reposera, par ailleurs, notre troisième partie puisqu'il témoigne des *petits* gestes propres aux écrits d'écran.

⁹³ Emmanuel Souchier, « De la *lettrure* à l'écran. Vers une lecture sans mémoire ? », « Mnémotechnologies – texte et mémoire », *Texte*, n°25-26 (coordonné par F. Schuerewegen), Trinity College, Université de Toronto, Canada, 2000. p.56.

3.1.1) La progressive autonomisation de la trace : s'émanciper du support et du geste

« La trace, la forme et le point ont marqué l'évolution technique de l'écriture alphabétique en Occident. [...] La trace-mouvement du copiste médiéval, la forme-surface du typographe et le point-coordonné de l'information marquent des ruptures essentielles dans l'histoire des supports et des outils de l'écrit. »⁹⁴

Dans un article intitulé « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », Emmanuel Souchier retrace l'évolution de l'écriture dans sa dimension technique depuis le « *copiste médiéval* » jusqu'au claviste contemporain. Une telle généalogie nous enseigne la façon dont *l'écrit* et *l'écrire* se modifient au fur et à mesure qu'évoluent les « *supports* » et « *outils* » qui lui donnent corps. Ce regard diachronique nous invite à penser qu'à l'origine d'un « *texte* » (*l'écrit*) demeure une combinaison intemporelle : celle d'une matérialité (le support, l'outil puis la trace) et d'un geste (*l'écrire*).

Bien que « *ces cadres instituants [...] disparaissent aux yeux des acteurs* »⁹⁵ par un « *processus paradoxal constitutif de la communication en acte : la mémoire de l'oubli* »⁹⁶, ils ne sont pas moins essentiels à la production et à la réception de tout message écrit⁹⁷.

Pour expliciter ce propos et identifier les particularités propres aux écrits d'écran, nous tâcherons d'éprouver les dimensions matérielle et gestuelle, précédemment constatées, à cette unité qu'est le « *pixel* ».

L'écrit d'écran : support et geste à l'épreuve du pixel

Si l'écriture appelle systématiquement à la concrétude (des tablettes d'argile aux écrans, en passant par le papyrus, le parchemin, le plastron ou le papier) c'est qu'elle a besoin de se révéler pour devenir intelligible et signifier – là étant sa première finalité. Néanmoins, le « *pixel* » introduit une certaine discontinuité entre les différentes matérialités de l'écrit. En effet, la solidarité du corps-texte et du corps-support s'amenuise au fur et à mesure que se développent les technologies des écrits d'écran : n'existant qu'à travers l'écran, le texte se satisfait désormais de *n'importe quel* support-écran. Aussi Michel Arnaud et Louise Merzeau soulignent que les écritures pixelisées – comprises comme « *contremarques numériques* » (nous reviendrons sur ce point) – ont

⁹⁴ Emmanuel Souchier, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communication & langages*, n°107, 1^{er} trimestre 1996, p.106.

⁹⁵ Emmanuel Souchier, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, n°172, juin 2012, p.3.

⁹⁶ Ibid, p.3.

⁹⁷ En effet, dans son article précédemment cité, Emmanuel Souchier révèle la part « *infraordinarisée* » de la communication – c'est-à-dire toutes ces dimensions passées inaperçues à force d'être répétées, intégrées et naturalisées. Ces éléments « *impensés du texte* » ne sont pas oubliés de façon accidentelle. Selon Emmanuel Souchier, ils « *doivent disparaître aux yeux du lecteur* » (p.9) pour que ce-dernier puisse finalement accéder au sens. Nous reviendrons sur ce point dans la suite de notre développement.

« [...] pour dernière caractéristique d'être, non pas immatérielles, mais détachables de leur support de stockage et de consultation »⁹⁸.

De la même façon, la part du geste n'a de cesse de se réduire. Entre le tracé langoureux de la plume sur le papier et la danse frénétique des doigts sur le clavier, c'est tout le *mouvement* qui entre dans une économie de l'effort et du temps. Raccourcir l'étendu du geste (de la main mais aussi du regard⁹⁹) et le standardiser (puisque tous les clics sont identiques) semblent, en effet, des caractéristiques communes aux innovations de l'information et de la communication.

Finalement, avec l'écrit d'écran « [!]a mutation corporelle est radicale : l'écrit ne s'adresse plus à la main que pour la frappe [...] »¹⁰⁰. Et cette « rupture » entre la « forme » et le tracé (déjà amorcée par la typographie), se voit renforcée par une « rupture sémiotique » dès lors que la matérialité tangible du support devient matérialité intangible – c'est-à-dire une « matière mémoire », pour reprendre les termes d'Emmanuel Souchier, intégrée à l'ordinateur. En effet,

« Si pour l'écriture le passage de la trace à la forme entérine une première rupture corporelle (le geste est supplanté par la marque métallurgique de la typographie), le passage au pixel traduit une rupture plus fondamentale encore, à la fois visuelle et conceptuelle. Numérisée, puis recomposée au profil de l'œil, la lettre a perdu sa pérennité matérielle et sa relation corporelle directe. »¹⁰¹

Par « Numérisée » Emmanuel Souchier se réfère au langage informatique – ce code binaire constitué d'une série de 0 et de 1 – à travers lequel les informations sont enregistrées et traitées par la machine pour apparaître, par la suite, sous la forme des écrits d'écran (« [...] la "trace" électronique conservée dans la matière mémoire est transformée en « signes » à l'écran, marquant une rupture sémiotique fondamentale »¹⁰²).

S'il « [...] ne s'agit pas d'un "écrit", non plus du reste que d'un code au sens linguistique du terme, mais de données électroniques agencées selon un code et un programme informatiques. »¹⁰³, c'est bien parce que le « code numérique » est invisible, en l'état, aux yeux du scripteur. Une partie du processus d'écriture échappe ainsi au clavier qui s'habitue à lire et à écrire sur une machine dont il ne connaît pourtant pas tous les ressorts.

⁹⁸ Michel Arnaud et Louise Merzeau, « Introduction », *Hermès*, La Revue, 2009/1 n° 53, p. 10.

⁹⁹ Les écrans tactiles permettent, en effet, aux utilisateurs de concentrer leur regard à l'écran, évitant ainsi le va et vient « fastidieux » entre ce-dernier et le clavier.

¹⁰⁰ Emmanuel Souchier, op. cit, p.109.

¹⁰¹ Ibid, p. 108.

¹⁰² Emmanuel Souchier, « De la *lettrure* à l'écran. Vers une lecture sans mémoire ? », « Mnémotechnologies – texte et mémoire », *Texte*, n°25-26 (coordonné par F. Schuerewegen), Trinity College, Université de Toronto, Canada, 2000, p.61.

¹⁰³ Ibid, pp.56-57.

3.1.2) L' « impensé du geste » et la prolifération des traces

Ce bref détour historique nous permet de mieux appréhender les séparations progressives du geste et du tracé, du support et de la trace. Héritant de ces évolutions techniques et culturelles, l'écrit d'écran semble néanmoins se démarquer en ce qu'il repose sur une zone d'ombre, située entre le codage et le décodage, l'acte et l'affichage. Dans ce processus inintelligible, ce sont finalement les « traces numériques » qui se voient totalement occultées.

Invisibles aux yeux du lecteur-scripteur, celles-ci répondent d'un « impensé du texte » nécessaire à la communication de tout message – à la différence près qu'elles ne sont pas ignorées de façon naturelle ou inconsciente, mais disparaissent de manière contrainte et forcée. Le clavier ne peut qu'« oublier », à la fois, le code et les traces qu'induisent ses gestes et ses écrits : il ne les a jamais vus, il les a encore moins appris, mémorisés et intériorisés. Autrement dit, le code et les traces numériques ne se sont en rien « naturalisés ». Le propos ne semble pas poser davantage de questions et si nous souhaitons mobiliser, néanmoins, la notion de « mémoire de l'oubli » chère à Emmanuel Souchier, c'est parce que le scripteur oublie, par-dessus tout, qu'il oublie. En effet, l' « écrire » en tant que geste s'est déjà, en lui-même, infra-ordinarisé. Pour appuyer cette assertion, nous pouvons relire les propos d'Emmanuel Souchier en transposant la lecture à l'écriture, le lire à l'écrire :

« J'oublie ce savoir [écrire], mais j'en conserve une mémoire opératoire efficace. Et j'ai même la nécessité impérative de l'oublier, c'est-à-dire de n'avoir pas conscience de cette mémoire pour parvenir à [écrire], sinon je suis absorbé par le "faire d[e l'écrire]" , au détriment d[e l'] "[écrire]" lui-même »

Cette part de l'activité qu'est le geste « [...] a institué les cadres inconscients des procédures qui la déterminent et s'est inscrite en arrière-plan comme modalité opératoire »¹⁰⁴. Dès lors, elle n'a plus – et ne doit plus – être interrogée pour se mettre au service de l'écrit.

Cependant, dans le cadre des écrits d'écran, oublier le geste – comme le réclame toute écriture – signifie aussi ne pas s'interroger sur la façon dont sont enregistrées les légères impulsions sur l'écran tactile, le clavier ou la souris. Or, au moindre « petit geste » du scripteur, c'est tout une multitude d'empreintes qui lui échappe. Et ces « empreintes » constituent autant d'informations renvoyées à la machine que de « contremarques » répondant du « langage numérique », partageables et exploitables.

En effet, les « petites traces » peuvent sortir des tréfonds de la machine (elles sont, nous l'avons vu, « détachables de leur support ») et être partagées sur le réseau informatique avec cette estampille ou

¹⁰⁴ Emmanuel Souchier, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, n°172, juin 2012, p.12.

« ombre numérique »¹⁰⁵ qui lui confère sa valeur informative : renseignant sur la nature et le contexte du « petit geste » créateur (quel clic, sur quel bouton, quelle page et à partir de quel ordinateur), la « trace numérique » s'élève ainsi au rang de « donnée numérique ».

Cette prolifération de traces favorisée par la standardisation et la banalisation du geste (puisqu'il s'agit de « petits gestes impensés ») doit donc être entendue comme démultiplication d'informations « *consubstantielles à l'acte communicationnel qu'elles enregistrent* »¹⁰⁶.

Pour conclure, notons que si, dans sa forme, la trace s'est autonomisée du support et du geste, ces-derniers restent profondément ancrés dans les écrits d'écran. En effet, l'écrit d'écran n'est plus solidaire de son support originel mais appelle, néanmoins, toujours *un* support. Les traces numériques sont donc, par définition, transposables et réutilisables par des acteurs distincts.

De la même façon, le geste demeure, bien qu'il soit réduit et standardisé. Il participe, en outre, d'une écriture seconde – celle de la trace numérique – dont il est à la fois l'impulsion déclenchante, mais aussi le message et le sens.

L'impensé du texte qu'était le geste est donc *donné à lire* sous la forme d'une trace à un ensemble de « décodeurs » - plus communément appelés professionnels du « Big Data ». Pour autant, cette exploitation potentielle n'est jamais interrogée durant le *faire écrire* qui relève de la mémoire de l'oubli.

3.2) La réinscription du geste *par* la trace : entre le *dire* et le *faire* l'acte à l'écran

Les remarques précédemment formulées sur les écrits d'écran rendent compte de la relation dialectique qui existe entre le geste et la trace : en même temps qu'il faut un « petit geste » pour faire une trace, cette dernière raconte, à son tour, les clics et les frappes.

Précisons, néanmoins, que ces écritures restent souvent invisibles aux yeux du lecteur (participant ainsi d'un escamotage *forcé* là où les « impensés » du texte disparaissent *naturellement*). Elles s'effacent pour donner à lire et se mettre au service du sens. Pourtant, l'analyse sémiotique de la page d'accueil de Facebook rend compte, à l'inverse, d'une mise en visibilité du geste à l'écran. Il s'agit, en effet, de *dire* l'acte et transformer ainsi l'« activité » en « expression ».

¹⁰⁵ Expression, empruntée à John Gantz (directeur de recherche et vice-président chez IDC) et reprise par Michel Arnaud et Louise Merzeau.

¹⁰⁶ Michel Arnaud et Louise Merzeau, op. cit. p.9.

Tâchons donc, à présent, de nuancer le « silence » ou l' « invisibilité » des traces en analysant leur traduction sémiotique. Les études de la mention « j'aime » et des espaces consacrés aux « activités » des utilisateurs nous révéleront la façon dont Facebook réinvestit la dialectique du geste et de la trace. A travers la mise en récit du *faire* et la valorisation performative du *dire* sur sa plateforme, la parole se mettrait, dès lors, au service du geste qui deviendrait aussitôt le sens.

3.2.1) La mise en avant du *faire* aux dépens du *dire* :

La colonne, située à droite de l'écran sur le dispositif Facebook, est un espace consacré à l'activité des usagers [Figure 31]. Elle renseigne, à cet effet, les moindres faits et gestes des contacts de l'utilisateur par des énoncés simples qui se suivent, les uns à la suite des autres et dans un ordre chronologique (des plus « actuels » aux plus anciens). L'analyse discursive de ces quelques phrases révèle une certaine systémativité dans leur construction. En effet, elles présentent chaque activité enregistrée en mentionnant :

- le contact à l'origine de l'action,
- l'acte en lui-même (à travers un verbe d'action à la voix active ou passive),
- l'objet sur lequel il agit,
- et parfois, l'utilisateur à qui appartient l'objet en question.



Figure 31 : capture d'écran de la première partie de la colonne de droite sur la page d'accueil de Facebook

Aussi observons-nous des énoncés du type : « X a commenté sa propre publication », « Y aime la publication de Z » sans que le commentaire ou la publication en question ne soient directement présentés.

Ici, ce qui est *fait* s'inscrit aux dépens de ce qui est *dit*. Le *geste* de « commenter », « aimer », « publier » est *retranscrit* ; la *gestuelle* se fait texte en même temps que le *dire* perd son image.

Ce primat donné à l' « activité » plutôt qu'au message exprimé est symptomatique d'une valorisation du mouvement, de la dynamique ou vitalité associées aux utilisations effectives. Notons que cette colonne n'est qu'un encart de plus, à la fois, mobile (un ascenseur permet de faire défiler les énoncés) et actualisé en temps réel, comme nous avons pu en identifier durant notre première partie. La portée sémiotique est immédiate : Facebook se présente comme une plateforme « vivante », sur laquelle *il se passe toujours quelque chose*.

Les possibilités offertes par les écrits d'écran sont donc pleinement exploitées par le dispositif qui réinvestit, à sa guise, la dialectique du geste et de la trace. Grâce au code numérique, l'*acte* en lui-même est traduit (codé et décodé) en un énoncé. Finalement, là où le geste se mettait au service du sens, *il devient ici le sens*.

Mais lorsque toute utilisation est édiflée en forme d'expression, les messages se perdent dans le « bruit » des traces. En même temps que notre conception de l'expression se voit totalement dénaturée, celle du « silence » ne peut plus être entendue comme un contrôle sur les informations révélées. Sans s'exprimer en ses mots, l'utilisateur silencieux s'exprime encore en ses actes. Il est présenté et raconté comme sujet auquel Facebook attribue le geste – quand bien même l'« action » n'émanerait pas de lui¹⁰⁷ – à travers une trace.

3.2.2) Dire et faire le geste par le texte : la valeur performative de la mention « j'aime »

Par ailleurs, à la valeur expressive du *dire le geste* par la trace s'ajoute une valeur performative du *faire le geste* par la trace. En effet, en même temps que la mention « j'aime » exprime une action (celle d'« aimer » comprise comme 'donner un retour positif sur une publication'), cette dernière ne devient effective qu'au « clic », c'est-à-dire au moment où l'utilisateur donne effectivement un retour sur une publication.

Si la trace préexiste à l'acte, elle ne s'actualise néanmoins qu'au geste qui se « dit » à travers ce qu'il « fait » (cliquer/aimer). Dans cette tautologie du texte qui *fait* le geste (il donne le retour positif) *en même temps* et *parce qu'il dit* le geste (« j'aime », 'je donne un retour positif'), Facebook semble parvenir à encadrer à la fois l'expression des utilisateurs, mais aussi leur micro gestuelle :

- les mots sont choisis en amont
- il n'existe plus qu'une seule façon d'aimer : cliquer.

Cette restriction de l'expression au simple « petit geste » (dont la signification est orchestrée par le dispositif) doit être étudiée au regard des possibilités offertes par le code numérique et de leur exploitation auprès des acteurs industriels du web contemporain. En effet, nous reviendrons sur la nécessaire standardisation des écrits d'écran pour une classification opérationnelle des données. Soulignons cependant, dès à présent, le poids de ce public tiers¹⁰⁸ ainsi que l'instrumentation de la valeur performative du langage pour préparer les écritures et formater l'expression des utilisateurs.

¹⁰⁷ A titre d'exemple, prenons l'énoncé à la voix passive sur la figure 31 : « Gaël [...] a été identifié sur [...] ».

¹⁰⁸ Nous nous référons ici aux acteurs qui exploitent les données numériques. La suite de notre développement traitera plus longuement des enjeux qui sont les leur.

La simple mention « j'aime » se suffit à elle-même pour *faire* et *dire* en même temps qu'elle *indique* ; elle est à la fois *fonctionnalité*, *expression* et *donnée numérique*.

Il s'agira, désormais, d'approfondir cette référence rapide aux enjeux économiques qui conditionnent les modalités d'expression sur la plateforme et enferment, ainsi, l'utilisateur dans un semi-silence : sans grand nombre de mots qui lui sont propres mais pourtant plein de traces.

3.3) Valorisation et industrialisation de la trace : *faire parler* les données numériques

Les approches diachronique et synchronique que nous avons menées, lors du premier chapitre de cette troisième partie, nous ont permis d'identifier trois caractéristiques propres aux écrits d'écran – à savoir :

- la réduction et la standardisation du geste,
- la dissociation et la multiplication des supports potentiels,
- l'élaboration et la prolifération de traces comprises comme « données numériques »

Or, c'est sur l'intrication de ces caractéristiques que reposent les enjeux du « *capitalisme informationnel* »¹⁰⁹ - pour reprendre l'expression de Serge Proulx et Mary Jane Kwok Choon – c'est-à-dire ce

« (...) système dont la production de la valeur économique est fondée sur l'agrégation en bases de données gigantesques et monétisables, des informations (minimes à l'échelle individuelle) déposées sur les sites selon une logique du grand nombre (*crowdsourcing*) »¹¹⁰.

Si, selon Michel Atten, la collecte de données n'est en rien une nouveauté « *comme en témoignent les registres d'état civil paroissiaux puis tenus par les mairies* »¹¹¹, c'est davantage la façon de les traiter et de les exploiter qui « *doivent beaucoup au développement, depuis le début des années 1960, de techniques nouvelles liées aux ordinateurs* »¹¹² et, nous l'avons vu, aux écrits d'écran.

Démultiplier les « petits gestes » et, avec eux, les « traces », en extraire des données, les partager, les croisées et les rassembler sur un même support, en faire des bases de données à vendre et à revendre

¹⁰⁹ Serge Proulx et Mary Jane Kwok Choon, « L'usage des réseaux socionumériques : une intériorisation douce et progressive du contrôle social », *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, p.106.

¹¹⁰ Serge Proulx et Mary Jane Kwok Choon, op. cit. p.106.

¹¹¹ Michel Atten, « Ce que les bases de données font à la vie privée » L'émergence d'un problème public dans l'Amérique des années 1960 », *Réseaux*, 2013/2 n° 178-179, p.27.

¹¹² Ibid, p.38.

aux annonceurs les plus offrants... Voici quelques-uns des objectifs vers lesquels tendent les acteurs de l' « *écosystème informationnel global* »¹¹³ auquel Facebook appartient.

Ainsi, nous tâcherons d'analyser, à présent, dans quelle mesure ces enjeux économiques ont des conséquences directes sur les modalités d'expression et sur les conditions de possibilité d'un silence sur le dispositif.

Il s'agira, dans un premier temps, de mieux appréhender la façon dont les acteurs du numériques parviennent à *faire parler* les données numériques – c'est-à-dire leur donner du sens (et donc de la valeur auprès des annonceurs en quête d'informations sur les cibles potentielles).

Puis, nous tenterons d'étudier la façon dont l' « industrialisation » des données numériques sur Facebook (en termes d'instrumentation, de standardisation et d'instrumentalisation) encourage davantage le « clic » de l'utilisateur, enfermant ce dernier dans un semi-silence à la fois riche en informations mais aussi pauvre en expression.

3.3.1) La plus-value du sens : sortir la trace de son silence

Dans son article, « Du signe à la trace : l'information sur mesure »¹¹⁴, Louise Merzeau nous invite à repenser les messages et les documents numérisés dans une perspective de la « traçabilité » puisque, selon l'enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication, les « *modalités techniques et sociales des réseaux* »¹¹⁵ en modifient l'usage et « *les modèles conceptuels qui servent à les formaliser* »¹¹⁶. En effet, selon l'auteure,

*« Les empreintes que nous laissons sur les réseaux sont au cœur de ce processus qui permet aux récepteurs – destinataires ou non – de réarticuler les contenus selon leur interprétation. Utiles et signifiantes sans être encore des documents, les traces dépendent des opérations d'extraction, d'annotation et de réagencement auxquelles elles sont soumises »*¹¹⁷

Cette citation rend compte des différentes étapes nécessaires pour octroyer, à la trace, son « utilité » et son « sens ». En effet, les traces numériques ne sont, en elles-mêmes, que « *des indices (Peirce) par leur pouvoir d'attestation* »¹¹⁸, c'est-à-dire des déictiques disséminés ici ou là sur le dispositif au gré

¹¹³ Nous empruntons ici l'expression utilisée par Olivier Ertzscheid dans son article « L'homme, un document comme les autres », publié dans *Hermès*, La Revue, 2009/1 n° 53, p. 34.

¹¹⁴ Louise Merzeau, « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès*, CNRS-Éditions, 2009, pp.23-29.

¹¹⁵ *Ibid*, p.23.

¹¹⁶ *Ibid*, p.23.

¹¹⁷ *Ibid* p.25.

¹¹⁸ *ibid*, p.24.

des clics et des frappes. Sans grande sémiotité à moins d'être croisées et comparées (puisque, nous l'avons vu, « *les signes sont constitués par des différences* »¹¹⁹), ces informations « *ménagent en même temps l'espace d'une différence (Derrida)* »¹²⁰ : elles appellent à être manipulées et insérées au sein d'un système – que l'on appellera « base de données » - pour finalement se révéler et *signifier*.

Par ailleurs, dans son ouvrage, *Les promesses de la communication*, Nicole d'Almeida nous enseigne de son côté que :

« [...] toute information n'est pas spontanément ni naturellement une connaissance, mais peut le devenir à condition que soit construit un cadre interprétatif dans lequel s'insère l'information »¹²¹

Revenant sur la « valeur de l'information », l'auteure parle ici en termes de « pertinence » et d'« efficacité » - *leitmotifs* présumés des acteurs du numérique – et souligne la nécessité d'interpréter les « données » selon des objectifs prédéfinis :

« Une information n'a de sens opératoire que resituée dans un système de savoir et dans la perspective d'un projet. La valeur de l'information dépend donc tout d'abord de la place qu'elle occupe dans un système d'interprétation et l'intention. En dehors de ce cadre, l'information a un sens mais n'a pas de pertinence. »¹²²

Pour être correctement exploitées, les « traces numériques » doivent ainsi, non seulement, s'accumuler et se regrouper au sein d'un même système, mais elles doivent, également, être examinées à l'aune d'une lecture interprétative préconçue – c'est-à-dire une lecture capable de « décoder » et sachant, en amont, ce qu'elle est venue chercher.

Si seules ces conditions permettent de sortir les traces de leur silence et de les exploiter, nous comprenons, dès lors, tout l'intérêt pour des dispositifs tels que Facebook de démultiplier les occasions de *faire la trace* conformément à ce que les annonceurs *veulent trouver*. Il s'agit alors de transformer les « traces numériques » en « données personnelles » et dresser, par leur accumulation, le profil d'une cible marketing potentielle.

¹¹⁹ Barthes (Roland), *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p228.

¹²⁰ Louise Merzeau, *ibid*, p.25.

¹²¹ Nicole D'ALMEIDA, *Les promesses de la communication*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Sciences, modernités, philosophies, 2001, p.45.

¹²² *Ibid*, p.49.

3.3.2) Standardisation et précision de la trace : la chasse aux données personnelles

Les auteurs précédemment étudiés nous ont permis d'identifier les maîtres mots en matière d'exploitation des données : la valeur informationnelle des traces numériques repose sur l'accumulation, le croisement et la pertinence des données enregistrées. Il s'agira, à présent, d'analyser la façon dont les entreprises qui dominent le marché du numérique – c'est-à-dire le complexe industriel GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) et plus particulièrement Facebook – parviennent à optimiser la captation de telles données via des processus qui impactent directement sur les usages et les modalités d'expression encouragés sur la plateforme.

La pertinence des données : des données dites « personnelles »

Présentant son dispositif comme une plateforme d'échange, sur laquelle les utilisateurs peuvent se présenter et s'exprimer, Facebook ne s'adresse pas uniquement aux internautes soucieux de « *rester en contact avec [leurs] amis, charger un nombre illimité de photos, publier des liens et des vidéo* »¹²³, mais également aux annonceurs et entreprises en quête de profils correspondant à celui de leurs clients ou prospects.

Dans ce « marché biface » (bien connu des médias tels que la presse, la radio et la télévision), l'offre d'un espace d'exposition et d'expression sur la plateforme est à la fois tournée vers les utilisateurs, mais aussi vers les annonceurs. Gustavo Gomez Mejia remarque, à ce titre, que

« [...] les "traits" de "personnalisation" deviennent aliénables comme "variables" de "segmentation" selon que l'on glisse d'une acceptation autopoétique à une acceptation mercatique du "profil" »¹²⁴

Autrement dit, les mêmes outils servent, pour les uns à se présenter, pour les autres à cibler.

La force de Facebook semble donc reposer sur cette capacité à proposer un dispositif polychrésique et, par là même, à élaborer des traces considérées, d'emblée, comme des « données personnelles ». Plus que des déictiques renseignant sur les « petits gestes » de l'utilisateur, les traces numériques *présentent* l'utilisateur. Aussi constatons-nous avec Olivier Ertzscheid que

« [...] les pratiques d'enregistrement sur un réseau social se font beaucoup plus incitatives pour la délivrance d'informations relevant de notre vie privée et intime. Le déclaratif et l'explicite y sont la règle : lors de votre inscription sur Facebook, vous devez indiquer vos orientations politiques, sexuelles et religieuses. La justification

¹²³ Nous reprenons ici le descriptif entré par Facebook dans la balise de « méta description ».

¹²⁴ Gustavo Gomez Mejia, op. cit. p.416.

affichée par le site (mise en relation affinitaire) ne doit pas masquer la constitution d'une collection, d'un fichage organisé d'individualités »¹²⁵.

Dès lors, les données dont disposent Facebook ont cette « pertinence » à laquelle se réfère Nicole D'Almeida, et ceci grâce au recours des utilisateurs. En effet, Philippe Bouquillon et Jacob Matthews remarquent, au sujet des entreprises telles que Facebook, que :

« [...] l'ensemble de leurs applications est conçu afin de susciter au maximum, en interne, la contribution directe des usagers à la compilation de ces données. »¹²⁶

Pour illustrer ce propos, soulignons la façon dont le dispositif incite les utilisateurs à renseigner ce qu'ils « aiment » sans se soucier de ce qu'ils détestent. Il s'agit, par-là, d'identifier les produits susceptibles de les intéresser plutôt que d'en éliminer. Grâce à l'accumulation de telles informations, ce sont, finalement, les profils d'utilisateurs, mais aussi de *consommateurs*, qui se dessinent progressivement, dans les bases de données du dispositif. Si leur pertinence est avérée aux yeux des annonceurs (l'utilisateur indique qu'il « aime » un produit), le potentiel expressif est, dans le même temps, extrêmement réduit. Les enjeux économiques conditionnent ainsi le contenu des informations qui, sur les cases du profil, ne se résument globalement qu'à l'identité et les goûts des utilisateurs.

L'exploitation des données : des données mesurables et comparables

Outre le contenu, ce sont aussi les modalités d'expression qui se voient extrêmement encadrées pour répondre aux impératifs d'une *industrie* numérique. En effet, avec la pertinence de l'information, son formatage apparaît comme un prérequis indispensable à son exploitation. Il s'agit d'homogénéiser les données numériques afin de les comparer, les croiser et les accumuler au sein d'un même système. « *Pour ce faire, il convient de pouvoir saisir les données de façon standardisée (nombre de caractères par exemple) et les rentrer dans des classements définis à l'avance (classification) »*¹²⁷ nous enseigne Patrice Flichy. Or, les particularités des écrits d'écran (de la culture du clic à la banalisation des « petits gestes ») ainsi que l'élaboration des architextes (dont dépendent l'utilisation et l'expression des utilisateurs) offrent d'immenses possibilités en termes de prolifération et de standardisation des traces numériques.

En effet, nous avons vu lors de notre première partie, la façon dont la structure des pages du dispositif limite grandement toute forme d'originalité de la part de l'utilisateur. Nous comprenons, à présent, les enjeux économiques qui se cachent derrière une telle rigidité formelle. Dans son analyse des

¹²⁵ Olivier Ertzscheid, « L'homme, un document comme les autres », *Hermès*, La Revue, 2009/1 n° 53, p.35.

¹²⁶ Philippe Bouquillon, Jacob Matthews, *Le Web collaboratif: mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, PUG, 2010, p.89.

¹²⁷ Patrice Flichy, « "Rendre visible l'information" Une analyse sociotechnique du traitement des données », *Réseaux*, 2013/2 n° 178-179, p.71.

dispositifs numériques, Gustavo Gomez-Mejia remarque à ce sujet que, dans ces sites, « *les sujets sont construits comme des pairs en vertu du montage de marqueurs thématiques comparables* »¹²⁸ et ajoute :

*« En ce qu'elle construit le sujet comme un acteur 'créateur' alors qu'il ne fait que choisir des options proposées, la 'personnalisation' du 'profil' repose sur une certaine aliénation formelle qui prépare les écritures identitaires aux modalités du ciblage publicitaire. »*¹²⁹.

Il s'agit ainsi, de proposer des champs prédéfinis, fonctionnant comme des « classifications » ou encore des variables de segmentation. Parce que l'utilisateur n'a plus qu'à *cliquer* pour les remplir, les « petits gestes » laissent des « petites traces » comparables et exploitables de façon bien plus rapide car quantitative : le traitement de la donnée passe de l'analyse sémantique au dénombrement statistique¹³⁰. La trace enregistrée est caractérisée d'emblée. Elle renseigne une « catégorie » préalablement définie et c'est en l'association au grand nombre de données que Facebook parviendra, finalement, à *les faire parler*.

L'incitation à renseigner son profil : la chasse aux données personnelles

L'analyse des relances effectuées par Facebook étayent et illustrent les efforts de précision (comme gage de pertinence), de standardisation et d'accumulation d'informations entrepris par l'entreprise. Dans cette « chasse aux données personnelles », nous notons, en effet, que le dispositif s'adapte au nombre d'informations renseignées par l'utilisateur. Lorsque celles-ci sont jugées insuffisantes, des cases apparaissent [Figure 32] pour encourager l'utilisateur à « parfaire » son profil (c'est-à-dire à le renseigner) et alimenter, ainsi, les bases de données en informations pré-formatées.



Figure 32 : capture d'écran des cases ajoutées par Facebook sur la page de profil des utilisateurs

¹²⁸ Gustavo Gomez-Mejia dans sa thèse « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », présentée et soutenue le 13 décembre 2011, p.203.

¹²⁹ Ibidem, p.251.

¹³⁰ Les remarques précédentes relatives à l'exploitation de la valeur performative du langage vont effectivement dans ce sens : toute analyse sémantique est rendue inutile dans la mesure où les mots sont choisis par le dispositif. Ce n'est que dans leur actualisation pour de la part de l'utilisateur que réside l'information.

Facebook s'adresse alors directement à l'utilisateur en lui posant des questions courtes et précises : celles-ci peuvent être datées (« de 2009 à 2011 »), situées (« à Lycée Thiers Khâgne BL ») ou suivies de suggestions, proposées grâce aux informations renseignées par les contacts de l'utilisateur.

De cette manière, Facebook entend affiner ses requêtes et faciliter – voire encourager – une réponse pertinente, conforme aux attentes du dispositif. Souvent, l'utilisateur n'a plus qu'à cliquer sur une des suggestions pour compléter son profil.

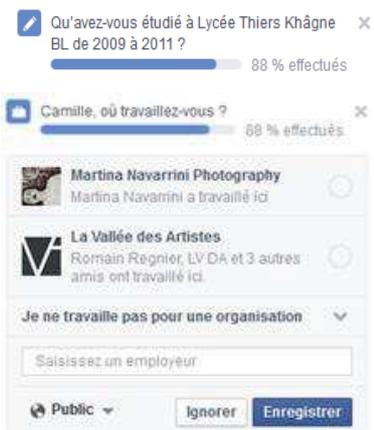


Figure 33 : capture d'écran des questions posées par facebook à ses utilisateurs.

S'il s'agit ici de renseigner l'identité civile et le parcours de l'utilisateur, l'étendue du réseau – en termes de « contacts » - figure aussi parmi les préoccupations premières du dispositif. En effet, selon Olivier Ertzscheid,

« Le fondateur de Facebook met en avant le concept de graphe social, pour en faire un argument marketing. Le graphe social " est l'ensemble des relations de toutes les personnes dans le monde. Il y en a un seul et il comprend tout le monde. Personne ne le possède. Ce que nous essayons de faire c'est de le modéliser, de représenter exactement le monde réel en en dressant la carte " (Pisani, 2007) ».¹³¹

Pour vérifier les traductions sémiotiques de cet objectif, nous avons créé un compte (celui de « Alex ») auquel nous n'avons « ajouté », dans un premier temps, aucun ami. Le compte est alors dépourvu de publications. Facebook le précise et invite l'utilisateur à « Retrouver des amis » pour combler ce 'vide' [figure 34].



Figure 34 : capture d'écran de la page d'accueil visible à partir d'un compte d'utilisateur sans « ami »

¹³¹ Olivier Ertzscheid, « L'homme, un document comme les autres », *Hermès*, La Revue, 2009/1 n° 53, p.35.

Pour ce faire, Facebook aide l'utilisateur en lui proposant différents recours (importer les contacts de la messagerie électronique par exemple, ou encore renseigner son parcours pour que le dispositif fasse des propositions selon ces indicateurs) [figure 35].

Ces fonctionnalités se justifient dans la mesure où l'utilisation du dispositif est inenvisageable sans l'ajout d' « Amis ». Facebook est une plateforme censée relier les utilisateurs et ce genre de profil comme celui de « Alex » est finalement inconcevable dans le cas d'une utilisation réelle de la plateforme.

Aussi, décidons-nous d'ajouter un ami au compte d' « Alex ». Ce cas de figure permet à l'utilisateur d'échanger avec un contact, de s'exprimer devant un public – bien que restreint – et de visualiser les publications de son « ami ». Il est donc plus plausible et nous permettra d'étudier davantage les stratégies éditoriales mises en place par Facebook pour inciter l'utilisateur à étoffer son réseau.

En effet, un simple regard sur la page de profil nous permet d'identifier le parti pris sémiotique : un bandeau horizontal apparaît immédiatement sous le bandeau d'en-tête [figure 36].



Figure 35 : capture d'écran des recours proposés par Facebook afin d'aider l'utilisateur à étoffer son réseau



Figure 36 : capture d'écran du bandeau horizontal ajouté par Facebook lorsque l'utilisateur totalise un nombre réduit d' « amis »

De par sa taille (identique à celle de « l'image de couverture ») et son contenu (une succession d'images, juxtaposées sur toute la largeur de la page) cette nouvelle case ne peut qu'attirer le regard. Or, celle-ci présente les avatars de six « Amis » de l'unique « Ami » de « Alex ». Facebook raisonne selon le vieil adage « les amis de mes amis sont mes amis » et encourage l'utilisateur à élargir son réseau. A ce titre, le texte qui introduit la succession d'images (« CONNAISSEZ-VOUS... ») est une interrogation laissée volontairement en suspens. Elle devra être complétée par le « clic » de l'utilisateur.

Facebook donne ainsi la possibilité d'ajouter les contacts par un « petit geste » (un bouton « Ajouter » autorise cette demande d'ajout immédiate) simple et peu engageant, mais qui n'est jamais sans laisser de traces. Si la tâche de l'utilisateur s'en voit simplifiée, elle l'encourage, dans le même temps, à se constituer un réseau – qui étend, indirectement, le graphe social de Facebook.

Enfin, l'analyse de la colonne de gauche sur la page de profil rend compte de stratégies similaires pour collecter et standardiser les données qui renseignent les goûts de l'utilisateur.

Comme nous l'avons vu précédemment [1^{ère} partie], les cases présentant les intérêts de l'utilisateur se remplissent de façon automatique en fonction des mentions « j'aime ». En revanche, lorsque Facebook n'a pas les informations requises pour compléter un champ, il questionne directement l'utilisateur. Celui-ci est invité à entrer, de lui-même, les données manquantes, en réponse aux questions courtes accompagnées des suggestions [figure 37] que nous avons analysées plus tôt.

Par ailleurs, les catégories proposées par Facebook sont aussi symptomatiques de l'infrastructure de ses bases de données. Il ne s'agit pas d'énoncer une personnalité mais bien plutôt de dessiner les contours d'un profil : le profil d'un consommateur de films, de musiques, de sports et autres centres d'intérêts choisis par Facebook.

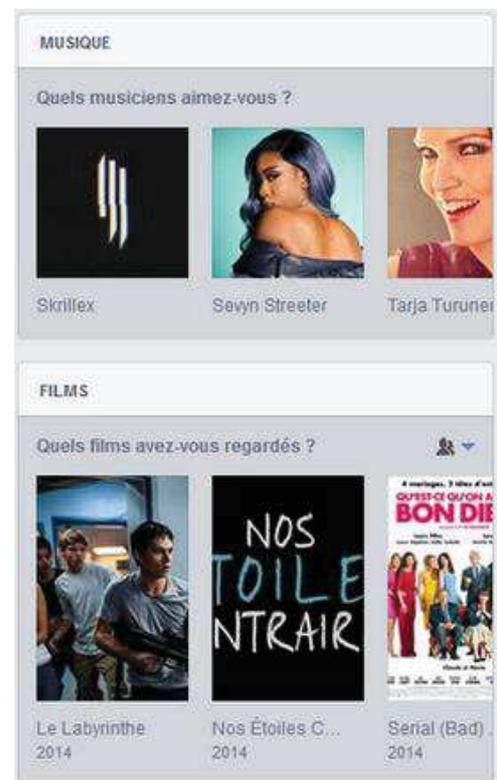


Figure 357 :
capture écran de la colonne de gauche située sur la page de profil des utilisateurs lorsque ces derniers n'ont pas renseigné leurs goûts

Dans cette chasse aux données personnelles, Facebook incite donc ses utilisateurs à démultiplier les « petits gestes » qui – impensés, simples et standardisés – autorisent la prolifération de traces exploitables auprès des annonceurs. Ce processus

- d' « instrumentation » (il s'agit, en effet, de créer des « petites traces » en exploitant les particularités du numérique et des écrits d'écran),
- de « standardisation » (multiplier les traces et les homogénéiser dès leur émission pour les classer dans des bases de données)
- d' « instrumentalisation » (monnayer les bases de données numériques ainsi obtenues auprès des annonceurs)

rend compte d'une *industrialisation* des « données numériques » semblable à celle que décrit Yves Jeanneret dans son ouvrage *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir* (2014)¹³². Les enjeux économiques des acteurs du numérique conduisent ainsi au *formatage* de l'expression des utilisateurs en même temps qu'ils réduisent les possibilités d'un silence sur la toile.

En effet, les utilisateurs cliquent plus qu'ils ne s'expriment. Comme conséquence directe, nous constatons une disparition du texte au bénéfice de fragments d'énonciation très brefs (adaptés à la dynamique du flux des données). Si Facebook est une plateforme propice à l' « expression » et au « partage », nous préciserons ainsi avec Philippe Bouquillon et Jacob Matthews qu'il s'agit *surtout*¹³³ de productions et d'échanges de « données personnelles » :

« [...]l'utilisateur est créateur en ce sens qu'il est aussi – pour ne pas dire avant tout – fournisseur de données marketing, quand bien même sa production serait nulle en matière de création écrite, graphique, audiovisuelle, musicale ou ludique »¹³⁴

Malgré le silence volontaire ou forcé de l'utilisateur, une quantité importante d'informations dresse son profil et le présente aux yeux des acteurs industriels du web contemporain.

Finalement, les traces numériques empêchent tout silence envers les professionnels du web (ceux qui savent *faire parler* les données) là où la propension sémiotique des gestes à l'écran se voit démultipliée par la traduction de traces numériques auprès des utilisateurs « ordinaires » - comme l'a révélé le deuxième chapitre de cette partie.

¹³² Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éd. Non Standard, 2014.

¹³³ Nous pesons nos mots au regard de la quantité gigantesque de traces numérique face à celle des publications.

¹³⁴ Philippe Bouquillon, Jacob Matthews, op. cit., p.88.

Conclusion de la troisième partie

Tout au long de cette troisième partie, nous avons tenté de mesurer les conditions de possibilité d'un silence sur le dispositif Facebook en étudiant les particularités propres aux écrits d'écran. Cette analyse recoupe des enjeux à la fois techno-sémiotiques mais aussi industriels et économiques.

En effet, il s'agissait d'appréhender, dans un premier temps, l'écriture numérique dans ce qu'elle a de plus technique (le code) pour réinterroger les possibilités d'un silence face au règne des « données ». En constatant la progressive désolidarisation du texte et de son support, mais aussi du geste et de la trace, nous avons pu estimer la portée de cette zone d'ombre située entre *l'écrire* et le *donner à lire*. Tout en autorisant une certaine autonomisation des écrits d'écran face au support d'origine et au tracé analogique, cette opération imperceptible qu'est le codage/décodage laisse, aussi, de nombreuses « petites traces » dans la mémoire de l'ordinateur. Enregistrées comme autant de « petits gestes », ces-dernières se voient démultipliées sans jamais être véritablement pensées ou interrogées.

Le lien intrinsèque entre le geste et l'écrit n'est donc jamais complètement dépassé et c'est sur ce rapport dialectique que Facebook semble concentrer ses efforts. En effet, s'ils sont réduits, insignifiants et standardisés, le dispositif s'emploie à redonner un sens aux « petits gestes », à travers leur énonciation sur la plateforme ou leur insertion dans un système de différences.

Pour justifier ce propos, nous avons souligné, en deux temps séparés, les enjeux sémiotique et économique d'une exploitation optimale des « traces numériques ». Là où la mise en récit du geste rend compte d'une plateforme vivante et en émulation, sa standardisation et sa mémorisation permettent de constituer des bases de données numériques. Aussi s'agit-il, d'un côté, de renvoyer une image jeune et dynamique, de l'autre, de compter parmi les grands acteurs d'une industrie du web.

Malgré la diversité de ces objectifs, les conséquences relatives au silence et à l'expression sont identiques : les gestes pré-formatés produisent des informations ; quand bien même l'utilisateur refuserait de s'exprimer, sa simple utilisation du dispositif parlerait en son nom à travers des traces ou fragments d'énonciation.

Cette disparition du discours au profit de « clics » ou de brefs énoncés est, d'ailleurs, largement encouragée par la plateforme puisque ces-derniers alimentent le flux de données de façon pertinente et automatisée. L'industrialisation des données numériques tend ainsi à favoriser une « expression » limitée en des variables mesurables et rapidement exploitables – allant à l'encontre de l'idéal libertaire et de l'« expressivisme » annoncés par les promoteurs du « Web 2.0 ».

CONCLUSION FINALE

Tout au long de ce mémoire, nous avons tâché de mesurer les conditions de possibilité d'un silence sur Facebook afin de nuancer les conceptions de l'expression, en jeu sur le dispositif. Telle une démonstration par l'absurde, il s'agissait de dénaturiser l'« utilisation expressive » en soulignant son caractère « forcé » par la construction inévitable d'un « discours sur soi ». Constatant l'impossibilité d'un « silence » quels que soient les usages, nous souhaitons à présent conclure sur ce qui se présente, à nos yeux, comme l'orchestration d'une « expression » contrainte par les architextes et dictée par des règles sociales, des considérations techno-sémiotiques et des enjeux économiques.

En effet, les différentes approches qui ont été les nôtres ont révélé la systématisme d'une énonciation des personnalités : malgré l'utilisation discrète de sujets soucieux de ne pas s'exposer, des images, des énoncés, des signes ou des traces dressent leur profil sur la plateforme.

Nos premières analyses visaient, pourtant, à dégager les différentes stratégies élaborées par les « utilisateurs silencieux » pour contourner les injonctions à l'expression. Si nous sommes parvenue à identifier les braconnages effectifs, nous avons aussi constaté leurs limites : la *rhétorique du neutre* et la *délégation de l'énonciation* ne parviennent qu'à parer – sans éviter – le déploiement d'un *ethos discursif* et d'une *polyphonie énonciative*.

En étudiant la dimension techno-sémiotique des pages de profil, nous avons également constaté l'impossibilité d'un silence lorsque celui-ci se traduit par une absence de publication. La vacuité des profils d'utilisateur n'en demeure pas moins signifiante et expressive en ce qu'elle se présente comme un usage non-conforme aux attentes de l'architexte (pensé et conçu pour enregistrer des données ou des formes d'énonciation). Les traces de non-expression se hissent ainsi au rang de « signe du silence » et le présentent, à leur tour, comme un comportement déviant inscrit dans une dynamique de distinction.

Enfin, les caractéristiques propres au numérique nous ont invité à remettre en cause toute idée d'un « silence » sur le web contemporain compte tenu de l'exploitation (la standardisation, l'accumulation et le croisement) des « données numériques ». En effet, les « petits gestes » et leurs « petites traces » rendent inconcevable toute utilisation qui *ne dirait pas ce qu'elle est en même temps qu'elle se fait*.

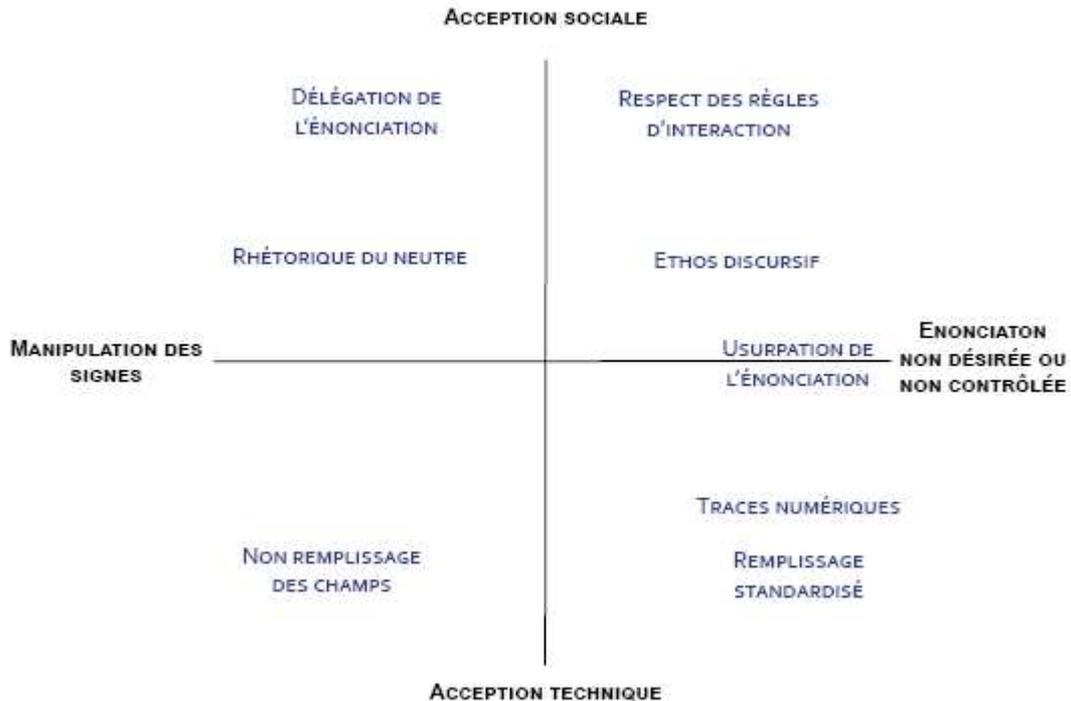


Figure 368 L' « expression de soi » sur Facebook au regard des dimensions technico-sociales d'un dispositif polyphonique

Mais au-delà de ces conclusions relatives au « silence » en lui-même se profilent des enseignements plus larges qui remettent en question notre conception de l' « expression » et nous invitent à dépasser l'opposition artificielle dans laquelle nous l'avons enfermée, face à ce silence au demeurant impossible.

Tout au long de ce mémoire, nous avons, en effet, pu constater une relation de corrélation, c'est-à-dire une intrication profonde et paradoxale entre le silence et l'expression sur la plateforme :

- Si le parti pris éditorial est de « naturaliser » l'expression, les architextes encadrent et limitent pourtant grandement les espaces d'énonciation consacrés à l'utilisateur.
- De la même manière, la mise en avant des dynamiques communicationnelles et des règles d'interaction constituent autant d'injonctions à l'expression qu'il existe de « pare-engagement » pour s'en protéger.
- Enfin, les signes du silence se révèlent dans une mise en récit ponctuée de marques de non-expression, mais aussi de marques d'expression perceptibles à l'écran.

Aussi, la dichotomie posée se voit mise à mal par la coexistence d'éléments que nous aurions voulu antagonistes et exclusifs. Ce paradoxe repose, selon nous, sur la définition de l'expression en jeu sur le « web 2.0 » ou web contemporain. Participant de l'idéal libérraire, la conception d'une expression réputée « pleine » et « entière » réduit notre approche à une posture parménidienne.

Or, les nombreuses nuances que nous avons dû apporter à nos propos participent de cet entre-deux dans lequel nous rangerions, à présent, volontiers le silence et l'expression. Le recours au terme de « semi-silence » dans notre troisième partie en atteste : la demi-mesure s'impose lorsque les énoncés se réduisent à des fragments d'énonciation, des « clics » et leurs équivalents textuels (préconçus et standardisés), des traces comprises comme données numériques. Aussi, le dispositif Facebook semble inviter davantage à une manipulation des signes contrainte par une structure architextuelle, là où nous cherchions des formes de discours et une production sans limite de contenus : il s'agit surtout d'« accepter » ou de « refuser » une publication sur son mur, d'activer le bouton « j'aime », d'indiquer ses musiques favorites parmi l'offre existante... Les activités sur le dispositif doivent être principalement pensées comme une « prolifération de petits gestes » traduite en « production en série de petites traces ».

Dans ce processus d'industrialisation, l'incidence formelle ne peut être ignorée. En effet, Facebook prépare les énoncés, en amont, pour standardiser les « signes » à travers lesquels les utilisateurs communiquent. Instrumentalisées en « données personnelles », les traces répondent ainsi aux enjeux d'une industrie numérique profondément marquée par la logique du chiffre et de la mesurabilité. Il s'agit notamment de comptabiliser les signes (le pouce levé par exemple) pour en dégager des « valeurs euphoriques, livrables sous forme d'indicateurs synthétiques de performance auprès d'acteurs-tiers qui partagent une vision instrumentale de la communication »¹³⁵.

En tant qu'apprentie-chercheuse en science de l'information et de la communication, ce sont des considérations épistémologiques qui retiendront, à présent, notre attention. En effet, une telle approche des comportements nous invite à craindre l'étendue d'analyses quantitatives « sur mesure ». Comme le constate Louise Merzeau :

« La sémiotisation des comportements visait à élaguer les particularismes pour dégager des invariants (stéréotypes, codes, mythologies). La traçabilité consiste à l'inverse à pister les singularités pour cibler toujours plus finement l'information. »¹³⁶

L'appréhension globale des dynamiques d'échange et de communication risquerait ainsi d'être mise à mal face à la demande grandissante d'études marketing, ciblées et opérationnelles.

¹³⁵ Gustavo Gomez Meijia, op. cit., p.418.

¹³⁶ Louise MERZEAU, « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès*, CNRS-Editions, 2009, p.27.

Outre l'instrumentalisation d'une discipline, c'est aussi le rapport à l'objet d'étude qui requiert, selon nous, un temps de réflexion. Patrice Flichy affirme, en effet, qu'

« [...] à l'issue du travail du système d'information, une donnée individuelle élaborée par un acteur singulier est devenue une information collective, dépersonnalisée »¹³⁷

Si cette approche scientifique sauvegarde la « vie privée » des utilisateurs, le risque pointé par Yves Pouillet (lors de travaux et d'études prospectives conduits par la Direction des études, de l'innovation et de la prospective de la CNIL) réside néanmoins dans la « déshumanisation » qu'elle implique. Selon ce professeur des universités en Droit :

« L'individu est aujourd'hui réduit à ses données et à des construits faits à partir de ces données, les "profils", des avatars algorithmiques. C'est une construction statistique dangereuse des personnes. »¹³⁸

En effet, les graphiques renseignent sur des comportements et des profils anonymes. En ce sens, ils traitent de sujets abstraits, censés répondre à des lois mathématiques qui nient le caractère imprévisible de l'humain et, avec lui, son libre arbitre. L'application de tels algorithmes aux individus ne risque-t-elle pas d'enfermer les sujets dans des *avatars comportementaux* ? Tout comme le ciblage publicitaire se veut discriminant sous prétexte de pertinence, la progressive personnalisation des résultats obtenus sur les moteurs de recherche ne favorise-t-elle pas le renforcement des particularismes – et donc de ces mêmes « profils » ?

La diversification de l'information et l'éclectisme culturel, vantés par les promoteurs du web, se verraient ainsi contrariés par une « gouvernementalité algorithmique »¹³⁹, décrite par Antoinette Rouvroy et Thomas Berns. Les enjeux à la fois éthique, sémiotique, technique, épistémologique et culturel que soulève une telle question mériteraient, probablement, une analyse pluridisciplinaire attentive aux imaginaires et aux discours d'acteurs d'un côté, mais aussi aux réalités économique et informatique de l'autre.

¹³⁷ Ibid, p.76.

¹³⁸ Yves Pouillet dans « Vie privée 2020 : quelle vision pour la protection des données personnelles de demain ? », *Cahiers IP innovation & prospective n°01*, 2013, p.20. La collection des cahiers IP, Innovation & prospective, «[...] a vocation à présenter et à partager les travaux et études prospectives conduits par la Direction des études, de l'innovation et de la prospective de la CNIL et par son laboratoire d'innovation [...]».

¹³⁹ Antoinette Rouvroy et Thomas Berns, « Gouvernementalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation ? », *Réseaux* 2013/1 (n° 177).

BIBLIOGRAPHIE

Expression, écriture et monstration de soi : enjeux identitaires et relationnels

ALLARD (Laurence), « Blogs, Podcast, Tags, Mashups, Cartographies, Locative Medias : Le tournant expressiviste du web », *Médiamorphoses* 21, 2007, pp.57-62

ALLARD (Laurence), VANDENBERGHE (Frédéric), « Express yourself ! Les pages perso » Entre légitimation technopolitique, de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer, *Réseaux*, 2003/1 no 117, pp. 191-219.

AMOSSY (Ruth), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (Paris : PUF), coll. « L'interrogation philosophique », 2010, p.235

AUBERT (Nicole), HAROCHE (Claudine), *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Toulouse, ERES « Sociologie clinique », 2011, p.360

BUTOR (Michel), SANTSCHI (Madeleine), *Voyage avec Michel Butor. Entretiens avec Madeleine Santschi*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983, p.160

BAUDRILLARD (Jean), *La société de consommation*, Éditions Denoël, Gallimard, 1970, p.320

BOURDIEU (Pierre), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979, p.672

CARDON (Dominique), « Ledesigndelavisibilité.Unessaidecartographieeduweb2.0»,*Réseaux*,n°152, 2008,pp.93-137

CARDON (Dominique), DELAUNAY-TETEREL (Hélène), « La production de soi comme technique relationnelle » Un essai de typologie des blogs par leurs publics, *Réseaux*, 2006/4 no 138, p. 15-71.

CARDON (Dominique), CARDON (Christophe), « The Strength of Weak Cooperation:an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0 », *Communications & strategies*, 2007, pp.51-65

DENOÛËL (Julie), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 2010/1 Vol. 1, pp. 25-43.

DE SINGLY (François), *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Armand Colin, coll. « Individu et société», Paris, 2003, p.270

KLEIN (Annabelle), "Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet", *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, Vol 3, No 2(6), 147-161, 2010

LAHIRE (Bernard), *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Editions La Découverte, 2006, p.784

MARIN (Louis), *L'écriture de soi, Ignace de Loyola, Montaigne, Stendhal, Roland Barthes*, Recueil établi par P.-A. Fabre avec la collaboration de D. Arasse, A. Cantillon, G. Careri, D. Cohn et F. Marin (Librairie du Collège international de philosophie). Paris, Presse Universitaire de France, 1999, p. 176

THOMPSON (John B.), « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, 2005/1 n° 129-130, pp. 59-87.

TISSERON (Serge), *L'Intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001.

VOIROL (Olivier), « Les luttes pour la visibilité » Esquisse d'une problématique, *Réseaux*, 2005/1 n° 129-130, p. 89-121.

Histoire de la communication et analyse des discours d'accompagnement du Web 2.0

BOUQUILLON (Philippe), MATTHEWS (Jacob), *Le Web collaboratif: mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, PUG, 2010

GOMEZ-MEJIA (Gustavo), « De l'industrie culturelle aux fabriques de soi ? Enjeux identitaires des productions culturelles sur le Web contemporain », thèse de doctorat, Université Paris 4 (Celsa), 2011

FLICHY (Patrice), *L'imaginaire d'internet*, La Découverte, 2001, p.273

FLICHY (Patrice), « La place de l'imaginaire dans l'action technique » Le cas de l'internet, *Réseaux*, 2001/5 no 109, pp. 52-73

WINKIN (Yves), *La nouvelle communication*, Rééd. dans la collection "Points", 2000, p.391

Traces et économie numériques

ARNAUD (Michel), MERZEAU (Louise) (dir.), « Traçabilité et réseaux », *Hermès, La Revue*, n°53, 2009

ATTEN (Michel), « Ce que les bases de données font à la vie privée. L'émergence d'un problème public dans l'Amérique des années 1960 », *Réseaux*, 2013/2 n° 178-179, pp. 21-53.

BERNS (Thomas), ROUVROY (Antoinette), « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation ? », *Réseaux* 2013/1 (n° 177), pp. 163-196

D'ALMEIDA (Nicole), *Les promesses de la communication*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Sciences, modernités, philosophies, 2001, p.260

FLICHY (Patrice), « Rendre visible l'information » Une analyse sociotechnique du traitement des données, *Réseaux*, 2013/2 n° 178-179, pp. 55-89.

GRANJON (Fabien), « De quelques pathologies sociales de l'individualité numérique » Exposition de soi et autoréification sur les sites de réseaux sociaux, *Réseaux*, 2011/3 n° 167, pp. 75-103.

LANCELOT MILTGEN (Caroline), « Vie privée et marketing » Étude de la décision de fournir des données personnelles dans un cadre commercial, *Réseaux*, 2011/3 n° 167, pp. 131-166.

MERZEAU (Louise), « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès*, CNRS-Éditions, 2009, pp.23-29

RALLET (Alain) et ROCHELANDET (Fabrice), « La régulation des données personnelles face au web relationnel : une voie sans issue ? », *Réseaux*, 2011/3 n° 167, p. 17-47.

STENGER (Thomas), COUTANT (Alexandre) (dir.), « Ces réseaux numériques dits sociaux », *Hermès*, n°59, 2011

Écriture et écrit d'écran

JEANNE-PERRIER (Valérie), « L'écrit sous contrainte : les Systèmes de management de contenu (CMS) », *Communication et langages*. N°146, 4ème trimestre 2005, pp.71-72

JEANNERET (Yves), SOUCHIER (Emmanuel), « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n°6, Multimédia en recherche », 1999, pp.97-107

SOUCHIER (Emmanuel), « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communication & langages*, n°107, 1^{er} trimestre 1996, pp.105-119

SOUCHIER (Emmanuel), « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n°6, décembre 1998, pp. 136-146

SOUCHIER (Emmanuel), « De la *lettrure* à l'écran. Vers une lecture sans mémoire ? », « Mnémotechnologies – texte et mémoire », *Texte*, n°25-26 (coordonné par F. Schuerewegen), Trinity College, Université de Toronto, Canada, 2000

SOUCHIER (Emmanuel), « Lorsque les écrits de réseaux cristallisent la mémoire des outils, des médias et des pratiques », *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-édition*, (coord. Par J.-M. Salaün et Ch. Vandendorpe), coll. « Références », Presse de l'ENSSIB, Lyon, 2004, pp.87-100

SOUCHIER (Emmanuel), « Mémoires – outils – langages. Vers une 'société du texte' ? », *Communication & langages*, n°139, avril 2004, pp.42-52

SOUCHIER (Emmanuel), « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, n°172, juin 2012, pp.3-19

Sémiologie et linguistique

BARTHES (Roland), *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p.228

BARTHES (Roland), *Le message publicitaire, rêve et poésie*, Les Cahiers de la publicité. N°7, pp. 91-96

BERTHELOT-GUIET (Karine), *Paroles de pub. La vie triviale de la publicité*, Paris, Éd. Non Standard, coll. sic Recherches en sciences de l'information et de la communication, 2013, p.336

Réflexions autour de la réception de contenus médiatiques ou biens culturels : usages et stratégies

CERTEAU (Michel de) *L'Invention du quotidien t.I, Arts de faire*, Pairs, Gallimard, 1990 (Nouvelle édition, établie et présentée par Luce Giard ; coll. Foli Essais, n°146), p.416

JAURÉGUIBERRY (Francis), « Retour sur les théories du non-usage des technologies de communication », *Connexions : communication numérique et lien social* (éds. S. Proulx et A. Klein), Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, pp. 335-350.

JAURÉGUIBERRY (Francis), « De la déconnexion aux TIC comme forme de résistance à l'urgence », *Communication et organisation* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 13 septembre 2014. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/3409>

JOUËT (Josiane), « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication », *Sociologie de la communication*, 1997, volume 1 n°1. pp. 291-312.

OLSON (Mancur), *Logique de l'action collective*, Edition de l'Université de Bruxelles, 2011, p.214

PROULX (Serge), *Accusé de réception : le téléspectateur construit par les sciences sociales* (Direction de l'ouvrage), Québec, Presses de l'université Laval et Paris, L'Harmattan, 1998, p.200

Etudes quantitatives (anglo-saxonnes)

BERNSTEIN (Michael), Bakshy (Eytan), BURKE (Moira), KARRER (Brian), *Quantifying the Invisible Audience in Social Networks*, CHI 2013

DAS (Sauvik), KRAMER (Adam), « Self-Censorship on Facebook », *Association for the Advancement of Artificial Intelligence* (www.aaai.org), 2013

NONNECKE (Blair), PREECE (Jenny), « Lurker demographics: Counting the silent. Proceedings », *CHI 2000*. The Hague: ACM, 2000

STUTZMAN (Fred), GROSS (Ralph), « Silent Listeners : The Evolution of Privacy and Disclosure on Facebook », *Journal of Privacy and Confidentiality*, n°2, 2012, p.7-41

RESUME

Titre : Vers une poétique du « silence » à l'écran. Retour sur la dimension « expressive » du web 2.0.

Bien souvent minoré par les observateurs de dynamiques « expressives » sur le web contemporain, le « silence » des internautes se présente, pourtant, comme un objet d'étude riche en enseignements tant il souligne, à la fois, le caractère construit de l'« expression de soi » sur la toile, mais il s'inscrit, aussi, dans une sociologie des usages, recentrée autour du dispositif numérique Facebook dans ce mémoire.

En procédant à une analyse socio-techno-sémiotique, ce travail de recherche met en évidence les enjeux – à la fois techno-sémiotiques et commerciaux pour Facebook, mais aussi sociaux et identitaires pour les utilisateurs – qui conduisent, finalement, à une sur-sémiotisation du « silence ». La propension sémiotique interrogée tout au long de ce travail participe, en effet, d'une énonciation de soi qui dépasse les formes d'écriture scripturale et invite à une réflexion autour des « formes d'expression » majoritairement enregistrées sur les réseaux emblématiques du web 2.0. La manipulation de signes et l'exploitation des « traces » se présentent, à ce titre, comme des éléments inhérents à l'utilisation de Facebook. Or, celles-ci relèvent aussi bien de l'industrie du numérique que de l'énonciation éditoriale, mais échappent aux acceptions littérales d'un « discours sur soi ».

MOTS CLES

« Web 2.0 », « Expressivisme », « Facebook », « Techno-sémiologie », « Silence », « Traces », « Braconnage », « Énonciation de soi »

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Nb : toutes les captures d'écran ont été réalisées entre septembre 2014 et juin 2015. Aucune modification architextuelle du dispositif n'a été enregistrée durant cette période.

Figure 1 : capture d'écran : les énonciations discrètes de Facebook.....	16
Figure 2 : capture d'écran : le fil d'actualité.....	19
Figure 3 : capture d'écran : les questions posées par Facebook à l'utilisateur sur sa page de profil...	22
Figure 4 : capture d'écran des commentaires de « Marcel » sur son profil [Annexe 2].....	24
Figure 5 : capture d'écran : Encart situé sous la photo de profil.	26
Figure 6 : capture d'écran : la « demande d'information » reçue.	27
Figure 7 : capture d'écran : marqueurs de présence sur Facebook.....	27
Figure 8 : capture d'écran : la page de profil des utilisateurs.....	28
Figure 9 : capture d'écran : l'avatar et la photo de couverture des utilisateurs.....	29
Figure 10 : capture d'écran : paramètres pour que l'utilisateur puisse se mettre « hors-ligne »	30
Figure 11 : capture d'écran : bandeaux de conversation.....	31
Figure 12 : Commentaire de Sébastien :	34
Figure 13 : Publication de Marie :	34
Figure 14 : traduction du commentaire italien/français.	35
Figure 15 : capture d'écran : commentaire laissé par Marcel.....	39
Figure 16 : capture d'écran : messages envoyés par Blandine	41
Figure 17 : capture d'écran : publication postée par Evi sur son profil	41
Figure 18 : capture d'écran : le « film Facebook »	43
Figure 19 : capture d'écran : publication générée automatiquement par l'application « Hay Day »... ..	44
Figure 20 : commentaire posté par « Dyson » sur le mur de Marie via le compte de cette dernière.. ..	44
Figure 21 : Analyse comparative entre le profil de « Char » et celui des « utilisateurs silencieux »	50
Figure 22 : aperçu de l'onglet « à propos ».....	52
Figure 23 : capture d'écran du journal d'un « utilisateur expressif »	52
Figure 24 : capture d'écran du journal d'un « utilisateur silencieux ».....	52
Figure 25 : capture écran des « encarts identités » par défaut	53
Figure 26 : capture écran : « encarts identités » après avoir cliqué sur le signe passeur.....	53
Figure 27 : capture d'écran : affichage « en bref » / « toutes les actualités ».....	54
Figure 28 : capture d'écran : Inscription du silence sur le journal de l'utilisateur	55
Figure 29 : capture écran : photo de profil insérée par défaut.....	58
Figure 30 : capture d'écran : la boîte de dialogue.....	60
Figure 31 : capture d'écran : première partie de la colonne de droite sur la page d'accueil	74
Figure 32 : capture d'écran : cases ajoutées par Facebook sur la page de profil des utilisateurs.....	81
Figure 33 : capture d'écran : questions posées par facebook à ses utilisateurs.....	82
Figure 34 : capture d'écran : la page d'accueil visible à partir d'un compte d'utilisateur sans « ami » ..	82
Figure 35 : capture d'écran : recours proposés par Facebook afin d'étoffer le réseau de contacts.....	82
Figure 36 : capture d'écran : incitation à étoffer son réseau.....	82
Figure 37 : capture écran : incitation à renseigner ses goûts.....	84
Figure 378 L' « expression de soi » sur Facebook au regard des dimensions technico-sociales d'un dispositif polyphonique.....	87

Annexes

Table des matières

ANNEXE 1) Analyses sémiotiques synchroniques	98
1) Analyse sémiotique de la page d'accueil.....	101
2) Analyse sémiotique de la page de profil de l'utilisateur (Onglet « Journal »)	109
ANNEXES 2) Analyse sémio-discursive des comptes d'utilisateurs silencieux.....	119
ANNEXE 3) Les entretiens.....	145
Guides d'entretiens	148
1. Entretien avec Emma	150
2. Entretien avec Blandine	159
3. Entretien avec Laurie.....	171
4. Entretien avec Sophie.....	184
5. Entretien avec Marcel	189
6. Entretien avec Marie	203
7. Entretien avec Evi	210
Analyse thématique des entretiens	219
ANNEXE 4) L' « expression de soi » sur Facebook au regard des dimensions technico-sociales d'un dispositif polyphonique.....	222

ANNEXE 1) Analyses sémiotiques synchroniques

Le choix méthodologique de l'analyse sémiotique synchronique comme première approche de notre objet scientifique se justifie par le double objectif de :

- prendre du recul sur la dimension réputée « expressive » de Facebook
- mieux appréhender l'environnement dans lequel évolue l' « utilisateur silencieux ».

Il s'agit d'étudier le dispositif, en lui-même, pour identifier les imaginaires portés par l'ensemble des choix éditoriaux (icônes, mises en page, fonctionnalités et modalités d'énonciation).

Choix du corpus :

La plateforme Facebook est structurée en plusieurs niveaux représentés comme autant de pages et de catégories accessibles via des liens hypertextes. Cette architecture complexe sépare :

- les espaces sur lesquels l'utilisateur peut s'exprimer face à un public élargi (la page d'accueil et le profil), c'est-à-dire les « supports de publications ».
- les espaces consacrés aux autres fonctionnalités du dispositif (échanges privés, extension du réseau, paramétrages et différents réglages).

Supports de publications							
1ER NIVEAU PAGES	ACCUEIL	PROFIL	INVITATIONS	BOÎTE DE RÉCEPTION	NOTIFICATIONS	PARAMÈTRES DE CONFIDENTIALITÉ	RÉGLAGES
2 ^e NIVEAU CATÉGORIES		- Journal (par défaut) - A propos - Mention « j'aime » - Plus				- Assistance confidentialité - Qui peut voir mon profil ? - Qui peut me contacter ? - Comment empêcher quelqu'un de me contacter ?	- Groupes - Pages - Publicités - Historique - Paramètres - Aide - Connexion
3 ^e NIVEAU SOUS- CATÉGORIES ET CONTENUS	- favoris - groupes - pages - amis - applications - intérêt - événements - publications	- intérêt - événements - publications - amis ...	- profils d'utilisateurs liés de près ou de loin par un contact com- mun, un lieu commun, etc...	- conversations ou boîtes de dialogue	- lien vers un contenu, profils ou événements en lien avec l'utilisateur	- filtrage - degré de visibilité - blocage - ...	- filtre de l'his- torique - catégorisa- tion des pré- férences (per- sonnes/pages/ groupes/plus) - ...

Figure 38 - Synthèse des différents niveaux qui constituent l'architecture du dispositif Facebook présentée sous forme de tableau

Si la barre de menu n'indique explicitement que deux onglets intitulés « Accueil » et « Prénom-de-l'utilisateur » (cinq icônes renvoient, implicitement, aux autres pages), c'est parce que l'utilisation de Facebook est supposée se concentrer quotidiennement autour de ces deux pages.



Ce premier constat n'est pas sans souligner la priorité donnée par Facebook aux espaces d'« expression », mais nous approfondirons cette réflexion tout au long de notre analyse. A ce stade, nous pouvons simplement écarter l'analyse des pages annexes pour nous concentrer sur les deux pages principales puisqu'elles répondent entièrement à notre double objectif :

- en tant qu'espace d'expression, nous pouvons supposer que la dimension « expressive » du dispositif se joue sur ces pages.
- Présentées comme éléments centraux du dispositif, ces pages délimitent l'environnement dans lequel évolue l'utilisateur.

La restriction transversale du corpus (nous ne retenons que deux pages au sein du premier niveau) se double d'une restriction verticale : nous nous contentons, en effet, de la « page d'accueil » et de la « page de profil » sans entrer dans les différentes catégories et sous-catégories identifiées dans l'architecture du site. Ces pages standards visualisées en mode « par défaut » nous semblent plus pertinentes à étudier dans la mesure où elles sont « le passage obligé » de tous les internautes qui utilisent le dispositif. Aussi doivent-elles représenter au mieux l'image et les fonctionnalités de Facebook – nous permettant de tirer, ainsi, les grandes conclusions sur le réseau socionumérique.

Méthodologie et critères d'analyse :

Utilisatrice du dispositif Facebook, nous souhaitons nous départir de nos réflexes et imaginaires contractés durant nos sept années d'utilisation. Afin d'identifier les détails que notre regard, habitué de la plateforme, ne percevait plus, nous avons débuté notre analyse par un **rapport d'étonnement** lors d'une **observation participante** (nous étudions la plateforme à partir de notre propre compte Facebook durant une période de dix mois, de septembre 2014 à juin 2015).

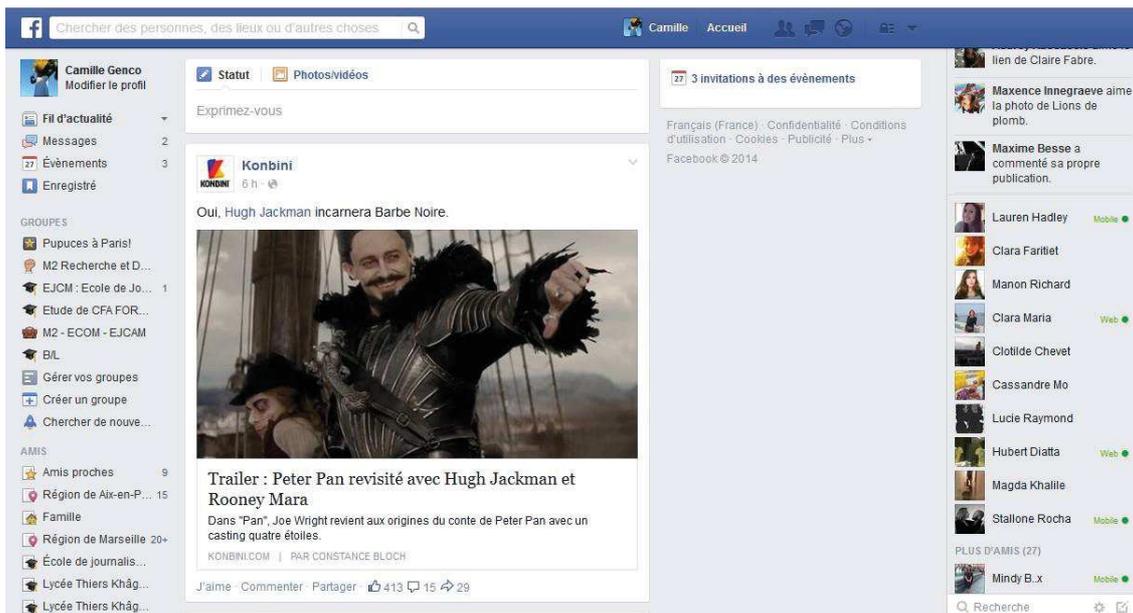
Dans un premier temps, nous avons **décomposé la structure du dispositif** en énumérant, en décrivant et en interprétant tous les éléments qui la composent. La grille d'analyse retenue après un premier balayage de notre corpus se décline en deux colonnes renvoyant aux signes iconiques et textuels :

SIGNES ICONIQUES	SIGNES TEXTUELS
- Description formelle - typologie de la médiation (médiation implicite / médiation explicite) - Interprétation du message connoté	- Analyse formelle (couleur, taille, etc) - Analyse linguistique - typologie de la médiation (médiation implicite / médiation explicite)

Dans un second temps, nous avons tenté de tirer les conclusions générales sur **la mise en page du site**. Cette approche plus distanciée rend compte de l'organisation des signes médiatisés sur un support – ici le dispositif Facebook. L'analyse, entreprise en cet endroit, repose sur l'hypothèse selon laquelle la « mise en page » influe sur la perception globale du dispositif. Les jeux de couleurs, la taille des différents blocs et leur disposition à l'écran ont ainsi été décrits puis interprétés.

Enfin, une **synthèse sur les modalités d'énonciation** nous a semblé pertinente afin d'**analyser le « contrat de lecture »** entre Facebook et ses usagers. Conceptualisé par Eliseo Verón, le contrat de lecture renvoie, en effet, au dispositif d'énonciation qui lie un média à un lecteur. En analysant la façon dont Facebook s'adresse à ses utilisateurs, nous avons supposé pouvoir appréhender le cadre posé par le premier, la façon dont il se présente et les imaginaires qu'il porte dans son discours ainsi qu'à travers l'image de ce dernier (l' « image du texte »). Nous avons également pris soin d'analyser les formes d'injonctions formulées par Facebook et la figure de l'utilisateur projetée par le dispositif à travers les marqueurs d'énonciation et les espaces d'expression octroyés à l'utilisateur.

1) Analyse sémiotique de la page d'accueil

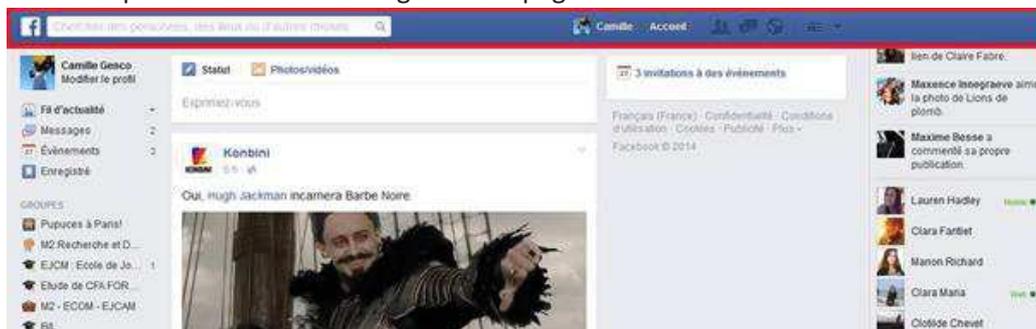


1) Analyse de la page d'accueil par décomposition structurale

La page d'accueil du compte des utilisateurs est constituée de plusieurs blocs que l'on peut différencier grâce à un jeu de couleurs et de formes, délimitées par des traits gris, verticaux ou horizontaux. En les énumérant de haut en bas et de gauche à droite, nous identifions :

- **Un bandeau bleu foncé horizontal :**

Ce bandeau occupe tout le haut et la largeur de la page.



Il s'agit du « menu », lui-même constitué :

- D'un **logo** (un carré blanc sur lequel apparaît un F bleu foncé, excentré en bas à droite du carré). Ce logo n'est accompagné d'aucun texte qui viendrait l'expliquer, l'ancrer. Nous sommes donc dans le discours implicite. Facebook s'appuie sur sa notoriété et suppose un certain niveau de connaissance de la part de ses utilisateurs – d'autant qu'avant d'accéder à leur compte, les utilisateurs auront rencontré la page d'accueil du site et constitué leur profil.
- D'un rectangle blanc comme **moteur de recherche**, sur lequel on peut lire d'un gris pâle - presque transparent - « chercher des personnes, des lieux ou d'autres choses ».
- à droite, d'une **petite image** (l'avatar ou « image du profil » de l'utilisateur),
- du **prénom de l'utilisateur** en blanc sur fond bleu (taille proportionnelle à la largeur du bandeau). *Nb* : Le prénom de l'utilisateur n'est pas accompagné du nom de famille.

Cette absence de dénomination formelle crée un environnement plus familier et moins administratif. Le ton est donné : le compte de l'utilisateur est son petit « chez lui », c'est un espace ludique et personnel.

- d'un bouton « **accueil** » en blanc sur fond bleu (taille proportionnelle à la largeur du bandeau),
- de **3 pictogrammes** en transparence plus foncée, qui représentent :
 - Deux personnages jusqu'aux épaules,
 - Deux bulles de Bd superposées et vides,
 - Un globe

La façon dont ces pictogrammes s'intègrent au menu donne un effet de matière. Ils sont comme incrustés dans la barre horizontale. Leur fonctionnalité est latente. Il faut cliquer ou attendre une notification pour que ces pictogrammes « ressurgissent » et « se remplissent » d'un blanc semblable aux autres textes du menu. Cette présentation « en creux » peut créer l'effet d'un manque qui suscite un certain désir de complétude de la part des utilisateurs : Facebook crée le manque en montrant *ce qui pourrait être mais qui n'est pas*.

- puis, légèrement plus loin à droite, un cadenas et un triangle (la pointe vers le bas), en transparence foncée également, mais dans un format plus petit.

▪ **Une colonne à gauche en bleu pâle**



Située sous le menu, cette colonne est subdivisée en huit sous-ensembles grâce à des « séparateurs » :

- Le premier contient **une image, le nom et prénom de l'utilisateur ainsi qu'un texte « modifier le profil »**.
La mention « profil » vient ancrer l'image et le sous-ensemble lui-même : il s'agit d'un lien vers le profil de l'utilisateur avec, comme image, l'avatar qu'il a choisi pour se représenter. Ce sont les identifiants qui seront perçus par l'ensemble des utilisateurs de Facebook.
- Dans le deuxième sous-ensemble figure **une liste de pictogrammes accolée à une liste de textes** (quelques mots seulement). Les pictogrammes ancrent les textes qui, au passage du pointeur de la souris, se surlignent d'un filtre plus foncé accompagné d'un écrou. Le pointeur change, simultanément, d'apparence (le pictogramme d'une main avec l'index élevé) ce qui indique, de façon implicite, la présence d'un lien hypertexte.
- De la même façon, les six autres sous-ensembles sont constitués d'une liste de liens ancrés par des pictogrammes. Néanmoins, ces listes sont, cette fois-ci, compartimentées en catégories titrées par les « séparateurs » : Groupes / Amis / Applications / Intérêts / Événements / Pages

(en lettres capitales et en gris clair).

De telles catégories renvoient à la notion de « communauté » chère au Web 2.0 – c'est-à-dire ces communautés ou ces « groupes », constitués d'internautes souvent considérés comme des « amis » partageant les mêmes « intérêts », susceptibles de participer aux mêmes « événements » et de consulter les mêmes « pages ».

- **Une succession de cadres blancs en position centrale**

Nous nommerons cette colonne le « fil d'actualité ».



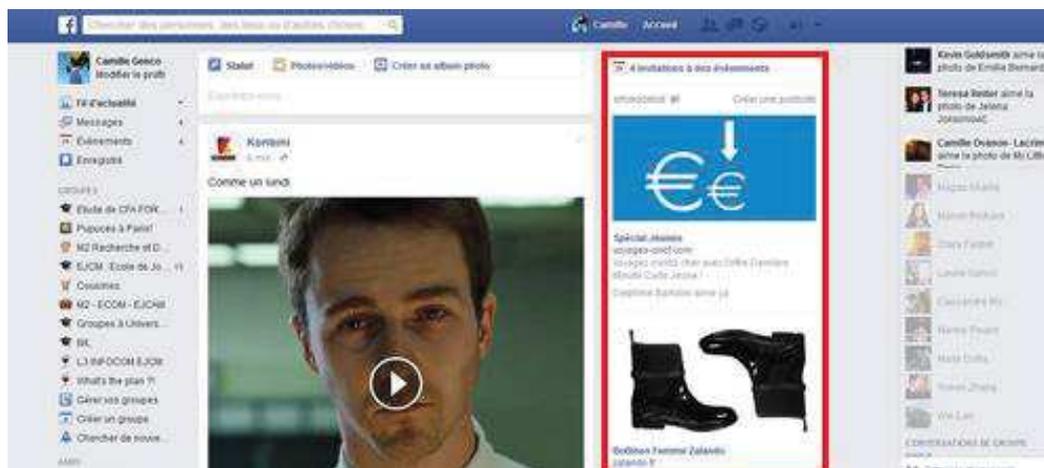
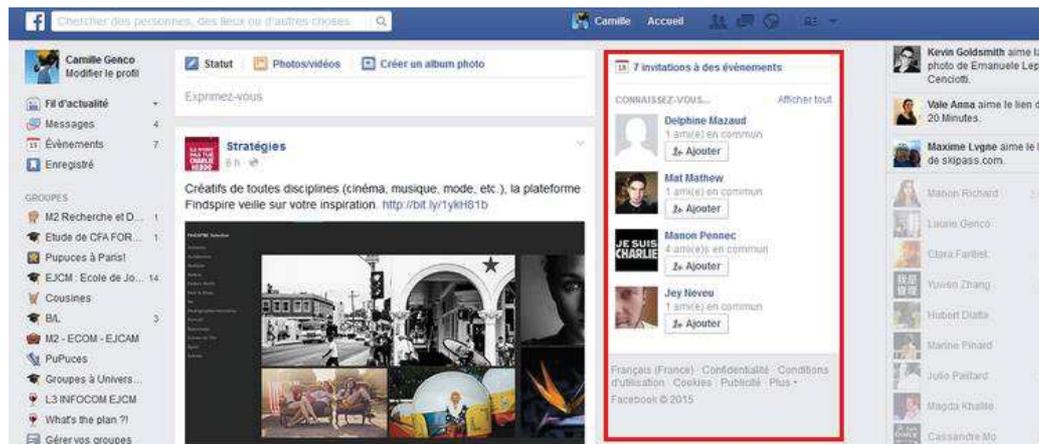
Le fil d'actualité est l'espace d'énonciation de la parole de l'utilisateur. En effet, en haut de cette colonne, une première case sous forme de rectangle invite l'utilisateur à prendre la parole à travers un statut (« exprimez-vous »), une photo/vidéo ou un album photo.

Le fil d'actualité rend aussi compte des publications postées par les contacts de l'utilisateur. Chaque publication apparaît dans un nouveau rectangle blanc comprenant :

- **Une petite image** : l'avatar de l'utilisateur,
- **le nom et prénom de l'utilisateur** : en bleu, accolé à l'avatar
- **une indication temporelle** (sous le nom et prénom de l'utilisateur) : cette indication temporelle n'est accompagnée d'aucun texte qui viendrait l'expliquer, l'ancrer. S'agit-il de l'heure à laquelle l'utilisateur a posté sa publication ou le temps qui s'est écoulé depuis la publication ? A nouveau, il s'agit d'un discours implicite qui sollicite la capacité d'interprétation du lecteur (l'indication temporelle rend compte du temps qui s'est écoulé depuis la publication. Facebook fait ainsi l'économie d'une précision de type « il y a »). C'est en passant le curseur sur l'indication temporelle qu'un paratexte apparaît pour ajouter une couche informationnelle au contenu (la date et l'heure précise de publication).
- **Un pictogramme**, encore une fois, non renseigné. De la même façon que pour l'indication temporelle, un paratexte ancre le pictogramme au passage du curseur : il s'agit d'une indication révélant le degré de visibilité de la publication (Ex : « Ouvert à : Amis de X », « Partagé avec : Membres de X »)
- **Un texte** rédigé par l'auteur de la publication
- **Une image, un lien hypertexte ou une vidéo** posté par l'auteur de la publication
- **3 liens** (« j'aime », « commenter », « partager ») que nous analyserons plus tard
- **Un espace commentaire bleu clair** qui présente les interactions entre les utilisateurs avec :
 - o leurs « commentaires », placés les uns sous les autres et introduits par l'avatar de l'utilisateur, son nom et son prénom

- l'indication temporelle accompagnée de la mention « j'aime ».
- un rectangle blanc sur lequel nous pouvons identifier un texte (« Ecrire un commentaire » en gris clair) et deux pictogrammes (l'un représentant un appareil photo, l'autre un smiley). Ce rectangle est accompagné de l'avatar de l'utilisateur. Ce dernier a ainsi la possibilité de commenter à son tour et d'ajouter une photo ou un autocollant - comme on le devine grâce à la présence des pictogrammes (ancrés par les paratextes « joindre une photo », « envoyer un autocollant » qui apparaissent au passage de la souris).

■ Une deuxième colonne bleu pâle, accolée au fil d'actualité



Sur cette colonne figurent, par ordre de haut en bas :

- Un premier espace sur lequel figurent des « événements » ponctuels (anniversaires ou « événements »). Cette cellule renvoie à l'imaginaire du « memento » ou des « alertes » visant à attirer l'attention de l'internaute sur un événement inscrit, de façon automatique, à son agenda.
- un rectangle blanc comprenant des liens hypertextes, des pictogrammes et des images renvoyant aux avatars des différentes pages ou utilisateurs. Il s'agit de **suggestions proposées par Facebook** comme nous les analyserons plus tard.
- des images à valeur publicitaire (publicités de marques) qui peuvent être bloquées en présence d'un logiciel « adblock ».
- et les **mentions légales** en gris sur fond bleu-gris (ce qui les rend presque invisibles) : « Français (France) · Confidentialité · Conditions d'utilisation · Cookies · Publicité · Plus Facebook © 2015 »

- Enfin, une troisième colonne, bleu pâle également



Cette colonne, que nous appellerons « **colonne des contacts** », rappelle la colonne de gauche par sa forme et la présence de listes. La page d'accueil semble être construite de façon symétrique bien que chaque espace ait ses propres particularités.

En effet, cette colonne des contacts se scinde en trois parties :

- Un premier encart déroulant avec les photos des contacts, leur nom et le descriptif de leur activité immédiate
- Dessous, un rectangle :
 - ➔ avec le nom et l'avatar des contacts
 - ➔ l'état de leur connexion :
 - s'ils sont connectés (présence d'un point vert) ou non (absence d'un point vert)
 - depuis combien de temps ils ne se sont plus connectés (en gris)
 - le terminal avec lequel ils sont connectés (en vert) ou avec lequel ils ont été connectés (en gris) : Web ou mobile
- Dessous, un rectangle blanc en guise de moteur de recherche

Ici, nous retrouvons cette idée de communauté vantée par les promoteurs du web 2.0 et mise en exergue par le dispositif Facebook.

2) Analyse sémiotique de la mise en page

Pour un design épuré et une page « personnalisée »

La forme tabulaire est dissimulée derrière un dégradé de couleurs (bleu foncé pour le bandeau-menu horizontal et bleu pâle en arrière-plan) qui délimite les différents espaces et structure la page. Les lignes et les colonnes n'ont nullement besoin d'apparaître. Le design est épuré ce qui permet une meilleure lisibilité.

Le tableau disparaît ainsi au profit de formes, certes géométriques, mais accompagnées d'images (de l'utilisateur ou de ses contacts) et de nombreux pictogrammes connotant un univers ludique et donnant l'illusion d'un « univers personnalisé ». L'imaginaire rationnel, informatique et standardisé, que peut renvoyer le tableau, est alors plus ou moins évacué.

Pour un public élargi

Néanmoins, nous remarquons que les couleurs présentes sur la page d'accueil sont des plus sobres. Le dégradé de bleu (du bleu foncé jusqu'au blanc) ainsi que le gris de l'écriture se veulent neutres. Ils renvoient, en outre, à une certaine simplicité.

Facebook évite ainsi toute prise de risque (aucune couleur vive) : il opte pour des couleurs qui conviennent à tous les publics (jeunes et moins jeunes) et à tous les usages (personnel et professionnel).

Ce parti pris consensuel rend compte de la figure du destinataire auquel s'adresse l'énonciateur : un « utilisateur lambda », sans critère particulier. Tout le monde est susceptible d'utiliser Facebook.

Pour une page « dynamique et communicationnelle »

D'autre part, ce jeu de couleurs permet de faire ressortir les cadres blancs situés en position centrale (position qui, en elle-même, attire l'attention du lecteur). Ce sont ces cadres qui, aux yeux de l'utilisateur, constitueront tout l'intérêt de Facebook.

Or, ces cadres sont ceux :

- dans lesquels l'utilisateur peut s'exprimer (espace d'expression situé en haut et au centre de la page, dans un encart rectangulaire)
- qui rendent compte des publications de ses contacts (en autant de cadres que de publications, placées les unes sous les autres et visibles grâce au système de l'ascenseur)

Cette colonne est, également, la seule qui s'actualise et que l'on peut faire défiler via l'ascenseur à droite sur l'écran.

Ainsi, la dynamique de communication à l'œuvre dans Facebook est suggérée, non seulement :

- Par cette mise en avant du fil d'actualité (espace d'énonciation et d'échange).
- Par le caractère « dynamique » de la colonne (mobile et actualisée en temps réel)

3) Énonciation de Facebook en Français et prescription d'usage

Les premières traces d'énonciation discursive de Facebook que l'on rencontre sont visibles :

- dans le moteur de recherche du menu
- et dans le premier rectangle du fil d'actualité

Facebook s'adresse à l'internaute en utilisant une couleur de police très claire (gris pâle), presque en transparence, comme une marque de discrétion. Cela renvoie l'idée d'un texte qui n'aurait pas vocation à rester. Il s'agit d'une indication : une notice, un mode d'emploi que l'utilisateur lit la première fois, puis ignore facilement – de façon même involontaire (ce qui témoigne d'une accoutumance de l'œil faisant entrer le texte dans ce qui relève de l'infraordinaire).

Cette indication prescrit un usage : l'utilisateur est invité à écrire à son tour, dans une police plus foncée, sur le texte :

- « Chercher des personnes, des lieux ou d'autres choses »
- « Exprimez-vous »

La différence entre ces deux énonciations est assez symptomatique de ce qui peut être perçu comme des incitations à la publication sur Facebook : lorsqu'il s'agit de recommander un usage pour naviguer sur le réseau, Facebook emploie l'infinitif (mode impersonnel, l'adresse est alors indirecte). En revanche, dès lors qu'il s'agit d'inciter à la publication, Facebook s'adresse directement à l'utilisateur en employant l'impératif et le vouvoiement. Nous notons, néanmoins, qu'il s'agit là de traductions à partir du Facebook anglais. Aussi, ces remarques ne veulent pas mettre au jour les intentions avérées

du dispositif Facebook (qui ne sont, peut-être, que de simples erreurs de traduction) mais elles rendent compte des imaginaires véhiculés par la version française du réseau socionumérique.

Au sein des différents cadres qui constituent le fil d'actualité, nous repérons de nouvelles prescriptions d'usage. Il s'agit de trois liens, placés l'un à côté de l'autre, et dont le clic permet une action différente :

- « J'aime »
- « Commenter »
- « Partager »

Notons les différents types d'énonciation :

- **« j'aime » : indicatif présent, première personne du singulier.**
Facebook parle au nom de l'utilisateur. Il choisit ses mots et ses émotions : il n'y a aucune nuance possible, si l'utilisateur clique, il « aime » sans demi-mesure. La liberté d'expression de l'utilisateur se résume alors au clic ou au non clic.
Aussi, ce type d'énonciation permet à Facebook de prendre le contrôle sur la prise de parole de l'utilisateur, tout en lui donnant l'illusion d'une expression libre et volontaire : le « je » renvoie encore à l'utilisateur *A priori*, seule l'initiative de ce-dernier devrait en être à l'origine.
- **« commenter » / « partager » :**
Facebook utilise le mode impersonnel de l'infinitif là où il optait pour l'impératif et le vouvoiement dans le « exprimez-vous ». On peut donc deviner une incitation moindre à l'échange et au dialogue par rapport à celle de l'exposition de soi.

Les modalités d'énonciation de Facebook encouragent donc 1) à s'exprimer, 2) à prendre connaissance des publications postées par les contacts, 3) à se situer par rapport à elles en des termes immédiatement exploitables – puisque imposés par la plateforme (le « j'aime » renvoie aux intérêts quantifiables de l'utilisateur, susceptibles d'intéresser les annonceurs) – et enfin, 3) à échanger (commenter et partager).

L'ordre dans lequel ces 3 liens se succèdent révèle le primat donné au « je » de l'utilisateur dans la version française : la mention « j'aime » est placée à gauche des liens « commenter » et « partager ».

Conclusion

L'analyse globale de la page d'accueil des utilisateurs met ainsi évidence le type d'énonciation choisi par Facebook :

- L'énonciateur tente de se dissimuler à travers un jeu de couleurs et de formes : ces énonciations textuelles apparaissent en gris pâle, seul son logo (énonciation logotypique) n'indique sa présence et les mentions légales passent presque inaperçues (la taille et la couleur de la police sur un fond gris-bleu les rendent quasiment illisibles).
- Facebook ne parle jamais en son nom par l'emploi du « nous » et lorsqu'il utilise le « je », c'est pour parler au nom de l'utilisateur (« j'aime »).

En somme, Facebook – assis sur une notoriété certaine rendant inutile tout effort d'affirmation identitaire, largement relayée par l'image des pages Facebook (un simple coup d'œil à l'écran permet, en effet, d'identifier la marque) – semble vouloir disparaître pour créer l'illusion d'une intimité, d'un quant à soi qui faciliterait la libre expression de l'utilisateur et la confiance. Les différentes injonctions à la publication sont tellement claires (sur fond blanc) qu'elles se mêlent au décor et semblent relever de l'impensé du texte. Ces messages, presque « subliminaux », laissent croire à une expression spontanée de la part des utilisateurs. Dans le même temps, ils clarifient les fonctionnalités du dispositif.

Nous notons à ce sujet que les informations relatives au mode d'emploi du dispositif se veulent, elles aussi, des plus discrètes : elles peuvent être renseignées dans une couleur très claire comme nous l'avons dit précédemment, ou n'apparaître qu'au passage de la souris (un paratexte explicite certains pictogrammes).

Une couche informationnelle se superpose donc au contenu de la page, mais uniquement en cas de nécessité. Cette économie d'indications rend la page plus aérée et la présence de Facebook moins évidente.

De la même façon, les lignes et les colonnes du tableau logiciel disparaissent, rendues inutiles par le dégradé de bleu présent dans l'ensemble du site. C'est donc toute la matrice logicielle qui semble vouloir se dissimuler, laissant l'utilisateur seul face à « sa » page d'actualité.

Les injonctions à la publication passées inaperçues, l'utilisateur pourrait se penser à l'initiative d'une expression libre et en son nom (le « je » de « j'aime » renvoie, en effet, à l'utilisateur. Pourtant, ce ne sont aucunement ses mots). Sans percevoir les acteurs (Facebook) et le dispositif (le logiciel), il pourrait naïvement croire à une médiation directe avec les autres utilisateurs, propice à l'exposition d'éléments de son intimité et seulement limitée par l'appréhension du regard d'autrui (ses contacts).

2) Analyse sémiotique de la page de profil de l'utilisateur (Onglet « Journal »)



1) Description : la structure de la page du profil de l'utilisateur (onglet « Journal »)

La page du profil est, elle-aussi, constituée de plusieurs blocs que l'on peut différencier grâce à un jeu de couleurs et de formes, délimitées par des traits gris, verticaux ou horizontaux. Nous retrouvons :

- Le **menu** en bleu foncé sur toute la largeur du haut de la page
 - Le **fil d'actualité** (ici le « **journal** ») - sur lequel n'apparaissent, cette fois-ci, que les publications qui concernent l'utilisateur (ses publications, celles de ses contacts sur lesquelles il aurait été identifié, mentionné ou les publications postées directement sur son mur).
- Nb : le fil d'actualité n'est plus situé en position centrale comme sur la page d'accueil : il se trouve en dessous du bandeau d'en-tête. Sa largeur correspond au 3/5 de la largeur totale fixée par « l'image de couverture » (que nous décrirons plus loin). La colonne du fil d'actualité est donc plus large que la colonne de gauche.
- La **colonne des contacts** à droite

Hormis le contenu et l'emplacement du fil d'actualité, c'est toute la partie supérieure, placée directement sous le menu, ainsi que la partie gauche de la page qui diffèrent de la page d'accueil.



Le bandeau en haut de page

Situé sous le menu, un bandeau occupe les 5/8 de la largeur de la page (fixée par le menu bleu).



C'est un espace imposant dans lequel trois espaces d'énonciation (celle de l'utilisateur) se distinguent :

- « **L'image de couverture** » sous la forme d'un rectangle. Elle constitue l'arrière-plan du bandeau. Nb : l'image est coupée par le menu bleu foncé de Facebook et par un rectangle blanc, en bas de l'image, que nous décrivons plus tard.
- « **L'avatar** » ou « **l'image de profil** » situé en bas, à gauche du bandeau. Il s'agit d'une image qui vient se superposer à celle de la « couverture » et au rectangle blanc en bas du bandeau. Elle s'insère dans un carré blanc dont le côté mesure environ 1/5 de la longueur du bandeau.
- **Le prénom et le nom de l'utilisateur**. Ces informations sont placées à droite du carré contenant « l'image de profil ».

Précisons que c'est l'utilisateur qui choisit son « image de couverture » ainsi que sa « photo de profil ». Par ses choix, il « personnalise » son profil et le renseigne, en apparence, comme il le désire. Néanmoins, la structure de la page est fixe : chaque élément a une place et un format précis et identiques d'un profil à l'autre.

Dans ce bandeau, des éléments propres au dispositif de Facebook s'incorporent à l'énonciation de l'utilisateur - voire se superposent et apparaissent en premier plan :

- Deux rectangles gris situés (l'un sous l'autre) à droite sur « l'image de couverture ».
 - o Dans le premier (« **actualiser mes infos** »), Facebook utilise un verbe à l'infinitif (mode impersonnel) et un adjectif possessif à la première personne du singulier. Le recours à l'adjectif « mes » donne l'illusion d'une page personnelle et d'un quant à soi que nous avons déjà relevé lors de l'analyse de la page d'accueil de l'utilisateur. L'infinitif, quant à lui, traduit une fonctionnalité du dispositif.
 - o Dans le second (« **afficher l'historique personnel** »), Facebook utilise, à nouveau, un verbe à l'infinitif, mais opte pour un déterminant défini (« l'historique » et non « mon historique »). Une distance est donc posée entre l'historique et l'utilisateur : sur Facebook, l'instant présent semble mis en exergue - comme en témoigne la prépondérance donnée au fil d'actualité tant dans sa taille, son dynamisme et sa position centrale (cf. analyse du fil d'actualité).
Ce second rectangle se voit complété par un carré, à droite, sur lequel figurent trois points. Ceux-ci invitent l'utilisateur à cliquer pour obtenir davantage d'informations.
- Un rectangle blanc directement placé sous « l'image de couverture » (il « coupe » l'image choisie par l'utilisateur, c'est-à-dire son espace d'énonciation). Il s'agit là d'une nouvelle **barre de menu propre au profil de l'utilisateur**. Cinq cellules suivent « l'image du profil » et contiennent, chacune, un texte avec un ou deux mots écrits en bleu :

- « Journal »
- « A propos »
- « Amis » accompagné d'une indication numérique : un nombre écrit dans une police claire (gris clair) et plus petite
- « Photos »
- « Plus » accompagné d'un triangle renversé qui indique, implicitement, l'existence d'un paratexte susceptible de s'afficher au passage du curseur (l'interprétation de ce symbole requiert une certaine familiarité avec la culture du langage informatique).

La colonne de gauche

Placée à gauche, sous le bandeau d'en-tête, cette colonne est constituée de cases (sous forme de rectangles) placées les unes en dessous des autres.



La première case :

La première case résume l'identité civile de l'utilisateur en fonction des données personnelles qu'il a bien voulu renseigner : son activité, son lieu de résidence, sa date de naissance, etc.

Ces informations, énumérées les unes en dessous des autres, sont accompagnées d'un pictogramme représentant la nature de la donnée (ex : le symbole d'une maison pour le lieu de résidence). L'interprétation de ces pictogrammes n'est pas toujours évidente et requiert une certaine familiarité avec les émoticônes. Pour exemple : la représentation de la coiffe universitaire est très schématique et la goutte inversée ne renvoie à la position (ou localisation) que dans le langage informatique.

Par ailleurs, ces informations sont introduites par quelques mots « A étudié à », « De », « Habite à ». L'ensemble forme une phrase à l'**indicatif présent**, conjugué à la **3^{ème} personne du singulier** mais sans sujet explicite. L'énonciateur est Facebook, son énoncé concerne l'utilisateur qui a lui-même fourni les indications énoncées : la **polyphonie énonciative** caractérise cet espace.

L'utilisateur est donc confronté à son identité civile. Il peut mettre à distance et poser un regard sur les différents attributs qui constituent une identité des plus formelles et impersonnelles (celle-là même que l'on retrouve sur les cartes d'identité). C'est une identité objectivée.

La deuxième case :

La deuxième case, intitulée « AMIS » est constituée de 3 images sur 3. Ce sont les avatars de 9 contacts de l'utilisateur, avec leur prénom et leur nom.

Une indication - dans une police plus fine - renseigne, à côté du titre « AMIS », le nombre d' « amis » de l'utilisateur.

La troisième case :

La troisième case, intitulée « PHOTOS » est construite de façon similaire : 3 images sur 3 présentent les dernières photos sur lesquelles l'utilisateur a été identifié.

Une indication - dans une police plus fine - renseigne, à côté du titre « PHOTOS », le nombre total de photos sur lesquelles l'utilisateur a été identifié.

La quatrième case :

La quatrième case, quant à elle, est intitulée « LIEUX ». Sa structure diffère quelque peu des deux cases qui la précèdent. En effet, le nombre d'images varie d'un utilisateur à l'autre. Il s'agit de photos, de plans ou de logos indiquant un lieu (une ville, un lieu public, ou autres) dans lequel l'utilisateur aurait indiqué s'être rendu (ou aurait été notifié par l'un de ses contacts).

Ces images sont situées à droite, dans différentes lignes placées les unes en dessous des autres. Chaque ligne comprend, également, le nom du lieu en question. Parfois, sont mentionnés aussi :

- les personnes avec qui l'utilisateur se trouvait
- l'état d'esprit de l'utilisateur (représenté par un émoticône accompagné d'un texte)



Une indication temporelle indique, systématiquement et de façon approximative, le temps qui s'est écoulé depuis la visite du lieu renseigné (ex : « il y a environ 2 semaines »).

La cinquième, sixième, septième, huitième... et énième case :

La cinquième, sixième, septième, huitième... et énième case – intitulées « SPORTS », « MUSIQUES », « FILMS », « LIVRES », « MENTIONS J'AIME », « GROUPES », « ACTIVITE RECENTE », etc - indiquent les goûts, intérêts et activités de l'utilisateur.

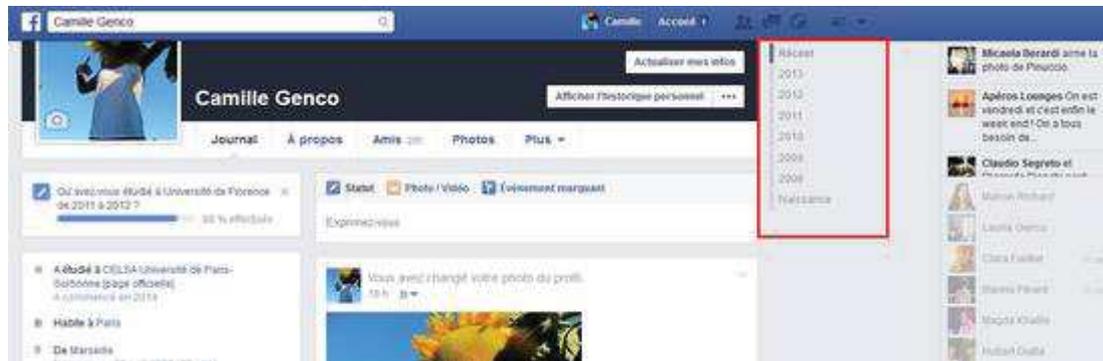
Sont affichées les images des activités et des mentions « j'aime » les plus récentes (les nouvelles informations remplacent les anciennes) – le primat étant, à nouveau, donné à l'actualité.

Le remplissage de ces cases se fait de façon automatique, en fonction des pages que l'utilisateur « aime », des événements auxquels il participe, etc. Ces cases ne constituent donc nullement un espace d'énonciation propre à l'utilisateur. Son expression libre n'est jamais encouragée. S'il y a intervention de la part de l'utilisateur, elle se limite à quelques « clics » réduits à l'offre prévue par le dispositif.

La Timeline

Située en dehors des contours définis par la largeur de l'image de la couverture, la *Timeline* se présente comme un outil de navigation propre au dispositif de Facebook.

En effet, la *Timeline* permet d'accéder plus rapidement aux contenus du fil d'actualité suivant un ordre chronologique.



Par défaut, ce sont les publications les plus récentes qui apparaissent en premier (nous retrouvons, une énième fois, ce primat donné à l'actualité).

L'année en cours et celle qui la précède ne sont pas renseignées (cette capture datant du 16/01/2015). Puis se succèdent les années écoulées depuis la création du compte Facebook de l'utilisateur.

La naissance de l'utilisateur est aussi indiquée, mais elle ne fait que mieux ressortir le saut temporel effectué par Facebook entre cette dernière date et celle de la création du compte. A moins que l'utilisateur ne renseigne, de lui-même, un événement marquant qui se serait déroulé entre ces deux bornes historiques, le temps écoulé entre-temps est totalement évacué.

2) Les relances de Facebook pour inciter l'utilisateur à renseigner son profil

Avant de conclure sur l'analyse du profil, notons que des sections sont ajoutées selon le profil de l'utilisateur. Des rectangles supplémentaires apparaissent, en effet, pour encourager l'utilisateur à « parfaire » son profil et son utilisation de Facebook (c'est-à-dire à le renseigner, à ajouter des amis, etc.). Par des questions courtes et des suggestions de réponses, Facebook entend, en effet, encourager l'utilisateur à renseigner son profil par des « petits gestes », de simples clics.

▪ Une première case pour compléter le profil :

Si le profil de l'utilisateur est incomplet, une première case apparaît sur la colonne de gauche. L'utilisateur peut la « masquer » en cliquant sur une croix située en haut à droite (Facebook donne ainsi l'illusion de ne pas être trop envahissant : sa parole peut disparaître selon le bon plaisir de l'utilisateur qui a, semble-t-il, le « contrôle » de ce qui apparaît sur son profil).



Le contenu de cette case change chaque fois que l'utilisateur se rend sur son profil (ou actualise la page).

Dans cette case, Facebook s'adresse directement à l'utilisateur :

- Il peut l'interpeler en le nommant directement (« **Camille**, où travaillez-vous ? »)
- Ou n'utiliser que le vouvoiement (« **Qu'avez-vous étudié...** »)

Dans tous les cas, Facebook pose des **questions courtes et précises** à l'utilisateur :

- Des questions **datées** (« de 2011 à 2012 ») et **situées** (« à Lycée Thiers Khâgne BL »)
- parfois avec des **suggestions** (ce qui précise la requête et facilite – voire encourage – la réponse. En effet, l'utilisateur n'a plus qu'à cliquer sur une des suggestions pour compléter son profil).

1^{ère} connexion sur la page du profil « Camille Genco », 16/01/2015, 13 :22



Après actualisation, 16/01/2015, 13 :23 :

Après actualisation, 16/01/2015, 13 :48 :



Nb : les suggestions ne sont jamais données au hasard. Facebook s'appuie sur les données dont il dispose – sur l'utilisateur ou sur ses « Amis » - pour proposer les réponses les plus plausibles.

Chaque question est accompagnée :

- d'un **pictogramme** qui la précède. Ce-dernier renseigne sur le domaine correspondant au contenu de la question (le « crayon » renvoie aux études et la « mallette » à l'activité professionnelle)
- d'une **barre horizontale grise et colorée en bleu**, proportionnelle au **pourcentage** qui vient ancrer l'illustration. La mention « 88% effectués » (en gris clair) et cette barre horizontale représentent un état de progression. *A priori*, l'utilisateur ne dispose d'aucune information supplémentaire pour interpréter le message et savoir de quelle progression il s'agit. Néanmoins, grâce à la nature de la question, on devine que Facebook renseigne ici le taux de de complétude du profil.

Tant que le pourcentage n'aura pas atteint les 100%, cette barre horizontale souligne que l'« œuvre » est inachevée. Il s'agit d'inciter l'utilisateur à renseigner son profil dans l'intégralité, pour qu'apparaisse, enfin, le « chiffre parfait » des 100%.

- **Un bandeau pour les utilisateurs qui n'auraient pas beaucoup « d'amis »**

Le compte de « Alex » a été créé pour renseigner nos travaux. Il ne comptabilise qu'un seul « Ami ». Aussi Facebook propose à « Alex » d'ajouter des contacts en fonction des « Amis » de son unique « Ami ».



Pour ce faire, un bandeau horizontal apparaît immédiatement sous le bandeau d'en-tête. Il est aussi large que « l'image de couverture » et se veut des plus imposants.

En effet, une succession d'images, sur toute la largeur de la page, attire le regard. Il s'agit des avatars de six utilisateurs (six « Amis » de l'unique « Ami » de « Alex » : Facebook raisonne selon le vieil adage « les amis de mes amis sont mes amis ») accompagnés du prénom et du nom de l'utilisateur ainsi que le nombre d'ami(s) en commun.

Cette succession d'images est introduite par un texte « CONNAISSEZ-VOUS... » : Facebook s'adresse directement à l'utilisateur en le vouvoyant. Le mode choisi est le présent. Il s'agit d'une phrase à la forme interrogative et laissée en suspens comme en témoignent les points de suspension.

Facebook donne la possibilité à l'utilisateur d'ajouter ces contacts par un simple « clic ». En effet, un bouton « Ajouter » accompagné d'un émoticône autorise une demande d'ajout immédiate. Il s'agit de simplifier la tâche de l'utilisateur qui n'aura pas à chercher, par lui-même et dans la barre de recherche, ses futurs contacts. Cette facilité qui lui est offerte ne fait qu'encourager l'utilisateur à se constituer et à étoffer son réseau.

- **Des questions intégrées aux cases de la colonne de gauche**

Comme nous l'avons vu précédemment, les cases renseignant sur les intérêts de l'utilisateur se remplissent de façon automatique. En revanche, lorsque Facebook n'a pas les informations requises pour compléter un champ, il questionne directement l'utilisateur afin que celui-ci entre, de lui-même, les données manquantes (cf. : questions courtes et suggestions analysées ci-dessus)



Conclusions sur la mise en page

L'analyse globale de la page du profil de l'utilisateur permet d'appréhender :

1) Les espaces d'énonciation de l'utilisateur : des espaces fortement délimités et gérés par le dispositif.

Alors que Facebook offre la possibilité aux utilisateurs de « personnaliser » leur profil, nous notons que cette personnalisation est très réduite : seuls les choix de la photo et de l'avatar sont effectivement libres. En dehors de ses publications, l'utilisateur ne peut s'exprimer qu'à travers des images. La structure de la page ne peut être modifiée et tous les profils, finalement, se ressemblent fortement. L'utilisateur ne maîtrise ni l'architecture dont dépend l'« image du texte », ni le rubricage opéré par Facebook. Par exemple, l'utilisateur n'a pas la possibilité d'ajouter ses centres d'intérêts les plus significatifs s'ils ne sont pas répertoriés par Facebook (et donc immédiatement exploitables auprès des annonceurs) comme peuvent l'être les « SPORTS », les « LIVRES », les « EMISSIONS DE TV », etc.

Notons, à ce sujet, que le remplissage des cases consacrées aux « intérêts » de l'utilisateur se fait de façon automatique, en fonction des pages qu'il « aime », des événements auxquels il participe, etc. Elles ne constituent donc nullement un espace d'énonciation propre à l'utilisateur. Son expression libre n'est jamais encouragée. S'il y a intervention de la part de l'utilisateur, elle se limite à quelques « clics » réduits à l'offre prévue par le dispositif.

Ainsi, l'expression de l'utilisateur se voit fortement encadrée et limitée dans la conception même de la plateforme, qui garde le contrôle sur les formes de contenus. La façon dont s'affichent « l'image de couverture » et « l'image de profil » est symptomatique de la mainmise de Facebook sur le dispositif : alors que l'utilisateur choisit une image, celle-ci est tout simplement coupée pour s'adapter au format de la zone qui lui est consacrée.

Aussi Facebook donne l'illusion d'un « profil personnalisé », d'un journal personnel dans lequel l'utilisateur pourrait se reconnaître et s'exprimer. Pour autant, la signature de la marque est omniprésente – ne serait-ce qu'à travers le logo de Facebook figurant sur la barre de menu bleue et « immobile » (immobile au sens où elle ne se déplace pas avec le reste de la page lorsque l'on descend ou remonte « l'ascenseur déroulant »).

Finalement, le profil de l'utilisateur est des plus standardisés – en témoigne la première case de la colonne de gauche qui joue le rôle de « carte d'identité », c'est-à-dire la présentation impersonnelle d'une identité civile et non l'espace d'une expression libre et authentique.

2) Analyse de l'énonciation de Facebook : le ton conversationnel et l'adresse directe aux utilisateurs

Comme nous l'avons dit précédemment, la signature de la marque reste visible sur la page pourtant consacrée à l'utilisateur. Néanmoins, il serait réducteur de s'arrêter à cette observation pour caractériser l'énonciation de Facebook. Cette affirmation identitaire est, somme toute, assez peu signifiante si l'on souligne l'absence du nom complet de la marque et la taille réduite du logo.

L'analyse de la page d'accueil nous avait déjà conduite à penser que Facebook – étant parvenu à imposer son image de marque à travers celle de son dispositif de manière implicite – tâchait, au contraire, à se dissimuler pour créer l'illusion d'un quant à soi, d'une médiation directe entre l'utilisateur et ses contacts. Sur la page du profil, il s'agit surtout de laisser croire en l'expression libre des utilisateurs et au fait qu'ils « gardent le contrôle » comme nous l'avons déjà souligné.

Pour ce faire, Facebook s'adresse à l'utilisateur par la forme interrogative. Il ne lui ordonne jamais d'entrer les données personnelles manquantes à son profil mais le relance constamment en posant des questions simples, précises et en lui suggérant des réponses. Facebook peut même interpeller l'utilisateur en débutant la phrase par son prénom (« Camille, où travaillez-vous ? »). Dans tous les cas, Facebook vouvoie l'utilisateur.

Aussi, l'énonciation prend la forme d'un dialogue direct, d'une conversation intime, personnalisée et respectueuse entre Facebook et l'utilisateur – mais sans que ce-dernier puisse véritablement répondre en ses propres mots (le plus souvent, il lui suffit de « cliquer » ou renseigner des champs précis) : ici, nous soulignons une certaine asymétrie entre les deux interlocuteurs qui vient rompre l'efficacité du dialogue et dévoiler le leurre mis en place par Facebook. Son intention réelle (celle de renseigner ses bases de données) ne passe jamais véritablement inaperçue.

3) Le primat donné à l'actualité

Le « fil d'actualité » (ou le « journal ») occupe une place importante dans le profil de l'utilisateur. Si le bandeau d'en-tête est plus imposant, ce-dernier n'est pas dynamique et ne défile pas comme le « fil d'actualité ». L'existence même de « l'ascenseur déroulant » est justifiée par la longueur du « fil d'actualité ».

D'autre part, toutes les publications qui concernent l'utilisateur apparaissent, en temps réel, sur son « journal » : les plus récentes « chassent » les plus anciennes en se situant directement au-dessus sans laisser d'espace vide. Elles s'inscrivent, constamment, dans le temps avec l'indication de la date précise – soulignant la fraîcheur (la date est alors introduite par « il y a ») ou l'ancienneté (sont indiqués le jour, le mois et l'heure) du post.

La *Timeline*, quant à elle, permet de remonter avec plus de facilité dans le temps et présente les événements par ordre chronologique inversé.

Enfin, un dernier élément souligne le primat donné à l'actualité : il s'agit de la distance opérée par Facebook entre l'utilisateur et son historique, son passé, ses traces.

Comme nous le remarquons dans notre analyse, Facebook utilise l'adjectif possessif à la première personne du singulier pour qualifier les informations de l'utilisateur (« mes infos » cf. analyse de « l'image de couverture »). En revanche, il opte pour un déterminant défini (« l'historique » et non « mon historique ») pour se référer aux éléments renvoyant au passé, aux traces laissées par l'utilisateur. En parallèle à la présentation familière et personnelle des informations actuelles, une distance est donc posée d'emblée entre l'historique et l'utilisateur.

4) L'incitation à renseigner son profil : la chasse aux données personnelles

L'analyse des questions courtes posées par Facebook à l'utilisateur ainsi que les suggestions proposées a su révéler la façon dont Facebook encourage l'utilisateur à « parfaire » son profil et son utilisation du dispositif :

- les relances sont ciblées et systématiques
- l'apport de nouvelles informations est fortement facilité

Si Facebook tente de recueillir le maximum d'informations sur ses usagers, il fait de son objectif, un but commun, partagé avec l'utilisateur. En effet, la présence d'une barre de progression (indiquant le niveau de complétude des informations du profil) incite l'utilisateur à « finir son profil » pour atteindre le pourcentage parfait : 100%.

Aussi, Facebook ne cache pas le fait d'enregistrer les données personnelles des utilisateurs (le référencement des cases « LIVRES », « SPORTS », « MENTIONS J'AIME », etc. est d'ailleurs automatisé). Néanmoins, il naturalise sa démarche en rendant l'utilisateur complice (ce qui suppose une certaine affinité, d'où la présence d'un semblant de conversation avec des questions directes et personnalisées) et volontaire.

ANNEXES 2) Analyse sémio-discursive des comptes d'utilisateurs silencieux

Afin d'étudier les modalités d' « expression » et de « présentation de soi » sur le compte des « utilisateurs silencieux », nous avons fait le choix méthodologique de **l'analyse sémio-discursive**. En effet, bien que ceux-ci prétendent ne jamais vouloir s'exposer, nous constatons que le profil des « utilisateurs silencieux » n'est jamais complètement vierge puisque des publications apparaissent sur leur journal. Aussi, notre grille d'analyse a été élaborée à partir d'une question simple : **dans quelle mesure les publications viennent-elles trahir le silence de l'utilisateur et renseigner sur sa personnalité?**

Pour répondre à cette interrogation, nous avons sélectionné le profil de douze « utilisateurs silencieux »¹⁴⁰ (le seuil de saturation ayant été atteint dès le huitième compte analysé). Ces utilisateurs font tous partie de nos contacts (nos « amis ») ce qui nous garantit une certaine visibilité de leur journal (nous percevons les publications partagées avec les « amis », « amis et leurs amis », « public »). Pour affiner notre corpus et ne pas tomber dans le redondant ou le superflu, nous avons restreint notre analyse aux publications comprises entre le 01/01/2014 et le 31/12/2014.

Ce bornage chronologique nous a, en effet, semblé le plus pertinent puisque :

- Parmi les profils que nous avons sélectionnés, un « journal » a été soumis aux modifications de son utilisateur. Ce dernier a, en effet, supprimé toutes les publications enregistrées avant 2014. Aussi, afin de mener à bien cette étude comparative, nous avons cru judicieux de ne retenir que les publications postées après le 1^{er} janvier 2014 sur l'ensemble des profils analysés. Bien que le comportement de cet utilisateur (riche en enseignements sur le silence des usagers) ne puisse être ignoré, nous préférons intégrer cette donnée à l'analyse des entretiens et non à celle des comptes d' « utilisateurs silencieux ». De cette façon, nous sommes en mesure de proposer un corpus plus homogène.
- Le corpus demeure dense et complet dans la mesure où les bornes chronologiques correspondent à celles d'une année entière – le seuil de saturation est, d'ailleurs, très rapidement atteint.

Ainsi, la constitution de ce corpus répond à la double exigence de l'homogénéité et de la représentativité

Ceci étant dit, il nous a fallu élaborer un mode opératoire afin de rendre cette étude plus digeste. En effet, les publications enregistrées sur le fil d'actualité se suivent les unes à la suite des

¹⁴⁰ Nous considérons un utilisateur comme « silencieux » à partir du moment où celui-ci se reconnaît dans la définition que nous avons posée en introduction – c'est-à-dire cet utilisateur qui ne participe pas au « bruit » ou encore à la dynamique communicationnelle interpersonnelle du dispositif numérique ; un utilisateur qui ne s'exprime pas, ne se présente pas, ne se raconte pas.

autres, apparaissent et disparaissent au gré du *scrolling* entrepris pour *remonter dans le temps de l'« utilisateur silencieux »*. Cette configuration technique rend la comparaison d'une publication à l'autre (inter-profil et intra-profil) des moins ergonomiques. Aussi avons-nous décidé de retranscrire et de décrire les publications – comprises entre nos bornes chronologiques et figurant sur les journaux des comptes étudiés – dans des tableaux.

Ces tableaux sont construits de façon identique mais se rapportent systématiquement à un utilisateur silencieux différent. Six colonnes renseignent sur

- 1) la date de publication,
- 2) son auteur,
- 3) le commentaire introductif,
- 4) la nature de la publication et sa description,
- 5) les retours donnés à la publication,
- 6) les remarques que nous pouvons formuler au regard des cinq colonnes qui précèdent.

Ce-dernier point est le cœur de notre travail analytique : il s'agit, dans un premier temps, d'identifier les différents marqueurs d'énonciation afin de caractériser la présence de l'utilisateur dans le discours. Une attention toute particulière est également consacrée au style et aux gestes éditoriaux car ils participent de *l'ethos* de l'utilisateur en même temps qu'ils rendent compte des modalités d'expression. Enfin, la mise en perspective des énoncés dans leur contexte permet d'appréhender le poids des règles d'interaction qui conduisent l'utilisateur à sortir (ou non) de son silence.

Après, une lecture transversale des douze tableaux décrits ci-dessus, nous avons pu relever les récurrences et établir un code couleurs permettant de mieux les caractériser et les identifier. En voici la légende suivie de nos tableaux d'analyse :

- ❖ Délégation de l'énonciation (le contenu d'une publication discourt sur l'utilisateur sans que celui-ci ne sorte de son silence)
- ❖ Expression de l'utilisateur silencieux sollicitée – voire forcée par respect des règles d'interaction
- ❖ Non-respect des règles d'interaction et conservation du silence
- ❖ Rhétorique du neutre et autres bricolages pour un discours impersonnel ou mis à distance
- ❖ Énoncé du type : « petites annonces »
- ❖ Énoncé de type conversationnel (adresse directe / logique dialogique (emploi du « je »- « tu ») / connivence, référence partagée / présence de déictiques)
- ❖ Publication à valeur artistique
- ❖ Énonciation de soi (recours au « je », discours sur soi, énonciation personnelle, subjective)
- ❖ Énonciation ostentatoire (exposition de soi)

Nb : lorsque l'auteur de la publication est l'« utilisateur silencieux », nous avons coloré la case « auteur » en gris foncé. Lorsqu'en revanche, il s'agit du dispositif Facebook, nous avons choisi un gris plus clair. Le reste des publications (celles émanant des contacts de l'utilisateur silencieux) sont laissées en blanc.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE VINCENT					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
28/12	Julien R. (Publication postée sur le mur de ce-dernier)	« Magique « + 3 émoticônes (étoiles) + identification de 5 personnes (dont Vincent) + géolocalisation	6 photos de vacances au ski : 5 représentent la montagne enneigée, 1 est une photo de groupe sur laquelle les figurants portent des masques de ski et des écharpes. Ils sont peu reconnaissables. On ne distingue que très difficilement Vincent.	21 « j'aime » (dont celui de Vincent), 2 commentaires (aucun ne concerne Vincent)	Aucune prise de parole de la part de Vincent. Son contact rend compte de ses activités, où et des personnes avec qui il se trouve, sans que Vincent ne s'exprime directement.
02/12	Julien R	« Joyeux anniv en retard mon vincoune !! en direct de CUBA ! »	Post publié sur le mur de Vincent	2 « j'aime » (dont celui de Vincent) + 5 commentaires - aucun de Vincent, bien que celui-ci soit mentionné dans le premier commentaire.	Aucune prise de parole de la part de Vincent bien que le post le concerne directement : adresse directe, ton familier « mon vincoune », type de la conversation intime.
29/11	Charles N	« *^^ »	Photo humoristique sur laquelle un homme en costard rouge, cravate bleue et moustache est assis derrière son bureau. Il fixe la camera. Un 1er texte en haut de l'image « Happy birthday », un deuxième en bas « you magnificent bastard ».	Vincent « aime » et commente « Espèce de malade ! »	Référence culturelle (la photo renvoie probablement à un film). Réaction de Vincent : phrase courte, nominale et exclamative. Absence de sujet et de verbe : expression toute faite, peu engageante qui met davantage en valeur la personne à qui elle est adressée. Adresse directe : un entre-deux souligné par la connivence culturelle.
29/11	Facebook	« 15 ami(e)s ont publié dans le journal de Vincent pour son anniversaire »	+ détail des 15 posts en question du type « joyeux anniversaires + Vincent ou surnom »	Vincent « aime » chaque post et répond dès lors que le « post » de joyeux anniversaire est accompagné d'un surnom. Ex : 1) « Bon anniversaire beau gosse de la night »/ Réponse : « Oh la paire de comique on va se calmer ok!! » ; 2) « Joyeux anniversaire cousin adoreeeeeeeeeeeee !! »/ Réponse : « Merci cousine adorée!!! » ; 3) « Bon anniversaire!! Tous ce que tu désires, réussite et bonheur bisous cousin »/ Réponse : « Merci cousin! »	Le « j'aime » est utilisé pour signifier que le message est perçu et remplace une prise de parole du type « merci ». Vincent commente, néanmoins, quelques publications lorsque le « j'aime » semble insuffisant pour exprimer ce qu'il souhaite (Vincent commente ET aime). Ses réponses sont très courtes. Il s'agit souvent de phrases nominales peu engageantes (« Merci X »). L'unique réponse qui excède les deux mots est une formule impersonnelle (utilisation du « on » : « on va se calmer là) : rhétorique du neutre.
27/11	Vincent	Aucun	Partage d'un lien vers MOUVY.FR intitulé « Propositions – Mouvement Y »	3 « j'aime », aucun commentaire	Sans commentaire introductif, il est difficile de comprendre les raisons d'une telle publication. En ouvrant le lien, nous constatons qu'il s'agit d'un appel au vote pour une pétition accompagné d'une description de la cause défendue. Nous pouvons imaginer que Vincent partage ce point de vue (délégation de l'énonciation) et soutient cette pétition.
23/11	Flux M	Aucun	Partage d'un lien vers Dailygeekshow.com intitulé « Energy Belt, la ceinture high-tech pour charger votre smartphone avec votre graisse »	0 « j'aime », 3 commentaires, aucun retour de la part de Vincent	Aucune prise de parole de la part de Vincent. En l'absence de commentaire introductif et de réaction de la part de Vincent (là où 3 autres personnes s'expriment), on ne comprend pas pourquoi Flux M a posté cet article sur le mur de Vincent (connivence entre les 2 probable).
20/11	Vincent	« Le métier magnifique de mon père et de mon frère »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Made in France : dans les Bouches-du-Rhône, le bois retrouve ses essences » + une image extraite de la vidéo	20 « j'aime », 0 commentaire	La vidéo présente un reportage diffusé sur « Midi en France » autour du père et du frère de Vincent (tous deux ébénistes). Si la vidéo ne parle pas de Vincent, elle traite néanmoins des membres de sa famille. Nb : la vidéo était, dans tous les cas, rendue publique sur la télévision, Vincent joue le rôle d'« infomédiaire » , il n'est pas à l'origine d'une telle initiative mais emploie, néanmoins, l'adjectif « mon ».
11/11	Julien R (postée sur le mur de ce-dernier)	« Voici le montage de notre saison de wakeboard 2014 » + identification de 19 personnes (dont Vincent)	Il s'agit d'un lien vers une vidéo youtube intitulée « Wakeboard 2014 » + une image extraite de la vidéo.	24 « j'aime », 13 partages, 16 commentaires (aucun retour de la part de Vincent)	Malgré les nombreuses réactions face à cette vidéo, Vincent ne donne aucun retour. Cette vidéo est un montage de plusieurs moments filmés durant des vacances entre Vincent et ses amis.

27/07	Vincent	Aucun	Vincent change sa photo de profil : il s'agit d'une photo en noir et blanc (vue aérienne) illustrant le public d'un concert.	7 « j'aime »	Vincent n'est pas visible sur sa photo de profil. Celle-ci rend compte, néanmoins, de l'intérêt que Vincent peut avoir pour la musique et les concerts.
23/07	Vincent	« Elle est pas belle la vie !?! »	-	6 « j'aime », 1 commentaire (« sisi très !) que Vincent « aime » à son tour	Expression toute faite, question adressée à tous les contacts de Vincent mais si peu explicitée (pourquoi une telle publication ? Dans quel contexte ? En référence à quel événement ?) que seules les personnes connaissant le quotidien de Vincent (les événements qu'il a pu vivre au moment de cette publication) pourront se sentir concernées. Dans tous les cas, Vincent fait part de son bonheur en reprenant une phrase courte, impersonnelle et commune déguisée sous la forme d'une question.
29/06	Clara F (post sur le mur de cette dernière)	« Solidays avec le cousin, magnifique » + identification + géolocalisation	Photo prise par Clara (selfie, gros plan) et sur laquelle cette dernière apparaît avec Vincent.	24 « j'aime » (dont 1 de Vincent) et 5 commentaires (aucun de Vincent)	Aucune prise de parole de la part de Vincent. Néanmoins, cette publication rend compte de ses activités, des personnes qui l'accompagnent et de l'endroit où il se trouve: délégation de l'énonciation
5/06	Vincent	« Best week-end ever (smiley) thank you for everything Chloe Grigri & Alex Kahn ! »	-	6 « j'aime » et 3 commentaires des personnes identifiées + Vincent. Ces 3 commentaires sont rédigés en français	Prise de parole en anglais de la part de Vincent alors que les réponses sont rédigées en français. -> première distanciation effectuée par Vincent en utilisant une langue étrangère.
21/04	Vincent	Smiley	Photo d'un œuf de pâques	8 « j'aime » 4 commentaires auxquels Vincent ne donne aucun retour	Aucune prise de parole de la part de Vincent bien que la photo rende compte d'un petit plaisir de Vincent et souligne ses sensibilités.
20/04	Dimitri P (post sur le mur de ce-dernier)	« Vincent (identification) à 1'08 »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « FlashMobParty : trailer » + une image extraite de la vidéo.	2 « j'aime » dont 1 de Vincent	Aucune prise de parole de la part de Vincent – si ce n'est à travers le « j'aime » standard. Publication comme support à la conversation (connivence présumée entre Vincent et son contact)
20/04	Marine G	« Hihi »	Lien vers une vidéo youtube sans image « La religion par Christophe Alévêque »	Vincent « aime »	Aucune prise de parole de la part de Vincent – si ce n'est à travers le « j'aime » standard.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERÇUES SUR LE PROFIL DE MARIE D

Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
13/11	Clara F.	« Marie's birthday ! Premier anniversaire pupuce à Paris » + identification U.S et 3 autres contacts	Photo sur laquelle Marie figure, souriante, un verre à la main, accompagnée de 3 amies auprès d'une table. Lumière tamisée (filtre photo).	31 « j'aime », aucun commentaire	L'entretien avec Marie nous apprend que cette photo est le fruit d'une entente avec Clara : il s'agissait, pour Marie, de passer un message à son ami qui avait oublié son anniversaire. Néanmoins, elle ne souhaitait pas publier ladite photo de son propre chef. Clara le fait donc à sa place et l'identifie. Ainsi la photo apparaît sur le profil de Marie et donc aux yeux de son ami. Marie parvient à déléguer l'énonciation de soi pour communiquer un message sans prendre la parole.
4/11	Marie D.	Aucun commentaire	Photo de profil : Marie apparaît souriante, porte un chapeau et ne regarde pas l'objectif. Photo en noir et blanc, prise lors d'une soirée (2 verres apparaissent en 1er plan et Marie tient une guirlande). Plan semi-ensemble, format portrait.	78 « j'aime » et 8 commentaires : 7 proviennent des contacts de Marie qui la complimentent « bella », « t'es canon », etc. Marie « merci beaucoup » + smiley	Marie ne regarde pas l'objectif : la photo semble avoir été prise par surprise. Marie n'est pas à l'origine de celle-ci. Elle est naturelle, prise sur le vif et ne cherche pas à <i>prendre la pose</i> ou à <i>faire semblant</i> . Pourtant, la présence d'un filtre noir et blanc témoigne d'un certain souci esthétique (voire d'une certaine artificialité).
20/10	Justine D.	« allez marre toi la gueuz »	Lien vers un article de Topito.com intitulé « Top 20 des tweets qui nous fait rire cette semaine ». La publication qui apparaît sur le mur de Marie prend la forme d'une capture écran avec le tweet d'un individu « Si la liberté d'expression était un médicament, sur le côté de la boîte il y aurait écrit : 'effet secondaires indésirables : Morano, Zemmour' ».	2 « j'aime » dont celui de Marie D. Aucun commentaire	Publication directement adressée à Marie (elle est postée sur son mur et le contact la tutoie « marre toi »). Rien dans le commentaire introductif n'explique le contenu – si ce n'est une information sur la tonalité : l'humour (« marre toi »). Marie est qualifiée par « la gueuz » ce qui suppose une certaine complicité entre elle et le contact. Pourtant, elle ne lui répond pas (si ce n'est par un « j'aime ») . Les utilisateurs non directement impliqués dans cet échange ne peuvent comprendre le contexte de publication (connivence). Aucune prise de parole de Marie.
16/10	Justine D.	Aucun	Il s'agit d'un lien vers la plateforme youtube et, plus exactement, vers une vidéo intitulée « Syreeta & Stevie Wonder – To Know You Is To Love You ». Le titre de la vidéo est directement accolé à une image qui rend compte de la vidéo.	Seule Marie D. « aime » mais ne commente pas.	Les raisons de cette publication sont inconnues. Le sens de cette publication figurant sur le mur de Marie (et donc visible à l'ensemble de ses amis) n'est compréhensible que par Justine et Marie (d'ailleurs, Marie est le seul utilisateur à « aimer »). Néanmoins, tout un chacun peut apprécier la référence musicale (et donc les goûts partagés par Justine et Marie). Aucune prise de parole de Marie.
14/10	Marie D.	Aucun	Lien vers un formulaire accounts.google.com : « Mémoire – Quelle entreprise idéale pour demain ? ». L'image censée illustrer le lien ne l'ancre pas : il s'agit de l'avatar par défaut (image gris-bleu + symbole de l'utilisateur en gris plus foncé)	Aucun retour	L'absence de commentaire et d'image illustrative, qui viendraient présenter le lien partagé, constitue un véritable manque : il est impossible de qualifier le lien ou de le contextualiser (d'autant que le formulaire est dorénavant fermé : impossibilité de visualiser le contenu). Marie garde le silence et ne fait que partager.
8/10	Camille G. (sur le mur de celle-ci)	« L'envol des pupuces (Marine P. et Manny G. on pense fort à vous <3) + identification de Marie D., Camille G. et Clara F.	Il s'agit d'une photo en noir et blanc sur laquelle Marie et deux amies sautent dans un champ de tournesols (plan semi-ensemble, format paysage). Elles ne regardent pas l'objectif mais rient.	25 « j'aime » (dont celui de Marie) et 1 commentaire sur lequel Marie est identifiée « + rayonnante que le soleil Marie ☺ ». Marie « aime » ce commentaire	Photo est à la fois esthétique (noir et blanc + soleil en arrière-plan + décor : champ de fleurs) mais qui se veut naturelle (3 filles dans un champ en train de s'amuser). Marie ne répond au commentaire qui lui est pourtant adressé que par un « j'aime ». Aucune prise de parole de la part de Marie.
14/09	Adriana	« Miss you <3 »	Il s'agit d'un message posté sur le mur de Marie D	1 « j'aime » d'un contact de Marie et un commentaire de Marie « Tu me manques aussi ! On se voit vite vite j'espère ma Ad <3 ». Adriana « aime » ce commentaire. L'échange se termine.	Il s'agit d'une adresse directe , d'une conversation qui pourrait être privée. Marqueurs d'énonciation : « tu », « me », « on », « j' », « ma » Expression personnelle, dialogue - mais qui ne dépasse pas 3 retours : publication/commentaire/ « j'aime ».
31/08	Dominique D (sur son mur)	Géolocalisation et identification de Marie ainsi que 3 autres personnes.	Il s'agit d'une photo postée sur le mur de Dominique D. mais sur laquelle figurent Marie D. et une amie à elle. Les deux	50 « j'aime » et un commentaire de Carol « La relève est assurée ! ». Marie ne donne	Photo esthétique. Aucune prise de parole de la part de Marie.

			jeunes femmes sourient et regardent l'objectif. Elles sont à table. La photo est en noir et blanc (filtre), format portrait.	aucun retour (elle n'aime pas et ne commente pas).	
21/08	Marie D	« Tastes like freedom, feels like heaven »	P photo sur laquelle figure un parapente, au loin, dans la montagne (on ignore qui apparaît sur la photo).	23 « j'aime », aucun commentaire	Commentaire de l'ordre du proverbe, citation -> vérité générale (impersonnelle et sans sujet / distance par l'utilisation d'une langue étrangère) + effet esthétique.
19/08	Giulia P. (sur son mur)	« wiggle wiggle wiggle » avec géolocalisation et identification de Marie et 3 personnes.	Photo de groupe, en soirée. Marie et ses 4 amis regardent l'objectif en souriant. Présente d'un filtre photo.	33 « j'aime », aucun commentaire. Aucun retour de la part de Marie D.	Aucune prise de parole de la part de Marie. Son contact rend compte de ses activités, où et des personnes avec qui elle se trouve, sans que Marie ne s'exprime directement.
31/07	Marie D.	Aucun	Photo de profil : Marie D. prend un selfie avec un enfant. Ils regardent l'objectif et sourient.	82 « j'aime » et 5 commentaires dont 4 de contacts de Marie qui lui disent combien elle est belle, Marie remercie « Merci » + smiley. Un contact la complimente puis pose une question « c'est qui à côté de toi ??? » mais Marie ne donne, en revanche, aucun retour.	Marie ne répond pas toujours aux questions qui lui sont directement posées. Ses commentaires sont courts (un mot) et peu engageants (marqueur de politesse) : règles de courtoisie.
28/07	Jean-Louis D	Aucun	Lien vers un article de BRIDOZ.COM : « Un homme a filmé le paradis pendant 7 jours. Ce qu'il a vu m'a coupé le souffle » et illustré par une photo du ciel.	Aucun retour	
25/06	Marie D	Aucun	Photo de couverture : paysage au clair de lune sur un bateau.	6 personnes « aiment », aucun commentaire	Photo esthétique non renseignée. Aucune prise de parole de Marie.
16/06	Marie D	J'ai l'impression que c'était hier, pourtant 10 années séparent ces deux clichés: le continent n'est pas le même et tu as gagné quelques abdos, mais ta bouille n'a pas changé! J'aimerais être avec toi aujourd'hui, je te souhaite une très belle journée mon caillou, mais surtout et de tout mon cœur je te souhaite un très joyeux anniversaire Bisous d'amour d'amour + identification de Vincent D	Montage de 2 photos, l'une à côté de l'autre, avec filtre photo : un petit garçon au bord de l'eau à gauche / un garçon plus âgé au bord de l'eau à droite. Le dessin d'une guirlande d'anniversaire lie les deux photos.	32 personnes « aiment », 5 commentaires : 3 commentaires de contacts qui souhaitent un joyeux anniversaire à Vincent / 2 commentaires de Vincent qui remercie Marie D. puis ses contacts.	Photo esthétique et commentaire travaillé. Adresse directe et ciblée (marqueurs dialogiques « je »/ « tu », « mon »/ « ta »), déictiques (« hier », « ces deux clichés », « aujourd'hui »), surnoms et expressions affectifs « mon caillou », « ta bouille ») mais très soignée. Le montage n'est pas posté sur le mur de Vincent D mais sur celui de Marie : on peut voir là le signe d'une certaine revendication artistique. Si Marie ne parle pas d'elle, elle partage, néanmoins, sa sensibilité esthétique et son affection pour Vincent D. Marie ne publie qu'à condition d'avoir un prétexte : elle s'empare de ces prétextes pour dévoiler sa sensibilité artistique (là où certains utilisateurs pourraient publier leur photo raison aucune, uniquement pour partager leurs œuvres). Bricolage pour une énonciation de soi sans présentation ostentatoire : délégation de la présentation de soi à travers la conversation
14/06	Fanny A (posté sur le mur de celle-ci).	« Festival du 7eme art#selfie#rachidatourfriend » + identification de 3 personnes	Photo de groupe avec filtre. Marie et 3 personnes + Rachida Dati (femme politique française) posent face à l'objectif, plein pied. Marie fait un signe de la main (poing fermé, deux doigts pointés vers le haut : signe de <i>pose-photo-fun</i>)	21 « j'aime » dont celui de Marie + un commentaire	Photo que l'on peut classer dans l'ordre de l' <i>extra-ordinaire</i> . Aucune prise de parole de la part de Marie mais un retour : le « j'aime ».
8/06	Charlotte (sur son mur).	« Staff Rx^2 » + géolocalisation + identification de 3 personnes	Photo de groupe, Marie et 3 autres personnes prennent la pose (leurs têtes sont placées les unes sous les autres) et font des signes avec leurs mains. La photo est prise devant un stand photo avec des sponsors en arrière-plan	32 « j'aime » (dont celui de Marie), aucun commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie. Le « j'aime » a, sans doute, ici une fonction phatique : il renseigne sur le fait que le message est <i>bien</i> passé - « bien » comme réussite de la transmission : - du point de vue technique - du point de vue de l'intentionnalité : Marie <i>apprécie</i> le contenu
6/06	Justine D	Aucun	Lien vers une vidéo youtube : « Citizen Cope ft. Carlos Santana – Sidewaysé (musique) avec une image extraite de la vidéo	2 personnes « aiment » et Marie commente « Mes oreilles te disent merci »	Le commentaire s'adresse directement à Justine D en même temps qu'il renseigne sur les goûts musicaux de Marie D.

18/05	Marie D	Aucun	Changement de photo de profil : photo de paysage avec filtre (un jardin + un nuage en forme de cœur)	16 personnes « aiment », 3 personnes commentent pour signifier leur sensibilité à l'égard de cette photo. Marie « aime » un commentaire « Te extrano <3 »	Photo esthétique. Aucune prise de parole de la part de Marie.
27/04	Julie L. (sur son mur).	Aucun	Photo sur laquelle Marie figure avec deux amies (toutes 3 identifiées sur la photo), elles regardent et sourient à l'objectif. Il s'agit d'une photo de soirée.	19 personnes « aiment » (dont Marie D.), aucun commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie bien que la photo la donne à voir. Le « j'aime » a, sans doute, ici une fonction phatique : il renseigne sur le fait que le message est <i>bien</i> passé - « bien » comme réussite de la transmission : - du point de vue technique - du point de vue de l'intentionnalité : Marie <i>apprécie</i> le contenu Il s'impose aussi comme une règle de l'interaction sociale : courtoisie.
27/04	Alex. (posté sur le mur de celle-ci).	« ouf ! Marie s'en va demain ☺ » + géolocalisation + identification de 3 personnes (dont Marie)	Reprise de la photo décrite ci-dessus	13 personnes « aiment », aucun retour de la part de Marie qui est pourtant mentionnée dans le commentaire.	Aucune prise de parole de la part de Marie, ni aucun retour . Son contact rend compte de ses activités, où et des personnes avec qui elle se trouve, sans que Marie ne s'exprime directement
23/04	Marie D.	« A la ferme » + 3 émoticônes d'animaux de la ferme	Montage de 6 photos sur lesquelles on peut voir 1) couple d'ânes, 2) 3 personnes à cheval, 3) 3 enfants avec un chien et un lapin, 4) Marie portant une brebis et ne regardant pas l'objectif, 5) un champ de vignes, 6) un enfant avec un poulain	22 personnes « aiment », une personne commente « Ma Marie sur un dada trop de la chance », Marie « aime » ce commentaire	Montage esthétique révélant le goût pour <i>les choses simples</i> de Marie (imaginaire de la simplicité et de l'authenticité avec la ferme, la nature et les animaux).
23/04	Justine D. (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Marie).	Aucun	Photo (selfie) prise par Justine D : gros plan sur Marie D et Justine D (identifiées toutes les deux). Elles sourient. Photo avec filtre.	106 « j'aime » et 17 commentaires qui complimentent Marie et Justine « vous êtes superbes », « trop belles les sisters », « vous êtes belles », « toujours aussi jolies », etc. Marie « aime » certain de ces commentaires.	Aucune prise de parole de la part de Marie bien que la photo la donne à voir. Le « j'aime » a, sans doute, ici une fonction phatique : il renseigne sur le fait que le message est <i>bien</i> passé - « bien » comme réussite de la transmission : - du point de vue technique - du point de vue de l'intentionnalité : Marie <i>apprécie</i> le contenu. Il s'impose aussi comme une règle de l'interaction sociale : courtoisie.
05/04	PE S	« L'écoute pas il est complètement ivre » + identification d'un contact	Commentaire posté sur le mur de Marie	3 personnes (dont Marie) « aiment » et Marie commente « discussion philosophique » et identifie un contact	Conversation dans un cercle réduit (4 personnes impliquées dans la conversation). La réponse de Marie est brève : phrase nominale (disparition du verbe, donc sujet, de l'énonciateur) : rhétorique du neutre.
02/04	Manny G	« Ma Marie je comprends d'où viennent nos insomnies maintenant... » + smiley	Montage photo humoristique repris par Manny G.	14 personnes aiment (dont Marie), aucun commentaire	Si le post s'adresse directement à Marie , elle se contente d'aimer comme le font 13 autres personnes. Aucune prise de parole de la part de Marie.
24/03	Justine D. (sur son mur).	« mes amour <3 » + identification de Marie D et Vincent D	Photo avec filtre : Marie et un petit garçon apparaissent sur un bateau (vue sur la mer en second plan), ils sourient et regardent l'objectif.	46 « j'aime » dont celui de Marie. 3 commentaires dont un'adressé directement à Marie « tu es en vacances Marie » (aucun retour de la part de Marie)	Aucune prise de parole de la part de Marie bien que la photo la donne à voir. Le « j'aime » a, sans doute, ici une fonction phatique : il renseigne sur le fait que le message est <i>bien</i> passé. Il s'impose aussi comme une règle de l'interaction sociale : courtoisie.
23/03	Marie D.	Aucun	Changement de la photo de couverture : photo d'un fil de fer tordu de manière à former les lettres qui constituent la phrase « late than never »	10 personnes « aiment ».	Aucune prise de parole de la part de Marie. Expression toute faite en anglais, photo non figurative : valeur esthétique + dépersonnalisation + distanciation par le recours à une langue étrangère.
20/03	Facebook	Marie et David sont désormais amis	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + nombre d'amis en commun + Ville) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Marie.
16/03	Facebook	Marie et Alexandre sont désormais amis			

13/03	Marie D.	« Make a wish! Happy birthday mon Juju! There's 21 candles to blow this year » + identification Justine D	Photo (avec filtre) sur laquelle figure en gros plan Justine D et une bougie.	23 personnes « aiment » et 5 commentaires souhaitent un joyeux anniversaire à Justine D.	Commentaire en anglais <- prise de parole distanciée (distanciation par le recours à une langue étrangère), effet de style . Ton familier (« mon Juju ») et conversationnel (« make a wish ! ») mais soigné (There's 21 candles to blow this year : allégorie de la bougie pour signifier le temps qui passe)
17/02	Facebook	Marie ** et Amélie ** sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de Amélie (image de couverture + image de profil + nombre d'amis en commun + Entreprise) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Marie.
08/02	Justine D.	« Tu te souviens quand on était fan d'elle ? Hahah »	Lien vers une vidéo youtube intitulé « Toni Braxton – He Wasn't Man Enough » avec une image extraite de la vidéo. Il s'agit d'un clip musical	1 « j'aime » : celui de Marie D	Adresse directe (« tu »), référence à un souvenir commun (connivence) . Question qui reste néanmoins sans réponse (si ce n'est le « j'aime » qui peut être interprété comme un acquiescement). Aucune prise de parole.
06/02	Melissa C.	Géolocalisation et identification de Marie	Seules la géolocalisation et l'identification	16 « j'aime », aucun retour de la part de Marie.	Aucune prise de parole de Marie . Son contact rend compte de ses activités, où et des personnes avec qui elle se trouve, sans que Marie ne s'exprime directement.
02/02	Marie D	Aucun	Changement de photo de profil : Marie est dans un jardin, elle porte un chien dans ses bras et le regarde (ne regarde pas l'objectif). Photo avec filtre.	59 « j'aime » et 7 commentaires dont un de Marie D. qui remercie toutes les personnes qui l'ont complimentée.	Aucune prise de parole de la part de Marie . Photo qui semble prise sur le vif, air naturel mais nous soulignons la présence d'un filtre (artificialité et souci esthétique).
	Justine D	"Que pensez-vous de la situation en Tchétchénie, c'est un cauchemar hein? " Allez courage Bridget! Je pense à toi.	Post publié sur le mur de Marie D.	2 « j'aime » dont celui de Marie. Aucun commentaire	Citations non référencées : connivence entre Justine et Marie, ce post ne s'adresse pas à l'ensemble des contacts mais à Marie – comme en témoigne la dernière phrase « Je pense à toi ». Aucune prise de parole de la part de Marie mais un retour : le « j'aime ».
19/01	Adriana P	<3	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Anna McLuckie performs 'Get Lucky' by Daft Punk – The Voice UK 2014 : Blind Auditions 1 – BBC One » avec une image extraite de la vidéo.	1 « j'aime » (celui de Marie D.) et deux commentaires, dont 1 de Marie « Magique ! Merci ma Add <3 »	Ton conversationnel dans le commentaire de Marie D. adresse directe à « ma Add » : pronom possessif et diminutif comme marqueurs d'affection + émoticône du cœur (marque d'affection sans le recours à des mots).
16/01	Facebook	Marie * et Morgane * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + nombre d'amis en commun + école/ville) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Marie.
08/01	Facebook	Marie * et Justine * sont désormais amies			
01/01	Mélissa C (sur son mur).	« Bonne Année à tous » + smiley et émoticône avec cœur.	Photo sur laquelle Marie D. et Mélissa C. apparaissent en gros plan. Elles sont à une soirée (que l'on devienne être la soirée de la Saint Sylvestre). Elles regardent l'objectif.	58 « j'aime » et 7 commentaires : aucun retour de Marie (ni « j'aime », ni commentaire)	Aucune prise de parole de la part de Marie, ni aucun retour.
01/01	Adriana P	« Happy new year Mama <3 Ps. Ce petit est juste trop mignon »	Photo d'un enfant et de chiots dans une corbeille (photo du web)	4 « j'aime » dont celui de Marie. Aucun commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie mais un retour : le « j'aime ».

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE MARCEL					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
3/10	Facebook	« 3 ami(e)s ont publié dans le journal de Marcel pour son anniversaire »	Image de profil de marcel en miniature + détail de toutes les publications postées sur le mur de Marcel à l'occasion de son anniversaire.	Marcel commente chaque publication par un message personnalisé (nomme le contact, utilise le « tu ») « Merci Jean-pierre. Le décompte fait mal, mais les pensées des amis font du bien. Bises » « Profite, tu ne les as pas encore... Merci et bisous à vous »	Prise de parole sollicitée par les contacts. Règle de courtoisie. Style appliqué et soigné : attention toute particulière à la façon d'écrire (parallélisme « le décompte fait [...] mais les pensées des amis font [...] et au contenu (message personnalisé). Absence du pronom « je ». « Le décompte fait mal, mais les pensées des amis font du bien » : mise en avant du fait qui devient sujet du verbe « le décompte », « les pensées » -> rhétorique du neutre, dépersonnalisation. « Profite, tu ne les as pas encore » : mise en avant du contact, sans énonciation de soi.
5/03	Chistian R (sur son mur mais apparaît sur celui de Marcel)	« En extérieur aussi » + identification de Marcel et 2 autres personnes	Vieille photo scannée (qualité médiocre) sur laquelle 4 jeunes adultes sautent sur la plage. On devine qu'il s'agit d'une photo souvenir (Marcel y est identifié : photo de jeunesse)	11 « j'aime » dont 1 de Marcel + 13 commentaires (aucun de Marcel)	Aucune prise de parole de la part de Marcel alors qu'il est identifié sur les photos et que de nombreux utilisateurs expriment leurs souvenirs relatifs à ces instants de jeunesse. un retour : le « j'aime ».
5/03	Christian R (idem)	« D'autres moment »s + identification de Marcel et 3 autres personnes	Vieille photo scannée (qualité médiocre) sur laquelle un groupe de jeunes adultes semblent danser. On devine qu'il s'agit d'une photo souvenir (photo de jeunesse).	6 « j'aime » dont 1 de Marcel + 10 commentaires (aucun de Marcel)	
3/03	Alain A	« Et cela Chris, jean-Phi, papy et marcel vous vous en souvenez ?? Le temps a passé très vite !!! Mettez un nom sur vos camarades si vous le pouvez... » + identification de Marcel et 7 autres personnes	Vieille photo scannée (qualité médiocre) sur laquelle un groupe de jeunes adultes pose dans une salle de classe, devant un tableau à craie vert.	9 personnes aiment (Marcel non) + 15 commentaires dont 1 de Marcel : « Sacrée ambiance de travail dans la salle de TP élec ! »	Commentaire introductif type conversationnel (déictique « cela » + pronom « vous ») Prise de parole de la part de Marcel : phrase nominale, aucun indice d'énonciation, distanciation (rhétorique du neutre) là où de nombreux contacts commentent de façon bien plus personnelle (« Fachan...je le rendait fou a lui! » « Mince ... c'est la photo dont je parle un peu plus haut je n'ai plus de cartouche ! ... c'est moi là ... mais j'étais maigre !... », « Il semblerait qu'on se soit raté de peu, j'étais en terminal en 78 à Perrin aussi mais en F6 Le poil long aussi à l'époque et un espèce de directeur un peu faf qui supportait pas la contestation de la loi Haby »)

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE SEBASTIEN					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
26/11	Sébastien	« En Guadeloupe, on se fait des copines avec des carapaces ^^ » + identification de Laurie P	Vidéo postée directement sur Facebook sur laquelle on voit Sébastien et Laurie P. nager, sous l'eau, avec des tortues de mer (bruit des vagues)	23 « j'aime » et 1 commentaire	Vidéo de vacances sur laquelle Sébastien ne parle pas. Il s'agit surtout de filmer les tortues de mer. Marqueurs d'énonciation : « on » impersonnel à valeur de vérité générale « En Guadeloupe, on se fait... ». Vidéo type reportage avec présence du corps (On voit Sébastien à plusieurs reprises) mais volonté d'objectivité et de distanciation : tension entre présence corporelle qui rend compte d'une subjectivité et la volonté de présenter un fait (la présence des tortues et la possibilité de nager avec elles). Enonciation de soi (type : je suis en Guadeloupe, je vis des moments extraordinaires) sous couvert d'une présentation de faits : tactique d'énonciation.
24/06	Rie Ma. (Publication postée sur le mur de cette-dernière)	Aucun Identification de Sébastien et deux autres personnes	Photo de groupe sur laquelle Sébastien apparaît accompagné de 5 autres personnes. Ils sont assis à la terrasse d'un bar (table et pichets), ils sourient face caméra.	13 « j'aime », aucun retour de la part de Sébastien	Aucun retour de Sébastien. La photo de Rie Ma rend compte d'une soirée à laquelle Sébastien a participé (indice sur ses activités et les gens avec qui il passe certains moments)
24/06	Rie Ma. (Publication postée sur le mur de cette-dernière)	« Pcq hier c'était ça aussi ^^ » + identification de Sébastien et 4 autres personnes	Ajout de 3 photos. Sébastien ne figure que sur l'une d'entre elles (décrite précédemment). Les autres photos ont, vraisemblablement, été prises lors de la même soirée mais y figurent des personnes différentes.	5 « j'aime », aucun retour de la part de Sébastien	
15/07	Laurie (Publication postée sur le mur de cette-dernière)	Aucun	Ajout de 3 photos sur lesquelles Sébastien figure. Photos : plan d'ensemble sur les calanques de Marseille. 3 personnes (dont Sébastien) posent de loin les bras en l'air.	20 « j'aime », aucun retour de la part de Sébastien	Aucun retour de Sébastien. Son contact rend compte de ses activités, où et des personnes avec qui il se trouve, sans que Sébastien ne s'exprime directement.
12/07	Mylène (Publication postée sur le mur de cette-dernière)	« Petit restaurant à la plage de la Ciotat » + émoticône d'un cœur + identification de Sébastien et 2 autres personnes	Photo de paysage (plage au coucher du soleil)	20 « j'aime » et 3 commentaires. Aucun retour de la part de Sébastien.	
18/06	Ana	« Il faut lire le commentaire !! »	Photo scannée de deux enfants auprès d'une cheminée. Un commentaire en espagnol accompagne la photo	Aucun	Aucun retour de Sébastien. Il s'agit d'une « chaîne » : les utilisateurs de facebook « nominés » par leur contact doivent publier une photo de leur enfance. Sébastien est nominé par ce post mais ne donne aucune suite.
11/04	Facebook	« 12 ami(e)s ont publié dans le journal de Sébastien pour son anniversaire » + image de profil de Sébastien en miniature	+ détail des 12 posts en question du type « joyeux anniversaires + Sébastien ou surnom »	Aucun retour de la part de Sébastien	Aucun retour de Sébastien
5/01	Laurie	« Enjoy » + smiley	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Accident de bateau – Terrible choc à bord »	Sébastien « aime » et commente « ENOORME tu l'as retrouvé ! mdr »	Adresse directe (« tu »), poursuite d'un échange, référence commune (« re-trouvé » témoigne d'une certaine connivence qui exclue les autres contacts) : type conversation.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE THIBAUT					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
29/12	Romus H (sur son mur mais apparait aussi sur celui de Thibaut)	« Bûcherons au travail » + identification de Thibaut et une autre personne	Photo sur laquelle 3 personnes apparaissent : Thibaut et son ami posent face caméra. Ils sont en tenue de bûcherons. Derrière eux, la forêt et un bûcheron qui semble être au téléphone, tête baissée.	33 « j'aime » + 3 commentaires. Aucun retour de la part de Thibaut	Aucun retour de Thibaut. Néanmoins, cette publication révèle une de ses activités ainsi que les personnes qu'il fréquente. Ces publications discutent sur Thibaut à la place de celui-ci.
27/12		« Good education do you think ? » + identification de Thibaut et 11 autres personnes	Vidéo de mauvaise qualité, postée sur le profil de Romus H. On y voit un enfant qui crie dans les bras de Thibaut (Le visage de ce-dernier est souvent coupé).	4 « j'aime » + 1 commentaire. Aucun retour de la part de Thibaut	
10/12	Low B	« Oh les méchants »	Lien vers un article de lemonde.fr intitulé « The Pirate Bay hors service après un raid de la police suédoise » + image extraite de l'article qui vient illustrer la publication	1 commentaire de Thibaut : « Hors service c'est un bien grand mot » + smiley	Thibaut commente la publication de son ami en donnant un avis sur l'article partagé. Cet avis se veut objectif (absence d'expression du type « je pense que... »). Il s'agit d'une conversation entre Thibaut et son contact sur un sujet précis qui révèle ses centres d'intérêt. La complicité entre Thibaut et Low est soulignée par l'utilisation du smiley : derrière cette expression objective « hors service c'est un bien grand mot », Thibaut laisse entendre à son contact ce qu'il pense véritablement (le smiley) sans, pour autant, l'écrire directement sur Facebook.
08/11	Low B	« no comment »	Lien vers un article de zepworld.blog.lemonde.fr intitulé « La sexualité compliquée des super-héros » + image extraite de l'article qui vient illustrer la publication	1 « j'aime » + 1 commentaire de Thibaut « Génial, c'est dessiné par Zep en plus. C'est le meilleur pour rendre les scènes de sexe son sexy »	Thibaut commente la publication de son ami en donnant un avis sur l'article partagé. Cet avis se veut objectif (absence d'expression du type « je pense que... ») : critique objective néanmoins introduite par adjectif des plus subjectifs « Génial ».
24/10	Low B	« Avoue, tu commences déjà à voir si tu peux pas réserver tes places »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Marvel's 'Avengers : Age of Ultron' » + image extraite de la vidéo qui vient illustrer la publication.	1 commentaire de Thibaut : « N'importe quoi toi ! »	Alors que son contact discute sur Thibaut (énonciation de Thibaut qui passe par une description de ce qu'il serait susceptible de faire), ce-dernier dément sans s'étaler davantage sur son activité réelle.
27/09	Taoui R partage sur le mur de Thomas. Thibaut identifié	Identification de Thibaut et une autre personne	Lien vers un article de lexpress.fr intitulé « 15 000 comics à télécharger gratuitement (et légalement) » + image extraite de l'article qui vient illustrer la publication	2 « j'aime », aucun retour de la part de Thibaut	Aucun retour de Thibaut. Néanmoins, cette publication renseigne sur les intérêts de Thibaut. Avec les 2 publications précédentes, celle-ci fait penser que Thibaut aime particulièrement les bandes-dessinées. C'est un ensemble de publications qui discute sur les intérêts de l'utilisateur pourtant silencieux.
19/08	Taoui R	« Bon anniversaire M. Père Marrone » + smiley	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Père Castor » + image extraite de la vidéo qui vient illustrer la publication.	1 « j'aime » + 1 commentaire de Thibaut « Je me rappelais pas que c'était aussi perché... Merci Fff ! »	Référence à un souvenir commun (connivence culturelle). Bien que cette publication soit visible par l'ensemble des contacts de Thibaut, seules certaines personnes comprendront les raisons d'une telle publication et d'un tel surnom « père Marrone ». Thibaut remercie son ami.
19/08	Facebook	« 12 ami(e)s ont publié dans le journal de Thibaut pour son anniversaire » + détail.	Publications du type « Bon anniversaire + surnom ».	Sur les 12 publications, Thibaut en « aime » 4. Il en commente 6 pour remercier ses contacts.	Adresse directe à ses contacts : conversation courtoise.
29/07	Corentin P (sur son mur mais apparait aussi sur	Géolocalisation + identification de Thibaut et une autre personne	Photo panoramique avec vue sur le port de Marseille et Thibaut à droite sur la photo	1 j'aime, 4 commentaires dont 1 de Thibaut « lol vite fait il m'a sorti. C'était ventu, mais ensoleillé hein » (reprenant le commentaire de Corentin « vite fait le soleil quand on y a été, mais j'ai quand même pécho une insolation—')	Citation d'un commentaire pour le rectifier avec une volonté d'objectivité « c'était ventu, mais ensoleillé ». Parle de la pluie et du beau temps : discussion très peu personnelle et engageante.

29/07	celui de Thibaut)	Géolocalisation + identification de Thibaut et une autre personne	Photo d'un mur tagué avec le dessin de monstres. Genre : science-fiction.	11 « j'aime » + 4 commentaires dont 1 de Thibaut « euh... quelqu'un a écrit un truc à gauche du plus petit »	Commentaire descriptif sans marqueur d'énonciation personnelle.
3/06	Samy C	Aucun	Lien vers une photo de Instagram sur laquelle figurent deux hommes non identifiés. Il s'agit, en réalité, de deux acteurs de la série Game of thrones. Ils sont tous les deux torsés nus, en bord de mer.	3 « j'aime » dont celui de Thibaut. Aucun commentaire.	Publication qui suppose une certaine connivence culturelle entre les deux utilisateurs : la publication n'est introduite par aucun commentaire. Aucune prise de parole de la part de Thibaut mais un retour : le « j'aime ». Cette publication nous renseigne sur les intérêts de Thibaut (à condition, bien sûr, de reconnaître les acteurs).
17/05	Samy C	« Ca, c'est bon »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Leer Paul Leary Nowhere To Run » + image extraite de la vidéo	0	Aucune prise de parole, ni aucun retour de Thibaut. Énoncé de type conversationnel (connivence culturelle + recours au déictique « ça »)
09/05	Thibault S	Aucun	Lien hypertexte sans image	0	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part Thibaut.
11/04	Maxime D (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Thibaut)	Identification de Thibaut et une autre personne	4 photos : -2 en noir et blanc sur lesquelles figurent Thibaut, dans la rue avec des lunettes de soleil. Plan poitrine -1 en couleur sur laquelle figure Thibaut, dans la rue avec des lunettes de soleil. Plan poitrine -1 en couleur sur laquelle figurent Thibaut et 2 personnes, assis, sur un canapé au milieu de la rue.	2 « j'aime », aucun retour de la part de Thibaut	
03/04	Rosalie P (sur son mur)	Identification de Thibaut et 2 autres personnes	Photos de groupe en noir et blanc sur laquelle figurent Thibaut et 4 personnes. Ils posent en grimaçant	13 « j'aime », aucun retour de la part de Thibaut.	
03/04		Identification de Thibaut et 2 autres personnes	Photos en noir et blanc sur laquelle figurent Thibaut et 2 personnes. Thibaut grimace face caméra alors que les 2 autres personnes sont assises à ses côtés sans regarder l'objectif.	11 personnes « aiment » + 4 commentaires, aucun retour de la part de Thibaut.	
01/04	Facebook	Thibaut * et Noémie * sont désormais amis	Aperçu de la page du profil de Noémie (image de couverture + image de profil + amis en commun + travail/lycée) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Thibaut
26/03	Facebook	Thibaut * et Joy * sont désormais amis			
11/03	Thibaut	« L'idée que l'ordre et la précision de l'univers dans ses aspects innombrables, serait le résultat d'un hasard aveugle est aussi peu crédible que si, après l'explosion d'une imprimerie, tous les caractères retombaient par terre dans l'ordre d'un dictionnaire » Albert Einstein	-	5 « j'aime »	Citation d'Albert Einstein (figure d'autorité) : délégation de l'énonciation.
08/03	Joy N (sur son mur)	Raclette party + identification de Thibaut et 5 personnes	Photo de soirée sur laquelle figurent 6 personnes attablées (Thibaut n'apparaît pas sur la photo)	15 « j'aime » + 1 commentaire. Aucun retour de la part de Thibaut.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part Thibaut.
08/03	Stersou C sur son mur	« Trop bonne soirée Camille, Manon, Manon, Sarah, Cucu, Samy, Thibaut » + identification de Thibaut et 6 personnes	-	7 « j'aime » dont celui de Thibaut	Aucune prise de parole de la part de Thibaut mais un retour : le « j'aime ». Cette publication révèle une de ses activités ainsi que les personnes qu'il fréquente.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE BLANDINE					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
21/12	BigBrother	Du Django Reinhardt à la fenêtre je pense à toi	-	1 « j'aime » celui de Blandine.	Aucune prise de parole de Blandine mais retour : « j'aime ». phrase simple, adresse directe, énonciation dialogique « je »/ « toi ». On devine que Blandine apprécie ce musicien puisque le contact indique qu'à l'écoute d'une telle musique, « je pense à toi ».
08/12	Sarah L	Aucun	Lien vers un article humoristique publié sur 9gag.com + image extraite de l'article.	Aucun	Aucune prise de parole de la part de Blandine, aucun retour.
04/12	Fanny R (sur son mur)	« Blllets in the pocket pour Amsterdam » avec Blandine (identification)	Photo : vue sur Amsterdam	15 « j'aime » + 4 commentaires dont 1 de Blandine qui répond à une question qui lui est posée dans un commentaire (dates du voyage).	Ce commentaire renseigne sur un futur voyage de Blandine et son amie à Amsterdam. Blandine aime et commente pour répondre à une question qui lui est posée.
21/11	Facebook	Blandine * et Manon * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + nombre d'amis en commun + l'Université dans laquelle elle étudie) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Blandine
29/11	Facebook	Blandine * et Viola * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + nombre d'amis en commun + l'Université dans laquelle elle étudie) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	0	Facebook rend compte des activités de Blandine
28/11	Fanny R	« ô Blandine tu es si merveilleuse que ferais-je sans toi ? Je m'égarerai dans l'alcool et le non sens... ah non ça c'est ce qu'on fait maintenant...ah ah ah !! »	Photo sur laquelle Blandine et Fanny apparaissent. Fanny regarde Blandine en riant. Blandine regarde l'objectif.	6 « j'aime » et 3 commentaires dont Fanny qui dénonce un « infâme piratage de compte ». Blandine ne donne aucun retour.	Ce commentaire s'adresse directement à Blandine pour lui signifier son amitié. L'entretien avec Blandine nous enseigne qu'en réalité, cette publication a été postée par Blandine elle-même depuis le compte de son amie. Aucune prise de parole directe : délégation de l'énonciation
26/11	Vincent G	Bon, il a peut-être pas été très cool, mais c'est quand même un bout de peinture apparemment !	Lien vers un article : Il s'agit de la biographie de Philippe Forest, publiée sur Wikipédia.	1 « j'aime », aucun retour de la part de Blandine	Aucun retour de Blandine alors que le lien est directement publié sur son mur. Référence culturelle.
22/11	Jeanne J. (sur son mur)	Biophysique d'un côté, philo de l'autre x) on travaille chez la sœur! + identification de Blandine	Photo sur laquelle figure des feuilles et des livres en vrac sur un bureau	7 personnes « aiment », aucun retour de la part de Blandine	Jeanne souligne ici l' activité d'elle et Blandine avant d'ajouter qu'elles sont sœurs. Aucun retour de Blandine
19/11	Fanny R (sur le mur de celle-ci).	« Blandine, on a acheté l'ampoule, on est sur la bonne voie... » + identification de Blandine	Lien vers un article de VIMEO.COM intitulé « Bref, je remets tout à demain » avec photo illustrant l'article.	2 personnes « aiment » et 3 commentent. Aucun retour de la part de Blandine.	Aucun retour de Blandine alors que Fanny s'adresse directement à Blandine : référence à une activité commune (le « on » de la 1 ^{ère} personne du pluriel) effectuée plus tôt (temps : passé composé) et ayant de conséquence sur le présent (« on est sur la bonne voie... »). Ton : humour.
09/11	Sarah L	Aucun	Lien vers un article de 9GAG.COM intitulé « Dirds »	1 « j'aime » celui de Blandine	Aucune prise de parole de Blandine mais retour : « j'aime ».
04/11	Clara M (sur son mur).	« Je deviens folle aussi ! » + identification de Blandine et Jeanne M	Photo (de mauvaise qualité) sur laquelle Clara M figure. Elle mime le fait de pleurer. Derrière elle, on distingue des tas de feuilles par terre.	9 « j'aime » et 4 commentaires. Aucun retour de Blandine.	Aucun retour de Blandine
02/11	Juline J (postée sur le mur de celle-ci mais qui apparaît aussi sur celui de Blandine)	« Roommate forever ! » + géolocalisation + identification de Blandine et Fanny R	Photo en noir et blanc sur laquelle figurent Blandine et Fanny R. Blandine enlace son amie, elle porte un chapeau 'poilu'. Fanny.	6 « j'aime » dont celui de Blandine + un commentaire de Fanny R. qui s'adresse directement à Blandine « je t'aime encore plus avec ce chapeau sur la tête » (aucun retour)	Aucune prise de parole directe de Blandine alors que Fanny s'adresse directement à elle dans son commentaire (marqueurs d'énonciation je/t'). un retour : le « j'aime ».
02/11	Sarah L. (sur son mur)	<3 + identification de Blandine et 3 autres personnes	Photo de groupe, gros plan sur Blandine et 3 amies à elle. Toutes grimacent.	10 « j'aime » (dont celui de Blandine)	Photo humoristique. Aucune prise de parole directe de Blandine mais un retour : le « j'aime ».

29/10	Ludine C	« Un ptit som ?! » + géolocalisation	Photo postée sur le mur de Blandine. Cette dernière y figure, elle est allongée et mime le statut derrière elle (plan semi-ensemble).	4 « j'aime » aucun retour de Blandine	Photo humoristique qui la donne à voir. Aucun retour de Blandine
26/10	Clara M	Nostalgie <3 + identification de Blandine et Clara M	Photo d'enfance scannée et postée sur le mur de Blandine. Y figurent Blandine et Clara M lorsqu'elles étaient jeunes	3 « j'aime » dont celui de Blandine + un commentaire de Jeanne qui vient renseigner la photo « Trop adorable mes sœurs »	Aucune prise de parole directe de Blandine mais un retour : le « j'aime ».
25/10	Fanny R (publication postée sur son mur)	Blandine, désormais tu as tout le temps de regarder en boucle sexy Gringoire, enjoy <3	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Lune – Notre-Dame de Paris (Gringoire » avec image extraite de la vidéo.	3 « j'aime » dont celui de Blandine et 3 commentaires.	Aucune prise de parole directe de Blandine (mais un retour : le « j'aime ») alors que Fanny s'adresse directement à elle (en la nommant + utilisation du tutoiement).
20/10	Fanny R (potée sur le mur de celle-ci mais qui apparaît aussi sur celui de Blandine)	Blandine, ça, c'est pour te donner du courage, et après ton mémoire, on apprend à danser ça	Lien vers une vidéo youtube intitulée « The Sound of music » + image extraite de la vidéo	3 « j'aime » dont celui de Blandine. Aucun commentaire	Aucune prise de parole de Blandine (mais retour « j'aime ») alors que Fanny s'adresse directement à elle (en la nommant + utilisation du tutoiement). Par ses commentaires périodiques et renseignant sur ses activités, Fanny rend compte du quotidien de Blandine : trame narrative / épisode de la vie de Blandine sans que celle-ci ne prenne la parole.
15/10	Vincent G	« Ué, pour pisser debout, et viser ! »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Le pisser-debout : comment uriner partout quand on n'a pas de pénis » + image extraite de la vidéo	3 « j'aime » dont celui de Blandine. Aucun commentaire.	Aucune prise de parole de Blandine (mais un retour : le « j'aime ») bien que la publication soit directement publiée sur son mur. Post humoristique.
08/10	Facebook	Blandine ** et Maon ** sont désormais amies	Aperçu du profil de Manon (image de couverture/ de profil/ amis commun) + bouton « ajouter »	0	Facebook rend compte des activités de Blandine
08/10	Vincent G	Le voilà ton supporter number one !	Lien vers un article de teenagethunder avec une image d'une couverture de bande dessinée représentant Hulk au féminin (Hulka)	2 « j'aime » dont celui de Blandine. Aucun commentaire.	Aucune prise de parole de Blandine bien que la publication soit directement publiée sur son mur. Ton conversationnel, adresse directe (« ton »), commentaire qui s'inscrit dans une discussion débutée en amont (« le voilà » : référence à un sujet abordé antérieurement) -> poursuite d'un échange qui exclue le reste des contacts) sans que Blandine ne donne d'autre retour que « j'aime ».
05/10	Fanny R publication postée sur le mur de celle-ci mais qui apparaît aussi sur celui de Blandine)	Blandine, Nils, Sarah, Je l'ai trouvée !! (j'ai pas dormi de la nuit pour vous la trouver) :	Lien vers une vidéo sur Dailymotion intitulée « L'intro d'Antoine de Caunes 34 ^{ème} cérémonie des César » + image extraite de la vidéo	2 « j'aime » et un commentaire de Fanny. Aucun retour de la part de Blandine	Aucun retour de Blandine. Ton conversationnel, adresse directe (« vous »), commentaire qui s'inscrit dans une discussion débutée en amont (« je l'ai retrouvée » : référence à un sujet abordé antérieurement) -> poursuite d'un échange sur facebook (ce qui exclue les contacts de Blandine qui n'auraient partagé le début de la conversation.
26/09	Fanny (sur son mur mais aussi sur celui de Blandine)	On travaille. Beaucoup et sérieusement + identification de Blandine et une autre personne	Photo (plan demi-ensemble) sur laquelle figurent Blandine et deux personnes, affalées sur le canapé, un livre ouvert, faisant semblant de travailler.	20 « j'aime », aucun commentaire, aucun retour de Blandine.	Photo humoristique à laquelle Blandine participe. Aucun retour de Blandine
25/09	Fanny R	« Blanblan, on fait des choses formidables, et heureusement que tu es là pour me faire faire ces choses formidables »	Photo sur laquelle apparaît Blandine, le sourire en coin (regarde l'objectif), à côté d'une pyramide d'objets	3 « j'aime », aucun commentaire, aucun retour de Blandine.	Aucun retour de Blandine alors que Fanny s'adresse directement à elle (« tu es »). Blandine est, par ailleurs, consciente de la prise de photo (elle regarde l'objectif).
25/09	Marina P	Mi piace questa foto! maaa.. che stavamo facendo?? non mi ricordo! Mi mancate	Photo sur laquelle figure Blandine et une amie à elle. Elles se regardent (ne regardent pas l'objectif) en se parlant. Photo prise sur le vif	4 « j'aime » dont celui de Blandine + un commentaire de Blandine « Parliamo dei nostri zaini gemelli »	Blandine prend la parole mais s'exprime en italien en réponse à la question qui lui a été directement posée. On peut supposer une distance quant à l'énonciation puisqu'elle se fait dans une langue étrangère.
12/09	Facebook	Blandine * et Fanny * sont désormais amies		0	Facebook rend compte des activités de Blandine

10/09	Facebook	Blandine * et Chiara * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * + Un bouton « ajouter »		
10/09	Reina T	« Blandineeeee » + 13 cœurs	Commentaire posté sur le mur de Blandine	3 « j'aime »	Aucun retour de Blandine alors que Reina s'adresse à elle
09/09	Facebook	Blandine * et Fede * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * + Un bouton « ajouter »	0	Facebook rend compte des activités de Blandine
09/09	Facebook	Blandine * et Sasha * sont désormais amies			
09/09	Federica T	« Siiiiiiii!!!! Ciaooooo tesoro bello!!! Come stai?!? » + 8 cœurs	Commentaire posté sur le mur de Blandine	1 « j'aime » + un commentaire de la part de Blandine : Fedeeeeeeeeeeeeeeee ! Sto benone !!!! Tu come stai ?? »	Blandine prend la parole mais s'exprime en italien en réponse à la question qui lui a été directement posée. L'échange s'arrête là alors que Blandine pose une question à son contact. Cet échange a tout d'une conversation privée (se tutoient, se posent des questions)
09/09	Blandine	Aucun	Photo de profil : plan demi ensemble : Blandine figure avec une amie. Elles portent un sac de randonnée sur une falaise, face à la mer. Elles posent face à l'objectif (photo de voyage)	38 « j'aime » + 12 commentaires dont un de Blandine qui remercient toutes les personnes qui la complimentent.	Photo carte postale/ souvenir de vacances
09/09	Blandine	Aucun	Changement de photo de couverture : plan d'ensemble. Blandine et 2 personnes sont au 2ème plan, dans une rivière. (photo de voyage)	10 « j'aime » + 4 commentaires	Aucune prise de parole de Blandine. Photo souvenir
30/08	Elisa (sur son mur)	Risalita e perpessità + géolocalisation et identification de Blandine et 1 autre personne	Photo de paysage	3 « j'aime », aucun commentaire, aucun retour de la part de Blandine.	Aucun retour de Blandine, géolocalisation et identification de Blandine
09/03	Blandine	« Je mets mon FB en off pour quelques temps, merci de me contacter via portable ou Gmail ».		1 « j'aime »	Volonté affichée de se détacher de Facebook mais non de façon définitive (« pendant quelques temps »). Adresse à l'encontre de tous ces contacts. Information générale.
02/03	Tugçe (sur son mur mais apparaît sur celui de Blandine)	Aucun	Photo de groupe (11 personnes) lors d'une soirée auprès d'une table remplie de nourriture.	20 « j'aime » et 3 commentaires dont un de Blandine « Max is the King ! »	Commentaire en anglais, phrase courte (sujet/verbe/complément)
09/09	Facebook	Blandine * et Max * sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de Max	0	Facebook rend compte des activités de Blandine
08/02	Blandine	Avec Jeanne Magnan : "le triangle ABC est une droite type isocèle"	-	7 « j'aime » + 9 commentaires	Délégation de l'énonciation : Blandine cite Jeanne. Humour et sarcasme.
04/02	Blandine	Je rentre à Nantes jeudi chers fans réjouissez-vous, j'espère y rester le moins longtemps possible (une sombre opération de gencive me guette) mais si vous voulez passer me voir agoniser (je fais des blagues supers drôles quand je souffre) n'hésitez pas.	-	7 « j'aime » + 11 commentaires dont 3 de Blandine qui répond à Vincent G (conversation sur 9 commentaires)	Blandine annonce son retour sur Nantes alors qu'elle passe une année à l'étranger. Elle mentionne aussi le fait qu'elle rentre pour se faire opérer. Elle invite ses amis à lui rendre visite : adresse à tous ses contacts. Type : petite annonce : message à visée utilitaire.
01/02	Blandine	Ho la grande tristezza di dire che cerchiamo due nuovi coinquilini per il nostro appartamento, se conoscete qualcuno che cerca un affitto, mandate mi un messaggio -	-	10 commentaires type conversation	Petite annonce : Blandine cherche deux nouveaux colocataires et passe l'annonce sur Facebook. Message à visée utilitaire.
01/02	Maria C	Surpizeee ! ☺	Lien vers un article de Brainpickings.org intitulé « How to Lower your « worryability » : Italo Calvino's 1950 New Year's resolution »	1 « j'aime » (celui de Blandine) + un commentaire « but sometimes it's good to wast your time... »	Référence littéraire + prise de parole en anglais -> distanciation opérée par l'utilisation d'une langue étrangère.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE MAGDA					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
28/11	Jimmy	« Joyeux anniversaire »	Lien vers une vidéo Youtube intitulée « Star Wars : Eisode VII » + une image extraite de la vidéo	2 « j'aime » (dont celui de Magda) et 1 commentaire de Magda « ça donne envie (même si c'est un disney...) »	Indice sur les goûts de Magda bien qu'elle ne soit pas à l'origine de la publication. Marqueurs d'énonciation : aucun. Sujet « ça » en référence à la publication. Absence de pronom personnel, recherche d'objectivité (« ça donne envie » et non « ça me donne envie ») : distanciation bien que l'on perçoive le jugement et donc la subjectivité de Magda.
24/11	Claudio	« Auguri !!! »	-	1 « j'aime » (celui de Magda)	Aucune prise de parole de la part de Magda. Le « j'aime » vient juste signifier la bonne réception du message : fonction phatique.
24/11	Zakaria	« Joyeux anniversaire cousine ,prend soin de toi. Passe salut tt le monde »	-	1 commentaire de Magda « Merci Zaki ! bisous à toute la famille ! »	Réponse simple de remerciement. Adresse directe « Merci Zaki » et courte (pas d'énonciation de soi, réponse de courtoisie)
24/11	Octave	« va mourir »	-	Aucun retour de la part de Magda. Un commentaire d'un contact de Magda	Aucune prise de parole de la part de Magda, aucune réaction face à cette attaque que l'on peut penser ironique.
09/07	François	« Félicitation !! »	-	3 commentaires (dont 2 de Magda qui remercie ses contacts)	Réponse de courtoisie. Connivence quant aux raisons de ces félicitations : rien n'explique pourquoi Magda est félicitée. Lors des entretiens, nous apprenons que Magda a réussi le concours d'agrégation. Elle ne l'informe jamais sur son profil Facebook – pourtant la nouvelle est de taille, compte tenu de la difficulté d'un tel concours.
25/04	Magda	Aucun	Lien vers un article publié sur Marseilleecolo.hautefort.com intitulé « quand Guy Tessier se croit revenu au bon temps des colonies ». Aucune image ne vient ancrer l'article	1 « j'aime », 0 commentaire	Aucune prise de parole de Magda. Cette dernière se fait l'« informéiaire » de l'article sans ajouter le moindre commentaire. Ce rôle assumé témoigne néanmoins d'un certain parti pris : Magda fait parler l'article à sa place, elle partage le point de vue du journaliste -> délégation de l'énonciation.
13/02	Magda	Aucun	Lien vers un article publié sur Pridepropaganda.com intitulé « Pride Propaganda » + une image extraite de l'article.	1 « j'aime », 0 commentaire	
13/02	Josefina (Publication postée sur le mur de cette dernière mais qui apparait sur le compte de Magda)	Aucun Identification de Magda et 3 autres personnes	Photo sur laquelle Josefina apparait sur la plage au bord de l'eau. Elle dessine un cœur sur le sable.	24 « j'aime » dont celui de Magda + 7 commentaires dont 1 de Magda « Fifi » + émoticône d'un cœur	Réponse limitée : - à un mot (un surnom qui rend compte d'une certaine familiarité avec la personne désignée : entre soi partagé entre Magda et son contact) - et un émoticône (venant souligner l'affection de Magda pour son amie). Aucune marque d'énonciation personnelle.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE EVI					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
04/08	Evi	Aucun	Lien vers un article publié sur espaceliberte.fr et intitulé « Loi ESS adoptée : objectif booster ce secteur en pleine croissance » + image extrait de l'article qui illustre le contenu de la publication	Aucun	Aucune prise de parole de Evi. Cette dernière se fait l' « informéiaire » de l'article sans ajouter le moindre commentaire. Ce rôle assumé témoigne néanmoins d'un certain parti pris : Evi fait parler l'article à sa place, elle partage le point de vue du journaliste -> délégation de l'énonciation.
04/08	Evi	« Bâtards de colons »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Le business du commerce équitable » (aucune image)	Aucun	Phrase courte et nominale introduit le lien partagé (insulte). Evi se fait l' « informéiaire » de l'article. Ce rôle assumé témoigne d'un parti pris : Evi fait parler l'article à sa place, elle partage le point de vue du journaliste (comme en témoigne le commentaire) -> délégation de l'énonciation.
03/08	Evi	Aucun	Lien vers un article publié sur lavue.fr et intitulé « La BD qui détruit intermarché fait le buzz de l'année » + image extrait de l'article qui illustre le contenu de la publication	Aucun	Aucune prise de parole de Evi. Cette dernière se fait l' « informéiaire » des articles sans ajouter le moindre commentaire. Ce rôle assumé témoigne néanmoins d'un certain parti pris : Evi fait parler les articles à sa place, elle partage le point de vue du journaliste -> délégation de l'énonciation. On perçoit ici les causes qu'elle défend, la coloration politique des journaux qu'elle lit et ses centres d'intérêt
29/07	Evi	Aucun	Lien vers un article publié dans liberation.fr et intitulé « Roms : j'ai huit ans, je voudrais aller à l'école, 'il vous plaît » + image extrait de l'article qui illustre le contenu de la publication	1 « j'aime »	
22/07	Evi	Aucun	Lien vers un article publié dans cresspaca.org et intitulé « La loi Ess est définitivement adoptée ! » + image extrait de l'article qui illustre le contenu de la publication	Aucun	
05/07	Facebook	Evi et L'angolino sont désormais amies	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + amis en commun + ville) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	Aucun	Facebook rend compte des activités de Evi
29/06	Facebook	Evi et Océane sont désormais amies			
24/03	Evi	Aucun	Lien vers une vidéo publiée sur foozine.com et intitulée « Cette vidéo vous changera en une minute » (aucune image)	1 « j'aime » + 1 partage (de la même personne)	Aucune prise de parole de Evi. Cette dernière se fait l' « informéiaire » des articles sans ajouter le moindre commentaire. Ce rôle assumé témoigne néanmoins d'un certain parti pris : Evi fait parler les articles à sa place, elle partage le point de vue du journaliste -> délégation de l'énonciation.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE MARIE B					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
24/11	Marie P	« "Marie belle gosse du 13" J'espère que ça te portera chance ! » + smiley optimiste	Photo de Marie B, plan poitrine. Marie B regarde l'objectif et sourit.	7 « j'aime ». Aucun retour de la part de Marie B	Aucun retour de la part de Marie B. Adresse directe, énonciation dialogique « je »/ « te ». Référence tacite partagée : un événement précis – dont les lecteurs ignorent tout – appelle à de la « chance ».
19/11	Marie P (sur le mur de celle-ci)	« A cette soirée Hunger Jones – ou Bridget Games -, mémorablement n'importe quoi ! » + smiley amusé + identification de Marie et 3 autres personnes	-	6 « j'aime » dont celui de Marie B	Aucune prise de parole de la part de Marie B, (retour : le « j'aime »). Néanmoins, ces publications révèlent ses activités ainsi que les personnes qu'elle fréquente. Ces publications discutent sur Marie B à la place de celle-ci.
16/11	Sophie (sur le mur de celle-ci)	« Un aprem au paradis – Calanque de l'Erevine – Ensues la Redonne – 16 novembre 2014 » + identification de Marie B et 7 autres personnes	Photo : vue panoramique sur les calanques	11 « j'aime » dont celui de Marie B	Aucune prise de parole de la part de Marie B, (retour : le « j'aime »). Marie B ne semble pas non plus à l'initiative de la photo. Tout porte à croire qu'elle ignore le fait d'être prise en photo. Cette publication la donne à voir sans qu'elle ne s'exprime ni ne révèle une quelconque intentionnalité.
16/11	Marie P	Emoticone d'un cœur + géolocalisation	Photo de Marie B et une autre personne au bord d'une falaise. Plan semi-ensemble, vue contre-plongée. Marie B et la personne qui l'accompagne ne regardent pas l'objectif mais l'horizon.	4 « j'aime » dont celui de Marie B	Aucune prise de parole de la part de Marie B, (retour : le « j'aime »). Marie B ne semble pas non plus à l'initiative de la photo. Tout porte à croire qu'elle ignore le fait d'être prise en photo. Cette publication la donne à voir sans qu'elle ne s'exprime ni ne révèle une quelconque intentionnalité.
16/11	Sophie M (sur le mur de celle-ci)	« Un wk amico-climatico-paysager vraiment parfait ! (On a même fête l'anniversaire de quelqu'un qui n'est en fait pas venu !) » + identification de Marie et 8 personnes	-	6 « j'aime » dont celui de Marie B	Aucune prise de parole de la part de Marie B, (retour : le « j'aime »). Néanmoins, ces publications révèlent ses activités ainsi que les personnes qu'elle fréquente. Ces publications discutent sur Marie B à la place de celle-ci.
16/11	Marie P sur le mur de celle-ci	« La Redonne, tu l'aimes ou tu la donnes ! Cette phrase n'a aucun sens, mais ce week-end était fameux ! Un anniversaire bien fêté, ne manquait que celui à qui on voulait le souhaiter ! » + smiley + identification de Marie B et 9 autres personnes	Photo d'une fenêtre avec une statue placée devant	9 « j'aime » dont celui de Marie B et 2 commentaires (aucun de Marie B)	Aucune prise de parole de la part de Marie B, (retour : le « j'aime »). Néanmoins, ces publications révèlent ses activités ainsi que les personnes qu'elle fréquente. Ces publications discutent sur Marie B à la place de celle-ci.
24/10	Marie B	« Ha ha »	Lien vers un article publié sur demotivateur.fr. Il s'agit en réalité d'un test . La photo qui accompagne le lien renseigne le résultat : une jeune fille encadre des enfants et une phrase « tu devrais travailler dans l'Humanitaire » apparaît au centre de l'image.	Aucun	Si Marie ne s'exprime qu'à travers une onomatopée (« ha ha » : Prise de parole impersonnelle, aucun marqueur d'énonciation), le résultat du test partagé renseigne en revanche fortement sur la personnalité de Marie B. A travers cet article, Marie B apparaît comme une personne dont les qualités correspondent à celles attendues pour une carrière dans l'humanitaire.
19/10	Marie P	-	Photo sur laquelle Marie apparaît (sans être identifiée) avec 2 personnes. Ensemble ils produisent des ombres chinoises. Ils ne regardent pas l'objectif et semblent au beau milieu d'une activité.	1 « j'aime » (celui de Marie B)	Aucune prise de parole de la part de Marie B. Néanmoins, ces publications révèlent ses activités ainsi que les personnes qu'elle fréquente. Ces publications discutent sur Marie B à la place de celle-ci.
17/10	Marie P sur le mur de celle-ci mais qui	« Marie, Flavia, Creux, Rémy : voilà ! On prend quand l'apéro ? » + identification de Marie et 3 autres personnes.	Image : fond noir et écriture en blanc : « Et si je ne buvais pas, comment mes amis sauraient à quel point je les aime à deux heures du matin ?? »	13 « j'aime », 2 commentaires. Aucun retour de Marie B.	Aucune prise de parole de la part de Marie B. Néanmoins, ces publications révèlent ses activités ainsi que les personnes qu'elle fréquente. Ces publications discutent sur Marie B à la place de celle-ci.
11/10	apparaît aussi sur celui de Marie B	« Avril 2011 ! » + identification de Marie et 2 autres personnes	Photo sur laquelle Marie B et 3 autres personnes sont allongées sur un transat. Elles bronzent habillées, ne regardent pas l'objectif (Marie B a les yeux fermés).	9 « j'aime » (dont Marie), 5 commentaires dont 1 de Marie « Aaaaargh !!!! »	Si Marie est donnée à voir, elle ne s'exprime que par une onomatopée. Prise de parole impersonnelle (aucun marqueur d'énonciation) qui souligne une réaction dont les lecteurs ne peuvent identifier le sens avec certitude.
09/10	Ludivine	« Je sais plus si c'est à toi que je parlais de ça ... Dans le doute ! Bisou mes poulets »	Lien vers une vidéo issue d'un film.	Aucun	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Marie. Adresse directe « Je »/ « toi ».

08/10	Marie B (publication automatique)	-	Lien vers une application « Hay Day », un jeu de gestion de ferme avec un texte « J'ai besoin d'aide dans mon verger ! »	Aucun	Aucune prise de parole de Marie bien que l'application s'exprime à sa place en utilisant le « je » : délégation de l'énonciation de soi. Lien automatique invitant les contacts à aider Marie dans son jeu.
30/09	Facebook	« Marie B et Madonna * sont désormais amies »	Aperçu de la page du profil de Madonna (image de couverture + image de profil + amis en commun + ville) + Un bouton « ajouter » en bas à gauche	Aucun	Facebook rend compte des activités de Marie
29/09	Marie P (sur le mur de celle-ci)	« Merci Rémy ! » + identification de Marie B et une autre personne	Photo de Marie P (Marie B n'apparaît pas)	62 « j'aime », 7 commentaires. Aucun retour de Marie B	Aucune prise de parole, ni aucun retour de Marie B. Elle n'apparaît pas non plus sur la photo. Néanmoins, par son identification, Marie P rappelle que Marie B était avec elle.
28/09	Marie B	-	Photo de couverture : Marie B danse avec un homme à l'occasion d'une soirée.	42 « j'aime », 6 commentaires	Aucun retour de Marie B. Néanmoins, on la voit en mouvement et en compagnie. La photo montre et discourt sur Marie B.
23/10	Ludividne (sur le mur de celle-ci)	Aucun – géolocalisation + identification de Marie et 1 autre personne	Photo (type selfie) sur laquelle Marie B apparaît avec deux autres personnes. Elles grimacent	23 « j'aime » dont celui de Marie B. 3 commentaires, aucun de Marie B.	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime »). Néanmoins, cette publication la donne à voir, la localisent et précise les personnes avec qui elle se trouve
22/10		« En avant pour l'école. Retour en amph avec mes copines » + identification de Marie et une autre personne + géolocalisation	-	10 « j'aime » dont celui de Marie. 3 commentaires (aucun de Marie B)	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime »). Néanmoins, cette publication discourt sur elle : la localise, précise ses activités ainsi que les personnes avec lesquelles elle se trouve.
07/09	Sophie M (sur le mur de celle-ci)	« Super bonne soirée chez Marie P. Dont les photos ne filtreront pas ! (N'est ce pas Marie, Rémy, Mathias, Sofiane, Romain et Thomas). Mouhahaha !! Et pour le voisin beau goss, hip hip hip hourra !!! » + identification Marie et 6 autres personnes	-	4 « j'aime » dont celui de Marie. 0 commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime »). Néanmoins, cette publication discourt sur elle : précise ses activités ainsi que les personnes avec lesquelles elle se trouve.
02/09	Marie B	Aucun	Photo de profil : Marie et de profil, plan poitrine, elle ne regarde pas l'objectif. Elle porte des lunettes et un chapeau (on la distingue peu) et un sac à dos. Elle est en extérieur, dans des calanques	15 « j'aime », 1 commentaire.	Aucune prise de parole de la part de Marie B. Volonté de ne pas s'afficher directement (elle est de profil avec lunettes et chapeau). Néanmoins, le lieu où elle se trouve ainsi que le fait qu'elle porte un sac à dos renseigne sur ses activités (randonnée).
01/09	Marie P	« "Bonjour je suis une belle gosse même en 'rando' !" » + identification de Marie B	Il s'agit de la photo décrite ci-dessus publiée par Marie P sur le journal de Marie B	2 « j'aime » dont celui de Marie B. Aucun commentaire.	Aucune prise de parole de la part de Marie B Facebook rend compte des activités de Marie . Marie P s'exprime pour elle (utilise le « je » à sa place) sur un ton humoristique : citation fictive.
25/09	Ludivine sur le mur de celle-ci mais qui apparaît aussi sur celui de Marie B	Aucun – identification de Marie B et 5 autres personnes	Photo de groupe : pose d'une équipe à laquelle Marie B appartient. Ils portent tous la même tenue et sont devant des canoés.	2 « j'aime », 0 commentaire.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Marie B. Néanmoins, cette publication la donne à voir et précise les personnes avec qui elle se trouve
25/09		Aucun – identification de Marie	Photo d'un pique-nique sur laquelle Marie B apparaît accompagnée de 2 autres personnes. Elles sont assises dans l'herbe. Marie B ne regarde pas l'objectif.	Aucun	
19/09			Photo de profil : Marie B et son ami son déguisé en M&Ms. Marie embrasse son ami sur la joue alors que celui-ci regarde l'objectif.	21 « j'aime », 1 commentaire	
19/09	Marie B	Aucun	Photo de couverture : Marie apparaît avec 3 personnes : vue d'ensemble. Ils sont tous les 4 sur une montagne.	6 « j'aime », aucun commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie B bien que les photos la donnent à voir.

17/09	Remy (sur le mur de ceuli-ci)	« Selfies avec Ginette la plus belle des poules et Tina Turner la brebie ! » + identification de Marie et une autre personne	2 photos selfies sur lesquelles Marie B apparait en compagnie de 2 hommes + une poule sur la première photo et une brebis sur la deuxième.	14 « j'aime », 1 commentaire. Aucun retour de Marie	
10/09	Flavia (sur le mur de celle-ci)	« Ne m'en voulez pas : vous êtes trop beau fallait que je partage ça avec tout le monde » + identification de Marie B et 11 autres personnes	5 photos de groupes sur lesquelles Marie B apparait déguisée en M&Ms	6 « j'aime », 4 commentaires. Aucun retour de Marie	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Marie B. Néanmoins, ces publications la donnent à voir et précisent ses activités ainsi que les personnes avec qui elle se trouve
01/09	Corentin (sur le mur de celui-ci)	« Un camp de folie, avec une bande de gros malades, vous me manquez tous. Je vous aime » + identification de Marie B et 17 personnes + géolocalisation	Photo de groupe dans une montagne + inscription en haut à droite « Tour du Mont Blanc 2014 avec les scouts de France »	35 « j'aime », 1 commentaire	
31/07	Facebook	« Marie B et Jean * sont désormais amies »	Aperçu de la page du profil de Jean (image de couverture + image de profil + ville) + « ajouter »	Aucun	Facebook rend compte des activités de Marie
31/07	Christophe (sur le mur de celui-ci mais qui apparait aussi sur celui de Marie B)	« Et voilà une petite photos de groupe au Col de Balme avec le massif du Mont Blanc et la vallée de Chamonix très dégagé derrière nous, comme il l'a été pendant 2 semaines d'ailleurs.. ahah ! En tout cas vous m'avez tous bien fait rêver et vous allez tous me manquer ! J'espère vite vous revoir ! Je repars aujourd'hui donc pour toutes les photos ça va être chaud mais quand je reviens je fais le film et les photos et après j'espère qu'on pourra se faire la soirée diapo et tout ! Encore merci pour tout ces super moments avec vous que je n'oublierai pas ! Biisuuus tout le mondeeee ! (Marquez vous tous dessus) » + identification de Marie B et 26 personnes	Photo de groupe dans une montagne + inscription en haut à droite « Tour du Mont Blanc 2014 avec les scouts de France »	71 « j'aime » dont celui de la Marie, 1 partage, 13 commentaires (aucun de Marie).	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime »). Néanmoins, ces publications la donnent à voir et précisent ses activités ainsi que les personnes avec qui elle se trouve
30/07	Corentin (sur le mur de celui-ci mais qui apparait aussi sur celui de Marie B)	« Et voila, après 18 jours merveilleux, de retour à la maison. C'est avec une grande tristesse que l'on s'est quitté tout à l'heure, mais je tenais vraiment à tous vous remercier pour ce camp inoubliable que j'ai passé avec vous, encore merci à tous !!!!! Ce tour du Mt Tour du Mont Blanc - TMB était vraiment NICKEL !!!!! Je vous adore » + identification de Marie B et 17 autres personnes	-	41 « j'aime » + 7 commentaires, Aucun retour de la part de Marie B.	Aucun retour de la part de Marie B. Corentin témoigne sa sympathie envers Marie B et les 17 autres personnes identifiées en même temps qu'il discourt sur ce qu'ils ont fait ensemble.
16/07	Marie P	« Rémy, Marie, Thomas... je suis TRISTE ! Mim ré do Mim dé-é-dé » + identification de Marie et 2 autres personnes	Lien vers un article de francebleu.fr « Le chanteur de "Il est libre Max", Hervé Cristiani est mort »	1 « j'aime » + 3 commentaires.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Marie B.
06/07	Vincent (sur son mur)	Aucun – Identification de Marie B et 4 autres personnes	Vidéo sur laquelle Marie B apparait en compagnie de 4 autres personnes qui jouent des airs de guitare	8 « j'aime » ; 4 commentaires	Aucun retour de la part de Marie B bien que celle-ci soit donnée à voir lors d'une soirée.
30/06	Marie B	Aucun	Photo de profil : Marie B apparait en gros plan. Photo en noir et Blanc prise sur le vif (légèrement flou à cause du mouvement). Marie rit.	10 « j'aime », 0 commentaire	Aucune prise de parole de la part de Marie B mais présentation de soi par la photographie.
14/06	Rémy (sur le mur de celui-ci)	« Merci Marie de ta nomination!! Maintenant à Fanny, Annaïk, Maëlle de nous faire partager vos bouilles d'enfant !! »	Photo scannée d'un bébé	8 « j'aime » dont celui de Marie B + 6 commentaires (aucun de Marie B)	Aucune prise de parole de Marie B (retour : le « j'aime »). Il s'agit d'une réponse à un jeu : Rémy ayant été nommé par Marie B devait publier une photo de lui enfant. Pratique de facebook particulière : les « chaînes ».
14/06	Romain (sur le mur de celui-ci)	Marie, Aurélien, Mathias ! Une tronche de cake en plus ! A vous maintenant »		24 « j'aime » + 7 commentaires. Aucun retour de Marie	Dans le cadre de la chaîne (cf. publication précédente), Romain publie une photo de lui et nomme Marie B pour qu'elle en fasse autant. Mais celle-ci ne donne aucun retour.

14/06	Marie B	« Merci Marie P pour cette nomination ! A ton tour Rémy, Flavia et Romain de nous montrer leur petite tronche de cake !! »	Photo scannée de Marie B bébé	10 « j'aime » + 3 commentaires	Dans le cadre de la chaîne (cf. publications précédentes), Marie B devait publier une photo d'elle bébé. Elle le précise (délégrant l'intentionnalité de cette publication à son contact) et participe au jeu (elle nomine à son tour 3 autres contacts qui devront publier une photo de leur enfance).
12/06	Marie P (sur le mur de celle-ci)	« Merci Justine pour cette nomination ! C'est au tour de Marie B, Anne-Claire et Chloé de nous montrer leurs bouilles d'enfant sous 48h. Sinon, il leur faudra m'offrir une Guinness (en pression !!)	Photo scannée de Marie P bébé	12 « j'aime » dont celui de Marie B + 2 commentaires (aucun de Marie B)	Dans le cadre de la chaîne (cf. publications précédentes), Marie P publie une photo d'elle et nomine Marie B pour qu'elle en fasse autant.
01/06	Marie P (sur le mur de celle-ci)	« Rien de tel qu'une belle journée dans une calanque, après une belle soirée à avoir, entre autres, déballé 23 surprises commençant par un "M" ! Le retour dans le sud est plutôt doux ! Merci » + identification de Marie B et 4 autres personnes + géolocalisation	Photo sur la plage avec vue sur la mer	14 « j'aime » + 1 commentaire. Aucun retour de la part de Marie	Aucun retour de la part de Marie B. Néanmoins, cette publication précise ses activités, sa localisation ainsi que les personnes avec qui elle se trouve.
27/05	Ludivine (sur le mur de celle-ci)	« Ça y est c'est fini !!!!! Ahhhhhh plein le *** de ces exams. A moi Disney et les vacances. Vivement la fiesta pour feter ça, a moi le shopping, les soirées, les poneys » + identification de Marie B et 12 personnes	-	34 « j'aime » dont celui de Marie B + 6 commentaires (aucun de Marie B)	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime »). Néanmoins, en parlant d'elle, Ludivine parle aussi de Marie B. Cet utilisateur « expressif » implique Marie B dans son discours.
09/05	Titou	« A vendre, acheté 120€ très peu porté, A saisir à 30€) + identification de Marie et 13 autres personnes	3 photos sur lesquelles figurent des bijoux	3 « j'aime », 2 commentaires	Aucune prise de parole de Marie ni aucun retour de Marie. Publication de type : petite-annonce/publicité
05/05	Perrine	« Les yeux qui piquent encore un peu ... Mais une chanson dans la tête "feel the magy in the air..." » + identification de Marie et 40 personnes	-	20 « j'aime » + 1 partage	Aucune prise de parole ni aucun retour de Marie.
04/05	Flavia	Aucun	Lien vers un article publié dans <i>lemonde.fr</i> intitulé « les causes de l'autisme à moitié génétiques et à moitié environnementales » + photo issue de l'article	1 « j'aime »	Ni prise de parole ni retour de Marie. En publiant cet article sur le mur de Marie, Flavia anticipe l'intérêt de son amie et informe, indirectement, le reste des contacts des centres d'intérêt de Marie.
26/04	Marie B	« Le petit chat est devenu gros chat !!! »	Photo d'un chat	15 « j'aime », 1 commentaire	Marie prend la parole pour décrire la photo en même temps qu'elle justifie les raisons qui l'ont incitée à publier ladite photo : montrer son chat qui a grandi. La prise de parole reste, néanmoins, impersonnelle (absence de marqueurs d'énonciation : elle parle d'un chat et non de son chat. Description qui se veut objective – absence de modalisateurs). Construction figée avec un parallélisme qui permet une économie de mots (reprise du mot « chat » avec l'opposition usuelle petit/gros)
19/04	Marie B	-	Photo de profil : Marie B pose avec 2 amies. Elles sourient en regardant l'objectif	6 « j'aime », 2 commentaires	Aucune prise de parole de la part de Marie B. Elle choisit une photo de profil sur laquelle elle n'apparaît pas seule.
19/04	Marie P (sur le mur de celle-ci)	Aucun – identification de Marie B et 2 autres personnes	Cf. photo décrite ci-dessus	18 « j'aime » + 5 commentaires	Aucune prise de parole ni aucun retour de Marie. Pourtant, le fait qu'elle choisisse finalement cette photo comme photo de profil (cf. ci-dessus) prouve qu'elle l'apprécie particulièrement.
16/04	Marie B	« Mon ordi ne marche plus !!!!! Est ce que c'est le moment ?????????? Aaaaaaaarrgggg je vais aller me jeter aux goudes je pense !!!!! »	-	5 commentaires dont 1 de Marie en réponse au soutien de ses contacts : « ça va aller, faut que	Forte prise de parole de Marie. Témoignage d'une expérience vécue au moment où elle s'exprime. Marqueurs d'énonciation (« je »), adjectif possessif (« mon ») modalisateur (« je pense »), ponctuations exagérées et l'onomatopée (Aaaaaarrgggg) soulignent

				j'aille acheter un câble pour le charger »	l'état d'esprit de Marie, ses émotions : volonté de partager un état de détresse personnelle, comme un appel au secours.
13/04	Marie P (sur le mur de celle-ci)	Aucun – identification de Marie B et 6 personnes	Photo de groupe sur laquelle Marie B apparait accompagnée de 6 autres personnes. Ils posent allongés dans l'herbe, un chapeau sur la tête.	5 « j'aime »	Aucun retour de Marie B. Par la récurrence des publications postées sur le mur de Marie B, Marie P donne à voir Marie B par épisodes et raconte une histoire : celle du quotidien de Marie B.
27/03	Marie P (sur le mur de celle-ci)	« Pour les compagnons de galères, passés et futurs... Marie, Marion et Creux, Etienne et Nicolas... On PEUT le faire ! »	Partage d'une photo publiée sur la page « Le Cercle Scout ». Sur cette photo apparait un monticule de pages posées les unes sur les autres.	7 « j'aime » dont celui de Marie B	Aucune prise de parole de la part de Marie B (retour : le « j'aime ») bien que le commentaire introductif et la « page » à partir de laquelle Marie P partage la photo renseigne sur le fait que Marie B appartienne aux Scouts
14/03	Cécile	Aucun	Partage d'un résultat d'une application « Candy Crush » avec l'image du jeu + le titre automatique « Marie, j'ai battu ton score au niveau 51 ! »	Aucun	Publications automatiques de l'application Candy Crush qui mime une conversation entre Cécile et Marie en utilisant le « je » à la place de la première et en interpellant la seconde par son prénom. Délégation ou travestissement de l'énonciation.
05/03			titre « Marie, j'ai battu ton score au niveau 45 ! »		
02/03	Marie B	« C'est l'heure de la sieste !!! »	Photo d'un chat qui dort sur le dos	8 « j'aime », 1 commentaire	Marie prend la parole pour décrire la photo en même temps qu'elle justifie les raisons qui l'ont incitée à publier ladite photo : montrer son chat qui dort sur le dos. La prise de parole reste, néanmoins, impersonnelle (absence de marqueurs d'énonciation)
22/02	Cécile	Aucun	Partage d'un résultat d'une application « Candy Crush » avec l'image du jeu + le titre automatique « Marie, j'ai battu ton score au niveau 35 ! »	Aucun	Publication automatique d'une application qui mime une conversation entre Cécile et Marie en utilisant le « je » à la place de la première et en interpellant la seconde par son prénom. Délégation ou travestissement de l'énonciation.
22/02	Marie B	« -----jtrdw---hjlli »		1 j'aime, commentaire de Marie « Merci pour ce commentaire Dyson !!!! »	Ce statut n'est pas de l'initiative de Marie B et elle ne se manque pas de le souligner dans son commentaire. Elle explicite la personne à l'origine d'une telle publication en le nommant. Néanmoins, nous notons qu'elle décide de ne pas supprimer ce statut.
21/02	Marie P (sur son mur)	« Thinking day 2014 – La paix des hommes par l'amitié des jeunes »	Photo sur laquelle figurent Marie B et Marie P en tenue de Scout. Elles posent face à l'objectif	23 « j'aime »	Aucun retour de Marie B. Par la récurrence des publications postées sur le mur de Marie B, Marie P donne à voir Marie B par épisodes et raconte une histoire : celle du quotidien de Marie B.
13/02	Marie B	« Voici mon film Facebook. Découvrez le vôtre sur https://facebook.com.... »	Vidéo réalisée de façon automatique par facebook qui retrace le parcours de Marie B sur facebook	2 « j'aime »	Commentaire introductif automatique de Facebook qui utilise la première personne (« mon ») à la place de Marie B : travestissement de l'énonciation.
12/02	Ludivine	Emoticône cœur	Photo selfie prise par Ludivine avec Marie B dans un magasin. Elles grimacent.	4 « j'aime » dont celui de Marie B + 2 commentaires	Aucune prise de parole de Marie B (retour : le « j'aime ») bien que celle-ci soit donnée à voir par la publication de Ludivine
19/01	Facebook	« 18 ami(e)s ont publié dans le journal de Marie pour son anniversaire »	Détail des publications du type « Joyeux anniversaire ! Bisous »	0	Aucun retour de la part de Marie B
18/01	Marie B	« J'adore mon cadeau d'anniversaire !!!! »	Photo d'un chat	33 « j'aime » + 5 commentaires du type « cmt tu l'as eu ? », « cmt il va s'appeler » qui restent sans réponse	Marie présente son nouveau chat à l'ensemble de ses contacts. Elle s'exprime en son nom et fait part de ses émotions (« j'adore »). Marqueurs d'énonciation « je », « mon ». Néanmoins, elle ne donne aucun retour aux questions qui lui sont posées. Elle n'entend pas engager une conversation, poursuivre l'échange et s'exprimer dans l'espace commentaire.

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE OLIVIER					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
26/09	Olivier	Aucun	Photo de couverture : Olivier apparait en costard cravate accompagné de son frère en t-shirt. Ils posent tous les deux faces caméra, sur plein pied avec un léger sourire. Visibilité de la photo : « public »	46 « j'aime », 1 commentaire	Aucune prise de parole de la part de Olivier mais apparition. Photo neutre : la pose est celle que l'on demande pour les photos d'identité (léger sourire sans montrer les dents), position statique sur plein pied.
23/09	Olivier	Aucun	Photo de profil : vue en contre-plongée, un homme escalade une colline avec l'équipement requis.	11 « j'aime »	Aucune prise de parole de la part de Olivier. On devine que la personne qui figure sur la photo est Olivier bien qu'aucun commentaire ne le précise : lecture implicite due au fait qu'il s'agisse de la photo de profil. Si Olivier feint de ne pas vouloir dire qu'il fait de l'escalade, qu'il est la personne sur la photo, son geste éditorial parle pour lui.
27/08	Typhaine	« La recette pour une bonne journée de stage » + smiley	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Diam's – Confessions nocturnes feat. Vitaa » + photo extraite de la vidéo	4 « j'aime » dont celui d'olivier + 3 commentaires : 2 de Typhaine et 1 d'Olivier « Affiche-moi toujours plus »	Prise de parole d'olivier dans l'espace commentaire : Olivier souligne le fait que son contact l' « affiche », le rend visible, l'énonce à travers une publication qui renseigne sur lui. Le point d'exclamation traduit le reproche (Olivier met donc à distance cet énoncé, le reproche permet de ne pas assumer la publication) mais Olivier ne supprime pas pour autant la publication (la suppression d'une publication traduirait un défaut de complicité entre Olivier et son contact : règle d'interaction). → Jeu de visibilité regrettée mais acceptée + précision du fait qu'Olivier a pleinement conscience de son ridicule mais l'assume pour garder la face.
30/06	Facebook	50 ami(e)s ont publié dans le journal de Olivier pour son anniversaire	Détail des publications du type « Joyeux anniversaire ! Bisous »	Olivier « aime » chacune des publications et en commente certaines lorsque le contact pose une question	Règle d'interaction : Olivier « aime » chaque publication pour remercier son contact. Il sort de son silence dès qu'une question est posée : injonction à la publication par ses contacts.
27/04	Facebook	« Olivier et Léa * sont désormais amis »	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + Université) + Un bouton « ajouter »	Aucun	Facebook rend compte des activités d'Olivier
22/04	Yauu	« Prends ça ! »	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Bert Jansch & John Renbourn »	1 « j'aime » (celui de Olivier) + 2 commentaires, dont celui de Olivier « Swing ! »	Prise de parole distanciée et impersonnelle de la part de Olivier : recours à une langue étrangère, un mot (verbe) avec suppression du sujet.
04/03	Facebook	« Olivier et Daniel * sont désormais amis »	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + Université) + Un bouton « ajouter »	Aucun	Facebook rend compte des activités d'Olivier
26/02	Facebook	« Olivier et Audrey * sont désormais amis »	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + Ville) + Un bouton « ajouter »	Aucun	Facebook rend compte des activités d'Olivier

ESPACE LAISSE VIDE SUR LE FIL D'ACTUALITE LÀ OÙ LA COLONNE DE GAUCHE RENSEIGNE CERTAINS ELEMENTS (ex : les mentions j'aime) JUSQU'À DECEMBRE 2013

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE SERGE					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
24/11	Serge	<p>« Bonne video sur le sujet. Il manque peut etre les alternatives et solutions positives et constructives au dela de l'apport d internet pour la défense des consommateurs.</p> <p>La solution n'est pas simple, on voit bien que les valeurs éthiques n'ont aucune prise dans un modèle consumériste. Faire evoluer le modèle?</p> <p>La location des produits par les constructeurs verrait sans doute leurs durées de vie s'allonger miraculeusement...mais à quel prix? La concurrence et le marché permettront ils de les réduire?...on nous a déjà fait le coup.</p> <p>Si seulement on pouvait inventer un truc suffisamment fou qui propserait des lois et les ferai appliquer dans l'intérêt du plus grand nombre...mais ne revevons pas ce jour là nest pas prêt d'arriver... a moins que.... »</p>	Lien vers une vidéo youtube intitulée « Prêt à jeter ou l'obsolescence programmée – Arte – 2011 » : reportage de Arte publier sur la plateforme Youtube.	1 « j'aime » et 1 commentaire (un lien vers une autre vidéo sur le même thème). Aucun retour de la part de Serge.	<p>Serge présente la vidéo en en donnant une critique qui se veut objective « Bonne vidéo », « il manque », etc.</p> <p>Serge ne parle pas en son nom mais utilise le pronom impersonnel « on » (« on voit bien », « si seulement on pouvait inventer ») ou la première personne du pluriel (« ne rêvons pas », « on nous a déjà fait le coup ») qui – plus personnelle – n'est pas encore singulière.</p> <p>Pour exprimer ses idées et le cheminement de sa pensée, Serge n'a jamais recours à des verbes d'opinion (du type « je pense », « je suppose », « je crois », etc) mais à des questions oratoires (« faire évoluer le modèle ? », « mais à quel prix ? », etc) qui créent une certaine distance entre l'énonciateur et l'énoncé : le discours est plus universel que personnel.</p> <p>Par leur énumération, ces questions produisent un effet d'éloquence et se dotent de valeur argumentative qui sert le discours indépendamment de la figure de l'énonciateur. Serge pose des questions qui s'adressent à tout un chacun et ne se réfèrent pas uniquement à sa personne.</p> <p>Néanmoins, la présence de modalisateurs (« il manque <i>peut-être</i> les alternatives [...]», « [...] on voit <i>bien</i> que [...]», «[...] les constructeurs verraient <i>sans doute</i> leurs durées [...] ») traduit la présence de Serge dans le discours.</p> <p>Le recours aux points de suspension laisse également deviner la pensée de Serge :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Son ironie lorsque la ponctuation accompagne les adjectifs superlatifs (« sans doute leurs durées de vie s'allongée <i>miraculeusement</i>.... Mais à quel prix ? »). - Ses souhaits et sous-entendus lorsqu'ils sont en fin de phrases (« A moins que... ») <p>De plus, l'acte en lui-même (partager une vidéo sur Facebook et la commenter) témoigne d'un certain engagement et intérêt pour le sujet de l'obsolescence programmée.</p>
25/04	Serge	Aucun	Photo de profil : derrière un rideau de fils bleus (très épais et serrés) se distingue la silhouette d'un homme que l'on ne peut identifier	3 « j'aime », aucun commentaire	<p>Aucune prise de parole de la part de Serge.</p> <p>Bien qu'il s'agisse de sa photo de profil, le visage de Serge est totalement imperceptible. On note ici la volonté de ne pas s'afficher. Les normes dictées par le dispositif Facebook sont, toutefois, partiellement respectées (après lui avoir posé directement la question, nous apprenons que la silhouette qui apparait sur la photo est bien celle de Serge)</p>

ANALYSE DES PUBLICATIONS PERCUES SUR LE PROFIL DE LOU					
Date	Auteur	Commentaire introductif	Publication	Retours	Remarques
28/12	Mathilde (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Beaucoup trop d'amour sur un 10x15, @ Camilo » + identification de Lou et 2 autres personnes	Photo de groupe, prise lors d'une soirée. 5 personnes (dont Lou) posent face caméra, assis côte à côte, sur un canapé, un verre à la main.	13 « j'aime » dont celui de Lou. 1 commentaire	Aucune prise de parole de la part de Lou – si ce n'est à travers le « j'aime » de Facebook (<i>fonction phatique</i>). Néanmoins, la photo rend compte des personnes que Lou côtoie et renseigne sur certaines de ses activités.
25/12	Mathilde (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	Aucun Identification de Lou et une autre personne	Photo sur laquelle Lou apparaît avec un homme. Ils dansent tout en regardant l'objectif (la photo n'est pas prise à leur insu)	6 « j'aime », 1 commentaire. Aucun retour de Lou	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou. Néanmoins, la photo rend compte des personnes que Lou côtoie et renseigne sur certaines de ses activités.
25/12	Mathilde (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	Aucun Identification de Lou et 7 autres personnes	Photo de groupe prise lors d'une soirée. 10 personnes (dont Lou) sourient face caméra	8 « j'aime », 0 commentaire. Aucun retour de Lou.	Néanmoins, la photo rend compte des personnes que Lou côtoie et renseigne sur certaines de ses activités.
18/07	Antoine (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	Aucune Identification de Lou et 3 autres personnes	Publication de 3 photos sur lesquelles qui fonctionnent comme un album photo : photo de vacances sur lesquelles Lou apparaît en compagnie de 3 personnes au bord de l'eau.	13 « j'aime » (dont celui de Lou), 2 commentaires.	Aucune prise de parole de la part de Lou – si ce n'est à travers le « j'aime » de Facebook (<i>fonction phatique</i>). Néanmoins, l'album photo rend compte des personnes que Lou côtoie et renseigne sur certaines de ses activités.
16/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Bye bye Thailand » + identification de Lou et 4 autres personnes + géolocalisation	Publication de 9 photos de vacances. Lou n'apparaît que sur l'une d'entre elles.	9 « j'aime », 3 commentaires. Aucun retour de la part de Lou	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou malgré le caractère assez extraordinaire de la publication qui rend compte d'un voyage à l'autre bout de la planète.
15/07	Laurie (sur son mur)	« Back to Bangkok » + identification Lou et 1 personne + géolocalisation	-	2 « j'aime », 0 commentaire. Aucun retour de la part de Lou.	Bien que Lou garde le silence, l'album photo renseigne sur les personnes qu'elle côtoie, sur ses activités et sa localisation.
14/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Little paradise » + identification de Lou et 4 autres personnes + géolocalisation	Publication de 6 photos de vacances en Thaïlande. Lou apparaît sur 2 d'entre elles en compagnie de ses amis.	22 « j'aime » (dont celui de Lou), 4 commentaires (aucun de Lou)	Aucune prise de parole de la part de Lou – si ce n'est à travers le « j'aime » de Facebook (<i>fonction phatique</i>). Néanmoins, l'album photo rend compte des personnes que Lou côtoie, la localise et renseigne sur certaines de ses activités.
11/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« last day here » + identification de Lou et 4 autres personnes + géolocalisation	Publication de 6 photos de vacances en Thaïlande. Lou n'apparaît sur aucune d'entre elles	12 « j'aime », 2 commentaires. Aucun retour de la part de Lou.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou. Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie et la localise. A travers ses publications, Laurie donne à voir et fait le récit des aventures de Lou : Lou est ainsi racontée à travers les publications quasi quotidiennes de son amie, postées sur le mur de cette dernière mais automatiquement dupliquées sur le fil d'actualité de Lou.
09/07	Facebook	23 ami(e)s ont publié dans le journal de Lou pour son anniversaire	Détail des publications du type « Joyeux anniversaire [surnom] ! Bisous »	Aucun retour de la part de Lou	Lou ne donne aucun retour aux vœux de bon anniversaire souhaités par ses contacts : silence et non utilisation conventionnelle de la mention « j'aime »
09/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« gato » + émoticône d'un cœur + identification de Lou et 3 autres personnes + géolocalisation	Publication de 2 photos de vacances en Thaïlande. Lou apparaît sur les 2 photos en compagnie de ses amis.	15 « j'aime ». Aucun retour de la part de Lou	Aucune prise de parole de la part de Lou malgré la démonstration d'affection de son amie (émoticône cœur). Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie, la localise et renseigne sur certaines de ses activités.
08/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Still in heaven » + émoticône d'un cœur + identification de Lou et 3 autres personnes + géolocalisation	Publication de 7 photos de vacances en Thaïlande. Lou apparaît sur 2 d'entre elles en compagnie de ses amis.	16 « j'aime », 2 commentaires. Aucun retour de la part de Lou	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou. Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie, la localise et renseigne sur certaines de ses activités.
06/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Welcome to Thailand dream... » + identification de Lou et 3 autres personnes + géolocalisation	Publication de 9 photos de vacances en Thaïlande. Lou n'apparaît sur aucune d'entre elles.	42 « j'aime », 5 commentaires. Aucun retour de la part de Lou	Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie, la localise et renseigne sur certaines de ses activités.

05/07	Sara (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Récupéré les amis à Bangkok, train pour Koh Tao » + identification de Lou et 1 autre personne.	Photo sur laquelle Lou apparaît dans une cabine de couchage d'un train. Elle semble dormir.	3 « j'aime », 0 commentaire. Aucun retour de la part de Lou	
03/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Welcom to Bangkok !!!!! » + identification de Lou et 3 autres personnes + géolocalisation	-	40 « j'aime », 1 commentaire. Aucun retour de la part de Lou.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou malgré le caractère assez extraordinaire d'une publication qui rend compte d'un voyage à l'autre bout de la planète.
02/07	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Let's go to Thailand !! » + mention « en voyage » avec destination + identification de Lou et 3 personnes + géolocalisation	Photo sur laquelle Lou apparaît à l'aéroport avec deux amis. Tous les 3 posent avec caméra avec un sac sur le dos.	95 « j'aime », 10 commentaires. Aucun retour de la part de Lou	Bien que Lou garde le silence, cette publication renseigne sur les personnes qu'elle côtoie, sur ses activités et sa localisation.
22/06	Guillaume (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« Une fête de la musique explosive !! » + identification de Lou et une autre personne	Publication de 3 photos. Lou apparaît sur 2 d'entre elles. Ces photos sont prises en extérieur, lors d'un concert.	3 « j'aime », 1 commentaire. Aucun retour de la part de Lou.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou. Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie, la donne à voir et renseigne sur certaines de ses activités.
20/06	Laurie (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	« J-12 » + identification de Lou et 1 autre personne	Photo prise avec un téléphone par l'une des personnes présentes sur la photo (la personne photographie le miroir dans lequel Lou et 2 personnes se reflètent : tous les 3 sourient face au miroir).	12 « j'aime » + 7 commentaires, dont 1 de Lou qui répond à un commentaire qui lui est directement adressé (« Oh Lou, on dirait que t'es bronzée ça fait drôle »). Elle répond « Tais toi donc ou je bois le bon pinard que je te ramène dans l'avion »	Prise de la parole de la part de Lou : adresse directe à son amie (tutoiement), sur le mode de la conversation en réponse à un commentaire qui lui est directement adressé (règle d'interaction : la réponse).
19/06	Martin (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	Aucun identification de Lou et 7 autres personnes	Photo sur laquelle Lou apparaît sur un bateau avec 9 autres personnes. Tous sourient face à l'objectif.	11 « j'aime », 6 commentaires. Aucun retour de Lou.	Aucune prise de parole, ni aucun retour de la part de Lou. Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie, la donne à voir et renseigne sur certaines de ses activités.
07/06	Facebook	« Lou et BC * sont désormais amis »	Aperçu de la page du profil de * (image de couverture + image de profil + Ville) + Un bouton « ajouter »	Aucun	Facebook rend compte des activités de Lou.
02/06	Lou	Aucun	Nouvel album comprenant 110 photos : photos d'un séjour à la mer avec un groupe d'amis. Parmi les 110 photos, Lou apparaît sur 5 d'entre elles. La plupart sont des photos de groupe, prises sur le sable de la plage, d'autres sont des portraits de ses amis ou des photos de paysage. La qualité d'image est très belle.	4 « j'aime », 5 commentaires dont celui de Lou qui répond à une question qui lui est directement posée (« Which place is that »). Réponse de Lou : « North coast of France, close to Lille »	Photos de vacances très esthétiques qui rendent compte d'un séjour à la mer. + prise de parole de la part de Lou qui répond à une question qui lui est directement posée : réponse assez impersonnelle (données géographiques, phrase nominale et dans une langue étrangère).
ESPACE LAISSE VIDE SUR LE FIL D'ACTUALITE LÀ OÙ LA COLONNE DE GAUCHE RENSEIGNE CERTAINS ELEMENTS (ex : les mentions j'aime) DE MAI A MARS 2014					
23/03	Alix (sur son mur mais apparaît aussi sur celui de Lou)	Aucun identification de Lou et 7 autres personnes	Photo d'un repas sur laquelle Lou apparaît avec 7 autres personnes attablées. Tous sourient face à l'objectif.	12 « j'aime » dont celui de Lou. Aucun commentaire.	Aucune prise de parole de la part de Lou – si ce n'est à travers le « j'aime » de Facebook. Néanmoins, la publication rend compte des personnes que Lou côtoie et renseigne sur certaines de ses activités.
06/02	Laure	« Brother »	Photo postée sur le mur de Lou. Photo en noir et blanc sur laquelle figure un homme de dos, sur un bas, photographiant l'horizon.	4 « j'aime », 1 commentaire de Lou « Beaucoup trop d'eau »	Prise de parole très impersonnelle : phrase nominale (absence de sujet/verbe), commentaire qui se veut descriptif, pourtant des modalisateurs tels que « trop » induisent un jugement et donc la présence de l'énonciateur dans le discours.
ESPACE LAISSE VIDE SUR LE FIL D'ACTUALITE LÀ OÙ LA COLONNE DE GAUCHE RENSEIGNE CERTAINS ELEMENTS (ex : les mentions j'aime) JUSQU'EN JANVIER 2014					

ANNEXE 3) Les entretiens

L'analyse sémio-discursive, présentée en annexe 2, nous a permis d'étudier les modalités d'« expression » et de « présentation de soi » sur le compte des utilisateurs silencieux. Néanmoins, cette phase méthodologique s'est avérée insuffisante en ce qu'elle n'informait ni les usages et les contextes de publication, ni la posture de l'utilisateur face à son propre silence. Pour mieux appréhender ces zones d'ombre, confirmer ou infirmer l'ensemble de nos hypothèses de recherche, une phase d'entretiens semblait, ainsi, s'imposer à nous.

Grâce à cette analyse de terrain, nous souhaitons dégager, également, les représentations du réseau socionumérique et les relations de l'« utilisateur silencieux » avec ses contacts.

C'est pourquoi, nous avons rédigé un guide d'entretien comprenant les quatre thèmes suivants :

- L'utilisateur et son activité sur Facebook
- L'utilisateur et son silence sur Facebook
- L'« utilisateur silencieux » face à ses contacts
- L'utilisateur dans sa relation avec Facebook

Le parti pris d'entretiens semi-directifs se justifie par cette volonté d'approcher la situation des « utilisateurs silencieux » de façon qualitative. Bien qu'un guide ait été rédigé afin d'orienter les entretiens vers les thèmes pertinents pour notre recherche, il s'agissait, avant tout, de rester à l'écoute de nos interviewés. En effet, l'imposition d'une trop grande rigueur aurait, sans doute, augmenté l'artificialité du dispositif, là où nous souhaitons des réponses, certes, mais aussi - et surtout -, des témoignages d'usages sincères et spontanés. Ces remarques disqualifiaient donc, d'emblée, le recours :

- aux entretiens directifs et aux questionnaires – dans la mesure où ceux-ci sont figés et standardisés,
- aux focus groupes, puisque leur format peut, parfois, brider les interviewés confrontés à des questions plus personnelles.

Ainsi, l'entretien semi-directif se présentait comme le mode de recueil d'informations le plus adapté à notre objet d'étude – à condition de considérer et d'exploiter chacune de ses limites. En effet, les dimensions psychologique et sociale de l'entretien semi-directif mettent à mal tout objectif d'homogénéité : chaque entretien est différent dans la mesure où les interviewés sont différents. Prétendre à une uniformité dans la conduite des entretiens aurait, ainsi, supposé ignorer la présence de tels biais et mené à des analyses non rigoureuses – voire erronées.

Forte de ces constats, nous nous sommes laissée la liberté de relancer chaque interviewé de façons différentes, de l'amener à développer certains points ou de passer plus rapidement sur d'autres en fonction de son profil et de son utilisation de Facebook, de sa collaboration à l'entretien ou de ses réserves. Une telle marge de manœuvre, s'avérait, non seulement, essentielle afin d'appréhender l'utilisation silencieuse de Facebook, mais apparaissait aussi tout à fait naturelle, compte tenu des limites méthodologiques énoncées ci-dessus.

L'homogénéisation de nos entretiens devrait, dès lors, s'effectuer dans un deuxième temps, lors de la mise en commun des retranscriptions et de leur analyse.

Le recrutement des interrogés :

Partant du principe de la « réflexivité » - définie par Marie-Madeleine Bertucci de la façon suivante :

« On postulera que la réflexivité est l'aptitude du sujet à envisager sa propre activité pour en analyser la genèse, les procédés ou les conséquences, autrement dit la pratique de la réflexivité constitue la possibilité qu'a tout acteur social d'examiner sa situation et son action dans le cadre des analyses de la modernité d'Anthony Giddens (1991, û.fr.1994) ou d'Ulrick Beck (1986, tr.fr. 2001) »¹⁴¹.

Nous avons considéré un utilisateur comme « silencieux » à partir du moment où celui-ci se reconnaît dans la définition que nous avons posée en introduction – c'est-à-dire cet utilisateur qui ne participe pas au « bruit » ou encore à la dynamique communicationnelle interpersonnelle du dispositif numérique ; un utilisateur qui ne s'exprime pas, ne se présente pas, ne se raconte pas.

L'activité des utilisateurs qui estiment ne pas s'exprimer nous semblait, en effet, intéressante à étudier car elle nous permet d'identifier les conceptions du silence (que signifie pour l'utilisateur « ne pas s'exprimer » ?) ainsi que les usages/braconnages/tactiques entrepris au regard de cette volonté.

Ainsi, le critère retenu pour recruter nos utilisateurs était la réponse positive à la question suivante : « êtes-vous de ceux qui ne publient pas sur Facebook ? » - ce qui suppose, indirectement, l'appartenance à un groupe.

Afin de constituer notre échantillon, nous avons opéré par inter relations à partir des « utilisateurs silencieux » présents dans notre réseau (jamais telle catégorie n'a été « comptée », nous ne disposions donc d'aucun chiffre pour prétendre à un échantillon représentatif). Ce genre de procédé ne nous permet pas de dresser le profil type de « l'utilisateur silencieux » mais une telle limite dans notre analyse reste, néanmoins, assez mineure dans la mesure où :

¹⁴¹ Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », *Cahiers de sociolinguistique* 2009/1 (n° 14), p. 44. DOI 10.3917/csl.0901.0043

- le but de ces entretiens est davantage heuristique (recherche de pistes d'explication et de compréhension, mise en évidence des cas paradigmatiques, etc.) que descriptif.

- ils ne s'inscrivent qu'en complément d'analyses sémiologiques et sémio-discursives.

Aussi avons-nous préféré approfondir les entretiens (des entretiens d'une heure environ) plutôt que de les démultiplier. Finalement, notre échantillon se compose de sept utilisateurs silencieux : un garçon (Marcel) et six filles (Emma, Marie, Blandine, Laurie, Sophie, Evi), retenus pour la diversité de leur profil (semblable à celle que nous avons identifiée lors de notre analyse sémio-discursive). En effet :

- de nombreuses publications apparaissent sur le profil d'Emma. Ce sont généralement des photos de voyages ou de soirées publiées par les contacts de l'utilisateur. Emma, quant à elle, ne publie jamais.
- Le profil de Laurie est, au contraire, assez pauvre en publications mais, cette dernière poste tout de même certains contenus. Pourtant, elle se définit comme une « utilisatrice silencieuse ».
- Les profils de Marcel, de Marie et de Sophie sont presque vides, ces-derniers ne publient pas.
- Le profil de Blandine a été soumis à de nombreuses modifications (suppression de publications / suppression du compte, etc) de la part de cette dernière qui exprime, sur son profil, sa volonté de ne plus s'exprimer ou utiliser Facebook.
- Le profil de Evi est vide, hormis les six articles partagés par Evi elle-même.

Nous regrettons simplement la faible représentation des hommes bien que le sexe ne soit pas, selon nous, une variable déterminante dans la relation entre un « utilisateur silencieux » et Facebook.

Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés de façons assez similaires : nous avons rencontré les interviewés en face à face dans des lieux privés (chez l'interviewé). Enquêteur et enquêté étaient côte à côte, face à l'écran d'ordinateur et le compte Facebook de l'interviewé. Ce-dernier était alors « en situation » d'utilisation. Il pouvait naviguer sur la plateforme lorsqu'il le souhaitait (pour illustrer ses usages ou se les remémorer, parler de ses publications ou de celles de ses contacts, lire les conditions d'utilisation, visualiser les relances de Facebook, etc.).

La durée de l'échange s'est révélée assez variable, allant de 45 minutes à plus d'une heure. Cet écart s'explique en partie par la personnalité et les usages des interviewés, mais renvoie, également, aux conditions dans lesquelles se sont déroulés les entretiens. En effet, les enquêtés qui ont été interrogés en fin d'étude n'apportaient que peu d'enseignements nouveaux et nous n'avons pas jugé nécessaire d'approfondir des sujets déjà suffisamment étayés.

Guides d'entretiens

Hypothèses :

- Les utilisateurs souhaitent contrôler leur identité tout en étant, parfois, tentés de communiquer sur Facebook – voire relancés par leurs contacts ou le dispositif.
- Les caractéristiques propres du dispositif peuvent dissuader l'utilisateur de s'exprimer.
- L'utilisation silencieuse de Facebook est faite de braconnages visant à profiter des fonctionnalités de la plateforme sans s'exprimer.

Présentation de l'étude

Bonjour, je suis étudiante en Master 2, Recherche & Développement au CELSA. Dans le cadre de mon mémoire, j'effectue une recherche sur les utilisateurs de Facebook, leurs pratiques et usages sur la plateforme. Si vous le voulez bien, j'enregistrerais notre entretien afin de pouvoir me consacrer entièrement à notre échange, plutôt que de partager mon attention entre ce qui sera dit et ma prise de notes. L'entretien restera anonyme et le compte rendu sera recoupé avec celui des autres interviewés – je pourrais, d'ailleurs, vous le faire parvenir, si vous le souhaitez.

Est-ce que vous avez des questions avant de commencer ?

L'utilisateur et son activité sur Facebook :

Alors, tout d'abord, j'aimerais savoir depuis combien de temps est-ce que vous êtes inscrit sur Facebook.

Pourriez-vous m'expliquer les raisons qui vous ont incité(e) à créer un compte ?

A partir de là, quelle a été votre utilisation du dispositif ?

Pourriez-vous me parler de votre activité actuelle sur Facebook ?

Relances :

- 1) *Que faites-vous principalement sur Facebook ? (les pages visiter, les boutons sur lesquels l'utilisateur clique, l'utilisation de la discussion instantanée, etc)*
- 2) *Comment vous exprimez-vous sur Facebook ?*

L'utilisateur et son silence sur Facebook :

Pour quelles raisons publiez-vous si peu sur Facebook ?

Quelles conditions doivent être réunies pour que vous vous décidiez, finalement, à publier un contenu ?

De quel genre de contenu s'agit-il ?

Ressentez-vous une différence entre le fait de poster une image / une vidéo / partager un article / rédiger un statut / un commentaire ?

Laquelle et pourquoi ?

Qu'en est-il du fait de cliquer sur « j'aime » ? Pourquoi ? (Vérifier l'impact des différences d'énonciation)

Pourriez-vous me parler de vos anciennes publications ? Dans quel contexte ont-elles été publiées et pourquoi ?

Qu'attendez-vous lorsque vous publiez ? A qui vous adressez-vous ?

L'utilisateur silencieux face à ses contacts :

Quels sont vos paramètres de confidentialité ? Pourquoi ?

Quelles informations avez-vous renseignées ? Quelle visibilité leur avez-vous donnée (« public », « amis », « amis et leurs amis », « moi uniquement ») ?

Quelle identité pensez-vous véhiculer via Facebook ? Est-ce volontaire ? Si oui, comment procédez-vous ? (anecdotes ? Exemple ?)

Que présente votre profil à vos yeux ?

Quel type de publications y figure ? Qui les a publiées ?

Comment gérez-vous les publications de vos contacts sur votre profil ?

Quelle serait vos premières pensées à l'idée de publier aujourd'hui ?

Relances : vous sentiriez-vous légitime de publier sur Facebook après votre silence ? Pourquoi ?

Rattachement à un groupe et différenciation au sein de ce groupe :

Pourquoi restez-vous sur Facebook ?

Relances :

- 1) *Pensez-vous qu'être sur Facebook c'est appartenir à une communauté ?*
- 2) *Pensez-vous qu'aujourd'hui, être sur Facebook est devenu indispensable ?*
- 3) *Votre présence sur Facebook vous est-elle utile dans votre vie quotidienne, professionnelle et/ou sociale ?*

Comment considérez-vous les utilisateurs qui publient en permanence ?

Que pensez-vous de ceux qui ne sont pas sur Facebook ?

L'utilisateur dans sa relation avec Facebook :

Comment considérez-vous le principe-même de ce réseau social ?

Comment percevez-vous les différentes énonciations de Facebook (« exprimez-vous », « rechercher... ») ? Quelles sont vos réactions face à celles-ci ?

Pensez-vous à l'entreprise Facebook en tant que personne morale lorsque vous utilisez la plateforme ?

Quelle part ces considérations occupent-elles dans votre activité ?

Relances :

- 1) *Modifient-elles vos usages ? En quoi ?*
- 2) *Comment gérez-vous vos « traces » sur Facebook ? Vos données personnelles ?*

Que pensez-vous des publicités sur Facebook ?

Que pensez-vous des conditions générales d'utilisation ?

1. Entretien avec Emma

Alors, si tu devais qualifier ton activité sur les réseaux sociaux, comment la définirais-tu ?

Bin juste, contact avec les gens.

D'accord, donc tu vas sur Facebook pour parler ?

Pas pour parler. Là j'utilise beaucoup pour des groupes d'amis. C'est surtout ça que j'utilise.

Tu vas sur le groupe parce qu'il y a des publications ?

Non. Tu peux créer des groupes Facebook. J'ai plusieurs groupes et c'est surtout : partage de données ou d'informations avec ça.

D'accord et toi tu publies ?

Euh je publie de temps en temps : quand quelqu'un me pose une question, ou quand quelqu'un pose une question et que je peux répondre.

D'accord, mais ce n'est que sur les groupes. Après, sur le fil d'actualité, tu ne fais rien ?

Non, je ne fais rien. Je regarde (rire). Quand on s'ennuie.

Oui ? Tu ne regardes que lorsque tu t'ennuies ?

Oui. Enfin c'est... Ouais c'est le réflexe en fait, tu sais, quand tu ouvres ton téléphone. Après je ne vais pas très loin dans l'historique. Je ne vais pas fouiller. Enfin moi je regarde, je ne sais pas, une dizaine d'articles, en comptant les pubs et après j'arrête s'il n'y a rien d'intéressant, s'il n'y a pas de notifications.

D'accord. C'est quoi ce qui est intéressant pour toi ?

Euh... En fait, il n'y a rien d'intéressant, sérieux. A chaque fois c'est pareil. Rien d'intéressant, ou alors un article à la limite. Et je ne regarde même pas les photos.

Ah oui, et pourtant tu continues à y aller...

Ouais, je continue, le réflexe tu vois.

C'est vraiment par réflexe ?

Ouais c'est ça.

Utilité de Facebook : la mise en contact à distance
Sortir de son silence dans un espace à visibilité limitée : le « groupe » (qui rassemble un nombre de personnes plus restreint et dont l'intérêt pour les sujets abordés est supposé supérieur) : environnement plus familier et sécurisé
Utilité : partage de données et d'informations

Injonctions à la publication : l'utilisateur ne publie pas de son propre chef mais en réponse aux sollicitations ou questions de ses contacts

Utilisation silencieuse : Inactivité.
Utilité : passe-temps

Utilisation mécanique
Distinction : précision spontanée et mise à distance du comportement voyeuriste
« je ne vais pas fouiller »

Contenus jugés inintéressants

Utilisation mécanique

D'accord. Et tu lis quand même les posts ou tu fais juste défiler ?

Ouais, ou alors il y a des gens, par exemple, que je sais qui mettent souvent des trucs un peu racistes ou quoi, souvent je m'attarde sur lui, alors qu'au final... C'est celui qui va m'énerver que je vais regarder en fait.

Tu vas regarder mais est-ce que tu vas commenter ?

Non, je ne vais pas commenter, je vais juste critiquer dans mes pensées ou avec d'autres personnes.

Et pourquoi tu ne commentes pas ?

Parce que ça ne sert à rien. En plus, vu que c'est le copain d'une amie à moi...

Tu n'oses pas ?

Bah je ne vais pas m'infiltrer dans... Je ne vais pas commenter parce que, après, il y aura des tensions et tout. A elle une fois, on lui a fait en direct, pas sur Facebook, on lui a dit et même, lui il était là. Mais ça ne rime à rien, après chacun a sa...

Mais tu as osé quand même lui dire en face ?

Oui. Une fois il avait fait une remarque chez moi et je lui avais dit « non mais arrête ».

Donc ça n'a pas la même signification de le dire en face que de le dire par commentaire ?

Bah non, ça ne sert à rien par commentaire. C'est trop facile.

C'est quoi la différence ?

Bah je ne sais pas. Quand tu écris un message, même le point d'exclamation, la ponctuation peut tout changer au niveau de la lecture. Et vu qu'on sait de moins en moins lire correctement, enfin c'est mon point de vue tu vois, des fois tu vas zapper des virgules alors que si tu mets une virgule en plus, ça va changer toute la phrase, ça va changer tout.

Tu as peur de ne pas rendre à l'écrit ce que tu aimerais exprimer ?

Oui voilà, c'est ça. C'est trop facile de faire des erreurs de compréhension. Du coup, quelqu'un va s'exciter alors que c'est plus pondéré. Ou, au contraire.

Ok. Donc tu ne commentes pas. Mais est-ce que tu « aimes » ?

Oui de temps en temps oui.

Agacement suscité par le contenu de certaines publications

Distinction : volonté de prendre position face à certains contenus – mais tout en gardant le silence sur Facebook

Raison du silence : commentaire jugé « inutile »

Préférence pour des contacts directs

Peur de l'incompréhension. La coprésence est jugée préférable pour s'assurer de la bonne réception du message.

Ca te dérange moins d'aimer ?

Ouais parce que c'est facile. Ca n'arrête à rien. Ca veut tout et rien dire à la fois. Parce que tu peux dire « j'aime » parce que c'est con, « j'aime » parce que trop philosophique.

Rhétorique du neutre : le « j'aime » est impersonnel et peu engageant

Et tu préfères que ça veuille dire tout et n'importe quoi ?

Ouais. Après, ça ne sert vraiment à rien. Je trouve. Parce que, après, tu peux avoir 50 « j'aime » et tu n'as vu que les 10 premiers qui ont aimé et les autres, tu ne sais même pas. Des fois, je regardais une photo, j'ai vu que quelqu'un avait aimé une de mes photos mais je n'avais même pas capté qu'elle avait aimé. Alors que cette fille ça fait genre 10 ans que je ne l'ai pas vue, d'un coup je me dis « ah mais elle existe » (rire), en plus elle a aimé une photo récente et je ne l'ai même pas captée. C'est comme si je l'avais snobée.

Règles d'interaction et impact sémio. du « non-respect » de ces règles.

Tu ne lui as pas rendu ?

Ouais, c'est un système comme ça. Je trouve ça bizarre.

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel

Ok. Et est-ce que tu publies en ton nom ?

Non. Ou très rarement.

Ça t'est arrivé quand même ?

Ouais, par exemple, sur le groupe L2 Maïeutique, des fois j'ai publié ouais par exemple « je suis allée chercher les ronéos aujourd'hui », il n'y avait pas... Enfin des trucs pratiques quoi.

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel dont l'utilité doit être avérée (écrire « des trucs pratiques »)

Et ça, ça ne te dérange pas ?

Ah non, ca c'est le côté pratique au moins tout le monde est au courant. Et même partage de cours, quelqu'un l'a tapé sur l'ordi et le met sur Facebook, du coup tout le monde l'a.

Jamais sur ta vie privée ?

En principe non. Après ce sont mes potes qui mettent toutes les photos sur moi, malheureusement (rire).

Délégation de l'énonciation et polyphonie énonciative.

Pourquoi malheureusement ?

Parce que, des photos dossiers ! (rire) Non, en fait, je m'en fiche un peu mais, après, pour l'avenir, je me dis ça va me déranger.

Craintes des retombées négatives

Pourquoi ? Parce que c'est public ? Tout le monde peut les voir ?

Ouais tout le monde peut les voir. Si quelqu'un voit mon nom en sage-femme, veut se renseigner sur ce que je fais et vois les photos de moi en soirée ou quoi (rire), c'est moins bien, ca fait moins sérieux.

Et tu peux les supprimer non ?

Non, et non.

Tu peux enlever l'identification.

Oui mais c'est encore pire en fait, parce que, du coup, tu ne sais plus où elles sont. Là tu sais où elles sont. Tu sais où elles sont. En fait, il faut demander au propriétaire, enfin, à celui qui a mis la photo de la supprimer, mais Facebook l'aura de toute façon.

D'accord. Donc d'un côté ça te dérange mais tu préfères laisser l'identification pour garder le contrôle ?

Oui c'est ça. Ah un moment si j'avais fait « contrôler toutes mes photos », elles n'étaient pas publiées sans que... Enfin, soit disant elles n'étaient pas publiées tant que je n'ai pas donné l'autorisation de publier, mais en fait c'est donner l'autorisation de publier, mais de publier sur ton mur. Sur le mur de la personne qui a publié en fait, elles y sont. Donc, en fait, tu sais qu'elles y sont. Par exemple, il y avait des photos que je n'avais pas encore cochées pour accepter l'identification mais elles y étaient déjà sur Facebook. Donc en fait, ça ne servait à rien.

Ok. Donc si les photos apparaissent sur ton profil, c'est pour que tu suives ce qu'elles deviennent, ce n'est pas pour soigner ton image?

Bah. Moi je n'utilise pas Facebook pour me montrer.

Mais dans tous les cas, tu apparais.

Oui c'est ça. Mais bon, il y a une différence entre les personnes qui se prennent en photo exprès, qui vont se publier exprès leur propre photo d'eux, et ça je trouve ça stupide... Ouais c'est du marketing. Tu te vends.

Et toi tu n'as pas du tout l'intention...

d'être vendue, non (rire)

Et ça ne t'est jamais arrivé de demander à la personne qui publiait les photos de les supprimer ?

Euh, si je crois, je ne sais plus. Je ne sais plus... Je sais que... Bah c'est Margot qui publie beaucoup sans qu'on le lui demande et après, je ne sais plus si, moi-même j'avais demandé... Sûrement.

C'était pourquoi ?

Euh... Je ne sais plus trop... J'avais une tête tellement dégueulasse que c'était horrible ! (rire)

Flou sur Facebook et volonté de garder le contrôle sur les contenus qui concernent l'utilisateur.

Leurre mis en place par Facebook pour donner l'impression que l'utilisateur garde le contrôle sur son image et ses informations.

Raison du silence : volonté de ne pas s'exposer

Distinction : « moi » (suppose : contrairement à d'autres)

Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs » : volonté de ne pas se promouvoir sur les réseaux sociaux

Volonté de soigner son image

Ok. Est-ce que tu ressens une différence entre le fait de publier, une image, un commentaire ?

Non... Après, quand je vois des gens, j'ai une pote quand elle publie quelque chose, elle va de suite se focaliser sur le nombre de « j'aime ». Moi je m'en fous un peu.

Distinction : la définition de soi passe par la comparaison à l'autre

Tu n'es pas là à compter ?

Non. Il y en a, ils sont là à compter « ouais j'ai 50 « j'aime » » et tout et moi, pff... (mépris), je m'en fiche (rire). Quand il y a 50 « j'aime », il y a, je ne sais pas, une centaine de personnes qui ont vu ta photo de toute manière.

Distinction : mépris envers un type de comportement et volonté de s'en différencier (Emma se compare d'elle-même)

Ok. La dernière publication, que tu as rendue visible sur le fil d'actualité, elle remonte à quand ?

Après, c'est vrai, les publications que je fais, c'est soit pour, enfin c'est un peu pour des événements classiques mais importants « ouais le bac », « ouais le jesaipasquoi », tu vois ?

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel pour un fait important (aucun contenu sur la « banalité » quotidienne).

C'est que les événements marquants. Mais il y a quand même beaucoup de publications sur toi mais si elles ne sont pas de toi ?

Et ouais, c'est ça le problème (rire). Le dernier écrit de moi va remonter à très loin. Probablement quand j'ai eu sage-femme (tout en continuant à chercher sur son profil le dernier statut qu'elle a posté). Ah non ! C'est pour le mariage de mes parents ! Parce que là ouais, c'est un moment que tu as envie de partager en fait. Mais après, quand les gens mettent « il neige », est-ce que ça a besoin d'être partagé ? (rire).

Distinction : mépris envers un type de comportement qu'Emma évoque d'elle-même

D'accord. Donc tu vois l'aspect utilitaire, dès qu'il y a un intérêt...

Oui c'est ça Facebook à la base, c'est le partage. J'aime bien ton interview, ça fait réfléchir (rire).

Utilité Facebook : le partage

Ok. Quels sont tes paramètres de confidentialité ?

(elle cherche)

Tu les as réglés récemment ?

Bah je les ai déréglés justement. Parce que j'avais mis, pour chaque photo, le fait qu'on me demande à chaque fois pour être identifiée. Au final, maintenant je les ai mises libres, ça se publie, au moins je sais où je suis.

Volonté de garder le contrôle sur les contenus qui concernent l'utilisateur.

Du coup qui est-ce qui voit ton mur ?

Juste mes amis.

Réglage des conditions d'utilisation : visibilité réglée sur « juste mes amis »

D'accord. Et c'est toi qui a réglé volontairement ?

Oui. Il y a tout qui est réglé sur « juste mes amis ».

Ok. Et pourquoi ?

Bah, normal. Pour moi ça me semble logique que ce soit réduit à mes connaissances.

Ok. Et quelle identité tu penses véhiculer via facebook ? Quelle image tu penses renvoyer ?

Alors là... Comment savoir ?

Ok, bah non, si tu ne sais pas ça veut dire que ce n'essaies pas forcément de véhiculer une certaine identité. Ok. Est-ce que tu te rends souvent sur ton profil ?

Sur mon profil ? Non.

Jamais ? Tu ne regardes pas ton profil comme ça ?

Non, je ne regarde que mes photos parce que je suis dessus, les photos de tout le monde, de la soirée... Vu que mon mur ne se résume qu'à des photos de moi avec des gens...

Quand les photos sont partagées ? Ca te rappelle ta soirée ?

Oui voilà, c'est ça. Et puis après, du coup tu commentes la photo, tu rigoles sur la tête que t'as.

Utilité Facebook : le souvenir et le renforcement d'une certaine sociabilité (continuité des échanges sur un support numérique)

Tu as l'impression de continuer un petit peu la soirée ?

Oui voilà, c'est l'after. Ah c'est clair.

Ton conversationnel : pour Emma, Facebook est plus une plateforme d'échange, de discussion que d'exposition de soi.

C'est vraiment une conversation autour de l'événement ?

Ouais c'est ça.

Ok. Comment est-ce que tu considères l'activité de ceux qui publient ?

Ca dépend.

Comment ça ? Les gens qui publient tout le temps, comme ça... ?

Moi je trouve qu'ils sont tristes.

Distinction : mépris envers les « utilisateurs expressifs »

Qu'ils sont tristes ?

Un peu oui. Bah.. Enfin je ne sais pas, quand tu mets une publication ou quoi, et t'as 2 « j'aime », que tout le monde s'en fiche.

Oui, tu trouves ça ridicule ?

Oui. Oui en caricature ça donne ça.

Ok. Est-ce que, aujourd'hui, tu te sentirais légitime de publier sur facebook ?
Après ton silence.

Ouais c'est clair.

C'est-à-dire ?

Bah tu ne publies jamais alors pourquoi, d'un coup, tu te mettrais à publier ?
Publier... Enfin je ne vois pas ce qui aurait d'intéressant à dire. S'il y a un truc intéressant, ouais.

Tu le ferais sans problème ?

Ouais. Si je trouve quelque chose légitime à être publié, oui. Comme là, pour le mariage de mes parents. Ca m'a fait plaisir de dire « eh regardez », mais si je n'ai pas un sujet comme ça, non.

D'accord. Pourquoi est-ce que tu t'es inscrite sur Facebook.

Bah moi, je me suis inscrite en première (2009). Tout le monde était inscrit et à force. Et c'était facile d'organiser des soirées grâce à Facebook parce qu'il y avait des groupes et tout enfin, partage de photos, etc. Voilà, je me suis inscrite pour ça.

Et si tu ne t'étais pas inscrite, qu'est-ce que ça aurait fait ?

Bah, après c'est encore plus difficile d'organiser peut-être. Peut-être tu es moins intégré, tu te sens moins intégré.

Ok. Donc maintenant tu te sens plus dans le groupe ?

Oui c'est ça.

D'accord. Et aujourd'hui, tu y restes pourquoi ? Pour les mêmes raisons ?

Bah oui parce qu'en fait c'est pratique. On se partage tous nos cours dessus, parce qu'on a beaucoup de changements d'emploi du temps et de suite elle le met sur Facebook et tu as de suite la notification. Donc tu fais « ah tiens, ce cours ne se passe pas à la Timone mais à nord », du coup tout le monde va à Nord. Ou alors « le cours est annulé », combien de fois c'est arrivé. Combien de fois c'est arrivé ! Je vais pour prendre le métro et d'un coup « le cours est annulé » alors, op, je rentre chez moi.

Oui, donc ça nécessite que tu sois toujours connectée sur Facebook.

Ah c'est clair.

Ok. Le fait qu'il y ait des traces te dérange ?

Ouais.

Carrière « d'utilisateur silencieux » dont il est difficile de sortir – à moins de trouver quelque chose d'« intéressant » à dire ; les faits quotidiens et banals sont exclus

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel qui nécessite un fait exceptionnel

Etre sur Facebook : un impératif sociétal

Tension entre une volonté de distinction et d'appartenance à un groupe

Utilité Facebook : le partage d'informations

Réticences face à Facebook : la notion de « traces », la crainte des retombées négatives et le non-contrôle de ses propres données

Et à quel niveau ça te dérange ?

Bah en fait, c'est le fait que ce soit accessible vraiment à tout le monde. Donc, qu'il y ait des traces pour mes amis proches, ça à la limite je m'en fiche. Même on s'est fait un délire la semaine dernière, où on remontait les photos jusqu'au début. On a pourri le mur de tout le monde, c'était n'importe quoi. Mais après, plus la photo reste longtemps, plus il y a des chances que les gens la téléchargent, que ça devienne vraiment un patrimoine universel.

Après tu as la possibilité de régler pour que seules certaines personnes puissent voir une photo.

Oui aussi, mais c'est super long.

Ce n'est pas pratique ?

Non.

Ok, et du coup, vous avez fait ça en groupe de remonter les photos ?

Oui et d'un coup, vu que ceux qui avaient aimé la photo à l'époque ont eu la notification aussi, donc ça a fait « oh c'est quoi ce délire » (rire), genre tout le monde, enfin Facebook a été réveillé en quelques photos.

Ok, des gens qui ne publient pas habituellement ce sont mis à publier ? Toi tu as publié ?

Oui du coup j'ai commenté et encore beaucoup moins que... En fait, j'ai souvent la flemme de commenter en fait. (rire). Genre moi par rapport au sous-groupe chez les sage-femmes, elles sont là à me dire « mais publie un peu », enfin moi je suis vraiment à la ramasse par rapport aux autres.

Ah elles t'incitent à publier ?

Ouais, à commenter, à donner un avis ou quoi. Mais des fois, je suis là attends, je ne vais pas rester ma vie collée dessus, surtout que même de base, je ne suis pas souvent sur mon téléphone. Là, par exemple, j'étais censée appeler quelqu'un et j'ai... Enfin dès que je suis avec des gens ou quoi, je n'aime pas être au téléphone alors que je suis avec des gens. Sauf envoyer des messages oui.

Ok. Comment est-ce que tu considères la plateforme Facebook ?

C'est pas mal mais c'est à optimiser, ou des trucs à changer.

Ok, l'idée est bonne, de mettre des amis, de rassembler, mettre des photos, mais après c'est plutôt ce que les gens en font ?

Oui c'est ça. Je ne sais pas comment.... en soi ça ne me dérange pas les gens qui mettent des trucs pourris parce que, au final, je ne les regarde pas.

Mauvais ergonomie des réglages sur Facebook. Flou quant à la façon de procéder efficacement.

Injonctions à la publication de la part des contacts de l'utilisateur

« Carrière » d'utilisateur silencieux se vérifie sur différents supports

Ok. Et est-ce que tu as déjà eu des messages qui t'invitaient à publier ?

Non.

Ok. Est-ce que tu penses à l'entreprise facebook lorsque tu utilises la plateforme ?

Mark Zuckerberg etc ? Euh non.

Non, ça ne te dérange pas.

Le fait que ce soit un truc américain ?

Oui et non... ça ne te dérange pas plus que ça par rapport à tes données personnelles... ?

Non, après là je vois... Enfin c'est rare que j'aille sur Facebook par l'ordinateur mais ça me fait toujours rire quand je vois « sera toujours gratuit »

Pourquoi ?

Parce que ça fait trop penser à « quand c'est gratuit c'est vous le produit ». Du coup, « bah merci »

Du coup tu acceptes tacitement ?

Oui voilà c'est ça. En même temps, sinon, il faudrait payer. Et payer... bah pour avoir ce service-là, je n'aurais jamais payé. Si c'était amené à être payant, laisse tomber quoi. J'abandonnerai.

D'accord. Et le fait qu'il y ait des publicités ciblées tout ça, ça te dérange ou pas ?

Non, ça ne me dérange pas. Je ne les regarde pas en principe.

Ok. As-tu lu les conditions générales d'utilisation.

Non.

Pourquoi ?

Ca change tout le temps. Des fois, j'ai voulu les lire, puis j'ai laissé tomber et puis il y a eu une mise à jour et au final bah, ça a changé donc... J'ai l'impression que c'est vicieux.

Ok. Parce que là, dernièrement, ils ont fait toute une promotion la nouvelle mise à jour des CGU, ils ont envoyé des mails, tu les as reçus ? Des mails qui te prévenaient qu'ils changeaient de CGU.

Ouais, je crois que j'ai vu ça mais je ne suis même pas sûre à tel point que... je ne me préoccupe pas de ça.

Ok. Bon et bien j'ai fait le tour de mes questions. Merci

Acceptation tacite, résignation quant à la dimension commerciale de Facebook.

Arbitrage rationnel coûts/avantages

Infraordinarisation des publicités.

Flou quant aux CGU (qui changent « tout le temps »). Hypocrisie de Facebook

Acceptation tacite, peu d'intérêt pour les CGU

2. Entretien avec Blandine

Alors tout d'abord, j'aimerais connaître la genèse de ton inscription sur Facebook. Est-ce que tu pourrais la resituer et m'expliquer ce qui l'a incitée ?

Alors je pense que je me suis inscrite en première, quand le concept de Facebook est arrivé et commençait à être à la mode. Donc je me suis inscrite en même temps que pas mal d'amis à moi qui commençaient à connaître. Ensuite, j'ai supprimé mon Facebook. Donc le Facebook que j'utilise ne date que de l'année dernière. J'ai supprimé Facebook en fait quand je me suis aperçue qu'il y avait le nouveau Facebook, le journal Facebook qui venait d'apparaître et qu'on pouvait très facilement remonter jusqu'à mes premières publications, du coup ça ne m'intéressait pas que les gens puissent retourner aussi loin dans mon profil, sachant que j'avais évolué depuis le lycée. Et du coup, j'ai refait un Facebook. Au début, je n'avais pas mis mon vrai nom, et en fait, c'était plus facile de l'utiliser avec mon vrai nom, donc j'ai remis mon vrai nom. Et voilà.

Poids des normes sociales : effet de mode

Réticence face à Facebook : craintes de renvoyer une image inadaptée au regard de sa personnalité

Injonction à mettre son vrai nom : facilité d'usage

Pourquoi est-ce que tu as recréé ton Facebook ?

Pour pouvoir garder contact avec les gens. Et puis avoir Facebook ça permet aussi de donner un contact, qui ne soit pas non plus un contact comme le numéro de téléphone ou... j'ai l'impression que c'est plus direct. Sur Facebook, je pense que je peux ajouter des gens de ma promo par exemple, des gens dont je ne suis pas très proche et ça me dérange moins de les avoir sur Facebook que de leur donner des moyens plus directs de me joindre.

Utilité de Facebook : élargir un réseau de connaissances et rester en contact.

Et tu communique avec eux via Facebook ?

On avait un groupe de promo, par exemple, qui permettait de communiquer ensemble. Mais ce n'était pas surtout pour communiquer avec eux. Je pense que c'était vraiment pour regarder les images les uns, les autres. Ce n'était pas forcément pour prendre contact. Je pense que c'était plus par curiosité de voir qui étaient les gens de ma promo.

Utilité de Facebook : satisfaire sa curiosité.

D'accord, pour se présenter ?

Oui pour se présenter et juste pour se montrer qu'on se connaissait. Mais, après, ce n'était même pas des gens à qui je disais bonjour dans la vie réelle. Donc c'est vrai que c'était assez formel, je ne sais pas : on est dans la même promo, alors on s'ajoute même si on ne se parle pas plus que ça.

Règles d'interaction : s'ajouter sur Facebook comme signe de reconnaissance et d'appartenance à un groupe.

D'accord. Quelle est ton utilisation aujourd'hui de Facebook ?

Aujourd'hui j'y vais peu. Vraiment que lorsque j'en ai besoin. Par exemple, quand je n'ai plus de téléphone ou que Facebook devient mon seul outil de communication possible.

Utilisation silencieuse : une utilisation rare

D'accord. Et tu fais quoi sur Facebook ?

Bah dans ces moments-là, j'envoie des messages pour expliquer que je n'ai plus d'autres moyens de communication. Et qu'il faudrait que l'on me contacte exclusivement sur Facebook et que l'on ne m'envoie pas de messages ailleurs.

Utilité de Facebook :
informer de façon très
laconique

D'accord. Et autrement tu n'y vas pas ?

Non je n'y vais pas. Enfin je consulte mes messages pour voir s'il n'y en a pas. Du coup, je me connecte quand même, de temps à autre. Sinon, c'est assez rare que j'y aille.

Utilisation silencieuse :
de la « consultation »
sans expression

C'est à peu près combien de fois par semaine ? Ou par mois ?

Ah je pense que j'y vais quand même assez régulièrement. J'y vais au moins 5 fois par semaine. Mais voilà. Mais ce n'est pas du tout une utilisation... Enfin, il y a eu des périodes où j'y allais vraiment très souvent.

Et du coup, quand tu y vas, tu regardes si tu as des messages. Et si tu n'en as pas, qu'est-ce que tu y fais ?

Bah ça dépend. Je regarde mon fil d'actualité, s'il y a des choses qui m'intéressent je vais voir, par exemple des articles de MademoiZelle, mais généralement, c'est vrai que comme je n'y vais plus, je n'y passe pas beaucoup de temps. Si je n'ai pas de message, je me déconnecte.

Utilisation silencieuse :
de la « consultation »
sans expression

D'accord. Et tu disais que, avant, ce n'était pas comme ça...

Quais. J'ai eu une phase où j'allais beaucoup sur Facebook. Quand j'étais en licence... Mais c'était beaucoup par rapport aux gens de ma promo. Je voulais montrer que je faisais plein de choses, je publiais plein de photos pour montrer que j'étais... Je pense que ça me permettait d'avoir une certaine image sociale, qui ne correspondait pas forcément à la réalité mais qui faisait ma publicité en tant que personne active qui voyage, qui a des amis, des centres d'intérêt un peu artistiques, etc. Ensuite, j'y suis beaucoup allée pour montrer que j'étais en couple, quand j'ai déménagé et que j'étais en relation à distance. Je pense que c'était un moyen d'affirmer ma vie en couple étant donné que mon copain n'était pas là, de montrer qu'il était quand même présent dans ma vie, donc à ce moment-là je mettais beaucoup de photos de mon copain et moi. Euh... Ensuite, j'ai désactivé mon compte parce que je vivais avec quelqu'un qui n'avait pas Facebook et du coup, je voulais voir ce que ça faisait de pouvoir vivre sans Facebook étant donné que j'avais été une utilisatrice hyper active et, en fait, quand je suis rentrée en France, je l'ai réactivé parce que le garçon dont j'étais tombée amoureuse en Italie, le seul moyen que j'avais de prendre de ses nouvelles - étant donné qu'il ne m'en donnait pas - c'était d'aller sur son Facebook, donc assez régulièrement pendant les premiers mois où je suis rentrée en France. J'allais très souvent sur Facebook pour pouvoir voir sa page à lui. Mais je pense que maintenant... d'ailleurs je pense qu'en fait maintenant je vais moins sur Facebook, parce que, en fait, j'ai peur de voir sa page et de me rappeler et me dire que, quelque part, je souffre encore. Je souffre de son manque de nouvelles et effectivement Facebook c'est quand même un moyen... C'est... Peut-être que pour lui, c'est indifférent de m'avoir parmi ses 600 amis alors que pour moi c'est important de l'avoir sur Facebook. Mais ça, du coup, ça ne me fait plus forcément du bien d'aller constater ça.

Une « carrière »
d'utilisateur silencieux à
nuancer : on peut
« devenir » utilisateur
silencieux. On ne l'est
pas toujours d'emblée

Volonté de renvoyer une
certaine image en
s'exprimant

Utilité de Facebook :
rester en contact, « avoir
des nouvelles »

Utilisation silencieuse :
consultation d'un profil
en particulier.

Réticence par rapport à
Facebook : impact
négatif sur le moral

D'accord. Donc c'est vraiment par rapport à lui que tu as réactivé ton compte.

Oui je pense que c'est vraiment par rapport à lui. Puis, il y a un truc d'ennui aussi. Enfin, quand j'étais en Italie je voyageais beaucoup. J'étais toujours avec ma coloc qui n'avait pas Facebook et qui était très très active dans la vie en fait. Et quand je suis rentrée en France, j'ai dû me remettre dans un cadre universitaire très académique, où j'ai dû travailler beaucoup toute seule. Du coup c'est vrai qu'aller sur Facebook ca me permettait aussi d'avoir une vie sociale que je ne trouvais plus forcément dans la réalité. Mais après, du coup, j'y vais aussi moins depuis que j'ai arrêté d'écrire mon mémoire et que je sors de nouveau plus. Voilà.

Utilité de Facebook : divertissement, passe-temps et relations sociales

Raisons du silence : moins de temps à consacrer à Facebook

Ok. Tu as d'autres choses à faire à côté et ca te laisse moins de temps à consacrer à Facebook ?

Oui et je pense que l'expérience d'avoir désactivé mon Facebook est bien au sens où ca m'a appris à être sans. Je l'utilise beaucoup mieux maintenant que avant. C'est-à-dire, j'en fais une... Quelque chose de plus utilitaire et moins voyeuriste qu'auparavant. Enfin, sauf la phase où j'aimais voir le profil du mec.

Utilisation silencieuse : « meilleure » utilisation, utilisation « utilitaire »

D'accord. Et c'est vraiment le contact de cette personne en Italie qui t'a fait changer ton comportement sur Facebook ?

Oui, je pense vraiment que ça m'a ouvert les yeux sur certaines pratiques. Et en plus j'étais quelqu'un qui ne comprenais pas comment on faisait pour ne pas avoir Facebook. Quand j'ai rencontré cette personne je l'ai vraiment pris avec dédain : « comment tu n'as pas Facebook ? Tu devrais l'avoir ». Je voulais absolument qu'elle se crée un profil, je pense que ca m'énervait un peu qu'elle ne rentre pas dans le moule quelque part. Et en fait, c'est drôle parce que quand j'ai désactivé mon Facebook, j'ai eu la même réaction de gens qui m'ont un peu agressé en disant « c'est ridicule, pourquoi est-ce que tu n'as plus Facebook ? C'est quand même beaucoup plus pratique. Ca tu le saurais si tu avais Facebook », bon alors qu'en fait, je le vis très bien de moins y aller maintenant et je ne crois pas que ça m'apporte plus de l'avoir ou de ne pas l'avoir en fait.

Poids des normes sociales

Injonctions sociétales à être sur Facebook

Tu n'as pas l'impression de passer à côté de certaines choses ?

Bah en fait, non. Mais j'avoue que c'est peut-être parce que d'autres gens, à mes côtés, ont Facebook et m'informent. Par exemple, j'ai une amie qui va tout le temps sur Facebook pour être au courant de toutes les informations qui se passent dans ma ville et elle est toujours au courant des expositions, des vernissages etc, et du coup elle nous tient au courant. C'est vrai que bon, si j'allais plus sur Facebook débusquer les infos j'en aurais certainement plus que par mes propres moyens, en cherchant sur internet ce serait peut-être plus fastidieux. Mais du coup, moi, personnellement, en tant qu'utilisatrice, non ca ne me sert plus autant. Mais je pense que je bénéficie du fait que d'autres personnes autour de moi l'ont.

Braconnages : utilisation du compte d'une amie pour être informée sans avoir à se connecter.

D'accord. Quand tu es sur Facebook, quand il t'arrive de consulter, sur quel bouton tu appuies, quelle page tu visites, etc ?

Alors, jusqu'à récemment, je pense que je continuais pas mal à aller voir mon propre profil. Mais pour voir l'image que je pouvais renvoyer à cet italien au cas où il se connecterait sur ma page. Mais maintenant c'est devenu extrêmement méthodique, c'est-à-dire que je vais directement sur mes messages et je vois si on m'a répondu ou pas, si on a vu mes messages ou pas et ca devient une boîte mails un peu comme une autre. Ensuite bon, comme je suis connectée de toute façon, je

Malgré son utilisation silencieuse, Blandine veille à son image. Utilisation mécanique et utilitaire

descends un peu dans le fil d'actualité pour voir s'il y a des trucs intéressants mais, en général, je me lasse assez vite maintenant.

D'accord. Et tu n'« aimes » pas de nouvelles pages ?

Non. En fait aller sur Facebook ça me permet de renouer avec des blogs féminins sur lesquels je ne vais pas spontanément sans Facebook. Par exemple MademoiZelle.com ou j'ai une amie qui fait un blog et c'est vrai que je ne pense pas à y aller si je ne vais pas sur Facebook. Sur Facebook, je vois ses nouveaux articles donc ça me permet d'y aller plus facilement.

Utilité de Facebook : recommandation vers des articles. Infomédiaire

D'accord. Et tu ne parles pas avec des gens dans une conversation privée ?

Non, du coup je suis tout le temps hors ligne parce que je sais déjà que les gens qui vont venir me parler ne sont pas des gens qui m'intéressent, au sens où... Bah le garçon dont j'étais amoureuse c'est le seul dont j'aimerais qu'il vienne me parler et je sais qu'il ne le fera jamais. Et après, les autres personnes, ce sont celles qui ont mon numéro de téléphone et qui sont habituées à me contacter par sms et qui, du coup, ne vont pas spontanément venir me parler sur Facebook.

Tactique de dissimulation pour éviter de devoir s'exprimer : recours à un pare-engagement (être « hors-ligne »)

Ça te dérangerait que les personnes viennent te parler sur Facebook ?

Oui. Je trouve vraiment que c'est, pour moi c'est moins naturel en fait. Je pense vraiment que les personnes qui viendraient me parler sur Facebook, ce sont vraiment des personnes avec lesquelles j'ai des relations plus superficielles et du coup, je serais un peu mal à l'aise qu'ils viennent me parler, parce que ça voudrait dire que je ne les connais pas tant que ça et... Je ne suis pas sûre de vouloir que les gens, que j'ai juste en contact sur Facebook comme ça, viennent me parler réellement. Du coup je me mets hors-ligne et ça évite tout problème.

Hmmm. parce que, du fait qu'ils viennent te parler sur Facebook, tu te sentirais obligée de leur répondre ?

Je pense que ouais. Je pense que vraiment si je ne leur réponds bah, ça serait vraiment fait exprès. Mais du coup, le fait que ce soit sur Facebook, je pense que je me sens moins obligée de répondre parce que je me dis que c'est une pratique plus... Bah je me dis que les gens ne répondent pas forcément sur Facebook étant donné qu'il y a des gens qui ne sont pas dans le cercle proche d'amis. Je pense que je me sens plus à l'aise de ne pas répondre sur Facebook que de ne pas répondre à un texto.

Règles d'interaction : répondre quand un interlocuteur s'adresse à soi – néanmoins : règles relativisées dans la mesure où le support Facebook est moins institutionnalisé.

D'accord. Même si on te parle directement ?

Oui. Mais ça peut porter à confusion parce que je n'ai pas répondu à une fille qui me demandait si elle pouvait venir chez moi et elle a cru que c'était un « oui ». Donc voilà peut-être qu'il faudrait mieux répondre sur Facebook. Mais après j'ai l'impression que c'est moins important les messages que l'on peut envoyer sur Facebook parce que c'est évident que le rapport... Quand les gens ne peuvent te contacter que sur Facebook, c'est évident que le rapport avec ces gens-là est un peu superficiel quand même. S'ils n'ont pas mon numéro de téléphone, ni mon adresse mail, voilà quoi...

Ok. Du coup, tu t'exprimes comment sur Facebook ?

Bah je ne mets pas de messages personnels. Mais là encore, je ne le fais pas parce que le garçon dont j'étais amoureuse, ne le fait pas.

D'accord. C'est vraiment pour utiliser de la même façon que lui ?

Euh, je pense que de base c'était ça. Après, c'est devenu quelque chose que, je n'en ressens pas le besoin non plus maintenant. Mais de base ouais, clairement c'était ça, parce qu'il y a des trucs que j'aurais bien aimé mettre. Mais je me dis après, est-ce que cette utilisation n'est pas une bonne chose finalement ? Je ne sais pas.

Du coup tu t'es sentie obligée de garder le silence parce que lui gardais le silence ?

Oui c'est ça. J'avais un peu peur de passer pour une fille pas très intelligente, et puis pas très dans la vie réelle. Une fille qui serait beaucoup dans la vie virtuelle et qui vivrait beaucoup à travers l'écran. Et j'avais envie de renvoyer une image différente. Mais je pense que le silence est un moyen d'avoir une autre image sur Facebook en fait. C'est un moyen de dire « ah oui moi je suis inscrite sur Facebook, parce que voilà c'est pratique mais au final, je n'utilise pas » et effectivement, les gens qui voient que vous utilisez peu Facebook alors que vous êtes sur Facebook et qu'ils vont voir que, au final, vous avez une vie intéressante, ils vont se dire « ah bah oui, cette personne ne va pas sur Facebook » et ça va ajouter un petit aspect charismatique. Enfin, pour moi c'était vraiment ça qu'il me renvoyait. Il y avait l'aspect très charismatique du mec qui avait Facebook mais qui s'en fiche. Alors qu'en fait il y allait très souvent, parce que je lui envoyais des messages et je voyais qu'il y avait « vu » assez régulièrement. Mais ce désintérêt affiché pour Facebook alors qu'il y a un engouement assez général pour Facebook, pour l'activité sur Facebook c'est vrai que ça renvoyait pour moi une image plus intellectuelle, plus marginale...

D'accord. Ok. Pour toi, c'est quoi être un utilisateur actif sur Facebook ?

Alors, par exemple, j'avais un coloc espagnol qui avait Facebook, Twitter, Instagram. Et lui, il publiait mais la moindre chose qu'il faisait « je bois une bière dans ma chambre », « je mange une pizza » et pour moi ça c'est vraiment très actif. Pourtant il faisait vraiment plein de choses dans la vie réelle. Mais dès qu'il les faisait dans la vie réelle, c'était aussi dans la vie virtuelle. Et ça c'est un usage actif.

D'accord. Et que penses-tu de son activité ?

Bah paradoxalement, ça me renvoie une image de lui assez... bon après je le connais bien, je sais qu'il fait plein de choses, je sais que c'est un mec intéressant et ça me renvoie juste l'image d'un mec hyper actif. Donc ouais c'est peut-être lié à son activité sur Facebook. J'ai l'impression qu'il fait plein de trucs, qu'il est sur tous les fronts et que chaque moment de sa vie est une aventure parce qu'effectivement chaque moment mérite que ce soit sur Facebook. Alors que moi, je pense que dès qu'il va y avoir des publications sur mon mur, je pense que ça va être de manière très spécifique, par les amis avec qui je pars en voyage, ou pour des choses vraiment qui vont être très ponctuelles. Donc c'est vrai que j'ai l'impression qu'effectivement, chaque jour de sa vie est fantastique.

Utilisation de Facebook conditionnée par l'usage de certains utilisateurs : volonté de ressembler/se distinguer

Volonté de se distinguer : l'utilisation silencieuse renvoie l'image d'une personnalité distinguée.

Hmmm.. Et le fait qu'il les publie sur Facebook, tu en penses quoi ?

Bah en fait je vois ça d'une façon plutôt saine. Je trouve ça assez social comme comportement. Il a vraiment envie de partager avec tout le monde, il n'a pas du tout ce regard que j'ai moi avec le fait que finalement j'ai assez peu d'amis sur Facebook, que j'ai fait un certain tri. Même en avant fait mon tri je ne me sens pas super proche avec mes contacts, lui il y a un petit rapport de convivialité et de proximité dans le fait qu'il partage. Et effectivement, il y a le mot « partage » donc du coup, tout le monde peut voir ce qu'il fait, peut mettre « j'aime », peut participer avec lui. Je pense qu'il y a plusieurs utilisations de Facebook. Il y a la mienne, il y a la sienne. Je pense que la sienne n'est pas du tout malsaine, vraiment, je n'ai pas du tout un jugement là-dessus. Je trouve qu'aller sur Facebook et l'utiliser quand on ne s'enferme pas dans le regard des autres comme moi j'ai pu le faire – et comme je continue à le faire d'une certaine manière mais en fait beaucoup moins maintenant parce que, en fait avant pour moi, c'était vraiment mon interface publicitaire Facebook alors que là, au moins, c'est mon interface de rien du tout, voilà. Ça a été, pendant quelque temps, mon interface pour ce mec-là mais, maintenant, ce n'est quand même plus le cas, étant donné que je n'y vais plus. Je pense que ce qui est malsain c'est quand on en fait un usage vraiment voyeuriste ou, comme je faisais avant, quand on a envie de renvoyer une image de soi très spécifique. Je pense que du coup, les hyper actifs de Facebook vont être assez spontanés dans leur utilisation, j'avais l'impression qu'il ne cherchait pas à ce qu'on ait une image de lui en particulier, mais vraiment à tout partager quoi, et à juste vouloir se faire aimer. Mais d'une manière pas du tout ostentatoire. Après l'avantage sur Facebook, c'est qu'on n'est pas obligé de suivre non plus tout le monde et je ne pense pas que les gens soient obligés de le suivre non plus quoi.

Relativise le côté « malsain » de Facebook

Idée de « partage »

Néanmoins

Il existe aussi une utilisation malsaine : le voyeurisme et l'édification d'une image spécifique

Ok. Est-ce que tu es sollicitée par tes contacts pour publier ? Répondre ? Etc ?

Beaucoup moins qu'avant parce que mes contacts ont compris que je n'y allais pas ou que j'étais peu active sur Facebook. Ça a mis du temps à s'installer, au début ça m'énervait un peu quand j'avais certaines publications sur mon mur parce que je ne les voyais pas forcément tout de suite et ce n'était pas forcément des... non je n'ai pas trop de sollicitations du coup... Quelques messages de temps en temps.

Injonctions à la publication de la part des contacts de moins en moins fréquentes : lien entre le degré d'activité sur Facebook et la fréquence de sollicitation de la part des contacts

Et face à ces quelques messages de temps en temps, que fais-tu ?

Bah, quand c'est des messages sur Facebook, je réponds et je dis que c'est mieux de me contacter quand même ailleurs que sur Facebook parce que vu que je ne verrai pas le message tout de suite, donc ce n'est pas forcément l'idéal. Quand c'est des gens dont je ne suis pas très proche, je vais répondre sur Facebook, le minimum syndical. Enfin, je vais répondre normal quoi. Après quand c'est des publications sur mon mur, en fait je suis assez contente parce que ça permet aux gens... Enfin je me dis « je ne suis pas oubliée sur l'interface Facebook, que les gens me prennent en compte quand même, même si je ne suis pas vraiment là » bon voilà. Puis je me dis quand même... bon y'a quand même toujours un truc. Quand les gens publient sur mon mur, je me dis toujours que bon le mec peut éventuellement le voir. Et c'est vrai que ça me donne une présence à ses yeux alors que je sais qu'il ne voit probablement pas ce qui apparaît sur mon mur étant donné qu'il a un fil d'actualité plutôt rempli avec ses 600 contacts, mais je me dis que c'est vrai, à chaque fois que l'on publie sur mon mur, peut-être qu'il y a une chance que je m'affiche sur son fil d'actualité.

Utilisateur répond aux messages qui lui sont adressés

Délégation de l'énonciation : des publications apparaissent sur le mur de l'utilisateur silencieux.

S'afficher grâce aux publications d'autrui.

Et tu préfères que ce soit de cette façon ? Que ce soit par les publications des autres que par les tiennes ?

Oui. Parce que comme ça, ça montre que si je n'ai pas forcément une existence devant ses yeux à lui, au moins il y a d'autres personnes qui m'en donnent une. Habile !

Et tu réponds à ces publications ?

Hmm... Au début je me sentais obligée au moins de mettre « j'aime » ou de répondre brièvement, surtout lorsque c'était des gens qui me disaient des trucs super gentils sur mon mur mais maintenant que je sais qu'ils savent que je vais moins sur facebook, je me sens moins obligée

Ok. Et dis m'en plus sur le fait de cliquer sur « j'aime » ?

Ouais je le fais assez souvent en fait, même encore maintenant, quand je suis dans le fil d'actualité. Bah je le fais parce que j'aime vraiment bien telle ou telle photo de tel ou tel ami ou je fais telle ou telle action qui va faire plaisir pour cet ami. C'est vrai que bon, malgré tout, Facebook reste le moyen pour moi de rester en contact avec des gens et de voir leur vie effectivement. Et quand je vois des trucs que j'aime bien, bah je mets « j'aime ».

Et pourquoi tu appuies sur ce bouton et tu ne t'exprimes pas en tes mots ?

Parce que c'est... parce que c'est moins, je pense qu'on s'investit moins quand on met « j'aime » que quand on met un commentaire.

D'accord. Et qu'est-ce que ça te ferait de t'investir davantage sur Facebook ?

Bah ça montrerait que je m'investis davantage sur Facebook justement. Et comme en ce moment j'ai envie de montrer que je ne m'investis pas tant que ça sur Facebook, mettre « j'aime » ça fait plus léger, plus désinvolte.

D'accord. Est-ce que tu te souviens dans quel contexte tu as publié tes anciennes publications ?

Ouais, par contre je me souviens aussi que j'en ai supprimé énormément quand j'ai rompu avec mon copain.

Ah bon ?

J'ai presque tout supprimé parce que je ne voulais plus, enfin je voulais tourner la page.

D'accord. Et le fait de revoir ces publications t'en empêchait ?

Bon je ne voulais pas que les gens puissent – une fois de plus ça dépend beaucoup du regard des autres – puissent rentrer dans ma vie privée, dans une histoire qui était terminée. Et ça je n'en avais vraiment pas envie. Enfin, je pense vraiment que je fais en sorte que les gens voient ma vie en couple quand je voulais qu'ils soient concernés, et une fois que ce n'était plus leurs affaires, c'était un truc que je ne voulais clairement pas qui reste en ligne.

Stratégie : renvoyer une image grâce aux publications d'autrui : délégation de l'énonciation

Règles d'interaction
Injonctions à la publication du fait du respect de ces règles

Délégation de l'énonciation grâce au bouton « j'aime » qui requiert un moindre investissement

Utilisateur ayant recours à de nombreuses tactiques pour « contrôler » son compte Facebook : suppression de certains contenus / suppression du compte Facebook / délégation de l'énonciation / etc

D'accord. Et donc ta dernière publication remonte à assez loin.

Oui, je pense à février dernier en fait.

Et qu'est-ce qu'il s'est passé à ce moment-là ?

J'étais rentrée en France, je devais me faire opérer des dents et j'ai mis un message. Mais je pense que là ça commençait à être pour le mec dont j'étais à fond. C'était un peu pour qu'il sache que je rentrais en France me faire opérer des dents (rire).

Message implicite : dire sans dire. Stratégie du « non-dit »

D'accord. C'était pour lui dire..

... oui indirectement.

D'accord. Et qu'est-ce que tu attends quand tu publies ?

D'avoir beaucoup beaucoup de « j'aime ». Ce qui est le cas en général. Et une certaine reconnaissance publique de mes actes. Donc si j'ai publié une photo : une certaine reconnaissance publique de « cette photo est top cool », si j'ai publié un truc écrit de « oh ce que tu es drôle »

Besoin de reconnaissance et de retours.

Ok. Quels sont tes paramètres de confidentialité ?

Euh, seuls mes amis peuvent voir mon profil. Ma page de couverture est publique mais ca je n'ai pas réussi à changer. Et n'importe qui peut me contacter ou m'ajouter. Et voilà.

Visibilité contrôlée

Ces choix ont été mûrement réfléchis ?

Quais ca a été mûrement réfléchi. Après bon bin je pense que ce sont les choix basiques.

Et pourquoi que tes amis ?

Bah après, je n'ai pas envie non plus que ce soit comme un blog mon Facebook. Je n'ai pas envie que tout le monde puisse voir... effectivement il y a quand même des photos de moi, je n'ai pas envie que tout le monde puisse les voir. Facebook reste, dans une certaine mesure, un espace sécurisé dans la mesure où, certes il y a un cercle étendu de connaissances qui peut m'ajouter mais c'est quand même des gens que je connais.

Environnement perçu comme sécurisé

Ok. Quelles informations as-tu renseignées sur ton profil ?

Ma date de naissance pour qu'on puisse me souhaiter mon anniversaire. Et je crois que c'est tout.

Ok. Et pourquoi tu n'as pas voulu mettre plus d'informations ?

Parce que ca ne regarde pas les gens et, qu'une fois de plus, je ne préfère pas.

Raison du silence : volonté de ne pas exposer sa vie personnelle

Est-ce que c'est dans la peur que ça circule sur internet ?

Non ce n'est même pas ça, c'est vraiment les gens que j'ai sur Facebook ne me connaissent pas plus que ça, comme les gens qui m'ajoutent parce que je leur suis sympathique et qui sont sympathiques donc je les accepte. J'ai pas du tout envie qu'ils aient accès à des informations plus personnelles que ça.

Raison du silence :
volonté de ne pas
exposer sa vie
personnelle

D'accord. Ok. Quelle identité penses-tu véhiculer sur Facebook ?

Bah du coup, je pense que avant je travaillais beaucoup sur la fille très active etc. Maintenant, je pense que je travaille sur le même aspect, je pense que j'essaie d'atteindre le même aspect dont je parlais tout à l'heure, du garçon qui ne se connecte pas beaucoup mais qui, à côté à une vie active, et qui justement se désintéresse de Facebook parce qu'il a une vie active à côté.

Volonté de se
distinguer : l'utilisation
silencieuse renvoie
l'image d'une
personnalité distinguée
et « active »

Ok. Quelles publications figurent sur ton profil ?

Bah en fait là, ce sont beaucoup de publications que les gens publient pour moi. Et en fait, correspondent à l'image que je voudrais renvoyer, je pense.

Délégation de
l'énonciation et
polyphonie énonciative

Et c'est volontaire que ces publications apparaissent et correspondent ?

Non, elles viennent de la part de gens qui utilisent Facebook davantage que moi et qui me fréquentent dans mon cercle très proche.

D'accord. Mais c'est un hasard qu'elles correspondent à l'image que tu veux donner ?

Non, déjà c'est la réalité, je pense que l'image que je veux donner est en partie l'image de ce que je suis. Ensuite, je pense qu'eux-mêmes étant des gens qui veulent aussi renvoyer une certaine image, ils publient des choses qui correspondent assez bien à ça.

Ok. Et tu les acceptes toutes ?

Oui. Parce qu'en général les publications qui sont sur mon mur, c'est rare que... En fait je n'ai jamais eu des publications qui soient quelque chose que je ne veuille pas. Mais je pense qu'effectivement, je pourrais supprimer s'il y avait quelque chose qui me gênait.

D'accord. Et tu ne donnes pas forcément un retour aujourd'hui à ce genre de publication.

Non. Mais en fait, comme ce sont des gens que, en plus, je vois en vrai, je vais leur en parler en vrai.

Préférence pour des
contacts directs

D'accord. Quelles seraient tes premières pensées à l'idée de publier aujourd'hui ?
Je pense que je ne serais pas d'accord parce que ça viendrait contredire l'image que j'essaie de donner depuis un moment. De la non-publicatrice sur Facebook.

Une « carrière
« d'utilisateur silencieux
dont il est difficile de
sortir
Utilisation silencieuse
définie par la négative
« non-publicatrice »

Même si tu as quelque chose de très intéressant à dire ?

Ouais, ouais, ouais tout à fait.

Tu serais comme bloquée ?

Oui, je pense que ça ne rentrerait pas dans l'image que j'essaie de me donner depuis plusieurs mois.

Ok. Mais tu te sentirais quand même légitime de le faire ?

Bah oui. Mais attends je pense à un truc. Quand je n'ai plus eu de portable pendant quelques jours, je me suis sentie mal de mettre en statut « je n'ai plus de portable, contactez-moi sur mon Facebook », parce que c'était déjà un moyen de m'exprimer, c'était déjà visible sur mon Facebook que je recourrais à mon Facebook, et voilà.

D'accord. Alors comment est-ce que tu considères le principe même de ce réseau social ?

Bah plutôt du mal en fait, mais parce que je l'utilise mal, Facebook me conditionne, me soumet au regard des autres et soumet les autres à mon regard et je pense que je ne le vis pas très bien en fait. En plus, j'ai l'impression que maintenant, pour avoir une identité, il faut aussi avoir un Facebook, et est-ce qu'on peut avoir une identité quand on n'a pas une idée virtuelle, ça pose aussi beaucoup la question je trouve. Et du coup je ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose mais je pense que c'est assez personnel comme question.

Oh mais c'était la question ne t'inquiète pas. Et comment est-ce que tu perçois les différentes injonctions de Facebook, du genre « exprimez-vous » ?

Bah j'ai vraiment du mal en fait parce que j'ai l'impression... Mais c'est comme les fois où j'ai voulu quitté Facebook, il y a vraiment une culpabilisation de celui qui utilise Facebook de ne pas l'utiliser en fait. Il y a une sollicitation permanente de l'utiliser. Par exemple « ajoutez ces amis-là », « peut-être que machin vous connaît », au moment où on part de Facebook en fait, ils mettent les photos dont on consulte le plus le profil et mettent « pensez à ces gens-là qui ne vous verront plus », enfin ils font vraiment une démarche très ciblée pour ne pas que l'on parte sur Facebook, je trouve ça assez étrange. Et le fait qu'ils essaient de collecter au plus mes données sans que je les ai sollicités ni rien, ils me disent « plusieurs personnes vivent dans telle ville, peut-être que vous aussi », « plusieurs personnes ont étudié à tel endroit, peut-être que vous aussi », enfin je ne pense pas que, personne n'a besoin de savoir ça en fait, enfin je trouve ça assez étrange qu'on nous demande ça sur un réseau internet. Et du coup je me demande vraiment ce que ça peut, pourquoi est-ce que c'est si important de mettre telle ou telle information ? Est-ce que c'est censé devenir de plus en plus un CV ? Ou je ne sais pas...

Mais du coup tu réagis comment face à ça ?

Bah ça me culpabilise un peu du fait que je n'arrive pas à supprimer Facebook ou à m'en fiche de Facebook parce que je me dis que, quand même c'est un peu un principe *big brotherien*, et c'est vrai que du coup je suis vraiment très soumise à ça.

Réticence envers Facebook : l'empire du regard de l'autre / perte d'authenticité et de naturel / questions identitaires

Injonctions à la participation sur Facebook et culpabilisation

Injonctions perçues

Acceptation forcée (et regrettée) des règles fixées par Facebook

Mais quand tu dis « big brother », tu penses que c'est qui le big brother ?

Bah justement, déjà j'ai l'impression que d'une part, ca nous échappe complètement le par qui ces données sont collectées et où elles vont. Et ensuite, Big brother – et c'est pour ca que je fais très régulièrement le tri parmi mes amis – j'ai l'impression que ça devient très vite quelque chose que peut-être des gens vont voir régulièrement mon profil et que je ne le sais pas, que je ne les connais pas si bien que ca alors que je les ai quand même dans mes contacts. Donc j'essaie de faire plutôt attention à qui je rentre dans mes contacts et, effectivement, je me dis que c'est plutôt pas mal d'avoir cessé d'avoir un usage régulier de Facebook parce que, du coup, ils ont de moins en moins un moyen d'avoir accès à moi.

Flou et non contrôle quant à l'utilisation et au devenir des données
Flou quant au nombre de contacts qui consultent le profil

D'accord. Et est-ce que tu penses à l'entreprise Facebook quand tu utilises la plateforme ?

Ah j'y pense.

Et quelle part ces considérations prennent dans ton activité ?

Bah j'essaie du coup, par exemple, c'est vrai que ca ne changerait pas grand-chose de mettre dans quelle université je vais etc, mais je me dis que ca ne regarde pas Facebook, alors que Facebook n'est effectivement pas une personne mais voilà.

Raison du silence : volonté de ne pas renseigner les bases de données de Facebook

D'accord, donc tu ne renseignes pas à la fois à cause de Facebook mais aussi par rapport à tes contacts ?

Ouais.

D'accord donc ça conditionne un peu tes activités ?

Ouais, que toutes les données soient enregistrées, ouais, clairement, ouais.

Tu y penses vraiment quand tu es sur Facebook ?

Ouais j'y pense vraiment. J'y pense vraiment parce que ca m'a un peu choquée d'apprendre qu'il gardait tout quoi. Enfin ce qui veut dire que toutes les photos que je publie... Qui sont parfois assez personnelles, enfin... Bah elles sont en fait stockées dans des ordinateurs.

Réticences quant au fait que Facebook garde toutes les données

Et ces considérations-là peuvent t'empêcher de publier des photos ?

Oui, complètement oui.

Raison du silence : volonté de ne pas renseigner les bases de données de Facebook

Comment est-ce que tu gères tes traces sur Facebook du coup ?

Bah, je supprime régulièrement. Enfin comme j'avais supprimé toutes mes photos avec mon ex etc. mais bon après je ne sais pas si c'est supprimé ou si c'est enregistré... C'est probablement enregistré.

Flou et non contrôle quant à l'utilisation et au devenir des données

Et ça te fait quoi ?

Bin je suis assez mal à l'aise. Mais après je me dis que je ne suis pas quelqu'un de suffisamment important pour que vraiment, ils tiennent ces données en considération puisqu'ils en ont probablement beaucoup d'autres. Mais bon ce n'est pas quelque chose qui me rassure en fait.

Ok. Qu'est-ce que tu penses des publicités sur Facebook ?

Bin je ne les regarde pas donc je ne les vois pas en fait.

Donc ça ne te dérange pas qu'elles soient là ?

Non, ça ne me dérange pas.

Ok. Et que penses-tu des conditions générales d'utilisation ?

Ah, ok. Bah je ne les lis pas. Parce qu'une fois de plus, je n'écrirai pas un livre que je publierai sur facebook. Mais après bon même si je le faisais, je ne pense pas que ça me dérangerait plus ça. Enfin, je n'en sais rien.

Tu ne les as pas lues ?

Non je ne les ai pas lues parce que ne m'intéressait pas.

Pourtant tu dis que ça t'inquiète de savoir où vont tes données...

Quais... Enfin sachant que je sais que ça ne va pas aller... Enfin, oui ils vont les stocker mais de toutes façons, ils vont stocker les miennes et celles de millions d'autres personnes donc... Je ne sais pas, je ne m'inquiète pas plus que ça non plus. Enfin, ça me dérange, qu'effectivement il y ait un stockage de mes données, mais après je sais qu'ils ne vont pas aller utiliser mes photos pour faire la couverture d'un magazine.

Ok. Mais au-delà de l'intérêt, tu as signé quand même. Tu as coché les CGU. Pourquoi est-ce que tu ne les as pas lues ?

Parce que, enfin, qui les lit ?

C'est trop long ?

Bah oui ça prend du temps de les lire. Et de toute façon, je voulais avoir Facebook, c'est un choix. Donc, de toute façon, je les aurais acceptées quelques soient les conditions. Enfin non, pas « quelques soient les conditions », mais je me doute de ce que ça peut être. Et voilà, ce n'est pas quelque chose...

Ok. Et bien merci.

Prises de notes en off :

- Blandine a publié une photo sur son profil mais à partir du compte d'un contact.
- Elle a été très déçue que son amie ne publie pas les photos de leur voyage à Amsterdam sur Facebook. Pourtant, son amie pensait bien faire – sachant l'utilisation discrète de Blandine.

Relativise le danger : l'utilisateur est un individu lambda parmi tant d'autres. L'utilisateur se sent protégé dans la mesure où ses informations passent inaperçues parmi une quantité pléthorique de données

Infraordinarisation des publicités.

Relativise le danger : l'utilisateur est un individu lambda parmi tant d'autres. L'utilisateur se sent protégé dans la mesure où ses informations passent inaperçues parmi une quantité pléthorique de données

Acceptation tacite des règles d'utilisation dans la mesure où il « faut » les accepter pour pouvoir utiliser Facebook

3. Entretien avec Laurie

Alors pour commencer si tu devais qualifier ton activité sur Facebook, comment la définirais-tu ?

Comme un passé-temps ou alors d'une façon plus utilitaire.

Quelle est ton utilisation ?

Bah je me connecte mais je ne fais rien, ou alors je discute en privé, je ne sais pas... L'utilisateur fantôme (rire), je ne sais pas.

Si tu devais te définir par rapport aux autres toi tu es comment ?

Bah je suis plutôt spectateur. Bah je regarde les autres, ce qu'ils font. Les acteurs et je regarde en tant que spectateur.

Donc tu regardes ce que font les autres, ce qu'ils publient. Tu commentes peut-être ?

Non. Non, non. Je regarde. Après, je ne suis pas là à épier. Je regarde, c'est un passé-temps.

Hmm, et pourquoi est-ce que tu ne publies pas à ton tour ?

Parce que je n'ai rien à mettre. J'ai rien à publier. Les seuls trucs que je publie ce sont des photos et après, je ne me vois pas écrire... raconter ma vie sur Facebook.

Et pourquoi les photos oui du coup ?

Bah je ne sais pas. Parce que... Je ne sais pas... Bah quand euh... J'ai envie de montrer. Ouais j'ai envie de montrer quand j'ai fait un truc cool ou... ouais non ouais. J'ai envie de montrer que j'ai fait un truc cool. En général quand je prends en photo – parce que je ne me prends pas tout le temps en photo, je ne suis pas une adepte des selfies – bah c'est quand je m'amuse. Donc j'ai envie de montrer que je m'amuse.

D'accord. Donc ça te dérange moins de le montrer en photo que de le dire ? Parce que tu pourrais dire « j'ai fait tel truc » plutôt que de le montrer.

Bah ouais... Je ne sais pas. Je ne me vois pas écrire, je ne me vois pas l'écrire, ouais. Je ne sais pas.

Il y a une différence entre montrer la photo et écrire ?

Oui. Ouais ouais.

Et selon toi c'est quoi ? Qu'est-ce qui te gêne dans le fait d'écrire ce que tu as fait ?

Bah disons que... ah voilà je sais. Je sais pourquoi. Parce que, quand... c'est vicieux (rire)... quand, quand on publie une photo, on veut montrer qu'on vit des choses mais ce n'est pas flagrant. Alors que quand on écrit (rire) ça fait vraiment

Utilité de Facebook et passé-temps

Qualification de l'activité silencieuse : activité fantôme, spectateur, inactive (« je regarde, je ne fais rien »). Les discussions privées ne sont pas considérées au même titre que les autres activités sur Facebook : être « spectateur » tout en « discutant » via la messagerie instantanée
Distinction acteur/spectateur

Distinction voyeur/utilisateur silencieux

Les raisons du silence : ne rien avoir à dire, recherche des occasions ; peu d'entrain pour le « banal »
Le poids des mots face à celui des images

Volonté de soigner son image en « montrant » plus qu'en « disant »

Le poids des mots face à celui des images

Délégation de l'énonciation à travers l'image : l'intention de « dire » est déguisée par le fait de « montrer »

« regardez, regardez, moi j'ai fait ça, moi j'ai fait ça » (rire). C'est vraiment... Il y a aucun intérêt à écrire en fait. Ce n'est pas la même chose parce que là, il y a du contenu quand même, c'est une photo. Alors que juste dire « voilà j'ai fait telle chose » ça n'intéresse personne alors que de regarder les photos c'est plus intéressant. Et en plus ça fait moins « regardez ».

Le poids des mots face à celui des images : l'écrit implique davantage

C'est moins impliquant selon toi ?

Voilà c'est moins impliquant.

Tu fais une différence entre le fait de te montrer physiquement et de te dire ?

Non parce que si je dois commenter une image ou quoi, justement sur laquelle j'apparais ou quoi, je n'aurais pas de gêne quoi. Dans le commentaire. Après c'est différent. Le commentaire c'est quand même différent du message qu'on poste comme ça. Le commentaire oui, je n'ai pas de souci que les messages, je ne vois pas l'intérêt. Je ne vois pas l'intérêt parce que je me dis ça n'intéresse personne, ça n'intéresse personne. Alors que les photos ça intéresse. Les photos, quand on est sur le mur d'actualité, tout le monde voilà et bin on les regarde. On a tendance à les regarder. Et même si on ne veut pas les regarder on les voit donc... Voilà alors que les profils, on les lit pas forcément.

Sortir de son silence : différence entre le commentaire et le statut : la démarche de publier par soi-même n'est pas naturelle. Commenter est, en revanche, plus simple (intentionnalité de s'afficher moindre)
Raison du silence : l'inutilité de l'expression dans la mesure où les contacts n'y trouveront aucun « intérêt ». Peu d'entrain pour le « banal ».

D'accord et tu en publies souvent des photos ?

Non parce que j'en prends pas. J'en prends rarement donc ça m'arrive peu souvent. Vraiment quand il m'arrive... Quand il se passe un truc cool quoi, vu que je suis une personne normale, il ne m'arrive pas des trucs cool tous les jours.

Sortir de son silence : nécessité de « dire » ou « montrer » des choses intéressantes ou extraordinaires.

Sortir de son silence : un comportement non naturel et longuement réfléchi

Et tu n'hésites pas à les mettre ces photos ? Ou quand même ?

Oui j'hésite. Je les choisis avec soin.

En fonction de quoi ?

En fonction de la tête que j'ai dessus (rire). Ou bah.. justement le contenu, ce qu'il se passe dessus. Je fais attention à mon image quand même.

Volonté de soigner son image

Et par exemple, quelles sont les photos que dernièrement tu as publiées ?

Alors moi, les photos que j'ai postées dernièrement, ça fait un petit moment quand même... je crois que c'était ma photo de profil. Donc ça fait un moment quand même. Une des rares selfies que j'ai de moi.

Ok. Et tu l'as mise pourquoi ?

Parce qu'il fallait que je la change. Ouais j'actualise quand même un peu mon profil quoi. J'entretiens mon Facebook.

Poids des règles d'usage intériorisées

Oui donc tu es silencieuse mais quand même tu mets à jour.

Oui. Bah disons que je fais quand même attention à l'image que je peux donner. Même si je ne participe pas forcément, je me connecte tous les jours mais le jour où je vais publier quelque chose... voilà... quoi c'est même pas une fois par mois. Alors que je me connecte tous les jours.

Volonté de soigner son image

Qualification de l'activité silencieuse : La fréquence de publication (comparée au temps passé en ligne) est un critère déterminant.

Et quand tu publies, ça te prend sur un coup de tête ?

Non je réfléchis quand même (rire) : est-ce que ça va être bien reçu, est-ce que c'est drôle, est-ce que ce n'est pas drôle. Je me juge quand même. Je vois... Bah est-ce que c'est intéressant tout simplement. Est-ce que les gens ça va les intéresser ou pas. Ou est-ce que je vais passer pour une pauvre fille qui publie un truc et que tout le monde s'en fiche (rire). Voilà.

Donc lorsque tu publies un contenu, tu essaies d'imaginer quelles peuvent être les suites, les réactions...

Oui, bah oui. Je réfléchis vachement à ça hein. Je réfléchis. Ça me fait tellement de peine moi les personnes qui publient pleins de posts et tout et qu'au final elles sont seules. Et qu'au final la seule personne qui aime leur profil c'est eux-mêmes (rire). Du coup ça me fait un peu de la peine et j'ai pas du tout envie de faire ça quoi.

Ouais, donc tu te compares quand même aux autres, tu n'as pas envie de leur ressembler.

Ouais, bah ouais. Je fais attention.

Donc tu observes quand même beaucoup les pratiques des autres.

Oui.

Est-ce que ton comportement « silencieux » s'est vérifié dès le début, dès que tu as commencé à utiliser Facebook ?

Oui... Je n'avais pas grand chose à publier en fait. J'avais pas grand chose à publier. Parce que je pars du principe quand même que lorsque tu décides de publier quelque chose c'est que tu te dis voilà, c'est quelque chose de que tu partages avec les autres. Donc forcément ça doit être intéressant pour les autres. Si ce n'est pas intéressant tu ne publies pas quoi. Mais v'en a hein ! Y'en a qui publient ce qu'ils ont mangé le soir-même, hein. Mais bon moi je ne vois pas l'intérêt de publier ça.

Et quand les autres publient des choses qui peuvent t'intéresser. Tu commentes systématiquement ?

Ça dépend si je connais bien la personne ou pas.

D'accord. Si quelqu'un que tu ne connais pas beaucoup publie quelque chose qui t'intéresse et à quoi tu aurais envie de répondre quelque chose...

Je ne réponds pas. Des fois ça me démange hein. Bin, parce que.. je ne sais pas... Parce que je me dis c'est comme si je voyais une personne que je côtoie pas – parce qu'en fait sur facebook les ¾ on ne les côtoie pas, même plus – et que j'allais le voir dans la rue et que je dis « ah au fait, j'aime bien tes chaussures » alors, je ne sais pas, il y a une certaine tenue quoi, enfin tu ne vas pas parler comme ça...

Hmm. Alors que quand même tu as fait la démarche de l'accepter en tant qu'ami.

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et mûrement réfléchi. Volonté d'être intéressant

Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs ». Volonté de ne pas reproduire leur comportement (léger mépris traduit par le rire et la moquerie)

Les raisons du silence : ne rien avoir à dire, recherche des occasions, il s'agit d'être « intéressant » ; peu d'entrain pour le « banal »
Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs

Poids des règles d'interaction : devoir de cohérence entre le comportement en présentiel et sur Facebook. Les personnes auxquelles l'utilisateur ne parle pas en situation de face-à-face ne peuvent être sollicitées en ligne. Les conversations sur Facebook ne sont finalement qu'entre personnes qui se parlent aussi hors ligne.

Oui. Mais ça. Et puis surtout, des fois, c'est des connaissances de longue date. Des fois c'est du collège, lycée... Bon... Donc ils sont toujours mes amis sur Facebook mais, au final je ne leur parle plus donc je ne me vois pas... Ce serait comme si j'allais un peu leur gratter l'amitié et euh « o-oh j'existe » (rire), voilà c'est un peu... Même si on me parlait même à moi. Si quelqu'un venait me parler, je ne le prendrais pas mal, ni rien mais je ne saurais pas trop quoi dire.

Même si là, du coup – parce que tu dis « ça me démange » - donc tu as des choses à dire.

Bah oui, oui. Mais je ne le dis pas.

Parce que c'est quelqu'un à qui tu ne parles plus trop ?

Ouais. Ça et puis même des fois, c'est des personnes que je pourrais commenter, voilà il n'y a pas de souci, mais je préfère m'abstenir parce que je n'ai pas envie de trop m'afficher. Surtout quand ça commence à parler politique et tout. Parce que v'en a aussi qui sont vachement durs, qui donnent leur opinion et tout. Des fois je ne suis absolument pas d'accord et ça me démange, j'ai envie de leur dire mais je m'abstiens. Parce que je n'ai pas envie de m'exposer. Une fois je l'ai fait. Une fois. Parce que c'était trop, c'était trop de bêtises dans le même post. Ça me démangeait. Et après j'ai regretté. Après j'ai regretté, je me suis dit « mais en fait tu t'es rabaissée, t'as pas à dire ça, les gens ils n'ont pas à savoir ce que tu penses ».

Alors tu disais que tu n'avais pas envie de t'afficher. Que les gens ils n'ont pas à savoir ce que tu penses. Et pourtant, ces-mêmes gens-là, du moment que tu les acceptes comme ami, ils voient les photos que tu publies.

Ouais.

Et tu ne mets pas de filtre ? Parce que des fois tu peux personnaliser qui voit.

Ouais, non je ne mets pas de filtre parce que j'ai la flemme de le faire. Mais c'est... Parce que, en fait, les photos, bah ce n'est pas... Tu ne te livres pas en montrant des photos. Parce que, au final, les gens ils te voient vivre, mais ils ne voient pas exactement qui tu es. Enfin, ils te voient vivre.... Ils ne te voient même pas vivre. Ils voient que quelques moments de ta vie. Choisis en plus. Donc ton image elle est assez contrôlée. Alors que quand tu commences à poster des commentaires, où tu donnes ton avis, bah là...

C'est la prise de parole qui en dit plus que l'image, qu'une photo fixée ?

Oui. Oui. Ouais carrément. Et c'est pour ça que le peu de posts que je mets sur Facebook, au final écrit, mais c'est des blagues. Ce sont des blagues.

C'est-à-dire ce sont des blagues ?

La dernière fois, mon dernier post – c'était il n'y a pas si longtemps que ça d'ailleurs - c'était pendant ma période de révision, où en révisant j'ai vu une absurdité, mais vraiment énorme dans mes cours et c'était tellement drôle, que je l'ai mise sur Facebook.

D'accord tu as mis une citation.

Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer
Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs »
Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer
Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et parfois même regretté

Le poids des mots face à celui des images : l'image n'est qu'une façade alors que l'écrit est le reflet d'une personnalité.

Délégation de l'énonciation : citations. L'utilisateur ne fait que relayer le discours d'autrui.

Oui une citation avec « ah, ils ont fumé quoi à l'ESPE » voilà.

Donc tu ne t'exprimes pas en ton nom ?

Non. Bah, je pourrais... Non c'est vrai ! C'est vrai ! Je mets souvent des citations drôles.

D'accord. Donc c'est des lieux communs. Impersonnels en fait ?

Ouais. C'est impersonnel.

Ok. Et lorsque tu te relis – par exemple ce post -, ça te fait quoi de te dire que tu as écrit ça ?

Rhétorique du neutre

Bah moi je le trouve drôle. Quoique je me suis dit que j'aurais dû le raccourcir un peu (rire). Mais, non, je... Je ne sais pas c'est bizarre en fait. Vu que je ne suis plus dans le feu de l'action, à l'écrire ou quoi, j'ai l'impression que... C'est pas moi... Je ne sais pas comment l'expliquer. C'était... Bah je mets une certaine distance avec ce que j'ai écrit. Là, à l'heure actuelle, je ne pourrais pas le réécrire.

Distanciation par rapport à un discours objectivé et lu après coup

Et tu ne t'y reconnais plus ? Est-ce que tu te vois en train de poster telle photo...

Non ça oui, oui. Oui je me vois en train de poster les photos. Ouais ce qui est dit ce n'est pas pareil. Ce n'est pas la même sensation. Même si je suis fière de mon post hein. Il est drôle. Mais voilà.... Il y a une certaine distance c'est vrai. Plus qu'avec les photos.

Ok. Alors, ensuite, j'aimerais savoir quelle identité tu penses véhiculer via Facebook.

Le poids des mots face à celui des images

Une personne normale. Je ne me vois pas comme étant... bah vu que je ne publie pas beaucoup, je ne fais pas rêver les gens quoi, clairement (rire). Mais bon, voilà, je pense que je véhicule une image d'une personne sympa mais... En fait, c'est ça : je pense que véhicule l'image d'une personne qui est détachée de Facebook. Ouais, parce que vu que je ne publie pas beaucoup, les gens ils se disent « ouais elle n'y est pas tout le temps quoi » alors qu'au final, même si je ne suis pas là à regarder et tout, bah je suis tout le temps connectée quoi.

Ok. Tu penses que les gens croient que tu n'es pas là mais tu es là ?

Image véhiculée par l'utilisateur silencieux : une personne détachée de Facebook

Ouais.

Et c'est volontaire ?

Non, ce n'est pas volontaire. Non parce que ce n'est pas mon truc de me montrer, parce que il y en a ils ne publient pas forcément des textes et tout mais ils se prennent tellement toujours en photo qu'au final on sait qu'ils sont accros. Vu que moi je n'aime pas trop me prendre en photo, ni publier et tout...

Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs »

Donc ton Facebook est à ton image ?

Oui je pense. Je pense oui.

Ok. Est-ce que tu te rends souvent sur ton profil ?

Oui.

Oui ? Et tu fais quoi ?

Bah, je ne sais pas, je regarde... Mais en fait moi c'est un peu... C'est trompé là... Parce qu'en fait ça va directement sur mon profil quand je me connecte.

Ah bon ? Ça va directement sur ton profil quand tu te connectes ?

Oui. Parce que la page est enregistrée.

Ok donc tu vas sur ton profil par défaut. Et après tu fais quoi ?

Bah je vais sur la page d'accueil ou alors mécaniquement je regarde un peu. Je ne sais pas pourquoi je déroule... Je ne sais pas. Je regarde. Et puis ça me rappelle des souvenirs. Voir les photos ça me fait rire.

Ok, ok. Alors, dans ton profil quel type de publication on a ?

Des photos. Publiées surtout par les autres. Boh y'a mes petites blagues là. Mais en fait c'est surtout les autres qui publient sur mon profil.

Utilisation mécanique
Utilité de Facebook : le souvenir et le divertissement

D'accord et alors comment ça marche ? On publie sur ton mur et elle apparaît de suite ?

Non on me tague sur les photos.

Délégation de l'énonciation : les publications affichées sur le profil sont soit des citations, soit des posts publiés par les contacts

On te tague sur les photos ? Et tu dois accepter avant ou ça vient de suite ?

Ça vient de suite. J'ai rien bloqué moi.

T'as rien bloqué. Et ça t'arrive de supprimer ?

Supprimer non. Et ça arrive que je m'enlève de la photo parce que c'est vraiment insupportable cette vision. Mais sinon, en général, je prends sur moi et je me dis « c'est ta tête il faut que tu assumes ».

Ok. Donc tes paramètres de confidentialité c'est quoi ?

Je ne sais pas comment on voit ça.

Acceptation des règles fixées par Facebook.

Là. Tu n'as rien réglé ?

Moi j'ai rien réglé.

D'accord. Et tu ne t'intéresses pas plus que ça de savoir ?

Bah, disons que j'espérais que seuls mes amis pouvaient le voir mais vu que ça me gonfle ce truc de réglage et tout, je n'y prête pas attention.

D'accord. Tu n'y prêtes pas attention. Ok. Donc qu'est-ce que tu fais généralement lors de tes connexions sur Facebook ?

Je regarde la page d'accueil. Le fil d'actualité. Ça ne me fait pas grand-chose au final. Mais c'est bizarre parce que si je ne le fais pas, ça va me manquer mais au final, quand je regarde, je m'en fous, y'a rien qui m'intéresse clairement. Y'a strictement rien qui m'intéresse. Mais si je ne le fais pas, bah ça ne me plaît pas.

Et pourquoi ?

Bah j'ai l'impression.. Je ne sais pas... Soit d'être coupée du monde, soit, je ne sais pas, de manquer des choses, je ne sais pas...

T'as peur de manquer une info ?

Mmmh. Non mais le pire c'est que c'est plus pour faire passer le temps au final. Des fois, je descends dans le fil d'actualité, je remonte, je vois toujours les mêmes choses (rire). Je crois qu'en fait, c'est vraiment pour faire passer le temps. Donc d'un côté j'en ai besoin parce que c'est, ça me plaît d'un côté. C'est peut-être un peu voyeur de ma part, je ne sais pas. Mais ça me plaît de savoir ce qu'il se passe, de m'informer de ce que les autres font et tout, et après voilà, je peux rester trois mille ans à regarder dans le vide et voilà c'est juste pour faire passer le temps et c'est vraiment... Le pire c'est que ça marche hein, c'est vachement chronophage comme activité (rire). En fait, c'est-à-dire que, quand on commence on a du mal à fermer.

On a du mal à fermer ?

On a du mal à fermer la fenêtre. On est là on regarde.

Tu regardes toujours la même chose ? Tu attends quelque chose ?

Non je n'attends rien du tout !

Tu attends que les heures passent ?

Bah oui parce que, au final, ça m'amuse.

Ca t'amuse ?

Ca m'amuse. Je ne sais pas, c'est comme quand on va regarder une émission à la télé, du style tellement vrai. On regarde la vie des gens. Là on regarde la vie des gens ; le plus : c'est qu'on les connaît (rire). C'est vrai au final ! C'est ça hein..

D'accord. Ok. Est-ce que, aujourd'hui, tu te sentirais légitime de publier sur Facebook ?

Pas facile de répondre. Pas facile parce que c'est toujours le même problème au final, parce que j'ai l'impression que ce que je vais dire n'est pas forcément intéressant et que, du coup, c'est... à partir du moment où ça n'intéresse

Acceptation tacite des règles fixées par Facebook. Aucun effort déployé pour protéger ses données personnelles et le degré de visibilité des publications

Etre sur Facebook : un impératif sociétal

Utilité de Facebook et passe-temps

Utilité de Facebook et passe-temps et divertissement, notion de plaisir

personne, il n'y a pas d'intérêt à publier. Voilà donc, « légitime » je sais que j'ai le droit, mais après.... des fois il vaut mieux s'abstenir.

Ok. Mais rien à voir avec le fait que tu as été silencieuse antérieurement ? Il n'y a pas de prise en compte... Si tu as un truc intéressant à dire, tu le dis...

Mais pas forcément, pas forcément, parce que c'est vrai que... moi je vois qu'il y en a, dès qu'ils publient un truc, tout le monde est là « wow », ils ont 36 000 « j'aime », des commentaires « y'as trop raison » tatitata, bon voilà, mais moi d'un coup, si je me mets à publier un truc engagé comme ça, les gens ils vont se dire « mais qu'est-ce qui lui prend ? ». C'est vrai que quand on dit rien et que, d'un coup, on se réveille, bon, on n'a pas forcément l'effet escompté et je pense que si, du jour au lendemain, je mettais un statut engagé, eh bin, j'aurais personne qui répondrait. Personne ne répondrait, personne n'aimerait... parce qu'au final mon avis n'intéresserait personne.

Pourquoi tu dis ça ?

Parce que je n'ai pas pris l'habitude d'intéresser les gens. Je ne suis pas une personne publique. Je n'intéresse pas au final.

Et pourtant, les gens qui sont sur Facebook te connaissent dans la vie de tous les jours. Et ils s'intéressent à toi.

Oui mais après, dans la vie de tous les jours je suis quand même timide. Donc au final ils me connaissent sans trop me connaître. Il n'y a que mes amis proches qui me connaissent vraiment.

Donc tu penses que tu n'aurais vraiment aucun retour.

Ouais. Je pense que je n'aurais aucun retour.

Parce que tu n'as pas pris l'habitude de poster.

Oui parce que je n'ai pas cette image, parce qu'au final, quand on poste toujours des commentaires engagés – je reste sur le truc engagé parce qu'il y en a beaucoup, de mes amis qui mettent beaucoup de statuts engagés – et bin ils ont cette image (je vais me répéter mais) de personne engagée et donc du coup, et souvent ils disent des choses pertinentes. Bon je ne suis pas toujours d'accord mais ils disent des choses intelligentes, on sait qu'ils s'intéressent beaucoup et tout du coup, dès qu'ils publient quelque chose, on a la curiosité de savoir « tiens, qu'est-ce qu'il pense ? » « qu'est-ce qu'il dit, qu'est-ce qu'il pense ? » et donc on lit. Et je ne suis pas la seule dans ce cas là parce que je vois que, à chaque fois, ça engendre plein de « j'aime » et tout. Alors que, quand toi, tu n'as pas pris l'habitude, tu ne t'es pas créée cette image-là, personne ne va regarder, personne ne va prendre la peine de commenter non plus parce que, au final, ce n'est pas intéressant de parler avec toi. Non c'est vrai. En fait Facebook c'est comme un mini monde. Dans la vie de tous les jours, il y a les gens timides, il y a les gens intéressants et il y a les gens moins intéressants. Par exemple, voilà, je prends l'exemple de la mode, si la fille elle est hyper populaire, elle achète un nouveau sac, tout le monde va trouver ça trop beau. Si toi t'es hyper discrète, tu vas acheter le même sac et personne ne va le remarquer. Bah c'est exactement pareil sur Facebook. Plus tu publies, plus tu te crées une image, plus tu intéresses.

Les raisons du silence : ne rien avoir à dire, recherche des occasions, il s'agit d'être « intéressant » ; peu d'entrain pour le « banal »

Une « carrière » d'utilisateur silencieux qui devient une ligne de conduite difficilement modifiable

Une « carrière » d'utilisateur silencieux qui se vérifie dans les situations en présentiel
Les raisons du silence : la discrétion naturelle.

Une « carrière » d'utilisateur silencieux qui colle à la peau + conséquence sur le regard d'autrui.

Donc aujourd'hui tu penses que c'est trop tard ? Tu ne peux plus poster, affirmer ?

Je pourrais, je pourrais... ça demanderait du temps je pense. Et il faudrait que ça soit peut-être avec d'autres personnes. Si jamais dans la vie réelle je connais d'autres personnes, je traîne avec d'autres personnes et donc j'ai d'autres amis sur Facebook, peut-être qu'avec ces gens-là je pourrais me créer une autre image. Mais quand même, l'image elle est quand même ancrée avec les autres. Ou alors ce serait vraiment le grand changement, on se dirait « oh mon dieu, qu'est-ce qui lui arrive ? » voilà. Et ce n'est pas non plus ce que j'ai envie de créer chez les gens. « qu'est-ce qui lui prend » tout ça, je n'ai pas envie que les gens pensent ça.

Donc tu as peur d'être soudainement mise sous les projecteurs ?

Voilà.

Ok. D'accord. Bon, sinon, comment est-ce que tu considères la plateforme Facebook.

Moi, pour moi, Facebook c'est une affiche publicitaire. C'est, on se vend à travers Facebook. C'est vrai, on essaie de montrer ce qu'on voudrait être.

D'accord, on se vend comme un objet.

Ouais, pour moi c'est ça.

Et ça te plaît ?

Ce n'est pas que ça me plaît. C'est juste que, bin, si on envie d'être, maintenant, ça fait partie de la vie d'avoir un profil. C'est comme dans la vie professionnelle t'as un CV, bah là dans la vie privée ta ton CV aussi sur Facebook.

Ok. Donc tu dis « on se vend » donc combien tu te vends ?

Moi je ne me vends pas grand-chose ! Après ce n'est pas une question de valeur. Disons que moi je ne paie pas grand-chose en pub, hein, clairement, il y en a ils se donnent mais moi je ne me donne pas beaucoup. Je ne sais pas. Non mais moi je pense que je vaudrais cher sur Facebook. C'est la qualité, pas la quantité ! (rires)

Parce que tu es rare ?

Je suis rare. Pas besoin d'enchaîner les publicités. C'est comme les grandes marques hein, rolex, ils n'ont pas besoin de faire 36 000 pubs hein. Non, je rigole. Bref. Non, après c'est un objet pas.. Je me suis peut-être mal exprimé en disant « on se vend »... Non c'est ça en fait. On essaie de vendre du rêve aux autres. De susciter la jalousie, oui je pense que c'est ça. Je pense que c'est ça. Moi je n'essaie pas de susciter la jalousie parce que je sais très bien que je n'ai pas une vie de fou donc voilà, mais au moins, de rester dans le moule. Bah je sais qu'en tant qu'étudiant, on est censé avoir plein de potes, sortir tout le temps, et tout, alors du coup quand j'ai des photos de moi en sortant, bah je les mets parce que ça montre que « moi aussi je fais ça, regardez ». Et je pense que tout le monde fait ça, parce que, quand on regarde sur Facebook, il y a pratiquement que des photos avec ses amis... Il y a peu, il y a quand même peu de personnes

Parallèle entre Facebook et la « vie réelle ». Lien entre « utilisateur silencieux » et « personne timide ».

Utilité Facebook : une affiche publicitaire. Marchandisation d'une image et objectivation d'une personnalité.

Impératif sociétal à être sur Facebook « maintenant ça fait partie de la vie d'avoir un profil »

Distinction par rapport à certains « utilisateurs expressifs » : économie de la rareté

qui se publient avec leur maman, ou voilà quoi. On essaie de montrer quelque chose de fun sur Facebook. Donc c'est avec les amis, en soirée, quand il nous arrive des trucs de fou.

Donc il y a une certaine homogénéisation des contenus ?

Oui ! Après, il y a toujours des cas à part mais en général, c'est vrai que c'est toujours la même chose. Au final, sur Facebook, il faut qu'on soit toujours comme tout le monde... Ou alors, soit on essaie, on montre notre différence, mais on la montre vraiment, on montre que la différence qui flatte quoi, on ne va pas montrer des choses totalement dégueulasse ou alors si on est vraiment particulier mais c'est rare quand même. En général, quand quelqu'un est différent et le montre c'est parce qu'il vit des choses différentes mais bien quoi, et il le montre. Mais au final c'est vrai que c'est un peu tout pareil.

Ok. Donc pour toi c'est une vitrine et les gens s'expriment comme ils pensent que la normalité, et la société voudraient que..

Oui, c'est carrément un fait de société. Après on est dans la normalité mais on essaie toujours de montrer qu'on est plus que les autres. Mais toujours dans ce qui est acceptable et valorisé par la société.

Et comment considères-tu le principe-même de ce réseau social comment ?

Bah c'est malsain. C'est clairement malsain Facebook. On se ment à nous-mêmes, on ment aux autres, tout ça pour se sentir supérieur... Enfin supérieur.. moi je ne me sens pas supérieure mais j'ai l'impression qu'il y a certaines personnes, quand je vois leur post, qui se sentent supérieures. Ou du moins qui font tout pour vraiment se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Et toi, tu n'as pas envie de te faire passer pour ce que tu n'es pas ?

Non, je ne vois pas l'intérêt. Je ne vois pas l'intérêt de faire ça. Mais après, après, moi j'avoue qu'il y a certaines personnes sur Facebook qui me font déprimer. Il y a des jours, quand tu n'as pas le moral, tu te dis « baaaah, ma vie elle est toute pourrie » et que tu vois qu'il y a tout le monde qui s'éclate et tout, euh ca te ... voilà.

Oui, ça te fait jalouser ?

Ca te fait clairement jalouser. Et je pense que c'est le but.

Ok. Et le fait que ce soit une entreprise Facebook... Tu y penses de temps en temps à ça ?

Non je n'y pense pas parce que, malheureusement, aujourd'hui tout est entreprise, tout est business.. voilà, on est dans une société où c'est comme ça et on y prête plus attention quoi.

Tu n'y prêtes plus attention ? Quand tu publies, tu ne penses pas à l'entreprise Facebook ? Tu penses à tes amis, à tes contacts.

Soigner son image sur Facebook en choisissant ses groupes d'appartenance, en s'inscrivant dans des pratiques et des styles de vie (« être cool », avoir des amis, etc)

Tension entre une volonté de distinction et d'appartenance à un groupe : homogénéisation des contenus ou différenciation revendiquée.

Poids des normes sociales

Réticences face à Facebook : un principe malsain

Distinction : volonté d'être « supérieur »

Réticences face à Facebook : impact négatif sur le moral

Jalousie

Oui. Je ne pense absolument pas à l'entreprise Facebook sauf quand il m'envoie des petits messages genre mises à jour... je me dis « ah c'est vrai ils sont là » mais c'est vrai que ils se camouflent quand même pas mal.

Acceptation tacite, résignation quant à la dimension commerciale de Facebook.

Et pourtant, il y a des prises de paroles de Facebook, il te dit « exprimez-vous », des trucs comme ça.

Bah, je ne considère pas... Pour moi c'est un ordinateur.

Mmh.. Tu ne perçois pas l'entreprise, tu perçois l'ordinateur ?

injonctions et énonciation discrètes de la part de Facebook

Voilà, je perçois le logiciel, pas le... Je ne sais même pas si c'est un logiciel parce que je n'y comprends rien... bref, je ne perçois pas les personnes qui sont derrière ca c'est sûr.

D'accord. Tu as l'impression que c'est tout automatisé, qu'il n'y a personne derrière.

Ouais. Après je sais que c'est faux. Mais quand j'utilise Facebook, je ne me pose absolument pas la question.

Dispositif infraordinaire

D'accord. Et là, dernièrement, ils ont envoyé plusieurs mails. Qu'est-ce que tu en as pensé ?

Je ne les ai même pas lus ! (rire). Non, je m'en fiche complètement.

Ok. Et donc, face à toutes ces injonctions « exprimez-vous » ou autres questions sur ton profil, quelles sont tes réactions ?

Bah je le zappe complètement. C'est-à-dire que, à chaque fois, on me demande de compléter mon profil, je ne le complète pas. Voilà, parce que ca m'énerve et je n'ai pas envie de mettre des choses sur moi que je n'ai pas envie de dire. Si je ne les ai pas mises c'est bien pour une raison. Le « exprimez-vous » tout ca, je n'y prête même pas attention. En fait je pense que, Facebook se sert de nous, mais que nous on se sert de Facebook aussi.

Acceptation tacite des règles fixées par Facebook. Peu d'intérêt pour les conditions générales d'utilisation

C'est-à-dire ?

Bah justement, pour se construire notre image, déjà. Et puis, c'est une vitrine Facebook. Et pour, par exemple, la vidéo que j'avais postée quand j'avais enregistré une chanson, je l'ai postée en me disant quoi ? En me disant « ca va me faire de la pub ». Je l'ai postée en disant « les gens ils vont l'écouter », donc du coup, je me suis servi aussi de Facebook pour faire, pas ma promo parce que je ne m'y crois pas trop, mais voilà, pour voilà c'est un outil Facebook, c'est un outil et on s'en sert. Et peut-être que eux ils vont se servir des informations qu'on va mettre, mais au final nous, on est, on le sait, on est averti de tout ce qui se passe sur Facebook mais que, voilà, on a fait un choix rationnel : qu'est-ce que ca nous apporte ? Qu'est-ce qu'on y perd ? Et clairement, moi, à l'heure actuelle, je pense que ca me rapporte plus que ce que je perds.

Injonctions délibérément ignorées ou passées inaperçue

Utilité de Facebook

Et donc là tu parles de la vidéo que tu as postée... Est-ce que ça t'as coûté en termes d'investissement de toi ?

« On est au courant » : relativise le « flou » quant à

Ah je n'étais pas forcément très bien, hein. Je n'étais pas forcément bien. Bin d'ailleurs ça se voit parce que quand je l'ai postée, je l'ai accompagnée d'un message, en gros « non mais ce n'est pas vrai, je ne veux pas le mettre, mais en fait je mets quand même »... voilà quoi.

D'accord. Tu avais le besoin de te justifier ?

Voilà. Parce que ça fait quand même... Mettre une vidéo dans laquelle on chante sur Facebook, c'est vraiment « je me la pète ». Enfin, moi c'est comme ça que je le vois.

Et pourtant, tu l'as fait ?

Ouais je l'ai fait (rire). Parce que j'ai envie de me la péter des fois ! (rire). Je ne veux pas me l'avouer que j'ai envie de me la péter. Parce que je n'ai pas envie de paraître comme une personne qui se la pète, mais je pense qu'on a tous besoin à un moment donné d'attirer un peu l'attention « voilà moi je sais faire ça, regardez moi aussi » enfin voilà. Après moi, ça ne fait pas partie de mon caractère d'attirer l'attention. Et c'est aussi ça, parce que les gens, ils n'ont pas l'habitude de me voir, enfin, me livrer, et là d'un coup de mettre ça, ça ne me ressemble pas. Ca ne me ressemble pas et dans la vie de tous les jours et sur facebook. Et là d'un coup de me faire violence, ça me mets mal à l'aise quoi.

Donc tu t'es sentie obligée d'accompagner cette vidéo d'un commentaire qui dit « je me résigne à la poster sur facebook »

ah ouais, ouais. Comme si on m'avait demandé et tout, alors qu'au final pas du tout, les gens ils s'en fichent. Mais ouais. J'avais besoin parce que je n'étais pas à l'aise.

Avec l'idée de publier une chanson de toi. Il fallait que tu justifies le fait que ce n'était pas ton intention.

Oui.

Parce que pour toi l'intention c'est important.

Oui. Bah ça montre ta personnalité. Surtout qu'on se démarque en mettant quelque chose comme ça.

Parce que ça témoigne de quoi ?

Bah tout ce qui est dans le domaine artistique de toute façon, ça fait un peu, on est tellement là, avec toutes les émissions sur le chant, tout le monde s'y croit et tout. J'avais peur qu'on pense que j'étais dans ce même cas de figure.

Parce que c'est plus original de poster une vidéo.

Voilà. Et puis ça, ça touche l'art. Et l'art c'est quelque chose qui t'est propre et ça te démarque. Voilà ça rejoint ce qu'on disait, dans Facebook, c'est bien de se montrer et tout, mais il faut rester dans un moule. Et il y a des gens qui essaient d'être un peu différent tout en restant dans le moule, et il y a des gens qui ont du mal à le faire. Et moi je fais partie des personnes qui ont du mal à le faire. Et quand je dois le faire, bah ça me coûte. Je ne regrette pas, mais c'est vrai que sur le coup ça me coûte beaucoup.

l'utilisation des données personnelles
Acceptation tacite des règles fixées par Facebook.
Arbitrage coûts/avantages, expression comme choix rationnel.

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et cher en termes d'investissement de soi

Délégation de l'énonciation : volonté de ne pas assumer l'intention de publication. Mensonge, braconnage pour ne pas endosser la responsabilité de la publication.

Distinction : ne pas être de ceux qui « se la pètent » : vantardise considérée comme méprisable
Besoin de reconnaissance
Raison du silence : un trait de caractère / Carrière « d'utilisateur silencieux »
/ Sortir de son silence : un comportement exceptionnel, et cher en termes d'investissement de soi

Délégation de l'énonciation : volonté de ne pas assumer l'intention de publication.

Distinction : ne pas être de ceux qui fanfaronnent

D'accord. Qu'est-ce que tu penses des publicités sur Facebook ?

Publicités sur Facebook ? J'ai l'impression qu'il y en a plus qu'avant. Ah ça se voit qu'on est filtré sur internet. A chaque fois que je regarde un site ou un produit sur internet je peux être sûre que j'ai la pub sur Facebook après. Mais bon après je n'y prête pas attention. C'est comme sur n'importe quel site, les publicités on ne les regarde même plus.

Et les conditions générales d'utilisation. Qu'en penses-tu ?

Je vais les lire [lecture]. Bah je pense que c'est beaucoup d'hypocrisie ! ça veut être rassurant mais – même si je ne m'inquiète pas à la base. En fait, je ne m'inquiète pas. Je ne m'implique pas beaucoup dans Facebook, donc je ne me sens pas en danger – mais c'est vrai que quand je lis tout ça, quand on me dit, « les informations ce qu'on en fait », « vous pouvez vérifier », tatatatata, clairement personne ne pense à vérifier toutes ces informations, et au final, ils peuvent faire ce qu'ils veulent de tout ça, et personne ne comprendra, personne ne s'en rendra compte. Donc c'est pour ça que bon, moi c'est un peu... C'est pour rassurer les gens quoi. Pour qu'ils soient moins regardants. Moi pour moi, en tout cas, comme je disais tout à l'heure, ils se servent de nous et on se sert d'eux, voilà.

Ça ne te dérange pas plus que ça... Est-ce que ton utilisation de Facebook est conditionnée par le fait qu'il y ait une entreprise derrière, que ce que tu publies est enregistré ?

Bah non parce que il y a combien ? Il y a des millions de comptes Facebook sur toute la planète, même si je dis des choses totalement idiotes, je pense qu'ils ne prêteront pas attention à mon profil à moi. Ah moins que je devienne un jour célèbre et qu'on me le ressorte en pleine tête mais voilà (rire). Tout le monde s'en fiche de ce que je fais quoi (rire).

Ok. Et bien merci beaucoup, j'ai fait le tour de mes questions.

Mais de rien.

Tension entre une volonté de distinction et d'appartenance à un groupe.

Poids des normes sociales
Sortir de son silence : un comportement très cher en termes d'investissement de soi

Acceptation tacite, résignation quant à la dimension commerciale de Facebook.
Infraordinarisation des publicités.

L'utilisateur ne se sent pas en danger du fait de son utilisation silencieuse.
Flou quant à l'utilisation des données personnelles malgré ses efforts pour « clarifier » les choses : hypocrisie de Facebook

Utilité de Facebook

L'utilisateur ne se sent pas en danger : c'est un individu lambda parmi tant d'autres.
La pléthore d'informations sur le web rend ses publications anecdotiques.

4. Entretien avec Sophie

Alors, tout d'abord, j'aimerais connaître un peu la genèse de ton inscription sur Facebook. Peux-tu la resituer et m'expliquer les raisons qui t'ont incitée à créer un compte ?

Oula, ça remonte à loin maintenant. 2008 probablement, lorsque Facebook a été adopté en France. Tous mes amis se créaient des comptes petit à petit, du coup par effet de mode sans doute, j'ai suivi le pas.

A partir de là, quelle a été ton utilisation du dispositif ?

Euuuh... Je ne m'en souviens plus très bien, c'était il y a longtemps. Mais je pense que je n'ai jamais été de ceux qui publient constamment. Alors oui, je m'exprimais bien plus qu'aujourd'hui, je postais des photos, des albums photos même. Mais je n'étais que très rarement « en ligne ». Je me souviens, beaucoup de personnes de ma classe racontaient leur conversation de la veille avec un tel ou un tel sur Facebook. Mais moi, jamais je n'avais ce genre de conversation. Pour le coup, j'ai été déjà un peu « out », à l'écart quoi. Je ne parlais à personne et puis je postais plus rarement... Ou du moins, quand je le faisais, j'ai l'impression que c'était beaucoup moins naturel, beaucoup plus réfléchi que les autres. Je me torture vraiment l'esprit avant de poster quoi que ce soit, comme si toute l'image que les gens ont de moi pouvait changer à cause d'un seul post un peu trop comme si, pas assez comme ça. Grosse prise de tête ! Alors que d'autres, j'ai l'impression, ils ne se posent pas autant de question ! (rire)

Peux-tu me parler de ton activité actuelle sur Facebook ?

Alors, je suis très souvent sur Facebook. Pour ne pas dire tout le temps ! En fait, c'est simple, mon premier réflexe quand j'allume l'ordi, c'est de me connecter sur Facebook. Je regarde le fil d'actualité, je vois si je n'ai pas de notification, des messages ou quoi, puis je laisse la fenêtre ouverte et j'y retourne assez fréquemment pour voir s'il n'y a rien de nouveau. C'est comme si j'étais branchée sur une chaîne d'infos en continu toute la journée mais sans y prêter attention à 100%. Par contre, je ne publie jamais. Je ne commente pas non plus. Je suis là, mais sans être vraiment là. Je regarde, c'est tout.

Pourquoi ?

Bah.. Déjà, je n'ai pas toujours des choses à dire. Je ne vais pas me forcer non plus. Et puis, parfois, oui j'aurais bien envie de commenter, ou de me montrer, d'exister un peu sur Facebook pour que les gens pensent à moi, me remarquent, m'apprécient, etc. Mais, non je ne le fais pas. J'ai peur du regard des autres en fait. Parce que je ne suis jamais sûre des retombées de ce que je pourrais dire. C'est souvent que, sur le coup, on a l'impression que ce que l'on s'apprête à dire est super bien, etc. Mais, après mûre réflexion, on se rend compte que pas tant que ça en fait ! (rire). Du coup, je suis là à y réfléchir pendant 30 ans et je me dégonfle. La peur du regard et du jugement des autres. C'est ça en fait... Et puis, bon, maintenant, j'ai l'impression qu'il y a une certaine « vertu » du silence.

C'est-à-dire

Bah... En fait, comme je te disais, avant je publiais quelques fois. Au début, c'était tendance ça se faisait beaucoup. Et puis, au fur et à mesure, ça s'est un peu essoufflé Facebook quand même. Les gens publient de moins en moins. C'est moins un « impératif ». Au contraire, c'est parfois même mal vu. J'ai rencontré des personnes (pour ne pas dire un mec qui me plaisait) et il ne

Poids des normes sociales : effet de mode

« Carrière » d'utilisateur silencieux : un

comportement que l'on adopte au fur et à mesure mais qui correspond à un tempérament.

Utilité Facebook : enjeux sociaux, déploiement d'une sociabilité

Injonction sociétale à être sur Facebook

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel, non naturel et très engageant pour l'utilisateur silencieux.

Volonté de soigner son image, de plaire

Utilisation silencieuse :

« branchée en continu » sans publier. Etre là sans être là, attention partielle, ponctuelle.

Idee d'une utilisation non optimale « c'est tout », « sans être vraiment là »

Raisons du silence : ne rien avoir à dire, rejet de la banalité et peur du regard de l'autre, volonté de plaire à tout le monde paralysante.

Raison du silence : les « vertus » du silence

Poids des normes sociales : effet de mode

publiait jamais. Pourtant il avait une vie cool. Il aurait largement eu de quoi publier et faire baver tout le monde. Mais non, il était comme « au-dessus » de tout ça. Et ça c'est classe ! Du coup, j'avais plutôt envie de lui ressembler. De jouer à la fille détachée – genre j'ai autre chose à faire, je ne suis pas comme toutes ces gamines qui passent leur temps à se prendre en photo et à publier leur moindre fait et geste sur Facebook. Ce comportement à quand même beaucoup été moqué j'ai l'impression. Des vidéos et des sketchs sur les gens qui font sans arrêt des selfies, qui s'aiment, les « narcisses 2.0 » et toutes les expressions comme ça. Du coup, oui, il y a une volonté de se différencier, de dire « je ne suis pas comme celles-là », « je suis au-dessus de tout ça », « je connais les vraies valeurs de la vie, parce que la vie, ça ne se passe pas à travers un écran », etc, etc. Mais dans le même temps, c'est faux, parce que je suis tout le temps derrière mon écran (rire). Donc ça en devient limite une torture d'être là, de voir les gens qui s'expriment sur Facebook (et qui peut-être assument beaucoup plus que moi ce qu'ils sont vraiment) et de ne pouvoir rien dire pour ne pas trahir ma présence et renvoyer une image non-détachée.

La distinction par le silence

Souffrance morale due à une autocensure

Parce que tu aurais envie de t'exprimer ?

Bah oui parce que, après tout, c'est un moyen comme un autre de discuter, de partager ses idées, de se montrer, de rester en contact avec les gens. Honnêtement, je pense avoir perdu contact avec certains de mes amis parce que, justement, je ne me montrais pas assez sur Facebook et ils m'ont oubliée... Des amis que j'avais lorsque je vivais en Italie. On n'avait aucun moyen de rester en contact hormis Facebook et je n'ai pas su en tirer profit, alors que d'autres oui ! Je vois bien, ils s'écrivent toujours sur Facebook et, du coup, ils se font des voyages ensemble. Moi je suis là, je les regarde vivre... à l'écart de tout ça...

Utilité Facebook : « rester en contact », échanges et partages, dimension sociale.

Sentiment de mise à l'écart comme conséquence du silence

Oui je vois. Et malgré ce constat, tu restes silencieuse ?

Et oui... Vraiment, je n'arrive pas à m'exprimer comme ça sur Facebook. Surtout maintenant que je suis restée silencieuse pendant un si long moment. Si je me mets à publier un truc sans grand intérêt – voire « une truc » tout court – ça serait tellement surprenant ! Je pense que j'attirerai davantage l'attention et, qu'en même temps, je n'aurais pas forcément de retour puisque mes amis ne commentent jamais eux non plus. Donc tout le monde verrait que, non seulement, je me suis mise à publier comme ça, et qu'en plus je n'ai pas d'amis. Double loose ! (rire)

Une « carrière » d'utilisateur silencieux dont il est difficile de sortir

Volonté de soigner son image

Raisons du silence : la honte

Ok. Mais pourquoi est-ce que tu as commencé à être silencieuse alors ?

Bah, je te l'ai dit, c'était parce que les gens qui publient sans arrêt ça craint aussi ! Et puis, je ne suis pas bavarde en vrai. Je n'ai pas grand-chose à dire. Je suis timide, je ne raconte pas ma vie. Même pas à mes amis, alors tu imagines sur Facebook. Non, en fait, c'est vrai qu'il y a beaucoup de ça aussi. C'est ma personnalité. Je suis discrète. Et pourtant j'aime qu'on me remarque... Mais pas que ça vienne de moi... En fait, le mieux, c'est quand mes « amis » Facebook me tirent de mon silence. Genre, quand ils publient des photos de moi ou parlent de moi ou postent un statut sur mon mur. Comme ça, j'ai toutes les raisons du monde de commenter, de me manifester, de me faire un peu remarquer sur Facebook, sans pour autant passer pour la fille qui VEUT se montrer, se manifester, tout ça tout ça. Genre : bon ok, je m'exprime mais c'est vraiment parce que tu m'interpelles, autrement je ne suis pas ce genre de personne. C'est horrible quand j'y pense je suis une vraie manipulatrice ! (rire)

La distinction par le silence

Raisons du silence : tempérament discret, timidité

Délégation de l'énonciation et polyphonie énonciative
Injonctions à la publication appréciées

La distinction par rapport à un certain type de comportement

Utilisation stratégique

Non mais ne t'en fais pas, tu n'es pas la seule. Et est-ce que tu es souvent sollicitée par tes contacts ?

Non... Comme je te disais, mes amis ne publient pas non plus. Sauf une ou deux personnes. Du coup, à chaque fois que je les vois, j'espère qu'elles prendront une photo ou quoi pour la mettre sur Facebook, parce que là, ça fait vraiment trop longtemps que j'ai disparu de la circulation sur Facebook ! Mais je ne leur dis pas, bien sûr. Autrement ça fait vraiment trop la fille qui n'assume pas mais qui meurt d'envie de se montrer – ce qui, en fait, est tout à fait le cas. Ça craint.

Utilisation stratégique :
volonté de se montrer sans être à l'origine de la publication. Délégation de l'intention de publication

D'accord, donc pas beaucoup de sollicitations...

Non, et puis je pense que le fait que je ne publie jamais y joue pour beaucoup. Les gens pensent que je ne suis pas accro à Facebook donc ils ne vont pas venir me parler dessus. Et puis, ils n'y pensent pas forcément vu que, moi-même, je ne publie rien sur leur mur.

Règles d'interaction sur Facebook

C'est un échange de bons procédés

Bah ouais je pense. Ou alors une certaine dynamique, un jeu quoi : « On se publie mutuellement sur nos murs », il y a un échange.

Ok. Quelles conditions doivent être réunies pour que tu te décides, finalement, à publier un contenu ?

Bah, il faut que je sois sûre de « plaire »... genre, le dernier post que j'ai mis, c'était pour Charlie. Honnêtement, je ne prenais pas beaucoup de risque en disant que je soutenais Charlie. Surtout que ce n'était même pas un commentaire perso, je ne faisais que partager une vidéo, tu sais celle de la chanson « si tu te demandes où est Charlie, à jamais dans nos esprits ». Franchement, elle est vraiment trop bien cette chanson donc j'étais à peu près sûre de mon coup. Et puis bon, ça représentait très bien ce que je pensais.

Volonté de soigner son image
Sortir de son silence : un comportement exceptionnel qui nécessite une certaine assurance quant à la bonne réception du message
Délégation de l'énonciation : faire parler un article ou une vidéo à sa place.

Donc plutôt que de dire directement ce que tu penses, tu l'illustres avec les propos d'un autre ?

Oui c'est ça. C'est peut-être une façon de se protéger aussi. Je ne m'exprime pas en mes propres mots, du coup je me préserve encore un peu.

Te préserver ? C'est-à-dire

Bah quand tu t'exprimes, la façon dont tu parles ça en dit quand même pas mal sur qui tu es, sur la façon dont tu t'exprimes. Moi je suis assez sensible à ça. Donc je ne donne aucun indice sur ma personnalité. Si ce n'est le fait que : je partage l'avis du mec qui chante (rire).

Rhétorique du neutre

Délégation de l'énonciation

Ok. Qu'en est-il du fait de cliquer sur « j'aime » ?

Ah ça c'est vrai que je le fais plus facilement mais pas sur toutes les publications hein. Ça dépend beaucoup des personnes qui publient. Si c'est quelqu'un à qui je ne parle pas, je ne clique jamais sur « j'aime ». En fait, je ne clique que lorsque ce sont des amis proches.

Règles d'interaction sur Facebook

Pourquoi ?

Parce que c'est se manifester quand même. Si je clique sur « j'aime » sur une publication d'un mec à qui je ne parle pas, il risque de se faire des films ! (rire)

Interactionnisme symbolique

Ok. Est-ce que tu peux me parler de tes anciennes publications ? Dans quel contexte ont-elles été publiées ?

Bah il y a donc celle de Charlie. Et puis après, ça doit remonter à très loin ! L'an dernier probablement quand j'ai changé de photo de profil pour en mettre une où on ne me voyait pas ! (rire)

Photo impersonnelle

Ok. Et qu'attends-tu lorsque tu publies ?

Bah c'est vrai que je vérifie toutes les 30 secondes si je n'ai pas eu un « j'aime » ou un commentaire... C'est pas une compétition à qui aura le plus de retours mais c'est vrai que ça fait toujours plaisir d'avoir une certaine reconnaissance, de voir que je compte aux yeux des gens qui ont pris la peine de ne serait-ce que cliquer sur « j'aime ».

Besoin de reconnaissance et de retours.

Interactionnisme symbolique

Ok. Et à qui t'adresses-tu quand tu publies ?

A personne en particulier mais c'est vrai qu'il y a certaines personnes que j'attends plus de retour que d'autres et si elles ne répondent pas présente, bah ça m'attriste un peu.

Interactionnisme symbolique

Qui ?

Mes amis, les gens avec qui je suis proche.

Ok. Et quels sont tes paramètres de confidentialité ?

Amis uniquement et j'ai classé certains de mes contacts dans le groupe « restreint » pour qu'ils ne voient strictement rien de moi

Visibilité contrôlée
Attention particulière aux réglages et à la protection des données

Pourquoi ?

Parce que ce sont des gens avec lesquels je n'ai aucun lien et je n'ai pas du tout envie qu'ils voient ce que je fais ou qu'ils pensent à un instant « ah oui, c'est vrai qu'elle existe elle », ce serait humiliant je trouve. Du coup, comme je n'ai pas envie de les supprimer non plus (sait-on jamais, j'aurais peut-être envie de savoir ce qu'ils deviennent un jour), bah je les mets en « restreint ».

Ok. Et quelles informations as-tu renseignées ?

Oh le strict minimum je pense... avec ma date d'anniversaire et la ville dans laquelle je vis pour que les gens soient au courant. Après tout, ça ne dis rien de qui je suis. L' « intérieur ».

Visibilité contrôlée
Attention particulière aux réglages et à la protection des données

Quelle visibilité ?

« amis »

Quelle identité penses-tu véhiculer via Facebook ?

Bah la fille détachée, mais souriante (les photos sur lesquelles j'apparais me montrent toujours tout sourie, [rire]).

Quelles publications figurent sur ton profil ?

Des photos postées par des contacts. Des photos de vacances surtout.

Polyphonie énonciative

Comment gères-tu- les publications de tes contacts sur ton profil ?

Déjà, avant qu'elles apparaissent, il faut que j'accepte la notification. Donc je fais bien attention à de ce qui sera affiché sur mon profil. Il ne faut pas que je sois trop moche, mais il ne faut pas que je donne l'impression de me la péter non plus (genre trop maquillée tout ca tout ca). Donc j'essaie de donner l'image d'une fille naturelle en fait grâce aux publications de mes amis.

Visibilité contrôlée

Volonté de soigner son image

Ok comment considères-tu le principe-même de ce réseau social ?

Bah c'est bizarre... Il y a des gens qui doivent bien s'en servir je pense. Des gens honnêtes et qui s'assument. Pas comme moi en fait. Dans mon cas c'est juste frustrant et malsain. Frustrant parce que je ne m'exprime pas alors que j'en meurs d'envie. Malsain parce que je ne suis pas honnête avec moi-même et que je passe beaucoup trop de temps à regarder ce que les gens font sans même leur donner la possibilité d'en faire autant sur mon compte...

Utilisation qualifiée de « malsaine » + Souffrance morale, frustration

Comment perçois-tu les différentes énonciations de Facebook (« exprimez-vous », « rechercher... ») ?

Bah je ne les avais pas vues !

Injonctions à la participation sur le dispositif si discrètes qu'elles passent inaperçues

Penses-tu à l'entreprise Facebook en tant que personne morale lorsque tu utilises la plateforme ?

Oui assez quand même. Je pense que si je ne renseigne que très peu d'infos persos c'est pour que Facebook n'ait pas trop de données me concernant. Je n'aime que très rarement les pages de marque pour ne pas être cataloguée par Facebook. Et ce n'est même pas pour ne pas recevoir de pubs personnalisés (en fait, j'ai un adblock, du coup je ne les perçois même pas), c'est juste par principe. Je suis contre cette façon de procéder, de vendre mes données personnelles dans l'idée qu'on pourra mieux me retourner le cerveau. Je ne suis pas sûre que les publicités fonctionnent véritablement mais c'est dans l'idée. T'imagines qu'il y a des gens qui se remplissent les poches comme ça, c'est juste immoral. Du coup, je ne veux pas leur faciliter la tâche. C'est juste une question d'éthique.

Raisons du silence : rejet d'un système

Raison du silence : volonté de ne pas renseigner les bases de données de Facebook

Ok et du coup, comment gères-tu tes traces sur Facebook ?

Alors, c'est toujours compliqué parce qu'on ne sait jamais trop comment ça fonctionne. Mais je supprime mes historiques, je n' « aime » que très rarement, je supprime quelques photos gênantes, j'utilise le « https:// »... Mais c'est vrai qu'à part ça, je ne sais pas trop comment faire. Je m'abstiens de publier surtout, c'est ça.

Flou quant au fonctionnement de Facebook et plus largement du web

Efforts pour gérer ses traces

Raison du silence : volonté de ne pas renseigner les bases de données de Facebook

Ok et que penses-tu des conditions générales d'utilisation ?

Du foutage de gueule ! Ils savent pertinemment que personnes ne les lit ou que personne ne refusera. Du coup, c'est juste pour se dédouaner et être dans leur droit, pour pouvoir utiliser nos données, nos images et nous enlever tous nos droits. Faut vraiment faire attention à ce qu'on publie surtout lorsqu'on est artiste ou quoi. Ce n'est pas mon cas donc c'est vrai que je ne me sens pas particulièrement en danger mais il y a un problème avec les droits d'auteur, ça je pense que c'est certain.

Flou quant aux CGU. Hypocrisie de Facebook

Relativise le danger : c'est dangereux, mais pour les autres

Ok et bien merci je pense avoir fait le tour de mes questions.

5. Entretien avec Marcel

Si tu devais qualifier ton activité sur les réseaux sociaux, comment est-ce que la définirais-tu ?

Mon activité est très réduite. Elle n'est pas volontaire. Elle est sollicitée par des notifications que je reçois sur ma messagerie. Ma messagerie que j'utilise assez souvent parce que je fais partie d'une liste de diffusion professionnelle et là je reçois - encore une fois je lis beaucoup de messages de la liste mais je ne participe jamais.

Donc tu ne participes pas à la liste de diffusion de mail ?

Ça m'est arrivé une fois parce que vraiment le sujet me tenait à cœur et j'ai réagi assez... même trop fortement d'ailleurs par rapport à l'esprit de la liste. J'ai regretté après parce que c'était assez passionné... C'est par rapport à mon travail hein. Il y a des pratiques qui ont été exprimées sur la liste pour lesquelles je n'étais pas d'accord et donc j'ai exprimé fortement mon désaccord alors que ça aurait pu être simplement l'occasion d'un échange. Et donc.. Il y a une façon de faire sur les listes, le but étant de communiquer et pas de s'engueuler.

Ok et là tu as été vraiment...

Oui et puis après bon, j'ai regretté et on s'est expliqué et voilà.

C'était la seule fois ?

C'était la seule fois. Parce que bon, sur la liste, c'est une liste professionnelle où il y a des gens de ma profession qui participent, qui consultent aussi, de manière assez discrète aussi sûrement. Et tout le monde sait qui parle. Donc ce n'est pas anonyme, on s'expose. Voilà et donc je n'avais pas l'intention de m'exposer. Donc je consulte, je suis toutes les discussions, je prends toutes les publications qui sont faites mais effectivement je ne participe pas.

D'accord. Ça t'est quand même utile.

Ça m'est utile.

Tu trouves quand même des choses intéressantes.

Oui, oui. Bon moins maintenant parce que ça a perdu un petit peu son activité, elle est moins active la liste je pense. Dans les premières années c'était beaucoup plus...

ça s'essouffle un peu ?

Ça s'essouffle un peu oui.

Tu sais pourquoi ? Ça s'est déporté vers un autre système ?

Peut-être qu'il y a d'autres systèmes. Peut-être que il y a d'autres listes qui sont apparues. En tout cas, ça s'essouffle un petit peu.

Qualification de l'activité silencieuse : activité réduite
Sollicitations et injonctions à la participation de Facebook
Une « carrière » d'utilisateur silencieux à travers différents supports
Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et très engageant pour l'utilisateur silencieux.
L'expression ne lui est pas naturelle : il regrette parfois.
Poids des règles d'interaction

Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer ou de ne pas exposer son identité (présence de la notion d'anonymat)
Qualification de l'activité silencieuse : activité discrète

D'accord. Ceux qui publiaient beaucoup avant, publient moins ?

Bin il y en a beaucoup qui sont décédés. Des membres actifs. Voilà. Bon c'est une raison, malheureusement c'est comme ça. Et puis, je n'arrive pas à expliquer pourquoi c'est moins actif. Au début, au tout début, on comptait que sur ça pour s'entraider. Maintenant, il existe des sites internet dédiés quand même, des sites académiques où il y a des aides.

Parce qu'en fait, cette liste était de votre initiative ?

Oui oui, c'était une initiative d'un professeur de techno. La liste pagetech est connue en France, c'est important. Elle a une certaine influence. On a fait des démarches auprès du ministère pour faire, revendiquer certaines choses. Bon c'était concluant. Voilà, mais maintenant, je n'ai pas, j'ai pas les statistiques de participation et de ... ce serait intéressant de savoir combien il y a de membres actifs.. Combien il y a de membres. Est-ce que les membres ont évolué, est-ce que la participation a évolué. Ça je ne sais pas.

Donc lorsque tu publies, tu ne sais pas qui sont tous les lecteurs, tu ne connais pas toute la liste.

Ah non, je ne connais pas toute la liste. On ne connaît pas les gens qu'il y a. On ne connaît que ceux qui participent. Donc on a le nom de celui qui émet sur la liste, on trouve très souvent les mêmes, et puis c'est tout. D'ailleurs, dernièrement, on a voulu savoir qui avait produit un travail, qui était Marcel X, on a fait un appel, on était intéressé par mon travail, on a fait un appel sur la liste et des membres d'ailleurs qui faisaient partie de la liste dont je ne savais même pas qu'ils étaient sur cette liste, des collègues à moi, ils ont communiqué mon adresse à cette personne-là.

Une faible quantité de « générateurs de contenus » face à une majorité de « lecteurs ».

Et toi tu n'as pas répondu ?

Bin j'ai répondu oui à la personne.

Pas dans la liste ?

Mais moi je n'ai pas répondu effectivement. j'étais sur le point de répondre parce que c'est vrai ça me concernait directement. J'étais sur le point de répondre mais on m'a devancé, on m'a incité. C'est vrai, je ne veux pas trop, en tout cas j'ai répondu en privé. Et la personne d'ailleurs, après ma réponse, a remercié la liste en mettant une trace de ma réponse quand même sur toute la liste.

Préférence pour des contacts directs : le dispositif n'est qu'un support permettant de s'informer. Les échanges – quant à eux – se poursuivent ailleurs (en face à face ou par messages personnels)
Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et très engageant pour l'utilisateur silencieux. L'expression ne lui est pas naturelle : il y réfléchit à deux fois.

Et ça t'a gêné ça ?

Non, ça va, c'était correct.

D'accord. Et pourquoi est-ce que tu ne veux pas plus ?

Alors, pourquoi est-ce que je ne veux pas plus... Bin disons que ça fait, ça corres... ça dévoile mes pratiques et peut-être que mes pratiques vont évoluer. Je n'ai pas envie de m'exposer. Pourquoi, je ne sais pas, il faudrait faire une analyse psychologique. J'ai pas envie de m'exposer, je n'ai pas envie de faire savoir ce que je fais... Pourtant c'est

Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer ou de ne pas exposer son identité (présence de la notion d'anonymat).

un peu paradoxal parce que je publie moi-même dans l'académie... à condition que ce soit un travail mûrement réfléchi. Je prépare mon travail et je le publie correctement. Je n'ai pas envie de le publier comme ça, des interventions spontanées, je n'ai pas envie de m'ouvrir sans avoir mûrement réfléchi à ce que je dois dire.

Crainte d'une publication non modifiable : la diffusion immédiate (sans temps de réflexion ni avis complémentaire) constitue un frein à la publication.

C'est le support mail qui te dérange ? Le fait que ce soit moins officiel qu'un site ?

Bin le site, on m'a forcé un peu la main. Disons qu'il y a un concours de circonstances qui fait que je me suis mis à publier, parce que je fais partie d'un groupe qui est fait pour ça, ce n'est pas moi qui publie. Il y a toute une organisation qui publie à ma place. Donc c'est venu comme ça.

Délégation de l'énonciation

Tu ne publies pas en ton nom ?

J'ai fait un travail et on l'a publié à ma place. On l'a publié dans le site académique.

D'accord, tu n'es pas à l'initiative ?

Ce n'est pas moi qui suis vraiment... Que si ça n'avait été que moi, je ne l'aurais pas fait.

D'accord. Ce n'est pas toi l'énonciateur. C'est quelqu'un qui publie pour toi.

Ouais.

Délégation de l'énonciation

Et comme ça, tu l'acceptes mieux.

Et comme ça, ouais, ce n'est pas, je ne sais pas, j'ai pas cette initiative, bah de publier, de faire voir comme ça ce que je fais, comme ça, je ne vois pas l'intérêt.

Les raisons du silence : le manque d'intérêt

Tu ne vois pas l'intérêt ?

Voilà. Moi j'ai un site internet hein. Je ne communique pas l'adresse du site aux gens, je ne la communique qu'à mes élèves parce que c'est un outil de travail pour communiquer à distance. C'est justifié par un travail dans ma profession au bénéfice des élèves. Ce n'est pas pour dire ce que je fais. En plus ça ne sert absolument pas de modèle. C'est sûrement plein d'imperfections dont je m'aperçois après coup. Quand il m'est arrivé de publier certaines choses, de dire que c'était sur le site, après coup, tu t'aperçois qu'il y a des choses que tu aurais pu améliorer et tu es gêné d'avoir publié ça. Tu vois, il y a des choses. Bon après, on parle à quelqu'un dont on est sûr de ses propos. Mais là, ça fait plus abouti, plus officiel donc ça me gêne parce que ce n'est pas certain que ce soit correct, parfait.

Crainte d'une publication non modifiable et imparfaite : la diffusion immédiate (sans temps de réflexion ni avis complémentaire) constitue un frein à la publication.

Donc tu as plus de facilité de le publier devant tes élèves que devant tes pairs.

Et oui. Bon avec les élèves, la critique est moins sévère. Bon après tu fais de ton mieux et tant pis, on avance comme ça. C'est bon pour tout. Même pour les bouquins. Ceux qui publient les bouquins font des erreurs et s'ils n'avaient pas fait ça, ils n'avanceraient pas et il n'y aurait pas de bouquins, donc il faut se lancer. Mais moi j'ai du mal. D'ailleurs quand on me demande de publier des choses dans le site de l'académie, je demande à ce que ce soit vérifié et revérifié. Et qu'on ait les moyens de

Peur de la critique, du jugement d'autrui.

revérifier, on me dit « non, ce n'est pas la peine, tant pis, c'est déjà ça et ça suffit. Tant pis, on sait très bien que c'est imparfait et c'est ça l'intérêt ». Et on avance, on n'est pas parfait, forcément, il y a toujours des erreurs à corriger, à améliorer, mais bon si on ne publie pas, on n'avance pas non plus. Et ça, j'ai du mal.

Recherche de la perfection

Et du coup quand c'est publié c'est à ton nom ?

Il y a mon nom oui, oui dessus.

Mais ce n'est pas toi qui fait la démarche.

Ce n'est pas moi qui fait la démarche.

D'accord. Et tu ne l'as jamais faite cette démarche ?

Non. Par moi-même de proposer quelque chose, dont je suis sûr – et même sans être sûr – mais comme ça, publier, je pense que quand on publie, il faut que le contenu soit, apporte quelque chose aux gens. Et s'il y a des erreurs ça peut apporter l'inverse de ce que l'on attend. Véhiculer des erreurs, c'est dommage. Et c'est ce que je constate dans ma matière, en techno, chez. Sur internet, il y a du coup et n'importe quoi qui est publié et ce n'importe quoi est pris pour argent comptant par certains professeurs, qui vont communiquer ça à leurs élèves, donc des erreurs qui sont communiquées comme si ça avait été validé par quelqu'un parce que c'est sur internet. Alors qu'on sait très bien...

ça a valeur d'autorité ?

Ça a valeur d'autorité. Et moi ce qui me gêne quand on fait des publications pour le site de l'académie, il n'y a pas de vérification de ce type. Moi je m'efforce de faire quelque chose de plus parfait possible ce qui n'est pas le cas systématiquement. Voilà, il y a deux philosophies : soit on publie avec des erreurs et on se dit « au moins, ça a le mérite d'être là, au lecteur de vérifier s'il y a des erreurs et d'avancer avec ça », ou alors, le risque c'est d'être pris comme ça, avec des erreurs, et d'engendrer des erreurs qui se multiplient.

D'accord. Et pourtant, dans la liste de diffusion, ce n'est pas forcément des savoirs non ? Il y a aussi des échanges ?

Il y a de tout. Mais c'est voilà, c'est l'esprit d'échange. Qui est beau, j'apprécie. Mais je n'arrive pas à rentrer dedans, c'est peut-être de la discrétion, de la pudeur. C'est plus de la pudeur.

Raisons du silence :
Discrétion et pudeur

Parce que tu aurais des choses à dire quand même.

Oui, j'aurais sûrement, oui, j'ai très souvent des choses à dire. Mais après bon, il y a des gens qui interviennent avec une qualité d'intervention, de présentation, d'argumentation, qui fait qu'on se sent minable. Puis, il y en a certains qui font des interventions toutes simples, sans aucune gêne et c'est très bien. Mais bon moi, je ne le sens pas ça.

Pourquoi ?

C'est de la pudeur.

Tu n'oses pas ?

Oui. C'est le soin de son image. Parce que je sais que je suis écouté. Dans l'académie on me connaît quand même en tant que formateur etc. Si je parle, il faut quand même que ce soit intéressant, je ne vais pas dire. Voilà, je suis très attentif à l'image que je peux donner.

Raisons du silence : la peur de déplaire peut paralyser l'utilisateur. Plutôt que de déplaire, l'utilisateur préfère se taire. Soins de l'image.

Parce que le fait de dire quelque chose qui ne serait pas très intéressante risque de donner une mauvaise image ?

Une mauvaise image oui.

D'accord. Ce que tu dis révèle un peu ta personne.

Oui. Et même sans être formateur hein, c'est, il y a forcément des gens qui me connaissent hein. Alors si ça avait été anonyme, peut-être que, voilà avec un pseudo, j'interviendrais peut-être. Et encore, je ne le fais même pas.

Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer ou de ne pas exposer son identité (présence des notions d'anonymat et de pseudonyme).

Ce n'est pas une question de perte de temps ? Tu pourrais participer, tu aurais des choses à dire, mais tu ne le fais pas ?

Oui, c'est vrai. Je ne le fais pas.

Ok. Donc pour revenir plus spécifiquement à Facebook, donc pareil, tu ne participes pas ?

Euh, j'observe. J'observe de temps en temps. Bon je n'y vais pas exprès pour aller voir. Je suis sollicité par des demandes de notifications qui sont sur ma messagerie. Donc je clique, parce que ce sont des amis qui ont fait des annotations, ou alors je me demande, peut-être qu'on veut me parler, etc, et j'observe des choses. Alors après, c'est vrai que, de temps en temps, je consulte un petit peu les amis, ce qu'ils font, etc. Il y a certains qui sont très actifs, et on voit leur vie. C'est... presque ça me gêne de voir leur vie.

Sollicitations et injonctions à la participation de Facebook et des « amis »

Réticences face à Facebook et étrangeté quant au phénomène des réseaux sociaux numériques : « expressivisme » des contacts incompris et gênant

Et pourtant tu regardes quand même ?

Je regarde mais je ne m'éternise pas. Parce que je vois aussi... On ne voit qu'une facette de la vie des gens. On voit la facette agréable en général souvent, on fait voir les soirées, les bons moments etc, et ça nous même presque mal à l'aise. On se dit « Tiens, ils n'ont que des bons moments ces gens-là » (rire). Presque on est mal à l'aise nous, on se dit « mais je rate ma vie moi à côté ». A voir toutes ces fêtes etc sans arrêt.

La comparaison de suite ?

Oui.

Réticences face à Facebook : impact négatif sur le moral

Et pourtant, tu sais qu'ils ne mettent qu'une partie de leur vie.

Oui, je sais. Mais bon, après quand il y en a beaucoup, on se dit « quand même, ils ont beaucoup de bons moments » (rire). Voilà. Mais sinon... d'ailleurs j'ai fait une

erreur. J'ai laissé une fois ma photo, sans faire exprès, sur...c'était copain d'avant les premiers sites... ma photo sur le net et ça me gêne parce que, parfois, mes élèves, en plein cours, ils me font apparaître ma photo sur leur ordinateur (rire).

Ah bon. Ils peuvent aussi avoir accès à cette petite photo sur Facebook ?

Voilà, c'est la même ouais. Mais moi au départ je l'avais mise. Comme on remplit un formulaire, quand on ne connaît pas les impacts et tout ce que va se passer après, toutes les retombées d'une participation à une liste, au départ on remplit et on ne sait pas ce qui va se passer. C'est pour ça que je n'en fais pas plus là. Je suis très réservé sur les participations.

Et au départ donc, tu suivais les indications de Facebook qui te disait « rentrez votre photo, votre nom »...

Voilà, il y a des champs à remplir et on remplit sans se méfier de quoi que ce soit.

Et pourtant il y a d'autres champs indiqués sur Facebook comme « exprimez-vous »

Et ça je ne regarde jamais, je ne m'exprime jamais !

Pourquoi ?

Pourquoi je m'exprimerais ? A qui je m'adresse là ? Je ne sais pas à qui je m'adresse. Quand je m'exprime, même quand je reçois un sms, je préfère répondre en appelant. Je préfère parler aux gens déjà, par rapport à un sms, déjà. Ca c'est une chose. Il y a l'écrit et l'oral. L'oral c'est le contact, sentir la personne en face. Bon après quand c'est de la messagerie instantanée, sur skype par exemple, ça peut se faire. Quand je connais la personne.

D'accord.

Et encore, il y a une trace qui est écrite. On ne peut pas se rattraper si on a fait une erreur de formulation. Etc. C'est un petit peu gênant. Il faut maîtriser l'écrit dans ce genre de relation. Quand on a tapé, on a validé, c'est écrit, ou c'est fini, on ne peut pas corriger. Qu'à l'oral on peut dire « non, finalement je me suis mal exprimé ». C'est différent on peut dire les choses. On rattrape plus facilement la chose. Tandis que l'écrit reste, il est mémorisé. Même si on se rattrape derrière, il y a des choses qui ont été écrites. C'est comme quand je publie sur mon site, je publie internet, les choses sont écrites et je n'ai pas envie qu'elles soient tout de suite vues par les autres parce qu'il peut y avoir des erreurs. Je n'ai pas envie d'avoir la critique tout de suite. Peut-être que je peux m'améliorer, me corriger...

Tu trouves qu'il manque du temps entre le moment où l'écrit n'est que pour toi, où tu peux te relire, et le passage au public en fait.

Oui alors déjà... c'est vrai que l'on perdrait peut-être l'avantage de la messagerie instantanée mais... alors ça devient un peu le courriel, et le courriel ce n'est pas aussi spontané, ça n'a pas le même impact. Le courriel, on prend le temps d'écrire le message. On l'écrit, on le peaufine, etc. Mais peut-être que ça n'a pas le même impact que la messagerie instantanée. On n'est pas aussi naturel peut-être. Donc quand j'envoie un message je veux prendre mon temps et le vérifier. Effectivement ça c'est mon caractère, je préfère ne pas avoir à taper tout de suite et valider tout de suite. Voilà pourquoi ma réticence pour les publications, voilà pourquoi ma réticence sur Facebook aussi peut-être.

étrangéité quant au phénomène des réseaux sociaux numériques et peu de familiarité avec le dispositif
Flou quant à l'utilisation des données et ignorance quant aux retombées de chaque information renseignée sur le web.
 Crainte et méfiance

Les raisons du silence : le manque d'intérêt « pourquoi je m'exprimerais »
Préférence pour des contacts directs
Flou quant au contrat de lecture : l'utilisateur ne sait jamais qui lira ses publications

Crainte d'une publication non modifiable et imparfaite : la diffusion immédiate (sans temps de réflexion ni avis complémentaire) et la dimension figée de l'écrit constituent un frein à la publication.

Mais là, par exemple « exprimez-vous », tu peux prendre le temps de peaufiner ton statut.

Ah je ne l'avais même pas remarqué. « Exprimez-vous », sur quoi ? De quoi je dois parler ? Pourquoi je dois parler ? Je ne vois pas l'intérêt. Ah je suis d'une nature discrète, c'est peut-être pour ça, mais je ne vois vraiment pas pourquoi est-ce que je m'exprimerais. Si on me posait une question et que ma réponse ait une importance réelle, à la limite. Mais là comme ça...

Oui tout ce qui est futilité...

Futilité aucun intérêt non.

Ok. Et quand tu vois les commentaires, que tu lis, tu n'as pas forcément envie de répondre, de commenter ?

Oh non, non, non. Même pas... Bon je lis à peu près, oui quand la phrase est courte comme ça ouais, mais ça me gêne presque le fait que les gens envoient des messages comme ça pour ne rien dire, des banalités... Mais sachant que l'on va être écouté par tout le monde. Ça passe par tout ça. Si je réponds, si j'envoie un message ici, « exprimez-vous », où ça va là ? Je dis quoi ? Voilà je dis « aujourd'hui je vous souhaite une bonne année, tiens », je la souhaite à qui la bonne année ? A tous mes amis ?

Là oui. Et justement tu ne le savais pas.

Non je ne le savais pas.

Et c'est ça qui te gêne de ne pas savoir à qui tu t'exprimes.

Oui oui. Bien sûr. On ne sait pas à qui on s'adresse, il y a une... derrière cet écran je ne sais pas là... Bon c'est vrai, il faudrait s'y intéresser, aller voir dans le fonctionnement de Facebook particulièrement, je suis peut-être pas assez expert. Je ne sais pas l'utiliser on est d'accord (rires).

Mais la page en elle-même ne te donne pas toutes les informations. Là « exprimez-vous », tu ne sais pas à qui tu t'exprimes.

Ah non, non, là je ne comprends pas. A qui je parle là, sur quoi et pourquoi.

Pour toi ça n'a pas de sens ?

Ça n'a pas de sens. D'ailleurs je n'avais même pas vu.

Ok. Et, parfois, certains de tes contacts publient des choses qui t'intéressent ? Ou jamais ?

Bah une fois, une fois. Des copains faisaient voir une photo. Ils n'étaient pas loin de chez nous. Ils disaient « quelle belle après-midi » alors j'ai dit « vous n'êtes pas passés à la maison ». Voilà. Après j'ai reçu la réponse deux jours après. C'est pas de l'instantanée. Je ne vois pas trop... Donc presque je n'attendais pas la réponse. Je l'ai dit comme ça... C'est pas de l'instantanée.

Injonctions à la participation sur le dispositif si discrètes qu'elles passent inaperçues

Les raisons du silence : le manque d'intérêt « pourquoi je m'exprimerais »

peu de familiarité avec le dispositif

Flou quant au contrat de lecture : l'utilisateur ne sait jamais qui lira ses publications et où elles sont stockées et diffusées

Injonctions à la participation sur le dispositif si discrètes qu'elles passent inaperçues

Les rares fois où l'utilisateur sort de son silence est pour s'adresser directement à ses contacts, jamais pour se présenter. Enoncé de type conversationnel

Pourquoi tu l'as fait alors ?

Bah. Je m'adressais à mon copain. Je m'adressais vraiment à lui. Mais après, presque j'ai regretté parce que tout le monde l'a vu. Ca m'a gêné ça.

Le fait de te montrer, de t'exposer te dérange.

Bah oui. Quand je m'adresse à quelqu'un, je m'adresse en particulier à lui. Pourquoi tout le monde doit le savoir. ça me dérange.

Et par rapport au fait, comme tu disais, que certains montrent qu'ils ont les moyens, qui s'exposent en fait, comme une vitrine, c'est ça ?

Oui. C'est un peu quand quelqu'un fanfaronne, en dit beaucoup de lui... C'est un manque de discrétion, c'est presque de la provocation. Je le sens comme de la provocation ça.

Ça t'agresse ?

Ah moi ça m'agresse oui. Parce que là c'est un copain, ils font des choses et bien sûr tu n'es pas là toi, presque... Mais c'est... Il s'adresse à qui là ? C'est pour faire voir « vous voyez je m'amuse moi », moi je ressens ça comme ça. Ils publient sans arrêt ce qu'ils font.

Et toi tu ne veux pas entrer là-dedans ?

Ah non, non, je ne veux pas rentrer là dedans. Je ne veux pas... Enfin c'est de la discrétion mais, on ne sait pas ce que ressentent les gens, si ça peut les froisser ou pas, on ne sait pas... Moi je suis d'une nature peut-être discrète. C'est comme dans la vie je ne vais pas dire « regardez j'ai une belle bagnole », voilà.

Ok. Et ce n'est pas comme si, à un moment donné tu avais envie de publier et que tu t'étais dit « non je ne le fais pas ».

Je n'ai pas vraiment eu envie de publier. Je n'ai jamais eu envie de publier. Par contre, c'est vrai que je regarde de temps en temps. Alors c'est vrai que quand on a eu l'occasion de se retrouver avec certains, oui je me souviens, là parce que c'était vraiment un besoin, on a retrouvé des copains, on s'est demandé de nos nouvelles, c'était un outil intéressant à ce moment-là, qu'on n'a pas poursuivi. On n'a pas continué d'échanger. L'échange, on s'est arrêté en se disant « quand je passe sur Marseille je viens te voir » [insistance sur le mot « voir »] ou quand tu passes tu viens me voir, on ne va pas continuer à parler comme ça sur internet ».

D'accord, il y a une idée de continuité mais en dehors...

Continuité mais en dehors, pas par cet outil là.

Et tu disais aussi, le fait que ça ferait bizarre que tu t'exprimes aujourd'hui.

Oui. On se dirait « alors puisqu'il a participé aujourd'hui, qu'il a parlé, ça veut dire qu'il nous espionne depuis toujours (rire) ». « il est là en fait »

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel et très engageant pour l'utilisateur silencieux. L'expression ne lui est pas naturelle : il regrette parfois.

Distinction par rapport aux « utilisateurs expressifs » qui manquent de « discrétion », de savoir-vivre + interprétation selon les rites d'interaction : une provocation

Utilité de Facebook

Préférence pour des contacts directs

Une « carrière » d'utilisateur silencieux de laquelle il est difficile de sortir

Ok ! Tu es un peu pris au piège maintenant.

Voilà c'est ça. Pris au piège tout à fait. Je n'ose pas intervenir depuis toujours, par contre si j'interviens là, ça veut dire que « tu as assisté un peu en secret à nos discussions et tu ne disais rien. Pourquoi tu ne disais rien ? ». Alors autant être discret jusqu'au bout.

Tu penses que les gens pensent que tu n'es pas là ?

Oui je pense oui. En plus, je n'y suis pas souvent. J'y suis quand même une fois par semaine comme ça, mais je ne suis pas... Alors j'imagine qu'ils croient que je n'y suis jamais.

Et ça te va qu'ils pensent ça ?

Oui. Ça me va. Comme ça je suis tranquille. Je n'ai pas d'explication à rendre, de commentaire à donner. Quand je les vois, je parle en tête à tête mais je ne suis pas au courant de leur vie privée. Parce que, en fait, on est au courant de leur vie privée. Alors soit on intervient et je vais intervenir, je communique avec eux et là, effectivement, je serai moins mal à l'aise de parler de ce qui se passe puisqu'ils s'ouvrent et moi je me fais voir que je suis là et on discute. Mais comme ils s'ouvrent et moi je les regarde sans intervenir, il y a un malaise, il y a quelque chose qui ne va pas, je les espionne. J'ai une attitude un peu de voyeur.

Et tu n'en es pas fier ?

Ah non je n'en suis pas fier. C'est pour ça que je suis discret. Je ne dis rien et je fais comme si je ne regardais pas. Mais je ne regarde pas souvent quand même.

Mais l'idée d'être un peu voyeur te dérange ?

Ah oui, oui. Bah, disons que ça me dérange si je les vois après coup, dans la vie privée, je ne vais leur dire « ah oui c'est vrai je t'ai vu sur internet, la dernière fois a fait ça, tu as fait ça » bon... Je fais comme si je n'étais pas au courant.

D'accord. Et on t'a déjà sollicité, on t'a déjà envoyé des messages sur ton profil, ou en te notifiant ? On s'est déjà adressé directement à toi ?

Voilà, alors ça m'est arrivé quand on a eu des photos des années de notre enfance qui ont été publiées, donc i'v étais et il y a eu des commentaires « il y avait Marcel et ceci et cela » voilà, donc ça a été le moyen de se revoir, donc i'ai répondu. J'ai répondu une fois. Mais i'ai répondu aux personnes. D'ailleurs les seules photos qu'il y a sur mon Facebook sont celles que les autres ont envoyées, de cette époque-là. D'ailleurs Facebook m'a fait un livre de l'année avec ces photos-là. Comme si je n'avais fait que ça cette année.

Et ça t'a dérangé ?

Ah bin oui, bien sûr ! ça ne reflète pas ma vie, ce n'est qu'un instant de ma vie. Ce n'est pas que ça ma vie. Et ça échappe à mon initiative. Je veux faire moi les choses qui concernent ma vie et pas laisser quelqu'un le faire à ma place.

Une « carrière
« d'utilisateur
silencieux de laquelle il
difficile de sortir

Réticences face au
principe des réseaux
sociaux : malaise
d'observer et de ne pas
commenter. Honte de
son propre
comportement et
volonté de se cacher
pour ne pas l'afficher.

Une « carrière
« d'utilisateur
silencieux qui se traduit
dans la vie
quotidienne : rôle à
maintenir en tous les
instants (tout au long
de l'utilisation d'un
dispositif / sur plusieurs
dispositifs / en relation
de face à face)
Injonctions à la
participation de la part
des contacts
Les rares fois où
l'utilisateur sort de son
silence est pour
s'adresser directement
à ses contacts, jamais
pour se présenter.
Enoncé de type
conversationnel

Délégation de
l'énonciation dénoncée.

L'intrusion de Facebook te dérange. Le fait qu'il prenne des initiatives comme ça sur ton image ?

Bah oui, bien sûr, il y a des choses que je ne maîtrise pas ça m'a dérangé. Une fois j'ai trouvé une photo de notre mariage, comme ça sur mon mur. Elle a été envoyée par Sandro, un de mes contacts, un de mes amis sur Facebook, il a envoyé ça sur mon mur et apparemment, je crois que certains l'ont vue aussi. Mes amis l'ont vue.

Volonté de garder le contrôle sur son image, sur les informations diffusées.

Et qu'as-tu fait?

J'ai supprimé la photo. Je n'ai pas envie de faire voir ma vie privée même si ce sont des amis. Parce que les amis sur Facebook ce n'est pas forcément des gens que... de véritables amis, ce sont des gens qu'on côtoie.

Les raisons du silence : volonté de ne pas s'exposer ou de ne pas exposer son identité

Et c'était quoi le problème avec cette photo ?

Ca fait une image un peu... « il n'a que ça comme vie le gars ? Il veut faire voir... » tu vois ? Toujours par rapport à ce que penseraient les gens qui viendraient sur mon mur.

Volonté de soigner son image

D'accord. Donc ce n'est pas tant par pudeur mais c'est surtout par contrôle de ton image.

Oui c'est ça. Peut-être. Oui. Tout à fait c'est ça, contrôle de l'image ouais. Et oui. Alors là donc, je n'interviens pas. Il y a des choses qui se mettent sans mon autorisation. Mais à la limite je pourrais les supprimer [*parlant des photos de lui à l'âge de 20 ans, avec sa bande d'amis*] mais bon on voit que c'est ancien, forcément je suis jeune là. On voit que c'est des photos qui ont été envoyées par d'autres hein.

Néanmoins la délégation de l'énonciation permet de ne pas assumer la publication.

Mais la photo de mariage aussi on voit qu'elle était postée par quelqu'un d'autre.

Oui aussi, c'est vrai. Mais bon la photo de mariage c'est vraiment intime quand même.

L'important pour l'utilisateur est ses contacts sachent qu'il n'est pas à l'origine (à « l'initiative ») d'une telle publication.

Et pourquoi as-tu laissé les photos de revoyure avec les anciens profs ?

Parce que bon... C'est toujours pareil... Ce n'est pas mon initiative. C'est vrai que je pourrais les supprimer. Mais on voit que ce n'est pas mon initiative aussi.

Qu'est-ce qui te dérange avec le fait que l'on pense que tu es à l'initiative ?

Bah ça voudrait dire que je veux présenter ma vie. Alors que ce n'est pas que ça ma vie. Si je devais présenter ma vie, je la présenterais complètement. Avec tous les aspects qui me représentent. Là c'est rien du tout. Ce ne sont que certains éléments.

Volonté de soigner son image

D'accord. Tu as peur que l'on pense que ce n'est que ça ?

Et donc ça ne correspond pas à mon caractère et je n'ai pas envie de véhiculer quelque chose qui ne me correspond pas.

Tu n'as pas envie qu'on pense que tu t'exposes ?

Je n'ai pas envie qu'on pense que je m'expose. J'ai pas envie qu'on me prenne pour quelqu'un d'autre. Et j'ai pas envie de m'exposer. Non c'est clair, c'est surtout ça, je n'ai pas envie de m'exposer.

Les raisons du silence :
volonté de ne pas s'exposer

Ok. Et tu fais une différence entre le fait qu'il y ait des images de toi ou des textes ?

Des images de moi ou des textes, des paroles ? Des citations contrôlées ou des réponses ? Je fais plus attention aux réponses qu'aux images. Ah oui. Parce que les images ce sont des photos qui peuvent être envoyées comme ça, à l'occasion... C'est souvent une occasion, elles ont été envoyées par l'un, ou alors je les envoie à quelqu'un d'autre, je ne me fais pas voir. J'ai jamais fait des photos et publié sciemment ce qui s'est passé ce week-end. Ça je ne le ferai jamais. Et quand je réponds, forcément, je réponds, il y a une partie de moi aussi... Je le fais parce que je m'adresse à une personne, je réponds à une personne. Mais ça me gêne parce qu'on voit, tout le monde voit une partie de moi aussi écrite, formulée.

Le poids des mots face à celui des images : la parole comme reflet d'une personnalité

Les rares fois où l'utilisateur sort de son silence est pour s'adresser directement à ses contacts, jamais pour se présenter. Enoncé de type conversationnel

Parce que quand tu t'exprimes, tu penses qu'une partie de toi est dévoilée ?

Oui, bien sûr.

Et quoi ? Par exemple dans ce commentaire « sacrée ambiance dans la salle de tp élec » [lecture d'un commentaire écrit par Marcel en réponse à une publication postée sur son mur] en quoi est-ce qu'il y a une partie de toi ? Parce que, à aucun moment, tu ne dis « je ».

Alors, c'est vrai, que là c'est ma seule intervention. Alors qu'on m'a cité. Il fallait que je réponde là. Et j'ai donné cette petite réponse.

Poids des règles d'interaction

Oui. Où il n'y a aucun pronom personnel. Par exemple, Philippe meresse qui répond « Fachan... je le rendais fou lui ! », tu vois qui s'exprime en son nom.

Ouais ouais ouais.

Rhétorique du neutre, discours impersonnel, mis à distance

Toi c'est plus distancé.

Ouais, tout à fait. Je ne me parle pas de moi.

C'est plus impersonnel.

C'est plus impersonnel tout à fait.

Et pourquoi ? C'était réfléchi ?

C'est spontané. C'est comme ça, c'est comme ça. Je ne parle pas de moi. Même quand on s'est revu avec les anciens profs, chacun racontait sa vie, moi j'ai très vite dit « j'ai pas fait grand-chose » (rire) et on est passé au suivant. Bon c'est de la pudeur, c'est de la discrétion, de la timidité peut-être aussi, je ne sais pas.

D'accord. Sinon, il y a une photo de toi quand même.

Oui, il y a une photo de moi, donc ça c'est mon mur, je l'ai choisie la photo. Je n'ai pas pris n'importe laquelle. J'aurais pu effectivement la prendre un peu plus, j'aurais pu ne pas mettre de photo hein c'est vrai. Alors donc il y a un souci de donner une image quand même.

Volonté de soigner son image

Oui parce que tu l'as choisie en fonction de quoi cette photo ?

Parce que je me trouve bien dessus. Je suis souriant, ça va. Voilà. Mais, celle-là c'est moi qui l'ai mise, ce n'est pas facebook.

D'accord. Est-ce que tu « aimes » parfois ?

Alors jamais je ne fais ça. Même pas je fais ça non.

Peu friand de la « mention j'aime »

Pourquoi ? Parce que tu n'aimes rien ?

Peu de familiarité avec le dispositif

Encore une fois parce que... d'abord je ne sais pas les retombées, est-ce que quand je clique « j'aime » c'est anonyme ou pas ?

Flou quant aux retombés de ses activités sur Facebook

Non, on sait qui aime.

On sait qui aime. Ca veut dire, je clique sur « j'aime » et je ne laisse pas de commentaire ? Soit je m'exprime à fond, soit je... ça veut dire quoi ça ? « Je te surveille hein, je te vois, mais je ne dis rien ».

Une « carrière » d'utilisateur silencieux qui se transforme en « utilisateur caché »

D'accord. Ok. Et si tu pouvais modifier une modalité technique de Facebook, ça serait quoi ?

Alors moi, je mettrais systématiquement, dans tous les boutons, des petits messages expliquant les retombées.

Flou quant aux retombés de ses activités sur Facebook

D'accord. Vraiment clarifier les retombées.

Clarifier oui. Quand je fais, je clique « j'aime » voilà « tous vous amis vont voir que vous aimez », des choses comme ça. C'est d'ailleurs pour ça que je ne fais pas. Il faudrait que j'aie chercher la documentation interne etc.. ; Donc dans le doute je ne fais pas. Et je suis sûr qu'il y a des choses qui ne sont pas écrites dans la notice.

Et ça t'effraie de ne pas savoir qui voit ?

Ça ne m'effraie pas mais oui il y a une inquiétude. Donc je ne vais pas me mettre.. dans le doute je ne cherche pas. Ça n'a aucune importance pour moi. Je n'y tiens pas plus que ça à cliquer sur « j'aime » (rire). Il y a d'autres moyens de voir les gens, de les contacter, bon.

Quels sont tes paramètres sur Facebook ?

J'ai pas fait. J'ai pas regardé. Je crois que c'est ma fille qui m'a tout bridé. Je n'ai pas regardé. Je n'y accorde pas trop d'importance parce que je ne publie pas. Je consulte, je vois ce qui a, ça me suffit. Je ne suis pas un accro. Si je devais intervenir plus précisément, si mes besoins se faisaient ressentir, à ce moment-là je prendrais toutes les précautions, mais je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas un besoin pour moi de cliquer sur « l'aime » ou de mettre un commentaire.

Peu de familiarité avec le dispositif et peu d'intérêt pour Facebook

D'accord. Et est-ce que tu te rends sur ton profil parfois ?

Et pourquoi faire ? Non. D'ailleurs quel est l'intérêt de se mettre sur son profil ? On reçoit des choses ? Parce que c'est vrai qu'il y a des choses, je n'ai rien rentré de tout ça. Il y a des choses dans mon profil qui sont envoyées... Il y a des gens qui s'adressent à moi oui. Ah oui, oui, ça m'est arrivé parfois. Parce que, toujours pareil, je suis rappelé par un message dans ma boîte. Sur ma boîte mail et je le vois.

Injonctions à la participation sur le dispositif

Donc Facebook te rappelle quand même régulièrement à l'ordre pour que tu te rendes sur ton profil.

Voilà oui. Je n'y vais pas moi spontanément.

Et c'est fréquent qu'il t'envoie des messages ?

Bah très souvent c'est grâce (on va dire « grâce ») aux publications des autres, qui – étant ami – m'envoient. On me signale qu'il y a notification. Alors je vais consulter, on ne sait jamais s'il y a quelque chose d'important. Je consulte.

Ok. Quel sentiment tu éprouves en voyant les publications de tes amis ? Tu as dit que ça te frustrait, ça te gênait...

Alors, quand c'est trop oui ça me gêne. Alors peut-être que c'est spécifique à un certain copain, Henri par exemple, où là carrément il met tout, il fait voir qu'il a une belle maison, qu'il a une belle piscine, qu'il fait la fête sans arrêt. Je trouve ça déplacé. Il y a une volonté d'en mettre plein la vue. Ça met mal à l'aise et puis après on se dit « tiens, voilà je suis un con à côté » (rire). Après tu ramènes à toi, parce que tu vois qu'ils font plein de choses... Mais ça c'est vraiment spécifique à notre relation. C'est pas pareil hein. Mais il y a cette façon de s'afficher... Bon là il y a presque de jalousie, mais même pour d'autres, par exemple, là Aurélie qui commence à dire sur Facebook, qu'elle a repris avec son mec. Ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qu'ils cherchent à faire ? J'ai l'impression qu'on veut se rendre populaire. Hein, on veut se rendre populaire, on veut avoir une identité, un peu d'importance.

Distinction par rapport aux « utilisateurs expressifs » qui manquent de « discrétion », de savoir-vivre + interprétation selon les rites d'interaction : une provocation Réticences face à Facebook : impact négatif sur le moral

Et toi comment tu considères les gens qui agissent comme ça ?

A moi je n'aime pas. Je n'aime pas ça. Bah ils ont peut-être un problème je n'en sais rien... Non je ne les condamne pas. Ça ne m'énerve pas mais je trouve ça bête, je ne le ferai jamais voilà c'est tout.

Distinction par rapport aux « utilisateurs expressifs » dont le comportement peut se justifier par un « problème » personnel

Et du coup, le principe Facebook, tu en penses quoi ?

Alors à l'origine ça peut être bien, d'ailleurs j'en ai retiré des bénéfices, j'ai retrouvé des amis de longue date, c'est... On peut avoir des choses intéressantes. Je ne l'utilise

Utilité de Facebook

pas en tant que moyen de communication. Certains vivent par ça, arrivent à rassembler beaucoup de monde par ce moyen-là. Alors pour ceux qui sont ouverts, c'est un peu comme dans la vie, ils ont beaucoup d'amis et là ça multiplie leur influence. Donc ça rassemble effectivement. Après c'est vrai qu'on ne peut pas être avec tout le monde sans arrêt et le fait que ça soit, qu'on publie notre vie privée, on peut voir qu'on n'est pas toujours avec certaines personnes et il peut y avoir des choses qui gênent comme je te disais tout à l'heure. C'est à double tranchant.

Réticences face à Facebook

Et pourquoi tu t'es mis sur Facebook ?

Alors moi, à l'origine, je me suis mis sur Facebook pour savoir ce qu'était Facebook et pour l'utiliser. En tant que prof de techno, tous les moyens de communication comme ça, c'est important que je sache. C'est une démarche de curiosité au niveau de la technique des technologies d'aujourd'hui. Mais je ne l'utilise pas... D'ailleurs, il y a des élèves qui m'ont demandé d'être ami et j'ai refusé, je ne veux pas. Je ne veux pas m'exposer. On sait très bien. Il y a cette crainte, cette méfiance par rapport à toutes les traces qui peuvent être laissées et qui, tôt ou tard, peuvent être néfastes ou être une preuve... Je ne sais pas...

Inscription sur Facebook : un impératif sociétal (savoir utiliser les nouvelles technologies)
Flou et crainte quant aux retombées de ses activités sur Facebook

Par rapport à tes amis ou par rapport à la toile ?

Par rapport à mes futures relations, je n'en sais rien. Par rapport... Bon est-ce que je le pense vraiment ça... Je ne sais pas. Parce que bon, on sait que si on publie beaucoup de moments, de folies, etc, ça peut être vu par n'importe qui et que, moi qui suis quand même en contact avec des enfants, des élèves, bon ça serait gênant qu'ils voient ma vie privée. Ce serait gênant. Donc il y a des choses que j'ai peur de ne pas maîtriser.

Et pourquoi est-ce que tu as dit « est-ce que je le pense vraiment ça » ?

Par rapport... Parce que j'étais en train d'imaginer, par rapport aux éventuelles embauches, par la suite, tu vois. Il y a des gens qui ont eu des problèmes par rapport à certains contacts qu'ils ont eus par la suite. Il y avait des traces de leur vie antérieure et, bon voilà. Mais moi, ça ne me concerne pas, je n'ai pas de problème d'embauche ou quoi que ce soit.

Flou et craintes véhiculées par la presse : imaginaire autour des technologies de l'information et de la communication, peur de la nouveauté, du « progrès »

Et ça te dérange au niveau de l'entreprise, de ce qu'elle peut faire de tes données ?

Oh après ça, ça ne me dérange pas trop. Non. ça... Qu'on utilise mon nom, ma donnée pour l'exploiter commercialement, pour dresser un profil, en tant que consommateur potentiel pour tel ou tel.. Boh après, ça c'est des techniques, je suis quand même libre d'acheter ou pas. Moi pour l'instant je ne vois pas trop. Je n'ai pas été confronté à un problème de ce type. Je ne sais pas quel problème je peux avoir.

Les craintes sont relatives aux retombées sociales.

L'exploitation des données par l'entreprise Facebook ne suscite que peu d'émoi.
De la même façon, les publicités ne dérangent pas.

Les publicités ça ne te dérange pas ?

Non, ça ne me dérange pas. On le sait qu'on est pisté de toute façon. Mais là, ça ne me dérange pas. C'est quoi ? C'est des propositions de vente de produit.. bon, ça ne me dérange pas.

Acceptation des règles fixées par Facebook.

Est-ce que tu as lu les conditions générales d'utilisation ?

Non. Encore une fois, je ne suis pas un utilisateur aussi important pour que je connaisse exactement toutes les astuces, toutes les conditions. Mais j'ai sûrement eu tort, je devrais le lire.

Et bien merci j'ai fait le tour de mes questions.

6. Entretien avec Marie

Alors, tout d'abord, j'aimerais savoir depuis combien de temps est-ce que tu es inscrite sur Facebook.

Peux-tu m'expliquer les raisons qui t'ont incitée à créer un compte ?

Alors attends, je crois que c'est... oui voilà c'était en 2007 et honnêtement, il n'y a pas vraiment de raison. C'était nouveau. Enfin je ne sais pas si ça venait tout juste de sortir parce que, ça existait peut-être aux Etats-Unis depuis plus longtemps. En tout cas, dans ma classe, ça commençait à être très utilisé, donc par curiosité. Et puis parce que ça me donnait envie de voir ce que c'était, de découvrir. Je trouvais ça pas mal aussi. Tu sais avant on avait msn, on avait les blogs, donc c'était dans la lignée.

A partir de là, quelle a été ton utilisation du dispositif ?

Ahah, j'ai honte ! J'écrivais des trucs nuls, qui n'avaient aucun intérêt. Pas forcément pour raconter toute ma vie, mes états d'âmes, etc, comme certains. Non, j'écrivais bien moins que certains. Je pense que j'ai toujours fait partie des discrets. Mais c'est vrai, que je publiais des petites phrases par-ci, par-là, en lien avec mon quotidien.

Des phrases sur toi ?

Oui et non. Oui c'était des phrases qui étaient en lien avec moi mais seules les personnes qui avaient vécu le truc avec moi ou à qui je parlais régulièrement pouvaient comprendre. Je n'expliquais pas tout du genre « aujourd'hui, je suis allée faire les courses ». Non c'était plutôt du genre « Zara nous régale » ou des citations en anglais.

Pourquoi des citations en anglais ?

Je ne sais pas, j'aime bien ça.

Tu te sens plus à l'aise à l'idée de publier en anglais qu'en français ?

Oui, c'est vrai. Ça fait moins : je vous raconte ma vie. C'est un côté plus... Je ne sais pas comment expliquer.

Ce sont des citations qui viennent de toi ?

Parfois oui, mais de suite, vu que c'est en anglais, on pourrait croire que non. Ou alors oui, on se doute que c'est moi mais on trouve ça beau et non égocentrique.

C'est plus esthétique ? ça prend la valeur du beau et non du personnel ?

C'est tout à fait ça, bravo, je n'aurais pas su mieux l'expliquer.

Ahah. Et est-ce que tu pourrais me parler de ton activité actuelle et comment est-ce que tu en es arrivée là ?

Ah bah c'est simple : niet. Je ne publie plus rien. Ça va faire plus d'un an je pense que je n'ai plus publié. Je suis passée à autre chose, j'ai eu mon job qui est très prenant, je n'ai plus du tout le temps d'aller sur Facebook.

Inscription sur Facebook : curiosité de la nouveauté (obsolescence des vieilles pratiques remplacées par de nouvelles relativement semblables : injonction à l'innovation) + évolution de mœurs déjà inscrites dans la société, utilisation des outils numériques largement intégrée par l'utilisateur.
« Carrière » d'utilisateur silencieux qui évolue avec l'âge ou le temps : début (lycée) discret puis silence
Distinction par rapport aux « utilisateurs expressifs » et sentiment d'appartenance à un groupe (les « discrets »)
Enoncé de type conversationnel maquillé par l'absence de déictiques et des formules qui empruntent les formes de la vérité générale.

Rhétorique du neutre : recours à une langue étrangère. Valeur esthétique.

Utilisation silencieuse : « niet », « je ne publie rien »
Raisons du silence : effet de mode qui passe + manque de temps

Donc le fait que tu ne publies pas vient surtout du fait que tu n'es carrément plus sur Facebook ?

Oui... oui et non en fait... Pour cette année c'est vrai. Mais avant j'allais quand même sur Facebook, que je regardais le profil de tout le monde sans publier. J'épiais carrément le profil de mon ex, j'avais même trouvé son mot de passe et je me rendais sur son compte. Et pourtant je ne publiais jamais, jamais. Je supprimais même les identifications sur lesquelles j'apparaissais.

Utilisation silencieuse non synonyme d'absence : présence en ligne, grande attention à certaine publication sans expression en retour

Pourquoi ?

Parce que, je me trouvais trop moche sur les photos [rire]

Volonté de soigner son image

C'est uniquement pour ça ?

Non, il y a aussi certaines soirées que je faisais, je ne voulais pas forcément qu'on sache que j'étais allée là, etc. Je surveillais mon image tout simplement.

D'accord donc, à cette époque, que faisais-tu principalement sur Facebook ?

Je scrollais, je regardais les publications de telle ou telle personne, j'aimais les photos de mes amies, je regardais et enviais celles des autres. Je faisais ma curieuse, je suivais l'actualité de certaines de mes connaissances. C'était beaucoup lié à mon ex en fait. On était en relation à distance, je n'avais pas d'autres moyens que de suivre le compte des personnes qu'il côtoyait pour voir les soirées auxquelles il pouvait participer sans m'en parler. C'était de la surveillance en fait. Ca m'a fait beaucoup souffrir.

Utilisation silencieuse très active, définie comme de la surveillance.

Pourquoi ?

Parce que je ne lui faisais pas confiance. Et puis quand il me donnait le nom des filles avec lesquelles il était, j'allais immédiatement sur leur profil et je voyais à quel point elles étaient trop belles. C'était une souffrance vraiment, j'avais trop peur.

Souffrance due à Facebook

D'accord, donc Facebook était un instrument de contrôle et de surveillance pour toi ?

Oui c'est ça.

Tu ne considérais pas la plateforme comme un moyen d'expression ?

Non. D'ailleurs je ne comprends toujours pas les gens qui s'y expriment continuellement, qui se prennent en photos sans arrêt etc. Pour moi, c'est assez... Vraiment je trouve qu'il ne faut pas faire ça. Les filles se trouvent vraiment trop belles, je ne comprends pas comment est-ce que c'est possible. Je suis tellement à l'opposé de tout ça, assez complexée etc, jamais je n'accepterais de m'afficher autant. Et puis c'est assez bas de gamme quand même.

Distinction par rapport aux « utilisateurs expressifs », incompréhension quant à leur comportement et mépris.

Raison du silence : manque d'assurance non regretté

C'est-à-dire « bas de gamme » ?

Je ne sais pas. Pour moi les personnes qui font ça n'ont aucun respect pour elles-mêmes.

C'est-à-dire ?

Elles se comportent comme des objets qu'elles veulent vendre. Je ne comprends pas pourquoi est-ce qu'elles se sentent obligées de s'exhiber comme ça. Elles ne se respectent pas en tant qu'individu en fait.

Tu penses que les personnes qui se respectent ne font pas ça ?

Je ne sais pas. Parce qu'en même temps, elles doivent avoir énormément confiance en elles pour oser se mettre sur tous les tableaux. C'est vraiment quelque chose que je ne peux pas comprendre. Pourquoi est-ce qu'elles font ça ?

Je ne peux pas te répondre. Mais pour revenir à toi : est-ce qu'il t'arrive de t'exprimer quand même parfois ?

Non vraiment, non. Sauf dans les conversations privées.

Ah oui ? Même aujourd'hui ?

Oui quand même, quand je vois que j'ai un message, je vais répondre. Mais ce n'est pas public. Ou alors, si j'ai une publication sur mon mur, que quelqu'un m'interpelle, alors oui, je peux donner une réponse rapide puisque j'en ai la notification sur mon téléphone, mais je ne m'étais pas en public. Pour les conversations privées c'est différent, oui je réponds comme je répondrais à mes sms en fait.

Tu ne ressens aucune différence entre le fait de répondre par sms ou par un réseau socionumérique comme Facebook ?

Non. Non mais c'est vrai que je sais qu'il y en a une, que Facebook enregistre probablement tout ce que je dis, etc. Mais c'est vrai qu'au moment où je le fais, je ne m'en rends pas compte.

D'accord. Donc il n'y a aucune publication de toi sur ton profil ?

Je ne pense pas, ou tout du moins pas depuis très longtemps.

Et tu n'as jamais envie de publier ?

Non. Enfin si. Enfin c'est difficile. Je ne veux pas publier parce que je n'aime pas ce principe. Et dans le même temps, j'ai parfois envie que telle ou telle photo de moi apparaisse parce que c'est rare que je me trouve bien, donc quand ça arrive, j'aimerais bien que quelqu'un la publie pour moi [rire].

Et c'est déjà arrivé ?

Non mais moi je l'ai déjà fait pour une amie, j'ai posté sa photo sur son mur parce qu'elle se trouvait jolie et que, comme moi, elle ne voulait pas la poster elle-même.

Pourquoi ?

Parce que... Mais, en fait, c'est juste qu'on trouve les filles qui font ça tellement imbuées de leur personne ou alors ringardes, qu'on ne veut pas que les autres pensent la même chose de nous-mêmes.

Mépris : les critiques soulignent le manque de considération pour soi-même des « utilisateurs expressifs », l'instrumentation de sa propre personne

Les rares fois où l'utilisateur sort de son silence est pour s'adresser directement à ses contacts, jamais pour se présenter. Règles d'interaction sur Facebook

Conscience de la récupération des données par Facebook mais peu d'attention durant l'utilisation du dispositif

Raison du silence : une question de principe. Tension entre la volonté de silence et d'expression.

Utilisation stratégique

La distinction par le silence

Tu penses que mettre une photo de soi, ça ne se fait pas : soit c'est ridicule, c'est « bas de gamme » comme tu dis, soit c'est prétentieux ?

Complètement.

Et pourquoi est-ce que, comme ton amie, tu n'as jamais demandé à personne de publier une photo de toi à ta place ?

Non mais ça craint ça aussi. C'est un peu la honte d'en être réduite à ça, donc j'évite, je prends sur moi, je me dis : « tant pis, cette photo n'apparaîtra pas ». Mais attends, maintenant que j'y pense, oui ça m'est arrivé. Mais ce n'était pas pour me montrer c'était plutôt pour faire passer un message !

Effort pour rester silencieux.

C'est-à-dire ?

En fait, le jour de mon anniversaire, mon copain ne me l'a pas souhaité. Je le fêtais avec mes copines et on a pris une photo pendant que je soufflais les bougies. Donc j'ai demandé à cette fameuse amie de poster ma photo d'anniversaire et de m'identifier pour qu'elle apparaisse sur mon profil et que mon copain se rende compte qu'il avait complètement zappé mon anniv'.

Délégation de l'énonciation et polyphonie énonciative

Utilisation stratégique

D'accord. C'était une façon détournée de lui rappeler son oubli.

Oui parce que je n'osais pas le lui dire directement « eh oh, tu sais aujourd'hui c'est mon anniversaire, tu m'as oubliée ».

D'accord, plutôt que d'exprimer clairement ce que tu ressens, tu fais parler une photo et, qui plus est, la photo de quelqu'un d'autre.

C'est ça, c'est vicieux, en fait.

Ahah, non c'est astucieux. Et il n'y aurait aucune condition valable pour que tu publies finalement à ton tour, en ton nom et sur ton profil ?

Je ne sais pas. Je ne pense pas. Ou alors pour aider un ami. Parfois, certaines personnes veulent avoir de la visibilité et demandent qu'on partage leur post, leur article, leur sondage, etc. Alors oui, dans ces cas-là, j'aime aider, il n'y a pas de souci. Mais il ne s'agit jamais de parler de moi.

Sortir de son silence : non pour se présenter mais pour aider.

D'accord. Et qu'en est-il du fait de cliquer sur « j'aime »

Je ne le fais plus trop parce que je ne passe plus assez de temps sur Facebook. Et lorsque je suis sur Facebook, je préfère qu'on ne le sache pas, donc j'évite de me manifester de n'importe quelle façon. Mais, c'est vrai que, à la limite, j'ai plus de faciliter à liker qu'à commenter.

Une « carrière » d'utilisateur silencieux qui se transforme en « utilisateur caché »
Délégation de l'énonciation avec la mention « j'aime »

Pourquoi ?

C'est tellement plus facile ! Il n'y a qu'à cliquer. En plus ça veut tout et rien dire. C'est pratique.

Simplicité du clic

C'est moi impliquant ?

Ah complètement.

Ok. Et quels sont tes paramètres de confidentialité ?

J'essaie de sécuriser au maximum. Seuls mes amis peuvent voir mes publications et, avant qu'une photo apparaisse sur mon profil, je dois en donner l'accord – ce qui n'arrive presque jamais d'ailleurs.

Visibilité contrôlée
Attention particulière
aux réglages

Pourquoi tant de protections ?

Pour garder le contrôle, pour ne pas montrer tout à n'importe qui !

Volonté de garder le
contrôle

Donc tes « amis » sur Facebook, ne sont pas n'importe qui ?

Malheureusement si un peu... Quand on te propose de t'ajouter, tu n'oses jamais vraiment refuser. Et puis je suis curieuse. Moi aussi je veux voir leur compte parfois. Du coup, c'est pour ça que je ne publie jamais sur mon compte mais uniquement dans des conversations privées.

Règles d'interaction sur
Facebook

Raison du silence :
l'étendu du réseau d'
« amis »

D'accord. Et quelles informations as-tu renseignées ?

Pas beaucoup. Ma ville et mes études, c'est tout.

Pourquoi ?

Je ne sais plus pourquoi j'ai mis ça. Pour renseigner quand même, parce que ce sont des étapes importantes dans ma vie. Mais là, par exemple, mon job actuel, je ne l'ai pas renseigné. Je ne l'aime pas, donc je ne le mets pas.

Ok. Et quelle identité penses-tu véhiculer via Facebook ?

Une personne détachée de Facebook. Et une personne simple aussi j'espère.

Est-ce volontaire ?

Oui aussi. C'est l'image que j'aime véhiculer en tout cas.

Attention à son image.
Utilisateur silencieux :
utilisateur « simple »

Que présente ton profil à tes yeux ?

Une certaine image de moi-même même s'il est très peu rempli. Mais de moins en moins maintenant, vraiment, je prends beaucoup de distance aujourd'hui avec Facebook. C'est plus un moyen de voir que de me montrer comme je disais.

Ok. Mais il y a des publications tout de même sur ce profil ?

Oui mais pas de moi. De mes amis, de ma sœur, de mon père. Je n'y réponds pas toujours quand c'est la famille d'ailleurs, je sais qu'ils ne se vexeront pas et je leur réponds en face à face.

Polyphonie énonciative
Règles d'interaction sur
Facebook

Tu préfères ?

Oui, à quoi bon répondre sur Facebook quand on vit dans la même maison ! Où quand on s'appelle ! Nos conversations privées peuvent le rester de cette manière.

Préférence pour des
contacts directs

Pourtant beaucoup dialoguent sur Facebook.

Justement ! Je trouve que ça craint tellement. Je ne veux surtout pas faire ça. Quand mes contacts s'adressent à moi, sur mon mur, je leur réponds parfois avec

Volonté de distinction
par rapport aux
« utilisateurs
expressifs »

un texto ; histoire de leur donner quand même une réponse, mais sans m'exprimer face à tout le monde.

Et pourquoi restes-tu sur Facebook dans ce cas ?

Je pourrais me supprimer c'est vrai. Mais parfois, j'aime bien pouvoir y aller. Et puis, c'est vraiment pratique pour les conversations privées. Pour les bons plans aussi ! Les événements, les petites annonces. Je suis sur un groupe qui s'appelle « WANTED Paris », les gens laissent plein d'annonces : des vides dressings qu'ils organisent, des vêtements qu'ils revendent, etc. C'est trop pratique.

Est-ce que tu penses qu'être sur Facebook c'est appartenir à une communauté ?

Peut-être... c'est vrai que je serais totalement isolée si je n'avais pas Facebook. Et pourtant je ne m'y exprime pas.

Donc ce n'est pas le fait d'être sur Facebook qui te rattache, de fait, à une communauté. C'est le fait d'être informée et donc de pouvoir suivre telle ou telle communauté grâce à cette connaissance ?

Ah oui c'est ça ! C'est ça, t'as raison.

Et que penses-tu de ceux qui ne sont pas sur Facebook ?

Je pense que je les admire en fait.

Pourquoi ?

Parce qu'ils n'ont pas cette obsession. Ils arrivent à vivre sans. Ils se rattachent sans doute à des valeurs plus importantes.

Comme ?

Je ne sais pas, la vie, la vraie, pas celle qui est virtuelle.

Du coup, comment est-ce que tu considères le principe-même de ce réseau social ?

C'est malsain.

C'est-à-dire ?

Ca nous obsède. Vraiment, quand j'épiais mon ex, j'en souffrais, je me faisais des scénarios à n'en plus finir, je devenais totalement parano. Et puis les gens qui se montrent. C'est que du faux, du superficiel. Les photos sont retouchées, les commentaires sont exagérés... Et à côté de ça, t'as le côté pratique. Si on se limite à certaines fonctionnalités de Facebook, c'est vraiment bien fait. Après, c'est ce que les gens en font qui est nul.

Tu penses que la responsabilité est celle des internautes ?

Oui.

Facebook en lui-même n'est pas fait, ni prévu pour ce genre d'usages ?

Bah non, à aucun moment il nous dit de publier tous les jours une photo de nous en maillot de bain [rire].

Règles d'interaction

Stratégie : recours à d'autres supports pour donner une réponse sans s'exprimer sur Facebook

Utilité Facebook : média d'informations

Utilité Facebook : injonction sociale à être sur Facebook

Utilisation Facebook considérée comme superficielle

Facebook considéré comme malsain.

Critique de l'addiction que peut occasionner Facebook. Souffrance liée à Facebook, à cette possibilité d'épier. Utilité Facebook : fonctionnalité pratique, aide au maintien du lien social

Infraordinarisation des injonctions à l'expression

Tu perçois les différentes injonctions de Facebook ?

Quelles injonctions ?

Du genre « exprimez-vous »

Non.

Elles sont là regarde [interviewer montre à Marie la-dire injonction]

Ah oui c'est vrai.

Tu l'avais vue ?

Probablement mais je n'y ai plus fait attention depuis !

Tu ne penses plus à l'entreprise Facebook en tant que personne morale lorsque tu utilises la plateforme ?

Non. Je mets tellement peu d'infos qu'elle ne doit pas avoir tant de données que ça. Mais c'est vrai que c'est quelque chose à laquelle il faut faire attention. Heureusement, je ne suis pas une personne importante. Ils ne pourront pas s'en servir contre moi. A part dans les publicités, c'est vrai.

Quelle part ces considérations occupent-elles dans ton activité ?

Pas beaucoup puisque, de toute façon, je ne publie rien.

Donc tu ne sens pas le besoin de gérer tes traces ?

Non, non.

Ok et que penses-tu des publicités sur Facebook ?

Il y en a trop ! mais honnêtement, je n'y prête pas trop attention.

Et que penses-tu des conditions générales d'utilisation ?

Trop long, trop compliqué ! je n'ai vraiment pas le temps de les lire. Mais j'aimerais un jour, au moins pas curiosité.

Pourquoi juste par curiosité ?

Parce que je ne suis pas sûre que ça change quelque chose à mon utilisation. Je ne publie pas !

D'accord. Et bien merci d'avoir répondu à toutes mes questions.

Infraordinarisation des injonctions à l'expression

Relativise le danger : l'utilisateur silencieux ne laisse que peu d'infos et il n'est pas un « personnage public »

L'expression est assimilée à la publication.

Aucun effort pour gérer ses traces

Infraordinarisation des publicités

CGU trop longues

7. Entretien avec Evi

Pour commencer, j'aimerais savoir depuis combien de temps tu es sur Facebook ?

Je dirais depuis 2009.

D'accord et pourquoi est-ce que tu t'es inscrite à ce moment-là ?

J'étais assez réticente au début parce que je ne connaissais pas. Donc je ne voulais pas m'inscrire parce que c'était le truc que tout le monde faisait et je n'avais pas envie de faire comme tout le monde. Et mon meilleur ami est parti en voyage à ce moment-là et, avant de créer un blog, il avait commencé à partager ses photos de son voyage sur Facebook. Et il m'avait dit « mets-toi sur Facebook comme ça on restera en contact ». Il partait pour une durée indéterminée, et du coup je me suis mise sur Facebook à l'origine pour suivre son voyage et, en fin de compte, j'ai retrouvé plein de personnes que je connaissais, des vieux amis, de la maternelle tout ça. Et du coup voilà j'ai gardé mon profil.

Réticence face à l'inconnu
Volonté de distinction
Impératif social à être sur Facebook
Utilité Facebook : le lien social

Ok. Et pourquoi dis-tu « je ne voulais pas faire comme tout le monde » ?

Je ne sais pas trop. Il y avait un tel engouement pour quelque chose que je ne connaissais pas... Je pense que c'était principalement parce que je ne connaissais pas. Il y avait un effet de mode et j'étais un peu contre l'idée de suivre la mode à ce moment-là. C'est la méconnaissance et l'effet de mode qui avait tout autour qui ne me plaisaient pas.

Réticence face à l'inconnu dans le secteur du numérique
Volonté de distinction face à un « effet de mode »

D'accord et après tu t'es rendue compte que, pour rester en lien avec certaines personnes, ça pouvait aider ?

Voilà. A l'origine, c'était pour garder le lien avec Vincent, mon ami, et puis ensuite le réseau s'est plus ou moins développé parce que des gens tu trouves, tu commences à chercher et tu retrouves avec une centaine d'amis sur Facebook.

Utilité Facebook : le lien social

D'accord. Et ton utilisation ? Parce qu'effectivement tu as pu garder contact, mais est-ce que tu publies de ton côté ?

Au départ, je ne publiais rien. Et puis après je me suis prêtée au jeu. Je publiais des choses, genre mes états d'âme [rire], partager des liens et ce genre de choses. Et puis, ensuite ça m'a servi pour les groupes de travail par rapport aux études, quand on faisait des groupes pour s'échanger des infos ou se tenir au courant de l'avancée d'un travail en groupe. Et puis petit à petit, j'ai de moins en moins publié et j'ai vraiment arrêté de publier... Bah il n'y a pas si longtemps que ça, j'ai fait un gros ménage, j'ai tout supprimé, toutes mes informations, mes photos, mes anciens posts etc. Donc j'ai arrêté même de partager... Enfin déjà j'ai complètement arrêté de m'exprimer sur le réseau social. Et puis j'ai progressivement arrêté de partager des choses et, maintenant, ça m'arrive, mais c'est vraiment très très très rarement. Souvent, j'ai envie de le faire et je me dis « non » et je ne le fais pas. Donc c'est vraiment extrêmement rare. Je ne pourrais pas te dire la fréquence, mais c'est très rare.

Carrière d' « utilisateur silencieux » : un comportement qui varie selon les périodes mais reste assez discret.

Utilité Facebook : la communication et l'échange pratique d'informations ou documents

Utilisateur ayant recours à de nombreuses tactiques pour « contrôler » son compte Facebook : suppression de certains contenus

D'accord et qu'est-ce qui a été à l'origine : pourquoi as-tu tout supprimé d'un seul coup ?

Je n'avais pas envie... Je crois que je n'avais pas envie que les gens qui n'étaient pas dans mes amis puissent voir ma vie. Alors je sais qu'il y a des paramètres pour que seuls tes amis voient les choses, mais je me suis dit : pour le côté professionnel, pour le côté même personnel, je n'avais pas envie que des gens puissent voir que le

Les raisons du silence : volonté de ne pas exposer son intimité

21 janvier 2012, j'étais à tel endroit avec telle personne et que j'avais un coup dans le nez sur une photo quoi. Donc je crois que c'est à un moment donné, avant l'affaire Snowden, déjà on parlait beaucoup d'e-reputation et tout. Et donc à ce moment-là... Il m'a fallu beaucoup de temps pour nettoyer tout à la main parce qu'ils ne facilitent vraiment pas la vie quand tu décides de nettoyer un peu ton compte. Et ça a été plutôt l'e-réputation à ce moment. Je m'amusais à googler mon nom et mon prénom pour voir ce qui ressortait et j'ai eu beaucoup de mal à effacer notamment un profil sur Badoo. Je n'ai pas réussi à le supprimer par moi-même. Du coup j'ai fait un truc en contentieux, je ne sais plus, qui a été envoyé à Google parce que, même en supprimant mon compte, ça s'affichait. Donc en faisant cette procédure, il a fallu attendre un mois avant que ça ne soit plus référencé. Et tout ça, ça m'a fait un peu flipper. Je me suis dit « ouais, je n'ai pas envie que n'importe qui puisse voir des choses de ma vie que j'ai publiées ou que des gens ont mis sur moi » donc j'ai même envoyé aux gens qui avaient posté des photos de moi, de supprimer ces photos.

D'accord, tu as eu cette démarche jusqu'au bout ?

Oui, j'ai essayé. Après j'ai toujours mon profil Facebook. Si j'avais voulu, je l'aurais supprimé.

Et pourquoi justement tu ne l'as pas supprimé ?

Euuuh. La raison la plus récente c'est qu'en fait, je suis abonnée sur Facebook, à de nombreux... comme des fils d'actu. Ce sont des groupes que j'aime bien suivre les actualités qu'ils vont donner. Les mouvements féministes, ce genre de choses. J'aime bien pouvoir suivre ce qui est dit. Ah un moment, j'ai supprimé pas mal d'amis qui n'étaient pas vraiment dans le même état d'esprit que moi : de vieilles connaissances de la primaire qui balançaient des trucs à la limite du racisme, des choses populistes et fachos. J'avais commencé à les supprimer et après je me suis dit « non c'est dommage, tu ne verras plus toutes les absurdités qui peuvent passer ». Et même si je ne suis pas du genre frontal, à leur répondre que ce sont des rumeurs, des conneries, j'aime bien juste pour voir encore quel genre de choses peut être diffusé et partagé. C'est un peu rester connecté à la réalité de ce que les gens partagent sur les réseaux sociaux. Et puis si j'avais supprimé tout le monde, je n'aurais eu plus que des gens qui pensent comme moi, qui ont les mêmes idées, c'est un peu dommage.

D'accord. Donc c'était vraiment pour tenir informée, plus que pour t'exprimer.

Oui.

Et tu ne publies vraiment plus rien aujourd'hui ?

Bah non. Je dois publier un lien d'article tous les 4 mois à peu près.

D'accord tu relaies quand même les articles.

Je fais uniquement ça oui. Je ne marque rien... rien d'expressif, où j'aurais envie de parler de moi. Mais je vais relayer de temps en temps un article que j'ai lu et que j'ai envie de partager avec les gens qui sont dans mes amis. Mais ça va être une fois tous les 3 mois.

Et tu écris un commentaire pour introduire l'article ?

Non, pas forcément.

sur la toile + volonté de soigner son e-réputation

Difficulté à supprimer les informations/publications relatives à sa personne sur Facebook

Tactiques pour « contrôler » son image sur Facebook : contact direct avec les auteurs des publications non désirées.

Utilité Facebook : média d'informations

Utilité Facebook : caisse de résonance du monde contemporain, laboratoire ouvert sur la société, reflet de la diversité des points vue proportionnel au nombre et à l'hétérogénéité des contacts enregistrés (la possibilité de s'exprimer personnellement n'est jamais mentionnée par Evi comme une opportunité offerte par la plateforme)

Publications très rares mais non inexistantes

Aucune publication « expressive » mais relai d'articles sans commentaire introductif.

Pourquoi ? Tu ne donnes pas de précision, tu mets juste le lien comme ça ?

Oui. En fait je ne mets pas de précision parce que ce que je partage, ce sont des choses qui parlent d'elles-mêmes. Il n'y a pas longtemps, j'ai relayé un article sur une expérience d'une association à Berlin pour montrer aux gens qui achètent *low cost*, quel était le coût humain du produit. Donc en fait, ce sont des choses... Je n'avais pas besoin de mettre ce que j'en pensais. Rien que le fait de publier l'article, qui est un article d'un titre de presse connu à l'international, donc c'est crédible. Et l'article en lui-même est engagé, il parle d'un sujet engagé.

D'accord. Par ce partage d'article, tu n'as pas peur qu'on puisse faire le lien avec ce que tu penses toi ? Parce que tu ne veux pas t'exprimer...

Non tu as raison. Mais je n'ai pas peur que ça révèle ce que je pense, parce que, quelque part, en le partageant je sais que ça révèle ce que je pense. Mais quelque part ce n'est pas moi qui l'ai dit. C'est l'article, en lui-même qui va parler, de ce que coûte le *low cost* en termes humains, ou l'hypocrisie de la dette grecque... Donc oui ça reflète ce que je veux dire mais ce n'ai pas moi qui le dit. Ce sont des choses que j'ai lues et qui sont crédibles.

D'accord. Donc ce qui te dérange sur Facebook, c'est le fait de t'exprimer par tes propres mots, mais pas vraiment de révéler qui tu es ?

Oui, je ne me sens pas... Après c'est de l'opinion. Si je poste un truc en disant « c'est inadmissible d'acheter un t-shirt à 10€ H&M parce qu'on devrait prendre conscience de ce qui a derrière, de l'empreinte écologique plus du coût humain », déjà ça n'a pas de contexte, c'est un truc d'opinion, ça n'a pas de poids, ce n'est que mon opinion. Alors qu'il y a des choses qui sont faites, qui sont écrites, qui ont de la valeur... Je ne me sens pas spécialement, moi, légitime à poser mes opinions. Après, je ne publie que ce que je trouve vraiment révélateur. Parce qu'il y a plein de choses que je lis et que je me dis « tiens, je pourrais le partager », des fois je vais pour le partager, et puis je ne partage pas, je me dis « non, c'est too much », « à force les gens vont croire que je fais de la propagande » [rire].

D'accord. Donc il y a quand même une petite autocensure de ton côté. Tu aurais envie de publier et en fonction du regard de l'autre...

Oui, oui c'est moi qui vais m'arrêter toute seule, c'est un peu de l'autocensure, je vais pour publier et je m'arrête. Je ne sais pas, il y a un truc qui se passe et puis, non, je ne vais pas publier. Parce qu'on lit tous les jours des trucs intéressants et, en même temps,.... Non, je ne sais pas.

Est-ce que c'est pour mettre en valeur les causes qui te tiennent le plus à cœur ? Pour éviter qu'elles se perdent dans un flot de publication ? Est-ce que c'est dans cette logique que tu ne vas pas relayer les choses que tu trouves moins importantes ?

Ouais... Mais en fait... ce que je me suis rendue compte, ça rejoint ce que tu dis. Je me suis dit « je ne publie quasiment jamais rien, mais en même temps, quand je publie, je me dis que, quelque part, ça peut avoir plus d'importance : comme c'est rare de voir sur le fil d'actualité mes publications, j'imagine que quand ils le voient, ça peut attirer leur œil ». Donc oui c'est plus ou moins mis en valeur.

D'accord. C'est une sorte d'économie de la rareté qui donne de la valeur à ce que tu dis ?

Délégation de l'énonciation à travers un article de presse.

Tactique : recours à un article de presse pour faire passer un message. Cette tactique lui permet ainsi :

- 1) de ne pas sortir de son silence
- 2) de saisir une opportunité pour mettre en lumière un sujet qui lui tient à cœur (l'article devient un prétexte)
- 3) de défendre son point de vue en utilisant un argument d'autorité (l'autorité du journaliste et du journal dans il publie)

Autocensure

Prise en considération du regard de l'autre

Autocensure

Tactique : raréfaction des publications afin d'augmenter la visibilité des quelques articles partagés.

Oui c'est ça !

Donc si je vais sur ton profil, il n'y a que des articles que tu relaies ?

Oui... Il y a juste récemment, je recherchais des gens pour participer à des réunions donc j'avais partagé... Donc là quelque part c'était un peu expressif, j'avais partagé une annonce que j'avais mis sur le bon coin pour recruter des gens, donc c'était un peu expressif mais ce n'était pas personnel encore une fois : c'était dans le cadre d'un travail ponctuel. Sinon, ce ne sera que des articles... Mais en fait, je pense que quand tu parcours mon fil d'actu, il va y avoir des articles d'économie, de droits des femmes et d'écologie. Je pense que c'est assez bien résumé.

Donc ça résume bien les causes qui te tiennent à cœur ? Tu penses que c'est à ton image ?

Bah je pense que oui, ça reflète quand ce qui me préoccupe en termes d'informations. Mais aussi le motif. L'information, elle veut donner des informations, des faits mais c'est aussi des choses qui me touchent, donc ça rejoint aussi ce que je ressens, mais sans jamais finalement les dire moi-même [rire].

Et s'il n'y a que des articles, c'est qu'aucun de tes contacts ne publie sur ton mur ?

Je crois que... Je ne veux pas dire de bêtise mais je pense que j'ai verrouillé le fait que les gens puissent écrire sur mon mur. Il n'y a que moi qui peux écrire sur mon mur. Les gens ne peuvent pas écrire sur mon mur. Ils peuvent commenter, mais ils ne peuvent pas écrire sur mon mur quelque chose.

Ok. Et pourquoi tu as fait ce choix ?

Parce que je n'ai pas envie qu'on vienne me polluer mon mur [rire]. Non, je ne sais pas... C'est peut-être aussi que c'est parce que je n'ai pas une utilisation... Enfin, il ne faut pas se tromper : je suis tous les jours sur Facebook hein, j'y suis même d'une manière des fois... Un peu malade, je vais aller plusieurs fois sur Facebook, de manière consécutives, parce que... Je ne sais pas... J'en ai marre de faire ce que je fais, donc Facebook ça va être une échappatoire. Donc en fait j'y vais très souvent, mais je ne partage pas ou très peu, je ne commente pas, très rarement « j'aime » une publication, donc en fait, je me dis, que le fait de, moi, pas participer, les gens ne vont pas en retour... Si les gens veulent me contacter le feront par téléphone. Du coup, mon mur... Avant, on pouvait écrire dessus mais c'était souvent des conneries, donc ça ne m'intéressait pas plus que ça, donc je préfère que ce soit moi qui choisisse ce qu'il y a dessus.

D'accord. Ça te dérangerait que quelqu'un publie sur ton mur ?

Bah franchement des fois... Ouais, quand tu vois les choses qui sont publiées... ça me ferait mal qu'il y ait quelque chose sur mon mur qui vienne... Je ne sais pas. Je pense qu'en fait, je l'ai réduit petit à petit... Les gens qui ne sont pas amis avec moi ne peuvent rien voir de mon profil, et mes amis ne peuvent rien publier. C'est limite un espace personnel en fait, c'est un lieu d'expression où je vais partager des choses, mais pas des choses qui sont écrites par moi. Mais c'est mon espace, je n'ai pas envie qu'il y ait d'autres personnes qui viennent une pub pour je ne sais quoi, ou m'invite à une soirée, etc. je trouve que cet espace-là est presque public mais c'est ma personne qui est dessus, donc j'aime bien garder le contrôle sur cet espace, même si c'est peut-être une connerie, je ne sais pas.

Mais par exemple, lorsqu'on identifie sur une photo, tu rejettes l'identification ?

Utilité Facebook :
vitrine pour « les
petites annonces »

Image véhiculée par
l'utilisateur silencieux :
représentative de sa
personnalité malgré le
silence et les efforts
déployés pour ne pas
s'exprimer.

Délégation de
l'énonciation

Visibilité
contrôlée grâce aux
paramétrages

Tactique pour garder le
contrôle et un certain
silence sur soi : les
paramétrages.

Utilité Facebook : une
« échappatoire » –
d'où une utilisation
fréquente de la
plateforme

Dynamique sociale :
l'assimilation du fait
qu'Évi ne souhaite pas
s'exprimer sur
Facebook conduit ses
contacts à ne pas
poster, d'eux-mêmes,
sur son mur

Volonté de garder le
contrôle et de soigner
son image.

En fait, on ne le fait plus depuis longtemps, je pense que la plupart des gens que je fréquente n'a pas ce réflexe de prendre une photo, de la poster sur Facebook et de taguer les gens. Donc avant oui, il y a quelques années oui, quand je sortais plus peut-être, et qu'on avait plus ce réflexe de mettre les photos sur Facebook. Mais au moment où j'ai arrêté tout ça, bah les photos où j'étais taguée dessus, j'ai enlevé le tag ou j'ai demandé aux personnes de supprimer tout simplement les photos, et aujourd'hui on ne me tague plus sur les photos.

C'est non seulement parce que tu restes avec des personnes qui pensent globalement la même chose que toi, et aussi parce qu'ils ont intégré que tu ne voulais pas être identifiée.

Oui, oui, je pense les deux à la fois, carrément.

Ok. Et a contrario, commence est-ce que tu considères les personnes qui publient en permanence ?

Bah j'ai ni un mépris, ni de l'envie par rapport à ce qu'ils font. C'est ce qui vient animer mon fil d'actus sur Facebook. Du coup, je remarque les gens qui publient très rarement. Mon petit frère ne publie quasiment jamais sur Facebook, donc quand il publie des choses, je le vois. Les gens qui publient beaucoup et qui parlent d'eux, la plupart du temps ça me laisse indifférente, mais parfois ça m'énerve un peu parce que je me dis « est-ce qu'on avait vraiment besoin de savoir qu'elle est allée chez sa grand-mère ? » [rire]. Après, ce sont les gens qui publient qui animent le réseau et moi je suis la première à me connecter dessus donc je n'ai pas forcément d'avis négatif. Par contre, je vais vachement suivre les gens qui publient des choses qui vont à contre-sens de ce que je pense, ça m'intéresse. Par exemple, quand Coluche va être détourné pour lui faire dire quelque chose de fachou quand il va y avoir une espèce de haine contre les pauvres, ou les gens qui soi-disant, avec le RSA, que c'est eux qui ruinent la France. Là, tout de suite, ça va tout de suite beaucoup plus m'accrocher. Et ce sont souvent les mêmes en fait qui publient ce genre de choses. Ou alors relayer des rumeurs, je trouve ça assez drôle. Et là je me permets de commenter en disant que c'est des conneries. Mais j'essaie que ce ne soit ni condescendant, ni méchant, mais en disant « oui il y a beaucoup de rumeurs sur internet, celle-ci en est une, voilà des liens qui en parlent ».

Ok, c'est pour rectifier les erreurs ?

Oui, c'est un peu moralisateur [rire]. Mais en même temps ça m'énerve ! ça m'énerve de voir des gens qui... parce que du coup, j'ai l'impression qu'on voit tout sur le même pied d'égalité. Ça va être le Gorafi qui va publier un article, donc une fausse info, puis quelqu'un qui va marquer un détail de sa vie, puis on aura un article de libération, puis après une rumeur. Et en fait, tout est mis... ça m'agace qu'il y ait des fausses infos qui puissent comme ériger des croyances – en plus haineuses souvent. Ça, ça m'énerve. Donc parfois je m'autorise de commenter.

C'est vraiment la seule raison pour laquelle tu vas sortir de ton silence et t'exprimer ? C'est quand tu te sens emportée par ce que tu lis ?

Oui voilà. Sinon c'est très rare. Hors de ce cas-là c'est très rare. Une fois dans l'année je peux aimer l'album photos de ma cousine et de son fils. Une fois dans l'année. Enfin voilà, les autres cas c'est très, très, très rare.

Même le fait d' « aimer » tu le fais rarement ?

Oui. Même le fait d'aimer, je le fais rarement, très rarement.

Dynamiques sociales : Facebook est au cœur de différentes pratiques sociales ; différentes utilisations du dispositif (utilisation plus ou moins ostentatoire / expressive)
Tactique pour garder le contrôle

Distinction : ni mépris, ni envie. Pas de volonté profonde de distinction

L'utilisateur silencieux se fait remarquer par son silence

Utilité Facebook : pouvoir appréhender ce que pensent certains de ses contacts en désaccord avec elle (mieux connaître « l'ennemi »)

Sortir de son silence : un comportement exceptionnel suscité par les erreurs et mensonges de certains contacts -> les commentaires d'Evi restent impersonnels et correspondent aux sujets des articles qu'elle partage (très rarement encore une fois) sur son mur : engagement pour des causes plus qu'une volonté de s'exprimer. Critique de l'architecte Facebook :

construction linéaire du fil d'actus mettant sur le même plan différents types de publications, postées par différents acteurs

Pourquoi ? Tu disais que tu avais moins de mal à partager des articles parce que tu ne t'exprimais pas. Mais là, au final, quand on clique, ce n'est pas vraiment une expression. Pourquoi est-ce que tu n'as pas la même facilité ?

Je ne sais pas. Je ne sais pas, en y réfléchissant comme ça, sur le moment, c'est peut-être refuser l'interaction avec les autres. Parce que, du coup, c'est réagir à ce que quelqu'un a fait sur le réseau social, alors que quand je partage un article, certes j'accepte que des gens puissent voir ce que j'ai partagé, mais quelque part je reste en retrait. Alors que quand « j'aime », ça fait déjà un rebond supplémentaire d'interaction avec la personne. Et puis, je ne sais pas... ça ne me vient seulement pas à l'esprit de cliquer sur le « j'aime ».

Oui. Tu n'as pas ce déclique.

Voilà. Non, ça ne me vient pas, non.

Et tu as une façon d'appréhender le réseau social ? Est-ce que durant ton utilisation, tu penses à l'entité Facebook ?

Quand je suis dans l'utilisation, je t'avoue que je pense que je n'y pense pas vraiment, quand je suis dedans. Parce que c'est par période : la période où j'ai supprimé mes photos, posts, etc. C'est par vagues. Mais c'est vrai que quand je navigue sur Facebook... Si ça m'arrive de temps en temps, dans ma tête je me dis : ouais, ceux qui pistent, les machines qui pistent la navigation doivent se dire : « mais elle est tarée ! Pourquoi elle va 10 fois par jour sur Facebook ? ». Mais c'est simplement parce que je m'ennuie des fois mon cerveau a besoin de se fixer sur des choses futiles, clairement c'est ça. Du coup ça devient un moment de divertissement pendant 5 minutes. C'est l'ennui qui m'emmène vers Facebook et le besoin de divertissement.

D'accord. Du coup, quand tu disais que tu avais supprimé tes photos, c'était par rapport aux traces ou à ton e-réputation ? Parce que l'e-réputation c'est plus au regard des contacts tandis que les traces ne sont pas forcément visibles par tes internautes.

C'est vrai. Bah, du coup, les traces tu veux dire comment les gens vont pouvoir me cibler avec les publicités, ce genre de choses ?

Où voilà, tout ce que tu laisses durant ta navigation.

Alors en fait, c'est vrai que j'y pense moins du fait que j'utilise un bloqueur de publicités. Donc je suis moins... J'ai des pubs qui apparaissent mais moins, je pense que les gens qui n'ont pas de ad bloc. Et en fait, j'y fais attention parce que, quand je vais cliquer sur un lien commercial, je vais revoir les mêmes produits que je suis allée voir, donc j'en ai conscience, puisque je le vois concrètement : la petite robe que je suis allée voir il y a deux jours apparaît sur le côté parce qu'elle est passée à travers les mailles du filet du bloqueur de pubs. Mais je pense, en fait, aux gens qui vont traquer mes connexions, qui vont voir que je suis allée plein de fois sur Facebook, je me dis « mais c'est étrange que, moi qui vais vouloir être pudique par rapport à plein de choses, bah en fait, Facebook j'en suis presque accro ». Donc les traces de navigation j'y pense, mais je n'agis pas forcément en conséquence.

D'accord. C'est une acceptation tacite de cette politique-là ?

Oui et puis je me dis que, par rapport à plein de choses que je vais voir, ils vont réussir à me mettre dans une case, quand tu vas lire constamment lire les articles

Raison du silence : refus du principe d'interaction et étrangeté par rapport à la culture du « j'aime »

Comportement paradoxal : conscience de la réutilisation des données mais préoccupation moindre durant l'utilisation du dispositif. Volonté de protection des données par « vagues » : efforts ponctuels car difficiles et « coûteux » face à la tentation de Facebook. Utilité Facebook : évasion, divertissement face à l'ennui

Conscience du mécanisme de ciblage publicitaire et recours à un bloqueur de publicités
Comportement paradoxal : conscience de la réutilisation des données mais préoccupation moindre durant l'utilisation du dispositif + incapacité à s'en défaire.

sur l'écologie, quand tu vas sur des sites alternatifs, etc, bah forcément ton profil est dessiné aussi, même si tu ne vas pas entrer dans une case. Enfin, c'est de dire que les traces que tu laisses, elles entrent dans le système.

Résignation et impuissance face au pistage des internautes

D'accord et du coup, quand tu as supprimé toutes tes photos ce n'était pas vraiment par rapport aux traces, c'était par rapport aux autres internautes ?

Ouais par rapport aux autres internautes mais aussi par rapport à tous les internautes : un employeur, ou quelqu'un qui ne me voudrait pas forcément du bien, qui pourrait me googler et trouver des informations sur moi... C'était beaucoup par rapport à l'e-réputation.

Attention accrue à l'e-réputation

D'accord, du coup ça ne te dérange pas plus que ça qu'il y ait un commerce par rapport aux bases de données ?

Bah j'ai essayé certains navigateurs qui ne laissent pas de traces : IX quick. Je l'ai utilisé pendant pas mal de temps, à peu près au même moment où j'ai supprimé toutes mes photos et puis après j'ai laissé tomber, je suis revenue sur Google parce que j'ai une boîte Gmail. Même, je réfléchissais il y a quelque temps au fait de changer de boîte mail mais je me suis rendue compte de la complexité que ça représente. J'aurais aimé passer sur un truc plus petit, changer de navigateur et de moteur de recherche. Le fait est que là, j'ai la nouvelle version de Windows et avec Edge, je ne peux pas importer les favoris qui étaient sur Google chrome. Donc j'ai le sentiment d'être un peu cloisonnée. J'aimerais changer d'adresse e-mail mais tu fais comment pour la partager à tous tes contacts ? J'aimerais faire les choses mais je pense que je manque de connaissances et d'outils pour limiter les traces – parce que je ne pense pas qu'on puisse passer à travers parce que, j'ai essayé une fois mais sans les cookies, tu n'as pas accès à la moitié des sites internet !

Difficulté à sortir de l'écosystème Google, difficulté à garder le contrôle sur ses informations et à protéger ses traces malgré les efforts déployés

Donc ce n'est pas par manque de volonté, c'est par impuissance ? On n'est pas armé pour lutter contre ça ?

Oui ! Je ne suis pas suffisamment connaisseuse. Je cherche des trucs, de temps en temps, je le fais, puis après je reviens à la facilité du Google chrome, de mes favoris, de ma boîte e-mail. En termes de conscience des traces et de l'e-réputation, mais aussi en termes de volonté de faire les choses, puis de ne plus les faire : ça fait des courbes qui montent et qui descendent.

Volonté de protection des données par « vagues » : efforts ponctuels car difficiles et « coûteux »

D'accord. Et sinon, qu'est-ce que tu penses des CGU de Facebook ?

Bah je ne les connais pas bien. Ce que je trouve vicieux c'est la difficulté que tu as pour supprimer ton compte. Par exemple, si je veux supprimer mon compte – ce que j'ai essayé de faire une fois ou deux – en fait, tu as 10 jours pour te rétracter : si tu reconnectes, tout réapparaît. Donc c'est vicieux : si vraiment tout s'efface au moment où tu as cliqué dessus et que c'est irréversible, bah je pense que je n'aurais plus de compte Facebook. Alors que là, avec ce délai des dix jours, l'appât du divertissement m'appelle et ça annule la suppression. Après pour supprimer les choses, c'est une catastrophe : tu fais tout manuellement ! Pour supprimer 2 ou 3 ans de ma vie – enfin, de ce que j'en sais, des choses visibles sur Facebook – ça a dû me prendre plusieurs journées ! Donc je les trouve très vicieuses leurs CGU, elles desservent leur intérêt, c'est-à-dire le fait de rester connecté quoi.

Critique de la difficulté de supprimer son compte Facebook (délai de 10 jours) et les informations personnelles.

D'accord. Et sinon, globalement, tu penses quoi tu principe même du réseau social ?

Je pense qu'à l'origine c'est quand même une petite révolution : le fait d'agréger autant de monde sur un espace unique. Le fait de créer des liens, enfin c'est ça à

Utilité Facebook : créer du lien

l'origine qui m'a incitée, c'était garder le lien et puis retisser le lien avec d'autres personnes. Je ne suis pas réactionnaire, si je l'étais je ne serais plus sur Facebook. Or j'ai un profil, j'ai un profil Twitter (d'ailleurs je commence à m'y mettre parce que, en termes d'actualités, j'ai l'impression que c'est plus intéressant, mais je n'ai pas encore le réflexe. Et je ne tweet pas, comme sur Facebook), j'ai un profil Viadeo aussi – et là d'ailleurs je ne sais pas pourquoi mis j'y ai été plus expressive. Et durant la même période que j'ai supprimé toutes les infos sur Facebook, je suis allée réduire mes textes sur Viadeo pour ne laisser que l'essentiel, et encore une fois ça ne touche que ma vie professionnelle, ça ne me touche pas personnellement. Mais j'ai quand même réduit des choses. Donc en fait je ne suis pas réactionnaire, je trouve que les réseaux sociaux sont une révolution dans l'espace numérique, que ça construit des choses qui n'existaient pas. Oui les réseaux sociaux, c'est bien antérieur aux réseaux socionumériques, bien sûr, mais le fait que ce soit numérique et que ça relie des gens, je trouve que c'est un sacré pas en avant. Après, c'est... Je pense que tout n'est pas bon à prendre non plus. C'est un peu un lieu anarchique en termes de partage d'informations sur soi, sur les autres, sur l'information en elle-même, sur tout. Et des fois c'est révélateur de telle personnalité des gens que tu ne connaissais pas ! Je n'imaginai pas qu'un tel puisse devenir ça, puisse penser ça, etc. j'ai l'impression qu'il y a une personnalité numérique qui peut changer de la personnalité des gens que tu connais en vrai.

Tu veux dire que l'image que tu te faisais d'une personne change lorsque tu la vois sur internet.

Oui. Des fois ça reste la même chose, mais des fois quand même tu te rends compte qu'il y a une sorte de décalage, ou une exaspération du caractère de la personne, de ce qu'elle pense... Je pense qu'il y a plein de choses qui sont mises sur les réseaux sociaux que les gens n'oseraient pas dire par ailleurs. Je trouve que c'est un peu le bordel. Il y a des bons et des mauvais côtés : tu as l'impression d'appartenir à une communauté alors que pas du tout. Ton groupe d'amis, il n'y a que toi qui l'as. Ce n'est pas vraiment un groupe, ce sont des connaissances que tu agrèges au fur et à mesure des années, que tu as retrouvé sur la plateforme, mais je ne me verrais pas aller boire un verre avec les ¾ des gens que j'ai sur Facebook. On crée une sorte de fausseté, d'apparence, voilà. A un moment donné, au début, quand j'étais prise dans l'engouement Facebook, je me suis dit « punaise, le but c'est quoi ? C'est d'avoir tant d'amis ? » et du coup, j'ajoutais plein de gens. Il y a une vitrine... Mais bon, Facebook je ne sais pas si ça continuera longtemps, mais les réseaux sociaux ont de beaux jours devant parce que c'est quand même une belle révolution sur la toile.

Tu disais avoir vu les images de tes « amis » changer. Est-ce que tu penses renvoyer une image particulière ?

Forcément avec ce que je publie, quelque part oui. Je donne une image particulière parce qu'en ne publiant pas grand-chose, je suis discrète, ça attribut certaines particularités. Ce que je publie, ça a une importance, quand tout à l'heure je disais « c'est rare mais du coup les gens vont peut-être prendre plus de temps pour les regarder », les choses que je publie... C'est quand même réfléchi, je ne publie pas les choses sur un coup de tête. Je les publie et ça parle d'écologie, d'économie ou de productions massives, ce genre de choses donc ça me positionne éthiquement sur certains points, donc oui quelque part, c'est aussi un peu montrer sa science, montrer que ce que tu publies ça vient de tel ouvrage, que ce que tu publies c'est ce que tu penses. Donc oui, il y a quand même l'idée de se montrer sous un jour un peu avantageux. Même si tu ne parles pas de toi forcément.

D'accord c'est quand même volontaire de soigner ce que tu publies, pas seulement pour la qualité de l'article mais aussi pour l'image que ça peut renvoyer de toi ?

Utilisateur silencieux
non réactionnaire /
utilisation d'autres
réseaux sociaux

Carrière d'utilisateur
silencieux : un
comportement
semblable sur les
différents réseaux
socionumériques

Facebook : espace de
partage d'informations
archaïque

Exaspération des
personnalités, espace
archaïque et sans
limites.
Superficialité (vitrine),
fausseté : faux
sentiment
d'appartenance à un
groupe

Sémioticité du silence.
Attention à son image.

Tactique : présentation
avantageuse qui ne
passe pas par un
discours sur soi mais
par la mobilisation de
certaines ressources, la
manipulation de
signes.

Bah je pense que, inconsciemment oui. Je ne vais pas me leurrer et faire la fausse modeste en disant « non mais moi je ne suis naturelle » bien sûr que non, enfin là t'es sur une interface qui n'est pas spontanée, tu peux réfléchir, tu n'es pas dans une discussion audible où, par exemple, des fois tu vas te laisser emporter et ne pas contrôler ce que tu dis. Là sur Facebook, bien sûr tu contrôles. Après, de manière honnête, je ne publie pas les choses pour me donner une image précise, mais je pense que tu es perçue comme ça, et pas totalement à tort non plus. En fait, je ne veux pas me donner l'étiquette de la fausse modeste, et en même temps je ne veux pas être hypocrite en disant « non, je ne veux pas me donner une image ».

Hmm. Et le fait de ne pas publier, donc de renvoyer l'image de quelqu'un de discret, c'est recherché aussi ?

Pour être logique avec ce que je disais : oui c'est un peu voulu parce que je pense que c'est un peu comme je suis. Je me dis qu'en grosse communauté comme ça, je ne me sens pas forcément toujours à l'aise – même dans la vraie vie. Donc je pense que quelque part c'est volontaire et c'est un peu ma personnalité qui fait que dans un univers trop gros et que je ne maîtrise pas complètement, la discrétion est un peu volontaire.

D'accord c'est quelque chose qui te caractérise dans la vie de tous les jours ?

Oui sauf quand je suis dans un petit comité, sauf que je suis en confiance.

Très bien. Et bien merci, je pense que tu as répondu à l'ensemble de mes questions.

Analyse thématique des entretiens

<p>L'utilisation silencieuse</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Une présence parfois très fréquente (voire en continu) sur Facebook sans aucune prise de parole, aucune publication, commentaire ni usage visible. Utilisation perçue comme non optimale (« être là sans petre là », « branché en continu ») - « Carrière » : comportement qui s'inscrit dans la durée et dont il est difficile de se départir / comportement qui se vérifie sur différents supports - Un comportement que l'on peut adopter au fur et à mesure mais dont on ne se départ plus une fois adopté - Inactivité ou une activité rare - consultation sans expression (et, souvent, une consultation ciblée : un profil en particulier, un groupe et/ou une page) / l'information sans expression / la surveillance sans expression - Utilisation utilitaire - Utilisation silencieuse définie par la négative : « non-publication » - Qualification : activité fantôme, spectatrice, inactive (dans un discours d'un utilisateur qui « subit » son silence) - critère déterminant : fréquence de publication par rapport à celle de ses contacts. Publications très rares mais non inexistantes. - Connexion permanente mais attention ponctuelle et partielle
<p>Les raisons du silence</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Trait de personnalité (timidité, pudeur, volonté de ne pas s'exposer), ne pas savoir quoi dire, ne pas aimer s'exprimer sur le web (ou à l'écrit), préférence pour des contacts directs, manque de confiance en ce que l'on peut dire (auto-censure), crainte des contenus non modifiables - Instrumentalisation pour renvoyer une certaine image (se différencier de tous ceux qui s'exposent). Volonté de plaire à tout le monde paralysante compte tenu la diversité des regards, des goûts et préférences d'un nombre de contacts dépassant la centaine. - Réaction face à l'écosystème numérique (volonté de protéger sa vie privée et ses données personnelles face aux acteurs du web, volonté de soigner son e-réputation) et aux modes sociales (volonté de ne pas faire comme tout le monde), - Etrangéité face au phénomène des réseaux sociaux numériques : manque d'intérêt, manque de temps, manque de savoir-faire, manque de familiarité avec le dispositif, culture non partagée, contenus jugés inintéressants (valorisation de l' « utile » et de l'extraordinaire : seuls les contenus « intéressants » mériteraient d'être publiés)
<p>Mal être suscité par Facebook et l'utilisation silencieuse</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Agacement suscité par le contenu de certaines publications - Craintes des retombées négatives - Craintes de renvoyer une image inadaptée au regard de sa véritable personnalité - Impact négatif sur le moral au regard du silence d'un autre contact - Comportement malsain (voyeurisme et édification d'une image spécifique) - L'empire du regard de l'autre : perte d'authenticité et de naturel, vitrine - Faux sentiment d'appartenance à un groupe - Silence subi : tension entre la volonté de s'exprimer ou de se montrer et la volonté de se présenter comme une personnalité détachée du réseau social, non incline à publier / Autocensure / frustrations / Addiction - Sentiment de mise à l'écart comme conséquence du silence / sentiment d'impuissance, posture de spectateur regrettée - Honte de son propre comportement

	<ul style="list-style-type: none"> - Mal être face aux publications de certains contacts (jalousie, envie)
Les entorses au silence	<ul style="list-style-type: none"> - Un comportement exceptionnel et murement réfléchi (parfois regretté) - Dans un espace à visibilité limitée (groupes/conversation privée) : environnement sécurisé et/ou familial - Lorsque l'utilité de la publication est avérée / Réponse à un contact (règles d'interaction) / Sous la demande d'autrui (ex : pour aider un contact) / En réaction à un mensonge, une erreur / petites annonces - Ton conversationnel ; rhétorique du neutre
Les stratégies déployées	<ul style="list-style-type: none"> - La rhétorique du neutre (ton impersonnel, mise à distance du discours, emploi d'une langue étrangère) - Délégation de l'énonciation (s'afficher grâce aux publications d'autrui, faire parler les articles de journaux à sa place, avoir recours à un contact pour lui demander de poster à sa place, avoir recours à la mention « j'aime », relayer les propos d'autrui, recours aux citations) - Recours au compte d'une amie pour rester informé sans se connecter - Recours aux pare-engagement (se mettre hors-ligne) - Recours à d'autres supports pour répondre à ses contacts (sms) ou réponse en face à face - Suppression de compte ou de publications antérieures / appel aux contacts pour que ces-derniers suppriment certains contenus - Message implicite : dire sans dire. Stratégie du « non-dit » - Délégation de l'énonciation à travers l'image : l'intention de « dire » est déguisée par le fait de « montrer » - Economie de la rareté : raréfier ses publications pour donner plus de poids aux quelques posts partagés - volonté de ne pas assumer l'intention de publication : mensonge dans le commentaire pour rejeter toute responsabilité / saisir l'opportunité d'un post publié par autrui pour s'exprimer sans, pourtant, s'afficher comme un utilisateur expressif, à l'origine des publications - Présentation avantageuse qui ne passe pas par un discours sur soi mais par la mobilisation de certaines ressources, la manipulation de signes.
Poids et csqs des normes et dynamiques sociales	<ul style="list-style-type: none"> - Impératif sociétal à être sur facebook - Injonctions à la publication au regard des sollicitations de contacts (subi et parfois apprécié) - Effet de mode (obsolescence des vieilles pratiques remplacées par de nouvelles semblables, injonction à la nouveauté : Facebook remplace les blogs et msn), évolution de mœurs déjà inscrites dans la société, utilisation des outils numériques intégrée par les utilisateurs - S'ajouter sur Facebook : signe de reconnaissance et d'appartenance à un groupe - Assimilation d'usages types (changement de la photo de profil périodique / fonction phatique : « j'aime »), interactionnisme symbolique - lien entre le degré d'activité sur Facebook et la fréquence de sollicitation de la part des contacts (assimilation sociale du fait de ne pas vouloir s'exprimer se traduit par une diminution du nombre de sollicitations) - devoir de cohérence et d'adéquation entre « identité numérique » et « identité en présentiel » (les personnes auxquelles parle l'utilisateur silencieux sur Facebook sont finalement celles qu'il côtoie au quotidien)
L'attention à l'image	<ul style="list-style-type: none"> - Volonté de soigner son image commune à tous les utilisateurs silencieux interrogés - Choix des rares publications très calculé - Choix de rester silencieux pour marquer une certaine supériorité - Volonté de soigner son image en montrant plus qu'en disant (dans la bouche d'un utilisateur qui subit son silence) - Volonté de renvoyer l'image d'une personnalité détachée du dispositif, simple et authentique / Sémiotique du silence - Identification d'une image malgré les efforts déployés pour ne pas s'exprimer

La volonté de distinction	<ul style="list-style-type: none"> - Mise à distance du comportement « voyeuriste » / Mise à distance des utilisations ostentatoires / Mise à distance des utilisateurs désireux de promouvoir leur image - Mépris, pitié ou envie - Analyse lexicale : marqueur dialogique : « moi »/ « ils » - La description réflexive de sa propre utilisation passe par la distinction (se fait par rapport à l'utilisation des autres contacts) - Distinction par le silence - Distinction acteur/spectateur - Tension entre une volonté de distinction et d'appartenance à un groupe : homogénéisation des contenus ou différenciation revendiquée. - Quelques utilisateurs silencieux soulignent, néanmoins, le fait de n'éprouver ni mépris, ni envie
Les atouts de Facebook	<ul style="list-style-type: none"> - Lieux sociaux (mise en contact à distance, agrégation de contacts, constitution d'un réseau, renforcement des liens, prolongations de discussions) - Partage de données et d'informations, outil pratique (grâce à un effet de réseau qui lui confère sa valeur : « tout le monde a Facebook ») - Satisfaction d'une certaine curiosité, caisse de résonance du corps social, laboratoire ouvert sur la société - Divertissement, passe-temps, échappatoire qui demande peu de concentration et peut devenir un réflexe (utilisation mécanique) - Informer de façon très laconique / petites annonces / Infomédiaire - Le journal : support de souvenirs
Les critiques envers Facebook	<ul style="list-style-type: none"> - Contenus jugés inintéressants - Archaïsme des partages : construction linéaire du fil d'actes mettant sur le même plan différents types de publications - Flou quant à l'utilisation des données et à la façon de se protéger (Hypocrisie de Facebook) / Flou quant aux personnes qui consultent le profil - Leurres quant au contrôle des données par l'utilisation dénoncée - Mauvaises ergonomies des réglages sur Facebook / Longueur et modification fréquente des CGU dénoncées - Difficulté à supprimer les informations/publications relatives à sa personne sur Facebook ; difficulté à supprimer son compte (délai de 10 jours) - Facebook critiqué au même titre que l'écosystème google
perception du dispositif et des infonctions	<ul style="list-style-type: none"> - Infraordinarisation des injonctions / Infraordinarisation des publicités / Dispositif infraordinarisé - Injonction à mettre son vrai nom - Injonctions à la publication perçues et culpabilisation (« ajoutez ces amis-là », « peut-être que machin vous connaît »)
La protection des données persos	<ul style="list-style-type: none"> - Flou quant à l'utilisation des données et à la façon de se protéger / Flou quant au devenir des données personnelles - Acceptation tacite et/ou contrainte de la dimension commerciale de Facebook et des CGU (arbitrage coûts/avantages), impuissance - Visibilité réduite (souvent, seuls les « amis » peuvent voir le mur de l'utilisateur silencieux), attention particulière à la protection des données - Effort accru de certains utilisateurs pour effacer leurs traces / aucune disposition prise par d'autres utilisateurs (plus rares) pour gérer leurs traces - Relativisation du danger : l'utilisateur se considère comme un individu lambda et se sent protégé dans la mesure où ses informations sont perdues dans un flot de données personnelles - Conscience et regret de la réutilisation des données mais peu d'attention lors de l'utilisation - Comportement paradoxal : conscience de la réutilisation des données mais préoccupation moindre durant l'utilisation du dispositif. Volonté de protection des données par « vagues » : efforts ponctuels car difficiles et « coûteux » face à la tentation de Facebook.

ANNEXE 4) L' « expression de soi » sur Facebook au regard des dimensions technico-sociales d'un dispositif polyphonique

